

J. Herculano Pires



L'ESPRIT ET LE TEMPS

J. Herculano Pires

L'ESPRIT ET LE TEMPS

Introduction Anthropologique au Spiritisme

*Avec le concours de la Fundação Maria Virgínia e J. Herculano Pires
à Helena, qui est à l'origine de ce livre*

*A mes collègues
Urbano de Assis Xavier
Anselmo Gomes
Eurípedes Soares da Rocha
Qui ont employé leur temps à l'étude de ces problèmes
et qui s'y consacrent encore aujourd'hui.*

« L'histoire, qui est essentiellement celle de l'Esprit, se passe « dans le temps ». Aussi « le déroulement de l'histoire tombe-t-il dans le temps ». Mais Hegel ne se contente pas d'avancer comme un fait l'intratemporanéité de l'Esprit ; non, il s'efforce d'entendre la *possibilité* en vertu de laquelle l'Esprit tombe dans le temps, qui est « l'abstrait, le sensible intégral ». Le temps doit pouvoir pour ainsi dire accueillir l'Esprit. Et celui-ci doit à son tour avoir des affinités avec le temps et son essence. »

Heidegger, critique d'Hegel, dans « L'Être et le Temps »

Introduction

Un siècle après la codification du Spiritisme par Allan Kardec, il règne encore une grande incompréhension en ce qui concerne sa doctrine, sa nature et sa finalité. La codification, cependant, fut élaborée dans un langage clair, précis, accessible à tous. Kardec possédait la lucidité naturelle de l'esprit français, la vocation et son expérience pédagogique l'ont aidé à comprendre et à appréhender des sujets hautement complexes. On le voit affirmer, à chaque pas de sa démarche, qu'il souhaite écrire de manière à ne laisser aucune marge à des interprétations, ce qui veut dire, à des divergences d'interprétation.

Quelle est donc la raison pour laquelle les adeptes du spiritisme eux-mêmes, encore aujourd'hui, divergent, en ce qui concerne les questions doctrinaires importantes ? Et quelle est la raison pour laquelle les non-spiritistes continuent à traiter le Spiritisme avec la plus grande incompréhension ? Il est à noter que l'on ne se réfère pas à des adversaires, parce que ceux-là bien évidemment ont leurs raisons, mais aux *non-spiritistes*. Il nous semble que l'explication, dans ces deux cas, est la même. Le Spiritisme est une doctrine du futur. A la manière du Christianisme, il ouvre le chemin du monde, affrontant l'incompréhension des adeptes et des non-adeptes.

D'abord, il y a le problème de la position de la doctrine. Certains l'envisagent comme une systématisation des vieilles superstitions ; d'autres, comme une science infuse, non organisée ; d'autres encore, comme une esquisse imprécise de philosophie religieuse ; d'autres comme une secte nouvelle, parmi les innombrables sectes religieuses du monde. Pour la plupart des adeptes et non-adeptes, le Spiritisme se présente comme une simple *croyance*, une sorte de religion et de superstition, en même temps, entachée de résidus magiques.

A l'inverse de tout cela, néanmoins, le Spiritisme, selon la définition de Kardec et de ses principaux continuateurs, constitue la dernière phase du processus de la connaissance. La dernière, non pas dans le sens de phase finale, mais dans celle que l'homme a pu atteindre à ce jour, dans sa longue évolution à travers le temps. Il est évident qu'il s'agit de la connaissance au sens général, ne se limitant pas à un aspect déterminé, spécialisé. D'une manière générale, le Spiritisme apparaît comme une synthèse des efforts humains en vue de la compréhension du monde et de la vie. Ainsi cela justifie la difficulté de sa compréhension, malgré la clarté de la structure doctrinaire de la codification. D'un côté, les gens ne peuvent l'embrasser dans sa totalité, se satisfaisant de son aspect religieux ; de l'autre, les spécialistes, n'admettent pas sa nature synthétique ; et de plus, les préjugés culturels soulèvent des nombreuses objections sur ses principes.

Dans le premier chapitre de *La Genèse*, numéro 18, Kardec explique que le Spiritisme, du point de vue scientifique, a pour objet un des deux éléments constitutifs de l'univers, qui est l'esprit. L'autre élément est la matière. Comme l'un et l'autre s'imbriquent, pour constituer l'universel, le Spiritisme « touche forcément à la plupart des sciences », c'est-à-dire, il est nécessairement lié au développement des sciences. Ainsi, le codificateur élucide qu' : « il ne pouvait venir qu'après leur élaboration, et il est né, par la force des choses, de l'impossibilité de tout expliquer à l'aide des seules lois de la matière. »

Léon Denis, successeur et continuateur de Kardec, remarque dans son livre *Le Génie Celtique et Le Monde Invisible* : « On peut donc dire que l'œuvre du spiritisme est double : sur le plan terrestre elle tend à réunir et à fondre dans une synthèse grandiose toutes les formes, jusqu'ici disparates et souvent contradictoires, de la pensée et de la science. Sur un plan plus large il unit le visible à l'invisible, ces deux formes de la vie, qui, en réalité, se pénètrent et se complètent depuis le principe des choses. » Ensuite, comme prévenant l'objection de dualisme que l'on pourrait faire, Denis souligne : « Dans ce but il démontre que notre monde

et l'au-delà ne sont pas séparés, mais sont l'un dans l'autre, constituant ainsi un tout harmonique. »

Ceux qui étudient le Spiritisme savent que beaucoup d'autres citations, aussi bien de Kardec que de ses suiveurs, peuvent être prises, pour affirmer la thèse de la nature synthétique de la doctrine, comme une position se situant dans la dernière phase du processus de connaissance. On se rappelle particulièrement de la définition de la doctrine dans *Qu'est-ce que le Spiritisme*, de Kardec, sur laquelle on reviendra plus tard. La mise en avant du problème suffit, pour justifier notre démarche afin d'offrir une vision historique du développement spirituel de l'homme, comme la forme la plus adéquate de l'introduction à l'étude de la doctrine.

Kardec lui-même a créé la discipline que l'on va essayer de développer dans ce cours, aussi bien avec l'« Introduction à la doctrine spirite » qui ouvre le *Livre des Esprits*, qu'avec *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Notre cours ne dispense pas de l'étude de ces travaux du codificateur, mais le requiert bien au contraire. Mais il est évident que l'approche de n'importe quelle branche de la connaissance, comme l'explique le philosophe Julián Marias, dans le cas particulier de l'« Introduction à la Philosophie », exige toujours de nouvelles perspectives, en accord avec le cours du temps. L'introduction, dit Marias, est le *maintenant*, le circonstanciel, l'acte d'introduire quelqu'un dans quelque chose. Ce quelque chose, soit la Philosophie soit le Spiritisme, est une réalité historique, une chose qui existe de façon concrète.

Le Spiritisme étant une réalité historique, affirmée par le codificateur et ses successeurs, il a son passé, son présent comme il aura son futur. A l'époque de Kardec, initier quelqu'un à l'étude du Spiritisme était l'introduire dans une réalité naissante, dans une vraie problématique en ébullition, dans un procès historique en phase de définition et, surtout, « dans un nouvel ordre d'idées ». Aujourd'hui, c'est initier ce quelqu'un à un processus déjà défini, et pas seulement dans un ordre d'idées, mais aussi dans un cadre historique, dans lequel cet ordre a surgi. De cette façon, c'est l'introduire aussi dans l'introduction de Kardec elle-même. Voilà la raison pour laquelle nous écrivons une introduction à l'œuvre, pour notre traduction du *Livre des Esprits*, édité par la FEESP¹.

Sans l'examen historique du problème médiumnique, par exemple, les étudiants d'aujourd'hui courent le risque de flotter dans l'abstrait. En s'initiant à un ordre d'idées, sans la connaissance de ses racines historiques, on risque de confondre, comme font les profanes, médiumnisme et Spiritisme, c'est-à-dire, le processus médiumnique de développement spirituel de l'homme avec le Spiritisme. On risque, encore plus, de s'étonner des faits médiumniques rudimentaires, les considérant, par leur aspect extravagant, comme des nouveautés. D'un autre côté, ils comprendront difficilement l'apparente contradiction existante dans le fait que le Spiritisme soit, en même temps, une doctrine moderne et un processus historique provenant des ères le plus reculées de l'humanité. Il existe encore le problème religieux et, particulièrement, celui des liens du Spiritisme avec le Christianisme, que seulement une introduction historique peut éclairer.

Ce sont pour ces raisons que nous nous sommes proposés de donner ce cours, – à l'invitation de l'Union de la Jeunesse Spirite de São Paulo – à partir de l'« horizon primitif », c'est-à-dire, des manifestations médiumniques entre les hommes primitifs, en examinant les phases historiques qui nous ont conduit jusqu'au moment présent. Pour cela, nous nous sommes servis de la bibliothèque doctrinaire, reconnue fondamentale et, ainsi que d'œuvres subsidiaires, à la valeur culturelle reconnue. Nous donnerons des indications bibliographiques pour faciliter aux intéressés un plus grand approfondissement du sujet.

¹ Federação Espírita do Estado de São Paulo (Fédération Spirite de l'état de São Paulo)

1ère PARTIE - LA PHASE PRE-HISTORIQUE

Horizon tribal et médiumnisme primitif

1. Médiumnité et spiritisme

Les sciences sociales ont à apporter une grande contribution à l'étude du Spiritisme. A notre avis celui qui a vu cela avec la plus grande netteté, fut Ernesto Bozzano. Le grand disciple italien d'Herbert Spencer, profondément lié au développement des études sociologiques, attiré vers le domaine des études spirites, a su appliquer à celui-ci la connaissance acquise dans d'autres domaines. Ses travaux sur les manifestations supra-normales parmi les peuples sauvages, publiés dans la revue milanaise *Luce e Ombra*, en 1926, postérieurement réunis dans le livre *Popoli Primitivi e Manifestazioni Supernormali*, représentent une des plus puissantes contributions à l'élucidation historique du problème spirite.

Kardec avait déjà expliqué que les faits spirites sont de tous les temps, d'autant que la médiumnité est une condition naturelle du genre humain. Mais, c'est avec Bozzano que nous avons la première incursion spirite dans l'examen anthropologique et sociologique de l'homme primitif, nous révélant, grâce à des bases scientifiques, les formes préhistoriques du phénomène médiumnique. D'ailleurs, les études de Bozzano nous amènent plus loin encore, puisqu'elles nous révèlent aussi les origines médiumniques de la religion. Nous avons ainsi une théorie spirite de la genèse de la croyance en l'au-delà qui se présente comme une synthèse des théories opposées de la théologie et de la sociologie.

Pour une plus grande clarté de notre étude, nous nous sommes appuyés sur le schéma, qui nous est fourni par des anthropologues anglais, que l'on nomme « méthode culturelle », appliquée par John Murphy avec succès, dans ses études sur les origines et l'histoire des religions. Méthode utilisée dans l'anthropologie culturelle et dans l'étude des religions comparées, elle s'applique parfaitement aux besoins de clarté de notre étude. Son schéma est constitué des « horizons culturels », dans lesquels le développement humain peut être analysé dans l'ampleur de chacune de ses phases. Il est évident que nous n'allons pas nous éloigner beaucoup du schéma. Notre but n'est pas l'étude anthropologique, ni celui des religions comparées, mais seulement l'élucidation du problème spirite.

Les « horizons culturels » sont les moyens par lesquels les différentes phases de l'évolution humaine se sont développées. L'expression est métaphorique. On appelle, par exemple, « horizon primitif », le monde de l'homme primitif. Le mot « horizon » indique que nous devons analyser cet homme dans les limites de notre vision, dans l'ensemble des conditions du milieu physique et social dans lequel il vivait, dans le paysage culturel clos par les horizons du monde primitif. Nous pouvons ainsi examiner chaque phase dans son milieu, chaque homme dans son monde, pour mieux les comprendre. L'étude de Bozzano, bien qu'antérieure à cette méthode, s'intègre à celle-ci.

L'« horizon primitif » est généralement divisé en trois ensembles : le primitif proprement dit, l'animiste et l'agricole. Dans notre schéma, nous avons réduit les deux premiers ensembles en un seul : l'« horizon tribal ». Celui-ci nous permet d'embrasser le problème médiumnique de l'homme primitif dans une vision générale, ainsi nous mettons en évidence le troisième ensemble en lui donnant une autonomie. Cela parce que l'« horizon agricole » est particulièrement intéressant en ce qui concerne la médiumnité. De cette façon, notre schéma de la phase préhistorique du Spiritisme est le suivant : horizon tribal, agricole, civilisé, prophétique et spirituel. Alors que Murphy s'arrêtait à l'« horizon prophétique », le Spiritisme établit une nouvelle formulation : l'« horizon spirituel ».

L'horizon tribal se caractérise par le médiumnisme primitif. Nous avons adopté le mot « médiumnisme », créé par Emmanuel pour désigner la médiumnité dans son expression naturelle, parce qu'il est évident qu'il correspond avec précision à notre objectif. Le Médiumnisme équivaut à des pratiques empiriques de la médiumnité. De cette façon, nous avons les formes successives du médiumnisme primitif, du médiumnisme oraculaire et du médiumnisme biblique, atteignant seulement la médiumnité positive dans l'horizon spirituel, qui apparaît avec le Spiritisme. Ce n'est qu'avec le Spiritisme que la médiumnité se définit comme condition naturelle du genre humain, reçoit la désignation précise de « médiumnité » et commence à être envisagée de façon rationnelle et scientifique.

Il convient de laisser très clair la distinction entre faits spirites et doctrine spirite, pour que nous comprenions ce que Kardec disait, lorsqu'il affirmait que le Spiritisme est présent dans toutes les phases de l'histoire humaine. Les faits spirites – ceux que l'on appelle les phénomènes ou ses manifestations médiumniques – sont de tous les temps. Les pratiques magiques ou religieuses, basées sur ces manifestations, constituent le Médiumnisme, parce que ce sont des pratiques médiumniques. La doctrine spirite est une interprétation rationnelle des manifestations médiumniques. C'est une doctrine en même temps scientifique, philosophique et religieuse, parce qu'aucun de ces aspects ne peuvent être oubliés quand on aborde des phénomènes qui sont en rapport avec la vie de l'homme sur la Terre et sa survie après la mort, sa vie et sa destinée spirituelle.

La confusion faite par les sociologues à ce sujet est énorme ; ils suivent de manière imprudente la confusion intentionnelle faite par les adversaires du Spiritisme. Les études sociologiques du médiumnisme se réfèrent toujours au Spiritisme. Cependant, le mot « Spiritisme » créé par Allan Kardec, en 1857, et qu'il a bien expliqué dans l'introduction du *Livre des Esprits*, désigne une doctrine élaborée par lui, basée sur l'analyse des phénomènes médiumniques et grâce aux élucidations que les Esprits lui ont fournies, sur les problèmes de la vie et de la mort. Les pratiques de ce que l'on appelle le « syncrétisme religieux afro-brésilien », par exemple, ne sont pas des pratiques spirites. Le syncrétisme religieux est un phénomène sociologique naturel.

Sur ce sujet nous avons à faire face à un problème d'une complexité qui a donné aussi libre cours à des confusions. Les faits médiumniques sont des faits spirites, selon l'appellation de Kardec lui-même, mais ils ne sont pas le Spiritisme. Parce que le Spiritisme se sert des faits médiumniques comme d'une matière première pour l'élaboration de ses principes ou comme d'une force naturelle qui évolue de manière rationnelle. Exactement comme l'hydraulique se sert d'une chute d'eau ou du courant des fleuves pour produire de l'énergie. Une fois ces points élucidés, nous pouvons passer à l'analyse des phénomènes médiumniques dans l'Horizon Tribal.

2. Origine sensorielle de la croyance en la survie

Bozzano s'appuie spécialement sur les recherches de l'anthropologue Andrew Lang et de l'ethnologue Max Freedom Long réalisées dans les tribus de Polynésie, pour démontrer l'existence des phénomènes spirites dans l'horizon tribal. Il utilise aussi d'autres sources, sans oublier les études de son maître Herbert Spencer. Andrew Lang est l'auteur de la thèse spirite sur l'origine médiumnique de la religion, thèse développée dans son livre *The Making of Religion*. Bozzano adopte cette thèse et cherche à l'élucider, en la confrontant à la thèse spencérienne dans laquelle il trouve, d'ailleurs, les prémices à l'explication spirite du problème.

La première affirmation de Bozzano est celle de l'universalité de la croyance en la survie. Voyons comment débute son étude : « Si nous consultons les œuvres des plus éminents anthropologues et sociologues, nous observons que tous sont d'accord pour reconnaître que la

croissance en la survie de l'esprit humain est du domaine universel ». Ce fait est confirmé par de nombreuses citations écrites. Ensuite, Bozzano analyse les explications qui lui sont données par les sociologues et par les anthropologues pour conclure que celles-ci ne sont pas opérationnelles. Seul Spencer se laisse guider par des intuitions justes qui seront plus tard développées par Lang. Ce dernier a réalisé un travail d'analyse comparée des phénomènes du médiumnisme primitif avec les expériences métapsychiques, concluant à la réalité de ces phénomènes, qui constituent la base concrète de la croyance en la survie.

Le premier fait concret à surgir dans l'horizon primitif, en ce qui concerne ce problème, est celui de l'existence d'une force mystérieuse qui imprègne ou aimante des objets et des choses, pouvant agir sur les créatures humaines. Cette force est connue par les noms polynésiens de « Mana » et d' « Orenda ». Considérée en général comme imaginaire, cette force produit les phénomènes les plus étranges. Bozzano rappelle la réponse de Marcel Habert à Goblet D'Alviella, sur la nature imaginaire de cette force. Habert disait : « Il me vient à l'esprit une multitude de doutes. Mana et Orenda ne sont-ils pas des conceptions trop abstraites, pour que nous puissions les considérer comme le point de départ qui fera accéder les sauvages aux esprits ? »

Le doute d'Habert est considéré par Bozzano « fondamental et psychologiquement » juste, une fois que nous connaissons la nature concrète de la pensée primitive, incapable de concevoir des processus d'abstraction mentale qui caractérisent l'homme civilisé. Mana ou Orenda n'est pas une force imaginaire, mais une force réelle, concrète et positive qui s'affirme à travers une vaste phénoménologie et qui se vérifie parmi les tribus primitives des différentes régions du monde. Cette force primitive correspond à l'ectoplasme de Richet ; la force ou la substance médiumnique des expériences métapsychiques dont l'action a été étudiée scientifiquement par Crawford, professeur de mécanique de l'Université Royale de Belfast en Irlande. La méthode comparative, suivie par Lang, nous offre là son premier résultat. La force imaginaire des sauvages trouve des similitudes dans les recherches des sages européens et américains engagés dans des études spirites et métapsychiques.

L'ethnologue Max Freedom Long, qui était aussi mythologue, a réalisé de longues recherches parmi les tribus de Polynésie, plus particulièrement dans celles des îles Hawaï, en vivant plusieurs années parmi les sauvages pour vérifier la réalité et la nature de cette force primitive. Il conclut que les kahunas, guérisseurs polynésiens, considéraient l'existence de trois formes de Mana, ou trois fréquences, trois voltages de cette force, semblables au courant électrique. Le plus bas voltage correspondrait à la force émise par les corps matériels du cristal sur l'organisme humain ; le voltage moyen, proviendrait du mental humain ; et le voltage supérieur, serait émis par une sorte de centre spirituel du mental humain, permettant à l'homme de prévoir le futur et de réaliser des phénomènes physiques à distance ainsi que la matérialisation et la dématérialisation des objets.

Une autre conclusion curieuse de Freedom Long est celle que les kahunas considéraient cette force comme susceptible d'accumulation. Les guérisseurs, qui se servaient de la sorcellerie, pouvaient emprisonner des esprits inférieurs qui, à leur demande, faisaient provision de Mana pour agir en cas de nécessité. Bozzano montre que les conclusions de l'ethnologue correspondent à celles d'Andrew Lang et à des récits et à des observations d'innombrables savants sur le sujet, ainsi qu'au récit des voyageurs et des missionnaires qui ont vécu dans diverses tribus, à des époques différentes et dans plusieurs régions du globe. D'un autre côté, il établit les relations entre cette force et l'ectoplasme, ce que Freedom Lang avait fait aussi.

Le deuxième fait concret d'ordre spirite de l'horizon tribal est celui de l'existence d'esprits, ceux-ci étant universellement reconnus. Des anthropologues et des ethnologues ont l'habitude d'établir arbitrairement qu'il existe un certain laps de temps entre l'apparition de chaque fait. Bozzano, cependant, rejette cette thèse pour soutenir la simultanéité des faits. Il rappelle qu'aucune recherche ou observation n'a révélé cette prétendue succession des faits et assure :

« La réalité, au contraire, est que ces deux conceptions apparaissent toujours associées. » Une des preuves se trouve dans les conclusions même de Freedom Long où nous voyons des esprits opérer à travers le Mana, c'est-à-dire, se servant de cette force. La coexistence des deux conceptions, celle de la force mystérieuse et celle des esprits, s'impose aussi devant la multiplicité des phénomènes médiumniques dans le milieu primitif, où, comme le souligne Bozzano, la présence d' « agents spirituels » s'imposait de façon positive.

Ainsi nous voyons que les superstitions des sauvages et leurs pratiques magiques n'étaient pas et ne pouvaient être de nature abstraite, imaginaire. Elles découlaient, comme tout dans la vie primitive, de réalités positives et de faits concrets, connus naturellement des sauvages, comme ils ont été – et sont – toujours connus des hommes civilisés, à toutes les époques et sous toutes les latitudes du monde. Ce n'est que lors de périodes de grand raffinement intellectuel, quand les hommes construisent leur propre monde, d'abstractions mentales et s'embastillent dans ces tentatives d'explications rationnelles des choses, que ces réalités commencent à être niées, par une élite infime. Le matérialisme est alors une sorte de fleur de serre, artificielle, cultivée dans un compartiment en verre, qui isole le mental de la réalité complexe de la nature.

L'apparition de ces deux faits dans l'horizon primitif – l'action d'une force mystérieuse et l'action des entités spirituelles – doit être cependant considérée en même temps que le problème de l'anthropomorphisme. Dans une position positiviste, comme celle qu'assumait Bozzano avant de devenir spirite, ces deux faits s'expliqueraient par l'anthropomorphisme lui-même. Dans une attitude spirite, cependant, une telle explication devient insuffisante. Parce que l'anthropomorphisme est la caractéristique psychique du monde primitif, la manière rudimentaire d'interprétation de la nature par l'homme. Réduire tout le processus de la vie primitive à ce psychisme naissant, le limiter seulement au mental embryonnaire des créatures semi-animales, est d'un simplisme que le Spiritisme rejette.

3. De la litholatrie au polytémisme mythologique

L'anthropomorphisme est une sorte de phase préparatoire à l'animisme. La phase dans laquelle l'homme primitif n'a pas encore développé suffisamment son psychisme et dans laquelle il interprète toute chose en termes exclusivement humains. C'est-à-dire, qu'il applique à l'extérieur les notions rudimentaires qu'il possède de la nature humaine en donnant forme humaine aux éléments naturels. Nous pourrions lui appliquer le principe de Protagoras, le sophiste : « L'homme est la mesure de toutes choses. » Mais c'est une mesure pour ainsi dire affective, sans le contrôle de la raison. C'est par le sentiment, et non pas par le raisonnement, que l'homme primitif humanise le monde.

Nous sommes certainement à l'aube de la raison, et même, aux fondements du processus de la connaissance. Les théories matérialistes ne voient en cela rien de plus que la lutte de cette raison naissante avec le monde extérieur. Pour elles, les manifestations supra-normales ne sont rien d'autre que des projections de ce pouvoir psychique, des visions hallucinatoires du mental primitif. Murphy, en citant Rodolphe Otto, rappelle que nous sommes devant un processus d'adoration rudimentaire, dans lequel l'homme semble s'adorer lui-même dans des choses extérieures. Nous allons voir comment l'anthropomorphisme, par cet aspect, se place dans la « loi d'adoration » que Kardec étudie dans *Le Livre des Esprits*.

L'anthropomorphisme se révèle sous deux formes que peuvent être tantôt successives tantôt simultanées, ce qui est difficile préciser. En admettant qu'elles soient successives, nous pouvons citer en premier la forme vitale, c'est-à-dire, celle dans laquelle l'homme primitif projette sur les choses son sentiment vital, en donnant de la vie à des choses inanimées. La deuxième forme est la volitive, ce « deuxième degré de l'anthropomorphisme » selon Murphy, où l'homme projette aussi sa volonté et pour cette raison personnalise les choses. A ce niveau nous affrontons déjà le développement de l'animisme, la phase dans laquelle

l'homme ne va pas seulement donner la vie et la volonté aux objets et aux choses, mais aussi son âme.

Bozzano nous a déjà montré l'absurdité d'admettre un processus si complexe d'abstraction mentale chez les hommes primitifs. Seule la thèse spirite peut cependant venir en aide aux théories matérialistes qui tâtonnent dans le bon sens mais n'arrivent pas à s'étayer. La thèse spirite nous montre que le processus de l'anthropomorphisme est renforcé par les phénomènes médiumniques. Le simplisme de la projection animiste sur les choses extérieures se complique avec la réponse qui en est donné à l'homme à travers l'action naturelle des esprits. Il est évident que l'homme primitif doit interpréter les choses selon ses expériences vitales. La raison se forme dans l'expérience. L'homme cadre le monde dans les catégories naissantes de la raison, emplit ces catégories, comme le voulait Kant, par le contenu des sensations. Mais les catégories, comme l'explique aujourd'hui le Relativisme Critique, plus particulièrement René Hubert, ne sont pas fixes ou statiques mais dynamiques. Elles sont l'expérience propre en mouvement et non pas un résultat de l'expérience. Et cette expérience implique les faits supra-normaux, le contact de l'homme primitif avec des forces étranges, comme dans le cas de Mana ou Orenda, et avec les « agents spirituels » dont parle Bozzano.

Nous pouvons formuler une vraie échelle d'adoration dans le monde primitif. Bien que ses degrés puissent être simultanés et non pas successifs, le simple fait de l'existence de ces degrés montre que l'adoration, résultat d'un sentiment inné chez l'homme, se développe dans un vrai processus. Au degré le plus bas nous avons la litholâtrie ou l'adoration des pierres, des rochers et des reliefs du sol ; Le degré suivant est la phytolâtrie ou l'adoration végétale, des plantes, des fleurs, des arbres et des bois ; au-dessus se trouve la zoolâtrie ou l'adoration des animaux ; et ce n'est qu'à un degré plus élevé que l'on rencontre la mythologie proprement dite, avec sa forme classique de polythéisme. Le processus de l'adoration se développe ainsi depuis le royaume minéral jusqu'à l'humain ou hominal. Chacune de ces phases est liée à l'autre par une interphase dans laquelle les éléments d'adoration se mélangent. Et les résidus de plusieurs phases, depuis la litholâtre, subsistent encore dans les systèmes religieux actuels. L'homme porte en lui ses héritages à travers le temps.

Si l'on envisage tout ce processus uniquement du point de vue de la théorie de l'anthropomorphisme, ou même de l'animisme, il va être difficile, voire impossible, d'expliquer sa persistance dans les phases supérieures du développement humain. Parce qu'il est naturel, et même dialectique dans le développement, que l'homme se libère progressivement de ce qui l'a aidé dans une phase et l'incommode dans l'autre. La persistance de l'anthropomorphisme et de l'animisme, dans les propres élites culturelles actuelles, démontre que chez ces derniers il y avait quelque chose de plus que la simple projection de l'homme sur les choses. Ce « quelque chose », comme nous l'avons déjà vu, est la présence d'« agents spirituels », agissant sans cesse sur l'homme et les communautés humaines, dans toutes les phases de la préhistoire et de l'histoire.

Kardec a consacré le deuxième chapitre de la troisième partie du *Livre des Esprits* à la « Loi d'adoration ». Les Esprits Supérieurs qui l'ont aidé de façon médiumnique dans l'élaboration du livre, lui ont appris que « l'adoration est le résultat d'un sentiment inné chez l'homme », comme le sentiment de l'existence de la divinité. Ils ont ajouté qu'elle fait partie de la loi naturelle, c'est-à-dire, de l'ensemble des forces naturelles qui constituent le monde, auquel l'homme appartient. Ensuite ils ont montré comment la loi d'adoration se développe dans les sociétés humaines depuis l'adoration extérieure d'objets matériels jusqu'à atteindre cette phase supérieure qu'ils ont définie par ces mots : « La véritable adoration est dans le cœur. » Nous avons vu précédemment que ces enseignements spirituels sont en accord avec l'interprétation anthropologique de Murphy et de Rodolphe Otto qui dit que l'anthropomorphisme est une forme d'« adoration rudimentaire ».

Rappelons encore, pour éviter des confusions, que les Esprits ne parlent pas avec Kardec à l'aide de visions ou d'autres formes mystiques de révélation. Quand nous disons que les Esprits Supérieurs ont aidé Kardec à l'élaborer le *Livre des Esprits*, ceux que l'on appelle des « hommes cultivés » ont pour habitude de faire la moue, mais rappelons que la *Bible*, les *Evangelies* et le *Coran* ont été aussi dictés par Dieu ou par des Esprits. Mais il se trouve que les anciennes écritures appartiennent aux phases du médiumnisme empirique alors que la codification spirite appartient à la phase de la médiumnité positive. Les Esprits Supérieurs (supérieurs en connaissance et en raffinement spirituel, exactement comme les hommes supérieurs) parlaient avec Kardec et l'aidaient par l'intermédiaire de la pratique médiumnique. C'est-à-dire : par l'intermédiaire de communications médiumniques sujettes à des vérifications, et non pas par des révélations mystiques, reçues sous le couvert de l'émotion.

D'autre part, quand nous mettons l'accent sur la nature rationnelle du Spiritisme, nous ne nions pas la valeur du sentiment. L'ancien débat philosophique entre la raison et le sentiment, qui se traduit sur le plan religieux par le dualisme entre la raison et la foi, trouve dans le Spiritisme sa solution naturelle, par l'équilibre de l'une et de l'autre, dans la formule classique de Kardec : « la foi raisonnée. » Dans l'étude de l'anthropomorphisme, avec ses formes rudimentaires de l'adoration, nous trouvons tout un schéma explicatif de la vieille problématique tant débattue. La raison et la foi se présentent comme des formes contradictoires d'un processus dialectique.

4. Elargissement de la théorie de Spencer

Le matérialisme du XVIII^e siècle a nié l'action des « agents spirituels », aussi bien sur les communautés primitives que sur les peuples civilisés. Bozzano, qui a été positiviste durant des années, expliquait la croyance en la survie à travers la théorie de Spencer, le philosophe qui a même été considéré comme l'Aristote moderne. Malgré toute l'admiration que l'on peut porter à Spencer, la réalité incontestable des faits spirites a montré à Bozzano que la thèse spencérienne était fautive, qu'il n'était pas possible d'expliquer la genèse de la croyance universelle par la subsistance par quelques phénomènes ordinaires, sensoriels, qui exigeraient de l'homme une récréation mentale, sur le plan abstrait. Néanmoins, Bozzano a reconnu que Spencer « avait indiqué le bon chemin. » Il est même touchant de voir comment l'ancien disciple corrige le maître, tout en lui reconnaissant des mérites.

Bozzano comprend que ce qui a manqué à Spencer c'est la connaissance des expériences métapsychiques. De cette façon, le génie de Spencer s'est vu obligé à tâtonner dans le domaine des sciences matérielles. Malgré cela et, précisément, parce qu'il était un génie, Spencer a appréhendé le point central du problème, indiquant la bonne direction qui mènerait à une solution. La croyance en la survie découle d'expériences concrètes de l'homme primitif et non pas de formulations de la pensée abstraite. Son origine se trouve dans les sensations et non pas dans la cogitation philosophique. C'est ce point central que Spencer a su voir. Utilisant la méthode comparative, Bozzano montre comment la thèse de Spencer peut être élargie ou développée grâce à l'inclusion des faits métapsychiques, et devenir pleinement vraie.

Voyons comme cela est possible. Les origines de la croyance en la survie, pour Spencer, sont ces faits ordinaires de la vie primitive : le rêve, quand le sauvage se sentait libre de son corps et donc d'agir à distance ; l'ombre qui le suivait pendant ses promenades au soleil et son image reflétée dans l'eau quand il se penchait sur les rives d'un lac ; l'écho de sa voix répété dans les défilés et dans les grottes. Bozzano ajoute au rêve ordinaire le rêve prémonitoire qui permet de voir à l'avance un événement futur ; au phénomène de l'ombre et du reflet sur l'eau, les phénomènes de voyance, d'apparition et de matérialisation d'esprits ; à

l'écho, le phénomène de la voix-directe. Et il ajoute encore à la force imaginaire de Mana ou Orenda la preuve concrète des faits ectoplasmiques. Comme on remarque, la thèse spencérienne s'ouvre, s'élargie, atteignant les faits métapsychiques qui échappaient à Spencer. Grâce à cette ouverture, la genèse de la croyance en la survie n'abandonne pas le terrain du concret, des faits sensoriels, dans lequel Spencer l'avait placé. Mais en même temps le problème de l'induction qui implique l'usage de la pensée abstraite est substitué par l'expérience immédiate mais en accord avec la mentalité primitive. Le sauvage n'a pas besoin d'induire, une supra-réalité, parmi les nombreux phénomènes cités par Spencer, puisque celle-ci s'impose à lui à travers les phénomènes spirites ou métapsychiques, de façon directe et immédiate.

En ce qui concerne le problème des ectoplasmies, il convient de rappeler que l'ectoplasme, émanation fluidique du corps du médium, est aujourd'hui une réalité, scientifiquement démontrée. Ce ne sont pas seulement les expériences classiques de Richet, Crookes, Schernck-Notzing et de bien d'autres qui ont prouvé son existence mais aussi et surtout les études expérimentales du professeur W. J. Crawford, de l'université de Belfast, en Irlande, comme nous l'avons déjà dit. Ces études ont été réalisées entre 1914 et 1920 par le médium Kathleen Goligher. Crawford a vérifié l'existence de leviers d'ectoplasme en produisant les phénomènes de lévitation. Plus tard, il a appelé ces leviers : « structures psychiques ». Dans le *Traité de Métapsychique*, cependant, Richet se réfère à cette structure comme des « Leviers de Crawford ».

Gustave Geley a réalisé aussi des nombreuses expériences avec l'ectoplasme, en se servant du médium Eva Carrière, le même qui avait réalisé des séances avec Richet, à Alger, chez le général Noel, en produisant d'excellentes matérialisations de l'Arabe Bien Boas. Richet a publié dans le *Traité* une photographie de ces matérialisations, où l'on voyait le fantôme de Bien Boas planant dans l'air et relié par un « levier » au corps du médium. Geley a constaté, grâce aux critères scientifiques les plus rigoureux, les formes d'émanation fluidique de l'ectoplasme, qu'il a décrit comme « une substance blanchâtre qui sort du corps du médium ». Nous conseillons à ceux qui s'intéressent à ce sujet de lire le chapitre intitulé Ectoplasme dans le livre *Histoire du Spiritisme* de Conan Doyle.

Mais ce qui nous intéresse, maintenant, c'est la relation de l'ectoplasme avec les forces magiques de Mana ou Orenda. Outre l'émanation fluidique blanchâtre décrite par Geley, l'ectoplasme se présente aussi sous une forme invisible. Il ressemble donc à une force impondérable, comme le magnétisme ou l'électricité. Le professeur italien Imoda dans ses expériences d'idéoplastie, qu'il a réalisé avec le médium Linda Gazzera, en collaboration avec Richet, expose une curieuse théorie des trois formes de l'ectoplasme : l'invisible, la fluidique et la concrète dans son livre *Photographies de Fantôme*. Geley, de son côté, a constaté que l'ectoplasme, dans sa forme invisible, tournait autour des personnes, pendant les séances, ou avant la production de phénomènes.

Le plus curieux, néanmoins, c'est la comparaison des données sur la force Mana ou Orenda, en Polynésie, par Freedom Long et les observations du professeur Crawford, à Belfast, sur l'ectoplasme. On vérifie donc la pleine correspondance entre les deux forces. Les sauvages de Polynésie racontaient, comme nous l'avons déjà dit, que l'ectoplasme humain est produit par le mental. Le professeur Geley affirme, de son côté, que lors des séances expérimentales pratiquées par lui et par d'autres scientifiques européens et américains, les esprits agissaient sur le cerveau des médiums et sur ceux des participants lors des réunions pour provoquer l'émanation de l'ectoplasme. La simple observation des sauvages, en traduisant une opinion sans prétention, coïncide ainsi avec l'observation scientifique de Geley. Comme dans bien des cas, la science confirme, de cette façon, une connaissance simple acquise par l'expérience ordinaire.

Une fois l'émanation provoquée, l'ectoplasme tourne autour des assistants, flue autour du groupe, en augmentant peu à peu son intensité et sa force pour se diriger finalement vers le médium. Il s'unit au système nerveux du médium en formant ce que Geley considère « un supplément ». C'est grâce à ce « supplément » que les Esprits, appelés par Geley des « opérateurs », réussissent à produire, ensuite, les différents phénomènes de lévitation, de mouvement d'objets et de matérialisation. La théorie scientifique du « supplément » d'ectoplasme correspond aussi à la « superstition » polynésienne d'accumulation ou emmagasinement de Mana ou Orenda pour les opérations magiques postérieures.

Il ne nous reste plus qu'à mettre en évidence que le processus de sélection du médium et de réalisation de séances est pratiquement le même chez les sauvages et les civilisés. Bozzano explique que les sauvages se servent d'individus sensitifs, après avoir éprouvé leurs qualités dans ce domaine, et ils réalisent leurs séances le soir ou à la tombée du jour évitant la lumière du soleil. Freedom Long donne des détails curieux. Les sauvages se placent autour d'une petite hutte en paille pour chanter et danser à la tombée du jour. Le médium reste à l'intérieur de la hutte. Celle-ci correspond, comme nous pouvons le voir, à la cabine médiumnique des expériences scientifiques où le médium se débarrasse de l'incidence de la lumière dans la salle de séances. Les expériences de Crookes, par exemple, faites en pleine lumière, avec les matérialisations célèbres de Katie King, étaient de cet ordre. Le médium restait dans un cabinet ou dans une cabine, où se créait l'élaboration ectoplasmique. Ce n'est qu'après s'être matérialisé que l'esprit rejoint la salle éclairée.

Les phénomènes qui se produisent dans les forêts sont naturellement plus frustrés, violents et forts que ceux qui se produisent dans les expériences scientifiques. Cela s'explique par la qualité mentale des assistants, du médium lui-même et, par conséquent, des « opérateurs » ou esprits qui agissent dans le milieu sauvage. Les phénomènes du milieu civilisé sont plus subtils, revêtant, parfois, une harmonie et une beauté inégalable, comme cela se passait pendant les matérialisations de Katie King, avec Crookes, et pendant les célèbres séances avec le médium Douglas Home, où il y avait de merveilleuses matérialisations de mains.

Néanmoins, les mains frustrées de la jungle et les délicates mains anglaises des séances de Home, révélaient la même chose : la survie de l'homme après la mort corporelle et la possibilité de communication entre incarnés et désincarnés. Les mains produites par Mana ou Orenda indiquent aux hommes le même chemin de spiritualisation indiqué par la main de l'ectoplasme. De la forêt à la civilisation, les Esprits enseignent aux hommes que la vie ne s'achève pas dans la tombe, de même qu'elle ne commence pas au berceau.

Horizon agricole : animisme et culte des ancêtres

1. Rationalisation animique

Quand nous étudions l'« horizon agricole », c'est-à-dire, le monde des premières formes sédentaires de vie sociale, nous voyons l'animisme tribal se développer sur le plan de la rationalisation. Nous sommes dans ce moment hégélien, et, par conséquent, dialectique, où la raison se déroule dans le processus historique, celui-ci entendu comme le progrès de l'homme sur terre. La domestication d'animaux et de plantes, l'invention et l'emploi d'instruments, la création de la richesse, interviennent simultanément avec l'augmentation démographique et le développement spirituel de l'homme.

C'est précisément le développement spirituel qui va avoir une conséquence curieuse : l'approfondissement de la croyance tribale dans les esprits, dans le sens de personnalisation, en y impliquant les aspects et les éléments de la nature. L'expérience concrète, qui a donné à l'homme primitif la connaissance de l'existence des esprits, s'allie maintenant à l'usage plus

large des catégories de la raison. Les deux formes générales de rationalisation de l'Univers, qui apparaissent à ce moment là et qui doivent constituer la base de tout le processus de rationalisation animique, sont la conception de la Terre-mère et du Ciel-père. Ces formes apparaissent nettement dans la pensée chinoise qui a conservé jusqu'à nos jours les éléments caractéristiques de l' « horizon agricole ». Le ciel est le dieu-père qui féconde la Terre, la déesse-mère.

Dans certaines régions, comme nous pouvons voir dans l'étude de la civilisation égyptienne, il y a une inversion des données : le ciel est la mère et la terre est le père. Cette inversion n'a d'autre signification que celle de la grande importance de la terre et du ciel pour la vie de tribus. Quand les inondations du Nil ne dépendent pas des pluies locales, elles ne paraissent pas provenir du ciel mais des entrailles de la terre. Celle-ci incarne, donc, le pouvoir fécondant, et le rôle maternel, de protection des plantations, revient, tout simplement, au ciel. Les études matérialistes confondent le problème de la rationalisation avec celui de l'expérience concrète de la survie. Ils prennent, donc, le Nuage pour Junon, quand ils concluent que l'homme primitif attribue à la terre et au ciel un visage humain, uniquement pour rendre le monde extérieur accessible à la compréhension rationnelle. Les études spiritistes montrent qu'il y a une distinction à faire dans ce cas là. Le processus de rationalisation découle de l'expérience concrète et, pour cela même, ne peut être pris de façon exclusivement abstraite.

Essayons d'élucider cela. D'un côté nous avons l'expérience concrète constituée par les contacts de l'homme avec des réalités objectives. D'un autre côté nous avons le processus de la rationalisation du monde, c'est-à-dire, de classification des aspects et des éléments de la nature dans les catégories de la raison ou dans les catégories de l'expérience. De même que le contact de l'homme avec l'espace physique lui fournit une dimension pour l'appliquer aux choses extérieures – la catégorie spatiale, le concept d'espace – le contact avec les phénomènes spirituels lui fournit une dimension spirituelle, qui est le concept d'esprit. Ce concept est utilisé dans le processus de rationalisation comme n'importe quel autre concept. Mais il est inconcevable de vouloir nier les faits concrets qui ont donné origine à la catégorie rationnelle ou vouloir attribuer à cette catégorie une origine abstraite différente des autres.

Nous sommes emmenés ainsi à conclure que l'animisme de l' « horizon agricole » présente trois aspects distincts, lorsqu'ils sont analysés à la lumière du Spiritisme. Nous avons d'abord l'approfondissement de l'animisme tribal dans la personnalisation de la nature que nous appellerons Fétichisme, avec les fétiches de base de la Terre-Mère et du Ciel-Père. Ensuite nous avons la fusion de l'expérience et de l'imagination avec le développement spirituel de l'homme dans le progrès naturel du Médiumnisme. De cette fusion naîtra la mythologie populaire imprégnée de magie. Et en troisième lieu nous trouvons la première forme de religion anthropomorphique, conséquence de l'expérience concrète décrite par Bozzano, avec le Culte des Ancêtres. Les dieux-lares, les mânes et les dieux-locaux comme les dieux des « nomos » égyptiens, par exemple, sont des entités réelles et non pas une forme de rationalisation. Chez les dieux des « nomos » égyptiens, c'est-à-dire, des religions de l'Egypte ancienne, nous avons déjà le moment de transition des dieux réels vers le processus de rationalisation.

La transition s'effectue d'une façon assez connue. C'est un processus de fusion que nous rencontrons tout au long du développement spirituel de l'homme. Le Fétichisme se fond avec le Culte des Ancêtres à travers le Médiumnisme. Les fétiches, comme la Terre et le Ciel se mélangent aux ancêtres, s'identifient à eux dans l'imagination en développement. Le mental rudimentaire ne sait pas encore faire de distinctions précises. Ainsi, par exemple, Osiris, qui fut un ancêtre et en tant que tel a reçu un culte familial, se transformera en une personnification de la terre, avec son pouvoir de fécondation, ou en fleuve Nil, dont les eaux sont source de vie. La projection animique se réalise dans ce cas à travers une expérience

concrète. La mythologie naît de l'histoire, puisque l'existence historique d'Osiris est convertie en mythe par un besoin de rationalisation du monde. Rien de mieux, pour nous montrer cela, que les études de « sir » James Frazer sur le mythe d'Osiris.

Kardec élucide ce problème quand il commente la question 521 du *Livre des Esprits* et il affirme : « Les Anciens en avaient fait des divinités spéciales ; les Muses n'étaient autres que la personnification allégorique des Esprits protecteurs des sciences et des arts, comme ils désignaient sous le nom de lares et de pénates les Esprits protecteurs de la famille. Chez les Modernes, les arts, les différentes industries, les villes, les contrées ont aussi leurs patrons protecteurs, qui ne sont autres que des Esprits supérieurs, mais sous d'autres noms. » En faisant des Esprits des « divinités spéciales », comme le remarque Kardec, les anciens avaient procédé à la rationalisation du monde, ce qui ne veut pas dire que les Esprits n'étaient que des « formes rationnelles ». Ces formes, au contraire, provenaient de faits concrets, de réalités naturelles.

En étudiant l'animisme primitif et son développement dans l'« horizon agricole », nous ne pouvons nier l'existence réelle des esprits, sous prétexte d'expliquer le mécanisme du processus de rationalisation. Comme le disait Bozzano, ce mécanisme devient vraiment inexplicable, quand on lui enlève la base concrète des faits, où se trouvent les esprits communicants. On voit clairement la distorsion de la réalité, le tournant de la pensée vers l'absurde, quand les scientifiques matérialistes essayent d'expliquer le processus de rationalisation ignorant les expériences médiumniques de l'homme primitif. Le Spiritisme rétablit la vérité lorsqu'il montre l'importance du médiumnisme dans le développement humain.

2. L'exemple égyptien

La Chine et l'Inde sont les deux pays qui conservent jusqu'à aujourd'hui la stratification religieuse de l'« horizon agricole ». Mais ce ne sont pas les seuls. Ce que nous appelons « horizon agricole », le monde des grandes civilisations agraires, constitue une sorte d'inconscient collectif des civilisations modernes. Les résurgences magiques, animiques et mythologiques de l'horizon tribal et de l'horizon agricole se manifestent encore de manière assez forte dans le monde contemporain. Nos religions se montrent puissamment imprégnées de ces résidus. Mais l'Égypte ancienne nous offre, peut-être, le tableau qui montre le mieux le passage de la catégorie des dieux-familiaux aux dieux-cosmiques ou universels.

L'exemple égyptien est fécond pour plusieurs raisons. Il ne montre pas seulement cette transformation des dieux mais il nous fournit aussi les racines historiques de plusieurs dogmes, sacrements et institutions dominantes dans notre monde. Nous avons déjà étudié, quoique rapidement, le cas d'Osiris, dont l'existence réelle s'est transformée en mythe. Cet exemple nous met dans la même position qu'Evhémère, pour qui les dieux mythologiques avaient été des personnages réels. C'est que nous rencontrons exactement la position spirite chez Kardec. La mythologie, envisagée actuellement comme une forme de rationalisation, est pour le Spiritisme un peu plus que cela, puisqu'elle est aussi une preuve de la participation des Esprits à l'Histoire, en même temps qu'une puissante source d'éclaircissement des problèmes religieux.

Nous voyons en Égypte deux catégories de dieux bien définies : celle des dieux-cosmiques et celle des dieux-familiaux. Dans la première nous trouvons la triade familiale constituée par Osiris, Isis et Horus, avec toute sa cour de divinités consanguines et autres divinités. Dans la deuxième nous trouvons des cas curieux comme ceux qui se réfèrent aux dieux Imhotep, Amenhotep et Bès, le nain. Ces dieux-familiaux nous offrent l'exemple de divinisation cosmique et universelle qui justifie la thèse évhémériste. Imhotep médecin et architecte du roi Djoser, Amenhotep (fils d'Hapou), architecte et médecin d'Aménophis III de la dix-huitième

dynastie passent lentement de la catégorie de dieux-familiaux à celle de dieux-universels, adorés, comme des entités-thérapeutes, pour arriver ensuite au seuil de la catégorie supérieure de dieux-cosmiques, incarnant la propre médecine ou les pouvoirs curatifs de la nature.

Quand nous voyons tout ce processus de transformations se réaliser devant nos yeux, à travers les études historiques, nous comprenons de quelle façon la famille cosmique d'Osiris, d'Isis et d'Horus, le dieu-père, la déesse-mère et le dieu-fils, ont été élevés du rang de la terre à celui du ciel. Imhotep et Amenhotep, d'abord adorés par la famille royale comme des dieux-familiaux, deviennent ensuite des dieux-populaires, et finalement deviennent des divinités mythologiques ou des dieux-cosmiques. Il s'est, évidemment, produit la même chose avec la famille osirienne. Cela veut dire purement et simplement que : ce que nous appelons aujourd'hui, dans le Spiritisme, des esprits-familiers, c'est-à-dire, la manifestation médiumnique des parents et des amis morts qui veillent sur nos foyers est la source de la mythologie, la base du processus de rationalisation et la propre origine des religions.

Le cas du nain Bès est aussi très révélateur. Ce nain est devenu un esprit-populaire, c'est-à-dire, qu'il est passé du culte familial au culte du peuple. Il avait l'habitude d'apparaître entouré de singes. Il a dû être un nain qui s'occupait de singes sacrés. Après sa mort, son esprit apparaissait aux voyants ou pendant les moments d'apparition médiumnique tel qu'il avait vécu. Non seulement il se présentait de façon curieuse, mais il possédait des vertus qui plaisaient au peuple, à tel point que son culte a très vite débordé le cadre du culte familial. Les singes qui l'entouraient étaient des réminiscences de la zoolâtrie, d'ailleurs très présente en Egypte, où elle a dominé jusqu'à la fin de la civilisation. Le nain Bès est un cas typique d'universalisation d'un dieu-familial. Dans le fait que ce processus n'ait pas atteint la catégorie de dieu-cosmique n'a rien d'extraordinaire. Les processus naturels n'aboutissent pas toujours.

Les Egyptiens restaient attachés à la zoolâtrie, comme les Indiens le sont encore aujourd'hui. Le scarabée des amulettes, l'adoration du Bœuf Apis à Memphis, d'Ibis dans le bassin du Nil, des Crocodiles à Thèbes et du Bouc de Mendès dans le Delta, sont des exemples de la zoolâtrie égyptienne très ancrée. Mais il y a des cas d'ambivalence comme celui du Crocodile qui était adoré à Thèbes et dans la région du Lac Moëris, mais pourchassé en Eléphantine. La zoolâtrie passe par une phase d'humanisation qui culmine dans la fusion d'éléments animaux avec les figures humaines. Le cas de la déesse Hathor est typique. Cette déesse, Cérès chez les Romains et Déméter chez les Grecs, est représentée tantôt avec des oreilles de vache, tantôt avec des cornes, et parfois même avec le bucrane, ou encore avec le bucrane et le sistre. La loi d'adoration citée par Kardec évolue des animaux vers les formes humaines, mais avec lenteur. Les résidus animaliers apparaissent encore dans les figures des dieux anthropologiques comme dans les propres images d'Horus à la tête de faucon.

L'humanisation des dieux animaux, qui est fatale puisque la zoolâtrie n'est rien d'autre qu'une projection animique, va aussi jouer sur l'organisation familiale du panthéon divin. Les dieux sont réunis dans des familles et la forme la plus simple de ces familles est la triade, constituée du père, de la mère et du fils, comme nous l'avons vu dans le cas d'Osiris. Cette triade familiale dérivée du système patriarcal de l'horizon agricole est une des formes les plus anciennes de la trinité divine. Le concept d'esprit, cependant, fera sentir son influence dans ce processus de socialisation des dieux. Ainsi comme, d'un côté, les éléments animaux vont être fondus dans les figures humaines des divinités, de l'autre côté, le concept d'esprit, c'est-à-dire, l'idée d'esprit comme une forme surhumaine d'existence, va intervenir, en sens inverse, dans l'organisation des familles humaines.

Nous allons, si possible, expliquer cela d'une façon plus simple. Dans le processus de développement de la loi d'adoration, les résidus animaliers sont projetés dans les figures humaines des dieux, comme dans le cas des oreilles et des cornes de la déesse Hathor. Mais, en même temps, la connaissance acquise par l'homme, à travers l'expérience médiumnique de

l'existence d'êtres spirituels, semblables aux êtres humains, permettra le regroupement des dieux en familles et fera que les familles humaines subissent l'intervention divine. C'est le cas des dieux grecs qui tombaient amoureux des « filles des hommes ». C'est le cas de Pythagore qui n'était pas le fils d'un père humain mais d'Apollon. C'est le cas de l'hiérogamie égyptienne d'où dérivent les doctrines hiérogamiques des religions chrétiennes.

L'hiérogamie égyptienne a atteint sa forme parfaite, ou du moins la plus définie, avec la reine Hatshepsout, vers 1500 avant Jésus-Christ, conservant sa force jusqu'aux Ptolémées, au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Selon cette doctrine, les Pharaons étaient porteurs d'une double nature, humaine et divine, parce qu'ils étaient des enfants de la reine et du dieu-solaire. Ils n'étaient pas, par conséquent, des enfants d'un homme et même pas d'un homme-dieu, mais de Dieu en personne, qui à travers les processus divins fécondait la reine. La connaissance de ces processus historiques est indispensable au spirite, pour l'immuniser contre les dénaturations mystiques ou superstitieuses de la doctrine, si communes dans un monde qui, s'enorgueillissant des progrès scientifiques, ne s'est pas encore libéré de sa lourde hérédité mythologique.

3. Les mythes agraires

La vie agraire, comme nous l'avons déjà souligné, a marqué vivement l'esprit humain, dans son développement, au cours des civilisations. Les mythes de l'horizon agricole exercent encore une puissante influence dans notre monde. Cela contribue au discrédit des religions, face aux savants de l'histoire et face aux spécialistes de la mythologie. Osiris, par exemple, dieu typiquement agraire, semble constituer une des preuves des origines mythiques du dogme de la résurrection. Quand les chrétiens proclament la résurrection du Christ, les savants sourient avec mépris, en se rappelant la résurrection d'Osiris.

Voyons pourquoi Osiris, fils de la Terre et du Ciel, grandit, verdoie, respandit, est ensuite fauché, élagué ou moulu, pour enfin être enterré. Mais de la terre, comme des semences, Osiris renaît pour recommencer un nouveau cycle, semblable au précédent. Mort et écartelé par Seth, son frère, il est ressuscité par sa femme et sœur, la déesse Isis, grâce à des rites spéciaux. L'analogie agraire est bien visible. Osiris est comme le blé qui après la moisson est égrené et mis en terre une nouvelle fois lors des semailles et finalement renaît. Parfois, associé au Nil, il est un dieu-fluvial. Il grandit avec les inondations, périclité et meurt pendant le reflux, mais ressuscite ensuite et fait renaître les plantes, par le pouvoir magique des eaux.

Osiris, dieu-fluvial, est naturellement lié à la culture de la terre. Dans son aspect fluvial il nous livre, en outre, un nouvel élément qui est la magie de l'eau. Nous voyons en lui l'« eau pure », qui sert à purifier la terre sèche, stérile, poussiéreuse et aussi les hommes et les animaux ; l'« eau du renouveau », utilisée largement pour les ablutions sacrées et dans les cérémonies de baptême, comme celui de saint Jean-Baptiste ; finalement, l'« eau fécondante » qui représente la virilité du dieu-fluvial, fécondant la terre. Voilà pourquoi, dans sa plus haute expression mythologique, le Nil coule des mains d'Osiris pour être versé telle une bénédiction sur la terre aride.

« Dieu-agraire, – dit John Murphy – dieu des inondations et d'une nouvelle vie, apportait à tous l'espoir de la résurrection. » Cet espoir entretenait le prestige du dieu. De même qu'Osiris mort a pu ressusciter grâce aux rites agraires d'Isis, les hommes soumis aux mêmes rites ont pu ressusciter. Cette croyance naïve rappelle le dogme chrétien, les paroles de l'apôtre Paul : « S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. » (I. Cor. 15:13). Le sens osirien de la résurrection chrétienne devient plus évident quand les rites agraires sont une exigence pour que l'âme soit sauvée, c'est-à-dire, pour qu'elle puisse vraiment ressusciter. D'un autre côté, il y a un parallélisme historique assez troublant. Osiris, grâce à la résurrection, s'est montré capable de surpasser les autres dieux

égyptiens, de la même façon que plus tard, grâce à la résurrection, le Christianisme surpasserait les autres religions orientales qui avaient envahi l'Empire romain.

Le dogmatisme religieux n'arrive pas à échapper de ces comparaisons. La foi naïve, imposée par l'autorité et la tradition fond comme de la cire fragile sous le feu de la raison. Seule la foi rationnelle ou la « foi raisonnée », comme le voulait Kardec, peut affronter sereinement cette analyse historique, sans se perdre dans la négation ou s'égarer dans le doute. D'un autre côté, le raisonnement sceptique, pour aussi raffiné qu'il soit, n'arrive pas à pénétrer l'essence du mythe agraire. Comme la foi a besoin de la lumière de la raison, la lumière, à son tour, à besoin de l'étope de la foi.

Le Spiritisme démontre que le mythe agraire est essentiellement analogique, qu'il naît du pouvoir comparatif de la raison. Ce pouvoir a assimilé, depuis l'ère tribale, la résurrection humaine, démontrée par les faits médiumniques, à la résurrection végétale. Sans la preuve matérielle de l'existence de l'esprit, de la survie de l'homme, le mythe agraire est réduit à son aspect analogique, ne laissant pas apparaître les raisons profondes de l'analogie. D'où le scepticisme et le sourire ironique des « savants », qui en réalité devraient attendre un peu pour sourire, car nous verrons bien qui rira le dernier.

Le mythe de la Vierge-Mère est aussi agraire, car il acquiert une dimension sociale et politique dans la doctrine de l'hiérogamie égyptienne, comme nous l'avons déjà vu. La terre, déesse-mère, est vierge avant et après l'accouchement, puisqu'elle reste immaculée lors de la fécondation et conserve son état de pureté. Fécondée par le dieu céleste, elle fleurit sur les terrains fertiles, en berçant sur sa poitrine maternelle le Messie, c'est-à-dire, le dieu-solaire qui ramène la lumière, la vie et l'abondance des moissons après l'hiver. Le mythe agraire de la Vierge-Mère possède encore un aspect astronomique, comme tous les dieux-agraires, lorsque la terre et le ciel se conjuguent dans le mystère de la fécondation. La constellation de la Vierge est la première à apparaître dans le ciel après le solstice d'hiver. Le Soleil, le Messie, naît de celle-ci. Et la constellation reste vierge après la naissance. Le mot « moisson » a un grand pouvoir mythique : il a la même racine que Messie et la cérémonie liturgique dédié au Messie portera plus tard le nom de messe.

Il se produit la même chose pour le mystère du pain et du vin. Le pain représentait dans les mystères grecs la déesse Déméter, ou Cérès pour les Romains, mère des céréales. Le vin représentait Bacchus ou Dionysos, dieux de la joie, de la vie mais aussi de l'esprit. Manger le pain et boire le vin était symbolisé la fécondation de la matière par le pouvoir de l'esprit. La matière imprégnée par le pouvoir de l'esprit était représenté, lors des cérémonies païennes, par le pain trempé dans le vin. Quand les hébreux sont arrivés au pays de Canaan ils ont rencontré cette pratique chez les Cananéens.

Tout l'horizon agricole se révèle dominé par cette symbolique magique du pain et du vin, dont le Christ en personne s'est servi, non pas pour assujettir les hommes au symbole mais pour leur transmettre des images grâce à ce procédé. Ces exemples nous suffisent pour voir l'intensité de l'imprégnation mythique de la pensée religieuse contemporaine. Le Spiritisme lutte contre cette imprégnation, libérant l'homme du lourd fardeau de l'horizon agricole, pour le conduire à l'horizon spirituel que le Christ annonça à la Samaritaine.

4. Jéhovah, Dieu agraire

Quand nous faisons une étude comparée des religions ou de l'histoire des religions, l'examen de l' « horizon agricole » nous révèle la nature agraire du dieu biblique Iahvé ou Jéhovah. Les différences fondamentales existantes entre le Dieu biblique des hébreux et le Dieu évangélique des chrétiens proviennent de la différence d' « horizons ». Jéhovah est un dieu mythologique, en phase de transition vers l' « horizon spirituel ». Il est né, comme tous les dieux agraires, d'un processus syncrétique. L'expérience concrète de la survie humaine,

obtenue par les faits médiumniques, et l'exigence de la rationalisation du monde, manifestée dans les élaborations mythologiques, trouvent en lui leur fondement. En même temps, plusieurs conceptions, parfois contradictoires, créées au cours de la vie tribale et de la vie agricole, se mêlent aussi à cette figure biblique. Ces contradictions favorisent de nombreuses critiques, provenant de l'incompréhension du phénomène et de l'ignorance du processus historique.

Nous trouvons chez Jéhovah, en un vrai conflit, les caractéristiques de dieu-tribal et de dieu-universel, de dieu-familial et de dieu-populaire, de dieu-lare et de dieu-mythologique. Perçu comme dieu-tribal, Jéhovah est le guide et le protecteur des tribus d'Israël, mais perçu comme dieu-universel, il prétend étendre ses lois à tous les peuples. Envisagé comme dieu-familial il est le classique « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », protecteur d'une lignée de bergers et en tant que dieu-populaire, il est le protecteur de tous les descendants d'Abraham. Considéré comme dieu-lare, il est l'Esprit qui parlait à Térakh et à Abraham à Ur, à l'insu des dieux propres aux chaldéens mais en tant que dieu-mythologique, il est celui qui déclare dans la *Bible* « Je suis qui je suis », ayant la terre pour marches à ses pieds et le ciel pour demeure infinie de sa grandeur surhumaine.

Le même syncrétisme que nous avons étudié dans le cas des dieux égyptiens apparaît chez le dieu hébraïque. Si la déesse Hathor, par exemple, avait des oreilles de vache, Jéhovah ordonne des tueries, mélangeant à sa nature des caractéristiques humaines et divines. Il protège particulièrement un peuple, une race, avec une férocité tribale et s'il n'exige plus les sacrifices humains il exige, néanmoins, des sacrifices d'animaux et de végétaux. Ses narines monumentales, quoiqu'invisibles, se dilatent goulûment, comme celles de Moloch, aspirant la fumée des sacrifices. Dans le temple de Jérusalem, comme dans les temples grecs, il y avait des lieux spéciaux pour les sacrifices sanglants ou non. Ainsi Pythagore, végétarien, pouvait offrir à Apollon, sur l'autel spécial du temple, des sacrifices végétaux, de même les hébreux pouvaient choisir le genre d'hommage qu'ils devaient rendre à Jéhovah.

L'histoire des sacrifices est encore à écrire, bien que l'on ait déjà beaucoup dit sur ce sujet. Le jour où nous aurons une histoire complète et approfondie du sujet, nous verrons une nouvelle confirmation historique du développement de la loi d'adoration. Des sacrifices humains on passe à ceux des animaux, puis à ceux des végétaux, ensuite à l'engouement pour les cilices, les pénitences et les simples rites dévots. Beaucoup d'eau coulera sous les ponts avant que l'apôtre Paul puisse proclamer, en s'appuyant sur l'enseignement du Christ, qu'il existe un culte rationnel qui consiste à offrir à Dieu notre propre corps, comme « Hostie immaculée ». Cependant, Jéhovah avait déjà proclamé : « Je veux de la miséricorde et non pas de sacrifices », montrant son évolution irrévocable vers l'« horizon spirituel » qui rayonnerait plus tard.

Plusieurs savants trouvent étrange l'affirmation spirite qui dit que le Dieu biblique est le même que le Dieu du Christ. Tout en faisant une distinction, qui nous paraît naturelle et nécessaire, entre la *Bible*, l'Ancien Testament, et les Evangiles, le Nouveau Testament, nous dirons que le Dieu biblique est le même que le Dieu évangélique. Les différences entre les deux s'expliquent par la loi de l'évolution. Si les hommes de l'horizon agricole ne pouvaient concevoir le Dieu Unique que sous une forme syncrétique, un mélange de Dieu et d'Homme, ceux de l'horizon spirituel le concevront de façon plus épurée. Il ne s'agit pas, cependant, de deux dieux mais d'un même Dieu, perçu sous deux angles différents. Derrière tous ces aspects de Dieu, affleure une réalité unique, qui est Dieu en personne. Cela permettait à Jésus de se dire fils de Jéhovah et, en même temps, de désigner son Père comme père universel, en esprit et en vérité.

De la même façon, les principes fondamentaux de la *Bible* ne sont pas niés mais confirmés par les Evangiles. La Loi n'est pas détruite, mais réaffirmée. Bien souvent elle nous servira d'éclaircissement à la parole de Paul : « La loi était le pédagogue pour nous conduire au

Christ ». La *Torah* juive ne valait pas par ses normes extérieures et transitoires, circonstancielles, mais par sa substance. Cette substance est celle qui prévaut, confirmée par Jésus, dans les deux commandements principaux : « Aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même ». Le processus historique n'est pas contradictoire mais progressif. Quand nous ne savons pas entrevoir les lignes de l'évolution, dans son développement naturel, nous voyons seulement les contradictions apparentes des choses. De même que l'idée de Dieu évolue avec les hommes, depuis la litholâtrie jusqu'aux formes mythologiques, et de ces dernières vers la conception spirituelle aujourd'hui acceptée, les principes et les postulats bibliques vont atteindre aussi leur vraie expression dans les Evangiles et finalement leur spiritualisation dans le Spiritisme.

Il y a un enchaînement parfait dans le processus historique que nous ne pouvons pas perdre de vue. Grâce à cet enchaînement les Esprits ont pu dire à Kardec que le Spiritisme est le rétablissement du Christianisme, ce qui équivaut à dire qu'il est la dernière phase du développement historique du Christianisme. Quand nous savons que celui-ci a plongé ses racines dans le terrain du Judaïsme, représentant un développement naturel de la religion juive, nous comprenons donc que le Spiritisme, comme le souhaitait Kardec et comme le soutenait Léon Denis, est le degré le plus haut que nous pouvons atteindre, à ce jour, dans notre évolution religieuse. Jéhovah, le dieu-agraire, se transforme en Père évangélique, pour arriver à l' « Intelligence Suprême », dans le Spiritisme. Jéhovah s'épure et avec lui les rites du culte s'épurent. Ces derniers se transforment finalement en « adoration des esprits et de la vérité », dont parlait Jésus.

L' « horizon agricole » demeure sous-jacent dans notre mentalité moderne. Nous n'avons pas encore réussi à nous libérer de ses formules agraires, de ses dieux et de ses cultes, chargés de sacrifices d'animaux et de végétaux. L' « horizon civilisé » se développe sous les signes agricoles. Mais viendra le moment de transition où, finalement, l' « horizon spirituel » signalera une phase de transcendance dans la vie humaine.

Horizon civilisé : médiumnisme oraculaire

1. Les états théologiques

Les grands empires de l'antiquité, ce que l'on appelle les civilisations orientales, passent doucement de l'horizon agricole vers l'horizon civilisé. Il se produit la même chose avec les empires occidentaux, qui ont constitué plus tard la civilisation greco-romaine. Les Grecs et postérieurement les Romains, ont eu des horizons agricoles bien marqués. Rome ne s'est jamais libérée des marques profondes de son origine rurale. Mais avant que la Grèce et Rome ne dépassent la phase agraire, les civilisations orientales avaient déjà développé un cycle évolutif entier, atteignant l'horizon civilisé, avec les gigantesques structures de ses Etats Théologiques.

Les grands empires d'Egypte, d'Assyrie, de Babylone, de Chine, les royaumes de l'Inde, le petit royaume d'Israël, le fabuleux empire perse, constituent, réellement, de vrais Etats Théologiques, dans lequel l'humain et le divin se fondent et se confondent, dans une structure unique. La Perse va marquer l'apogée des civilisations orientales, qui trouveront dans leur grandeur et dans leur splendeur, à la fois, la synthèse et la fin de cet étonnant cycle évolutif. L'empire perse sera le dernier maillon de la grande chaîne, et avec lui une nouvelle phase commencera, dont le développement reviendra, en outre, aux Grecs et aux Romains, c'est-à-dire, la phase de libération de l'Etat de la domination théologique.

Cette libération ne se produira pas rapidement, mais de façon lente. Ainsi, la civilisation grecque elle-même, et son héritière directe, la civilisation romaine, présenteront encore longtemps, dans l'horizon civilisé, un fort aspect théologique. Mais avec les Perses se dessine déjà la séparation des deux pouvoirs : le politique et le religieux. Il est curieux de remarquer que cette séparation, commencée par les Perses dans le domaine de l'éducation, va se répercuter en Grèce sous deux formes différentes de la structure étatique : Sparte deviendra l'Etat Politique par excellence avec la religion soumise aux intérêts temporels et Athènes l'Etat Théologique dominé par les dieux, mais déjà tourné, grâce à son développement économique et culturel, vers l'émancipation politique. Sparte reçoit, pour ainsi dire, l'héritage perse comme un choc qui la modèle de façon rigide. Athènes, bien au contraire, absorbe doucement la contribution perse et la reconstruit avec un esprit critique. La séparation des deux pouvoirs, le civil et le religieux, va s'accroître à Athènes avec le développement de la démocratie. Sparte va opposer à la domination théologique la suprématie étatique. Athènes, au contraire, mettra en avant la réflexion et l'individualisme, c'est-à-dire, les droits de l'homme en tant qu'individu.

Les Etats Théologiques des civilisations orientales nous offrent, cependant, le premier panorama de ce nouveau cycle de l'évolution humaine que nous appelons horizon civilisé. En analysant cet Etat, nous vérifions que sa structure est héritée de l'horizon tribal. Le monarque égyptien, babylonien, hindou ou chinois est un cacique tribal, dont les pouvoirs ont été augmentés presque à l'infini. Ses prérogatives sont les mêmes que celles de la vie tribale : la domination absolue sur le peuple qui doit le respecter et l'adorer comme à dieu. L'évolution économique et l'évolution technique de l'horizon agricole, qui ont déterminé un développement notable de l'animisme, vont donner une structure rationnelle, mais subtile et complexe, à ces prérogatives. Mais les civilisations orientales, dominées par l'absolutisme tribal, vont être des structures théologiques étouffantes qui ne laisseront pas de place à l'individu. L'homme civilisé, comme l'homme tribal, ne sera qu'une pièce dans le gigantesque engrenage de l'Etat Théologique, qui lui imposera de manière irrévocable, sa façon de penser et de sentir. L'étatisme sparte deviendra une sorte de réaction politique à cet absolutisme théologique, mais en se servant du même processus d'absorption. Seule la démocratie athénienne ouvrira des possibilités à un individualisme, si nouveau et si fascinant, qui finira par l'enivrer, l'amenant à sa perte par des excès de libéralisme.

Dans les Etats Théologiques, la structure politique ressemble à la structure métaphysique ou divine. La Religion et l'Etat se modèlent réciproquement, l'un sur l'autre et vice-versa. La classe sacerdotale, rationnellement organisée, élabore les mythes sur le plan intellectuel, en créant la théologie, en structurant le ritualisme, en établissant la généalogie des dieux et les formes de relations entre ces derniers et les hommes. L'hiérogamie égyptienne, dont nous avons déjà parlé, est l'un des exemples les plus parfaits de ces formes de relations : la généalogie divine se prolonge dans la généalogie humaine des pharaons, grâce à la fécondation de la reine par un dieu. Les deux pouvoirs ainsi amalgamés, le temporel et le divin, dans la propre chair des monarques, font que les Etats Théologiques deviennent monolithes. Même en Grèce nous voyons cela : la figure humaine de Zeus, avec sa cour olympienne, reflète dans le ciel la structure politique de la nation.

Murphy souligne cet aspect de l'horizon civilisé de la façon suivante : « Dans l'horizon que nous appelons civilisé, la religion reflète le système politique et social : il est en général polythéiste, avec un groupe de dieux semblables au Sénat d'une République ou, plus fréquemment, à la cour d'un monarque suprême et plus au moins autocrate. Les dieux sont, essentiellement, les forces de la nature, comme précédemment dans l'horizon agricole, mais, maintenant, ils sont plus foncièrement personnalisés et dotés d'une réalité dramatique, qui est le résultat des progrès de la réflexion intellectuelle, des classes qui disposaient de loisirs dans ces vieilles nations civilisées ». Les Esprits présents dans cet horizon – nous devons le

souligner à notre tour – sont encore ceux de la tribu et ceux de l’horizon agricole, mais enrichis de l’expérience et du développement de la pensée abstraite.

Un nouvel Esprit, néanmoins, va marquer cet horizon. Murphy considère son apparition, et ce avec raison, comme un « événement d’immense importance ». Il s’agit de l’ « Esprit Civilisé », comme l’appelle Murphy, ou ce que nous pourrions appeler l’Esprit de Civilisation. Cet Esprit se caractérise par trois fonctions spéciales : la capacité de formulation de concepts abstraits, la capacité de formulation de jugements éthiques et moraux et la capacité de formulation de principes juridiques. De ces fonctions apparaîtra l’individu, en tant que plus belle affirmation de l’horizon civilisé. Comme nous le voyons, l’homme se libère de lui-même, de sa condition humaine, construite péniblement à l’aide des structures sociales de l’horizon tribal et de l’horizon agricole, en cherchant une forme plus précise de définition de sa nature. Dans l’organisation tribale, il s’est libéré de la condition animale et du joug absolu des forces de la nature pour élaborer sa propre condition. Dans l’organisation agricole, il a appris à dominer la nature et à la soumettre à son intérêt, mais il s’est retrouvé prisonnier de la structure sociale. Dans l’horizon civilisé, il commence à rompre les liens de l’organisation sociale, pour se découvrir lui-même, ce qu’il ne fera que lorsqu’il atteindra le statut d’individu.

L’évolution de l’Esprit est bien claire dans cet immense processus de développement historique de l’humanité. L’homme s’élève progressivement de la forêt à la civilisation en passant par des périodes historiques qui peuvent être définies comme des « horizons », c’est-à-dire, comme des univers propres dans lesquels les différents pouvoirs de l’espèce vont se combiner jusqu’à ce que le développement de la raison favorise le processus d’individualisation. D’abord, l’homme se détache de la nature par le groupe tribal ; puis réaffirme son indépendance dans des groupes plus vastes des civilisations agraires ; ensuite il construit encore des groupes plus complexes des grandes civilisations orientales. Dans ces groupes l’homme découvre, néanmoins, la possibilité de se détacher individuellement de la structure sociale. L’esprit humain s’affirme comme individualité, comme entité autonome, capable de surpasser non seulement la nature, mais l’humanité elle-même.

2. L’esprit de civilisation

L’homme dépasse la Nature à partir du moment où il devient capable de s’organiser en société. A ce moment là, il cesse d’être l’animal grégaire des cavernes pour acquérir une nouvelle nature en devenant l’animal politique d’Aristote, c’est-à-dire, un être social. De cette façon, l’être biologique est dépassé par une nouvelle forme d’être. Le développement humain est un processus de transcendance. Chaque phase du processus représente un dépassement du précédent. Dépasser la Nature, par conséquent, ne veut pas dire seulement la dominer, acquérir du pouvoir sur les choses extérieures, mais se dépasser soi-même.

Quand nous parlons de la Nature, nous faisons référence, en général, au binôme Homme-Nature, qui est un contraste dialectique. Nous avons tendance à considérer l’Homme comme un pouvoir qui s’oppose à un pouvoir extérieur. Cependant ceci est une conception simpliste parce que la vérité est bien plus complexe. L’Homme ne s’oppose pas à la Nature comme une puissance contraire mais comme faisant partie d’elle-même. L’opposition n’est pas extérieure, mais intérieure. Par son corps, l’Homme appartient à la « res extensa » cartésienne, il est une espèce animale. Par son esprit, l’Homme appartient à la « res cogitans », il est une substance pensante. Nous pouvons dire, comme Spinoza, que l’Homme est une simple affection du Tout, dans lequel se conjuguent les modalités extensives et pensantes de la Substance, ce qui veut dire, selon l’apôtre Paul : « car en Dieu nous avons la vie, le mouvement, et l’être. »

Par conséquent nous devons opposer la Nature Humaine à la Nature Universelle, qui n’est qu’une simple différenciation de celle-ci. Le processus évolutif explique cette opposition,

nous montrant que la matière et l'esprit, ou ce que Kardec appelle le principe matériel et le principe intelligent de l'Univers, se modifient à travers le temps. Cette modification est progressive, signalant un développement qualitatif, comme nous pouvons le vérifier par l'évolution physique de la planète et des espèces végétales et animales qui la peuplent. Cette évolution, à son tour, place l'Homme à son apogée. Quand nous disons donc que l'Homme surpasse la Nature, nous pouvons ajouter que ce dépassement n'est pas seulement celui de l'Homme, mais de la propre Nature, qui atteint dans l'espèce humaine son expression la plus élevée. Cela nous permet de comprendre aussi ce que nous voulons dire quand nous parlons du dépassement de l'Humanité. A ce degré supérieur, l'évolution est sur le point d'atteindre un nouveau plan et l'homme qui s'avance au-delà des paramètres ordinaires, en avance sur son temps, surpasse sa propre espèce.

L'Esprit de Civilisation, dont l'apparition signalée par Murphy comme une conséquence de l'horizon agricole, marque la phase de dépassement de l'animal-politique, avec la transformation de l'Homme être-social en Homme être-moral et en par conséquent la transformation de l'espèce humaine dans un processus historique. Simone de Beauvoir signale, avec raison, que l'humanité n'est pas une espèce mais qu'elle le devient. Néanmoins, nous devons souligner que l'humanité a été déjà une espèce et que pour cette raison elle garde les marques de son animalité ancestrale. Les caractéristiques de l'Esprit de Civilisation constituent les charismes de cette transformation profonde qui signalent le passage de l'espèce humaine vers le devenir, c'est-à-dire, du concret vers l'abstrait, de la forme animale vers la forme spirituelle.

Analysons rapidement ces caractéristiques qui se présentent comme trois fonctions de l'Homme dans la phase supérieure de son évolution. Nous avons d'abord la capacité de formulation de concepts abstraits qui est le résultat d'une longue évolution « res cogitans », de la chose pensante cartésienne. L'Histoire de la Mathématique nous aide à comprendre ce processus nous montrant le développement de la capacité de compter dans la vie primitive. La pensée de l'homme-sauvage révèle sa nature concrète dans son incapacité de compter au-delà du nombre des doigts des mains et des pieds, chez les tribus les plus primitives. Ce n'est que dans les tribus plus évoluées que l'homme devient capable de se servir des nombres abstraits. L'abstraction mentale est donc une conquête de l'évolution. Et l'Histoire de la Philosophie nous montre que malgré les grandes connaissances intellectuelles des Grecs, c'est Socrate qui a découvert le concept et qui a révélé son importance.

Après avoir acquis le concept, c'est-à-dire, la capacité de conceptualiser, de formuler la conception des objets matériels, l'homme devient capable d'apprécier, de comparer, de mesurer et de juger les choses. Ce n'est qu'à ce moment là qu'il devient apte à formuler des jugements éthiques et moraux, à élaborer des règles pour sa conduite morale et à ébaucher un panorama éthique des relations humaines et divines. Il est évident qu'une fonction ne découle pas immédiatement de l'autre. La capacité d'abstraction évolue doucement vers celle du jugement porté sur les choses et ce n'est que dans une phase avancée de l'évolution intellectuelle qu'elle atteint celle de la formulation de jugements éthiques et moraux. C'est ce que nous montre, par exemple, l'évolution de la pensée grecque, quand elle passe des anciens physiologistes aux sophistes et de ces derniers aux philosophes de la ligne socratique.

La capacité de formuler des principes juridiques ou des normes régulatrices de la vie sociale apparaît très tôt, précédant la capacité de la formulation de jugements éthiques et moraux. Cette priorité est naturelle et elle découle des exigences matérielles de la vie en société. Néanmoins, ses premières phases sont encore inconscientes, déterminées par le mécanisme des exigences sociales. Ce n'est que dans l'horizon civilisé que la fonction se définit, permettant la vraie élaboration de principes qui sont introduits dans les premiers codes, comme celui d'Hammourabi, pour ensuite se développer dans des structures plus complexes. Les besoins d'organisation de l'Empire ont exigé des Romains le perfectionnement de cette

fonction qui a caractérisé sa civilisation. Toutes les difficultés de liaison des substances cartésiennes, que Spinoza a essayé de résoudre avec sa formulation panthéiste, ont été résolues ainsi, non pas sur le plan philosophique mais sur le plan historique. L'histoire nous montre la conjugaison des éléments matériels et spirituels dans le développement du processus évolutif.

L'Esprit de Civilisation, ou l'Esprit Civilisé, auquel John Murphy se réfère, est donc un produit de l'évolution de la Nature Universelle qui apparaît et se développe sur un plan supérieur de la Nature Humaine. Quand l'homme atteint l'horizon civilisé, il se transforme en être moral qui dépasse l'être social, ou en animal politique aristotélique, se projetant vers l'être spirituel du futur. L'humanité quitte l'état d'espèce pour se transformer en devenir. C'est pour cette raison que le médiumnisme primitif, l'animisme et le culte des ancêtres renaissent sous une nouvelle forme de manifestation psychique qui est le médiumnisme oraculaire. Les jugements éthiques, moraux et juridiques remodelent les anciennes formes de relations médiumniques de l'homme avec les Esprits, les formes d'échanges rudimentaires du monde humain avec le monde spirituel, formalisant ces relations et les entourant de soins spéciaux dans le domaine moral.

3. Médiumnisme oraculaire

Les oracles dominent tout l'horizon civilisé. Ils constituent pratiquement le centre d'orientation de toute la vie urbaine et rurale, politique et religieuse. Mais qu'est-ce qu'un oracle ? Sa définition n'est pas simple, ce qui montre la nature transitoire de ces institutions religieuses. Les anciennes formes de relations médiumniques évoluent vers de nouvelles formes et pour cette raison trouvent, dans leur constitution oraculaire, évidemment syncrétique, motif à des interprétations diverses, rendant ainsi difficile une définition.

L'oracle est parfois la Divinité en personne, parfois la réponse donnée aux consultations, le sanctuaire ou le temple, le médium qui reçoit les consultants, ou le lieu des consultations : un bois sacré, une grotte mystérieuse, une source miraculeuse. Le mot sert à désigner toutes ces choses, une à la fois, ou toutes en même temps. Parce que la mentalité populaire ne sait pas encore distinguer la force mystérieuse qui agit, ni ses moyens d'action. La Divinité peut elle-même parler comme elle peut être incarnée dans le sanctuaire, dans le temple, dans le trépied, dans la pythonisse ou dans les éléments de la nature.

Les oracles sont recherchés par tous : rois et sages, guerriers et commerçants, hommes et femmes du peuple. Tous croient en l'oracle parce que tous reconnaissent et respectent la présence d'une force surnaturelle dans ces endroits sacrés. La « loi d'adoration », traitée par Kardec, atteint avec l'oracle une forme de synthèse, réunissant les conquêtes effectuées tout au long de son évolution dans les horizons antérieurs. Nous trouvons là, entremêlées, les formes successives de développement de la loi rencontrée dans l'horizon tribal et dans l'horizon agricole. La conception animique du médiumnisme primitif, le culte des ancêtres, la déification des éléments naturels peuvent être facilement identifiés. Les propres éléments larvaires, rudimentaires, de la magie et de la religion sont ici présents : la litholâtrie, la phytolâtrie, la zoolâtrie, dans l'adoration de pierres, d'eaux, d'arbres et de bois, d'animaux et de divinités semi-animales.

D'un autre côté, les conquêtes mentales de l'homme, pendant la longue évolution qui s'est produite de l'ère tribale à la civilisation, constituent la force qui soude ces éléments. La capacité d'abstraction mentale, le développement éthique et la formulation de normes juridiques, responsables de l'individualité, modèlent les éléments qui se sont agglutinés donnant ainsi une structure complexe au processus de communication médiumnique. Le phénomène naturel d'échange médiumnique devient artificiel. Le processus de rationalisation, d'un autre côté, exige l'élaboration de cosmogonies. Donc, les oracles ne sont pas des formes

naïves de culte religieux ou des simples lieux de consultation médiumnique. Leur structure, souvent assez compliquée, est basée sur une conception du monde.

La nature floue de cette conception correspond à la propre nature syncrétique de l'institution oraculaire. Le phénomène médiumnique apparaît chez elle comme un mystère. Rien ne l'explique, ni ne peut l'expliquer, ni ne doit s'aviser de le faire. Le tabou tribal s'impose avec force et vigueur, d'autant plus qu'il est déjà développé d'une manière rationnelle qui est la conception du sacré. L'humanité se trouve dans cette phase comme un adolescent qui reconstruit dans son for intérieur les rêves, les peurs et les espoirs provenant des premières visions du monde extérieur. La phase infantine d'indifférenciation psychique, vécue collectivement dans l'horizon tribal, exerce encore son influence sur les cosmogonies oraculaires.

Il est curieux de remarquer qu'il n'y a pas, chez les oracles, ce que nous appelons d'individualisation médiumnique. Malgré l'existence du médium, parfois appelé oracle, parfois pythonisse et malgré l'existence d'une entité communicante, les messages sont donnés à travers des processus impersonnels. Parfois c'est le murmure de la source qui répond au consultant, parfois c'est le bruissement d'un bois ou les sons mystérieux d'une grotte et lorsque c'est le médium qui répond directement, sa réponse imite les rumeurs confuses de la nature. Dans tous les cas, la réponse dépend de l'interprétation sacerdotale. Il y a, néanmoins, un corps sacerdotal qui répond de manière collective, aux consultations oraculaires. Les exceptions représentent des cas de progrès du processus évolutif dans le sens de l'individualisation.

Le médiumnisme oraculaire est donc une forme de transition vers le culte individuel des Esprits, qui à son tour va exiger l'individualisation médiumnique, déjà définie dans des cas particuliers, comme celui de la Pythie d'Endor, cité dans la *Bible*. L'Histoire des religions nous montre que le culte des ancêtres a d'abord été collectif, les esprits des morts ont été considérés dans leur ensemble et adorés, ainsi comme dans le cas des « parentum » et des « mânes » romains. L'individualisation s'effectue lentement, faisant évoluer les collectivités humaines, comme des enfants en développement, de l'« indifférenciation psychique » vers les phases supérieures de la rationalisation. Les oracles représentent, dans l'horizon civilisé, ce moment de transition.

4. Les archétypes collectifs

La transition du médiumnisme collectif – clairement représenté par les oracles et par les mystères égyptiens, babyloniens ou grecs – vers le médiumnisme individuel, nous montre l'existence de grandes idéalizations collectives qui sont une sorte de rêve de l'humanité. Ces rêves sont présents à toutes les époques, depuis la phase tribale et se perfectionnent avec le développement de la civilisation. Jung les a appelés « archétypes collectifs », dans sa théorie de l'inconscient collectif. Les sceptiques et les matérialistes utilisent cet archétype pour nier les grandes prophéties religieuses et l'existence même de la réalité spirituelle. Voyons comment le Spiritisme envisage ce problème.

Les archétypes sont, selon Jung, les « complexes » de l'humanité, produits par des grands traumatismes collectifs. De même que les traumatismes enfantins produisent ce que l'on appelle des complexes psychanalytiques, les conditions collectives par lesquelles l'humanité est passée, dans ses phases de développement collectif, auraient produit les archétypes. Comme on le voit, les analogies de l'organicisme spencérien, tant de fois ridiculisées, trouvent de nouvelles applications de nos jours. Un des ces archétypes de Jung est la légende du déluge universel rencontrée dans diverses régions du globe. Le déluge biblique de Noé a son pendant, par exemple, dans le déluge assyrien de Gilgamesh ou dans le déluge grec de

Deucalion. Ce dernier nous fournit l'origine légendaire des oracles grecs, qui descendent, cependant, des oracles de civilisations plus anciennes.

Pour le matérialiste, ces coïncidences historiques dévalorisent complètement la thèse spiritualiste qui se réduit à un chapelet de légendes et de superstitions plus ou moins rationalisées par les groupes sacerdotaux à travers les temps. Pour le spirite, au contraire, ces coïncidences révèlent l'authenticité des archétypes, comme de grandes visions collectives de réalités spirituelles qui n'ont pas pu être comprises à l'aube de l'humanité. Comme l'enfant, qui pendant les phases de manque de contrôle émotionnel et d'insécurité de la raison, élabore des interprétations fantastiques d'événements réels, l'humanité a aussi procédé de cette façon dans ses phases primitives. Le fantastique des interprétations ne nie pas la réalité des faits, et la coïncidence historique sert à confirmer cette réalité.

Deucalion, le Noé grec, s'est sauvé dans une barque emmenant avec lui son épouse Pyrrha. Quand Zeus décida d'en finir avec l'espèce humaine en raison de l'impiété qui régnait sur terre, Deucalion a été prévenu et a réussi à échapper. De même que Noé, Deucalion a navigué durant le déluge et a accosté après neuf jours au sommet du Parnasse, comme Noé sur le mont Ararat. Deucalion et Pyrrha sont descendus de la montagne pour consulter un oracle qui leur a conseillé de se couvrir la tête et de jeter des pierres derrière eux. La Terre avait été dépeuplée par le déluge. Les pierres lancées par Deucalion devinrent des hommes et celles jetées par Pyrrha des femmes. Ainsi le monde a pu se repeupler à nouveau. Ensuite le couple a eu un fils, Hellen, qui a donné naissance à la race hellénique, qui jouissait des mêmes privilèges dont jouirait la race hébraïque plus tard.

Le nom d'Apollon, le dieu classique des oracles, reçoit à Delphes un second nom : Apollon Pythien. Ce second nom correspond à un autre archétype. Parce qu'après le déluge il apparut dans la région un énorme serpent qui asservissait tout. Le serpent Python fut tué par Apollon, comme saint Georges, plus tard, tuerait le dragon. Apollon Pythien avait une interprète humaine : la pythie, le médium grec des oracles. Les textes sacrés du judaïsme et du christianisme se réfèrent à des personnes possédées par l'Esprit de Python. Les oracles grecs, comme l'on peut voir, nés du déluge de Deucalion, se projettent dans un monde hébraïque, à travers les interprètes pythiens, que nous pouvons reconnaître, dans l'Ancien Testament, c'est le cas de la Pythie d'Endor, et dans le Nouveau Testament, celui de la jeune fille « possédée » par Python qui accompagnait saint Paul selon *Les actes des Apôtres*.

Kardec nous donne dans *Le Livre des Esprits* un exemple de l'origine concrète des archétypes de Jung, quand il considère, dans le troisième chapitre du Livre I, le déluge biblique de Noé comme une inondation partielle. Les fouilles archéologiques de « sir » Charles Leonard Wolley, réalisées beaucoup plus tard, en 1929, au nord de Bassora, près du Golfe Persique, et qui ont entraîné la découverte de la ville d'Ur, semblent confirmer la thèse de Kardec. Quand « sir » Wolley a trouvé une couche de boue qui couvrait les ruines d'Ur, il a déclaré qu'il avait trouvé les restes du déluge biblique d'il y a quatre mille ans. Ce déluge avait atteint une vaste région et avait produit un traumatisme collectif d'où résulterait le « complexe » ou l'« archétype » collectif de la légende diluvienne.

Il nous reste à nous demander, évidemment, si cette localisation du déluge ne contrarie pas l'universalité de la légende. Kardec explique néanmoins que la « catastrophe partielle fut prise pour un cataclysme géologique ». Ce qui s'est passé à Ur aurait pu se passer à Delphes ou ailleurs, produisant le même choc émotionnel dans des communautés différentes, chaque communauté considérant sa propre région comme un monde à lui tout seul. Nous savons que l'absence de communication isolait les peuples, et cet isolement a duré très longtemps, jusqu'à l'histoire des découvertes maritimes au début de l'ère moderne. La réalité concrète de l'inondation, blessant l'imagination des peuples, se mélange avec la réalité abstraite ou spirituelle, qui est la détermination « Karmique » de l'« épreuve ». La légende du déluge

reproduit partout une allégorie spirituelle, qui avertit les hommes des exigences d'évolution, qui se traduisent par un besoin de spiritualisation.

Horizon prophétique : médiumnisme biblique

1. Dépassement du grégarisme

Le grégarisme primitif se poursuit de façon assez intense, comme nous l'avons déjà vu, jusqu'à l'horizon agricole, avant d'atteindre l'horizon civilisé. Mais dans l'horizon civilisé on remarque déjà la rupture de l'homogénéité grégaire avec l'apparition de l'individualisme. Les hommes prennent conscience d'eux-mêmes, de leur potentiel individuel, et ils vont peu à peu s'éloigner du troupeau. L'exemple et l'enseignement des plus avancés stimulent ceux qui se trouvent à l'arrière garde et la fascination du domaine personnel, le plaisir et la nouveauté du contrôle autonome encouragent ceux qui s'initient à l'individualisation.

L'horizon prophétique, qui signale les progrès de l'humanité au-delà de l'horizon civilisé, est le monde de l'individualisation. Comme l'enfant prend conscience de lui-même, après la première enfance et se montre enchanté par la possibilité de se mouvoir tout seul et de faire ce qu'il veut, l'homme-grégaire, résultat naturel de l'évolution de l'homme-tribal, s'enchanté avec la possibilité de l'individualisation. Rien de plus naturel, par conséquent, qu'il existe des excès et des abus qui caractérisent l'individu greco-romain et le prophète hébraïque. Ils manipulent un nouvel instrument, une nouvelle machine et s'enivrent de la liberté récemment acquise.

La liberté est bien le terme puisque l'individualisation représente la libération du troupeau. L'homme que s'individualise apprend à penser par lui-même, à choisir, à juger, ne se soumettant plus au moule collectif. En même temps, il se libère des instincts, de la force absorbante des besoins de l'espèce, qui l'ont asservi au grégarisme. La capacité d'abstraction mentale l'a libéré du concret, de l'assujettissement à la matière. La capacité de formulation de jugements éthiques, juridiques et religieux l'a transformé en juge de la tradition, du milieu social et de lui-même. Le pouvoir de rationalisation l'a érigé en seigneur de la société et de la nature. Rien de plus naturel qu'il s'impose maintenant au monde au lieu de se soumettre aux contingences et aux circonstances. En découvrant son propre pouvoir et en conquérant l'habileté de le manœuvrer à son gré, l'homme civilisé s'élève au plan du prophétisme. Il n'est plus seulement une brebis dans le troupeau humain. Il est quelqu'un qui a émergé au-dessus de la foule et se sent capable de la juger.

Cette nouvelle condition explique l'apparition, dans le monde qui va approximativement du IX^e aux III^e siècles avant Jésus-Christ, de grandes individualités de sages, de mystiques, de poètes et de prophètes dans une vaste région de grand développement. Selon Murphy, cette région s'étend sur ce que l'on appelle le Croissant Fertile, qui va de la Grèce à l'Égypte, en passant par la Palestine, la Mésopotamie, l'Inde et la Chine. Dans les limites de temps et d'espace ainsi configurés, nous voyons briller la philosophie grecque, le prophétisme hébraïque, le mysticisme hindou et le moralisme chinois. Derrière eux, en toile de fond, on trouve le patriarcat mésopotamien, la théocratie égyptienne et la magie perse.

Abraham, comme nous l'avons déjà vu, était un héritier de l'horizon civilisé mésopotamien, emportant avec lui, quand il quitte la ville d'Ur, le bagage culturel qu'il avait acquis. Moïse de son côté était un héritier de la civilisation égyptienne. Akhnaton et Zoroastre projetaient leurs lumières sur les patriarches hébreux, à travers la puissante influence des civilisations égyptienne et perse. Il est tout à fait normal, que les hébreux, en implantant leur domination sur le pays de Canaan, établissent en même temps l'horizon civilisé, qu'ils apportaient en

héritage, en le mélangeant à l'horizon agricole qu'ils avaient trouvé à Canaan. Ces deux horizons ont ouvert les perspectives d'un horizon prophétique.

Murphy signale cette curieuse simultanéité, que confirme la thèse d'Auguste Comte, sur le mélange d'éléments des trois états : théologiques, métaphysiques et positifs dans chacun de ces mêmes états. L'horizon prophétique a atteint, chez les hébreux, son apogée, mais pourtant il ne se présente pas dans son état de pureté idéale. Bien au contraire, pendant les périodes les plus brillantes du prophétisme hébraïque, les résidus de l'horizon agricole se faisaient puissamment sentir. Et il n'y avait pas d'autre moyen puisque l'évolution sociale, mentale et spirituelle de l'homme, se développe comme un « continuum » sans solution de continuité. C'est notre raison qui la fragmente, comme dans le cas de la durée et du temps bergsoniens, pour répondre aux défaillances de notre pouvoir de perception et de compréhension du processus total.

Les raisons de l'apogée de l'horizon prophétique chez les hébreux, à ce qu'il nous semble, et en prenant en considération l'hérédité historique déjà soulevée, peuvent être décrites de la manière suivante :

- 1) L'acceptation populaire du monothéisme, pour la première fois dans l'histoire et par conséquent l'individualisation de l'idée de Dieu ;
- 2) L'accentuation des attributs éthiques de Dieu ;
- 3) L'établissement de liens directs entre le Dieu individuel et l'individu humain, dans ce cas le prophète.

Ces mêmes raisons feront du prophète hébreu, comme nous allons le voir ensuite, un individu tridimensionnel, à l'individualisation plus puissante que le Grec et son héritier romain.

2. Les dimensions du prophète

L'acceptation du monothéisme par tout un peuple, qui s'est produite pour la première fois dans l'histoire, quand les hébreux, après une résistance inévitable, ont admis que le dieu-familial d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, était l'Être Suprême, signale l'avènement de l'horizon prophétique. A partir de ce moment, les anciens médiums ont acquis une nouvelle dimension et pour cette raison une nouvelle qualité. Ils n'étaient plus les instruments soumis à des esprits dominateurs, comme celui de Python, le serpent delphique, une possible représentation allégorique d'un ancien tyran, et ne tombaient plus dans des transes inconscientes. Bien au contraire, ces instruments conscients d'un Dieu universel, suprême, rationnel commencent à parler comme des interprètes et non plus comme de simples appareils de transmission de messages vocaux. La nouvelle qualité acquise était la dignité individuelle.

Il est facile d'apercevoir la différence entre la pythie qui tombait en transe et proférait des mots sans lien apparent et le prophète hébreu empli de dignité personnelle, de conscience de sa mission divine qui ne craignait pas d'apostropher les puissants de son temps. Nous voyons que l'individualisation sociale, produit de l'horizon civilisé, atteint son apogée dans l'horizon prophétique, pour rebondir sous une nouvelle forme : l'individualisation médiumnique. Le prophète est un médium qui a rompu avec le grégarisme psychique, s'est imposé comme maître de lui-même, s'est mis à répondre personnellement par des discours médiumniques. Au-dessus de lui plane la raison suprême. Le Dieu unique et universel, avec lequel il peut converser à travers la médiumnité. Et en lui-même brille la raison humaine, l'intelligence individualisée, maîtresse d'elle-même, capable de se juger et de juger le monde et les hommes.

L'individualisation de l'idée de Dieu, le concept d'un Être Suprême, découle de la propre individualisation humaine. L'homme, en se détachant du troupeau, en se dégageant de la masse grégaire, devient « noble », important et ne peut plus admettre sa soumission à des dieux grégaires. Il doit élire un dieu « noble », un dieu qui, comme lui, domine le troupeau

olympien. Voilà le fait qui justifie l'erreur matérialiste qui a inspiré un beau sonnet à l'açoréen Antero de Quental, selon lequel ce ne serait pas Dieu qui aurait fait l'homme à son image et à sa ressemblance, mais l'homme qui L'aurait fait. Le monothéisme est une projection de l'homme vers l'infini, telle que le souhaitait le poète. Voici l'anthropomorphisme biblique de la conception de Dieu. Mais cet anthropomorphisme ne nie pas l'existence d'un être suprême. Au contraire, comme l'affirmait Descartes, il est la preuve la plus profonde et universelle de cette existence, la marque indélébile du Créateur dans la créature.

Le Dieu Unique, fait à l'image et à la ressemblance de l'Homme Unique, de l'individu qui s'est détaché de la foule, doit posséder les attributs qui caractérisent ce nouvel homme. Comme les dieux multiples du polythéisme, formant le troupeau olympien, reproduisent les vices et les passions de l'homme multiple du gréganisme, le Dieu Unique reproduit lui aussi la dignité personnelle de l'homme « noble » qui s'est détaché du troupeau. Les attributs éthiques de Dieu sont alors accentués. La dignité humaine de l'individu social se projette dans l'infini, s'étendant dans la Suprême Dignité. Rien de plus normal, par conséquent, que la relation inverse s'opère aussi. Le Dieu Unique se projette dans l'homme individuel, établissant la relation directe de la Personne Divine avec la personne humaine. Le prophète est le maillon entre la terre et le ciel.

L'individualisation sociale a produit l'individualisation médiumnique, et celle-ci, à son tour, a produit l'individualisation spirituelle à travers le perfectionnement des attributs éthiques du prophète. De la symbiose métaphysique résulte des bénéfices réciproques. La pensée matérialiste, même dialectique, n'atteint pas la grandeur de cette relation dialectique, semblable à celle de l'homme qui, par le travail, modifie la nature et est modifié par elle. La pensée spirite arrive à englober les dimensions du fait en montrant que, derrière l'apparence, il y a une réalité profonde. En réalité, la projection de l'homme vers l'infini n'est rien de plus qu'une approximation humaine de la réalité divine. La projection psychique du monothéisme est simplement une réponse de l'individu humain à l'appel de l'Individu Divin, qui à travers les siècles et les millénaires a attendu la compréhension de l'individu grégaire. Nous pouvons l'appliquer aux vers de Rainer Maria Rilke : « Même si nous ne voulons pas, Dieu nous fait mûrir. » Le mûrissement social nous rend capable de cerner l'ampleur de l'idée de Dieu grâce à la plus grande ouverture d'esprit qu'il nous offre.

Ainsi le prophète se présente comme un individu en trois dimensions. La première est l'individu social ; la deuxième l'individu médiumnique ; et la troisième l'individu spirituel. Par cette troisième dimension le prophète révèle une individualisation plus puissante que celle de l'individu grec qui, bien que libéré du gréganisme terrestre, est resté polythéiste, et que celle de l'individu romain qui s'est renfermé dans le cocon social de la citoyenneté. Le prophète hébreu, qui trouve sa réplique dans les sages, les artistes et les mystiques des autres peuples de son temps, rompt l'étroitesse des relations terrestres et établit cette forme transcendante des relations qui, selon une heureuse expression de Denis de Rougemont, le rend « plus libre que l'individu grec, plus adapté que le citoyen romain, plus libre face à la foi elle-même. »

3. Individualisation médiumnique

La concomitance des horizons agricole, civilisé et prophétique dans le monde hébraïque offre les conditions nécessaires à l'apparition de l'horizon spirituel. C'est la raison historique, écologique et psychologique de l'immense pouvoir du Christianisme, transformateur et rénovateur du monde. Aucune des religions orientales qui ont envahi le monde gréco-romain, de même qu'aucun des courants philosophiques de l'hellénisme, n'ont apporté avec eux cette nouvelle perspective qui offrait à l'homme l'élargissement de son pouvoir conceptuel, lui

permettant de voir au-delà des horizons qui environnaient le monde agraire, le monde civilisé et le propre monde prophétique.

Toutes les explications matérialistes sur la victoire du Christianisme, à partir de la chute du monde ancien, souffrent de la vision étroite qui caractérisait les peuples de cette époque, devant la spiritualité hébraïque. Comme les goïms ne comprenaient pas Israël, comme les propres israélites n'ont pas compris Jésus-Christ, la pensée pragmatiste, positiviste ou matérialiste d'aujourd'hui, ne peut comprendre le sens et la nature du Christianisme, qui atteint dans le Spiritisme sa plus parfaite expression et les chrétiens formalistes ne comprennent pas non plus la nature et le sens libertaire du mouvement spirite. De même que Grecs et Romains considéraient comme des superstitions les pratiques religieuses judéo-chrétiennes, et que les juifs à leur tour percevaient comme hérétiques les idées libertaires du Christianisme, les hommes « cultivés » et les « religieux » d'aujourd'hui profèrent des accusations semblables contre les spirites.

Tout s'explique par la théorie des horizons culturels. L'homme, qui se maintient enfermé dans le cercle de l'horizon civilisé, s'attachant aux « biens de civilisation », selon l'expression de Kerchensteiner, ne tourne ni ses yeux ni son esprit vers les perspectives plus larges de l'horizon spirituel. Le schématisme culturel et le dogmatisme religieux, avec leurs systèmes rituels respectifs, lui offrant une richesse concrète et immédiate, très supérieure à celle du passé, retiennent son attention. L'individualisation sociale, longuement et douloureusement conquise, se protège de toute menace de déséquilibre ou de dispersion. L'instinct de conservation de l'individu-social l'aide à se concentrer sur les biens culturels de la civilisation, mais en même temps l'empêche de progresser dans la spiritualisation.

Il n'est rien de mieux, pour éclairer ce phénomène, que la théorie dialectique de la culture, formulée par Kerchensteiner, dans sa thèse sur la culture objective et subjective. L'individu-social est un produit de la culture objective, cerné de biens culturels qui constituent objectivement la civilisation. Mais au-dessus de la civilisation planent les idéaux et les aspirations de l'esprit humain, il est avide d'évoluer et de se libérer des schémas construits par lui-même. L'idéologie dominante s'oppose à l'utopie souhaitée, dans le contraste historique de Mannheim. Et ce n'est que les individus capables de rompre le cercle des biens culturels qui peuvent concevoir l'utopie comme quelque chose de transcendant et non pas d'immanent à ces biens. Cette capacité de transcendance est commune à tous les hommes, mais n'atteint sa plénitude qu'au fur et à mesure que l'individu-social brise le cocon des conventions dans lequel il s'est confortablement installé pour ouvrir les ailes de papillon de l'individualisation médiumnique. Alors il pourra devenir, et deviendra obligatoirement, un individu spirituel. Voilà ce qui s'est produit avec les prophètes hébraïques.

L'horizon agricole de la Palestine, avec la vie agraire des cananéens, n'a pas été étouffé par l'invasion juive. Abraham en personne, en quittant Ur avec son père Térakh, conjugait déjà dans son esprit les deux horizons. Comme le souligne Woolley, au XII^e siècle avant Jésus-Christ, les hébreux qui habitaient aux alentours d'Ur constituaient une petite colonie de bergers et d'agriculteurs. Ils vivaient dans l'horizon agricole, mais à côté d'une grande ville, dont ils ont tout naturellement absorbé les biens culturels. Ainsi les hébreux n'ont pas eu de difficultés à construire en Palestine, sur le monde agricole qu'ils ont trouvé, le monde civilisé dont ils avaient hérité d'Ur. Mais la culture subjective des hébreux, développée à travers un processus religieux plus profond que celui des mésopotamiens, leur a offert le progrès immédiat vers l'horizon prophétique. L'aspect le plus marquant de la tendance religieuse hébraïque se trouve dans la caractéristique spirituelle du prophétisme, qui atteint son plus haut degré dans le fait historique de la vulgarisation du monothéisme.

Ce qui ne peut arriver en Perse, en Inde, en Grèce ou en Chine – à cause de la dispersion des forces spirituelles dans le polythéisme – s'est produit en Palestine grâce à la concentration de ces forces dans le monothéisme. Les biens culturels des civilisations orientales, concrétisés

dans leurs formules, dans leurs rites et dans leurs dieux, consolidaient l'individualisation sociale et donnaient à l'individu une rigidité mentale que ne leur permettait pas de vision spirituelle. La culture subjective des hébreux, c'est-à-dire, son raffinement spirituel, qui les conduisait à la conception universelle d'un Dieu Unique les favorisait, au contraire, leur permettant d'établir la transition de l'individu-social vers l'individu-médiumnique. C'est pour cela qu'Isaïe a réussi à voir au-delà de l'utopie « concrète », que les hébreux ont réussi à rêver de la Jérusalem Céleste, pendant que les autres peuples rêvaient du paradis perse, plein de plaisirs et de délices terrestres et que Platon lui-même idéalisait une République terrestre concrète.

L'individualisation médiumnique a ouvert les portes de la spiritualité aux hébreux, permettant la création en Palestine du climat nécessaire à l'avènement du Messie, de Celui qui devait apporter, non pas les « moissons » de la terre, mais celles du ciel. L'Évangile a représenté une grande moisson de ces biens célestes, des biens subjectifs, dans la plaine médiumnique de la culture subjective. Cela explique pourquoi le peuple hébreu pouvait se considérer élu et pourquoi leur domaine devait s'étendre à tous les peuples. Dieu multiplierait, grâce à l'individualisation médiumnique, les enfants d'Abraham sur toute la Terre. La symbolique biblique trouve son interprétation historique dans les études spirites de l'évolution humaine. Les études matérialistes, n'atteignant pas la dimension spirituelle de l'homme, s'enracinent dans le concret, dans la culture objective et ne trouvent pas d'issue si ce n'est celle de la superstition pour expliquer les rêves judaïques d'expansion universelle.

4. Individualisation spirituelle

Pour bien comprendre le problème de l'individualisation spirituelle, analysons rapidement les deux formes antérieures, c'est-à-dire, l'aspect biologique et le social. L'homme se détache individuellement de la masse animale de l'espèce au moment où il se reconnaît comme unité s'opposant au multiple. Il a un corps et son corps est en conflit avec beaucoup d'autres corps qui l'encerclent de tous les côtés. Le gréganisme biologique est dépassé par le narcissisme et ce narcissisme se reproduit dans chaque individu dans le processus du développement biologique individuel, comme le démontre la psychologie de l'enfance et de l'adolescence. Néanmoins, l'individualisation biologique n'est que le premier pas de l'individualisation sociale, et pour cette raison ne peut être prise comme une dimension spirituelle. A l'instant où Narcisse se penche sur le miroir des eaux et apprend à se contempler, il découvre aussi qu'il mérite l'admiration des autres. Le lien social s'établit.

La formule de Sartre, sur les trois dimensions ontologiques du corps, éclaire précisément celle que nous étudions. Nous pouvons la résumer ainsi : « J'existe dans mon corps, voilà la première dimension ; mon corps est utilisé et est connu par l'autre, voilà la deuxième dimension ; j'existe moi-même étant connu de l'autre au titre de corps, voilà la troisième dimension ontologique de mon corps. » Quand il reconnaît l'existence de son corps, dans la masse de l'espèce, l'homme se projette déjà hors de lui-même, dans la relation sociale. Mais, avec cela, il ne retourne pas à l'espèce. Au contraire, il la dépasse, s'initiant à la facticité du social, entrant dans une nouvelle forme de gréganisme, d'ordre supérieur, qui est le gréganisme psychique. La troisième dimension ontologique du corps est l'individu social, qui sur le plan de l'esprit représente seulement la première dimension. L'individu social est une transcendance immédiate de l'individu biologique, selon Sartre qui l'a lui-même démontré. En nous reportant à la définition, déjà citée, de Simone de Beauvoir, sur l'humanité, nous pouvons dire que cette dernière n'est plus une espèce et se transforme en devenir, au moment exact où Narcisse se regarde dans le miroir des eaux.

En franchissant le seuil de l'esprit, avec l'individualisation sociale, l'homme avance dans la spiritualité à travers le lent et vaste processus de l'individualisation médiumnique que nous

avons étudié quand nous avons abordé les horizons tribaux, agricoles et civilisés. Dans ce dernier un conflit apparaît entre le social et le médiumnique parce que le spirituel s'impose et la culture subjective se définit et se détache de l'objective. Les dieux matériels du polythéisme se réunissent sous une forme unique et supérieure, celle du monothéisme, qui est abstraite et spirituelle. L'utopie incite Platon à rêver à la République, Francis Bacon à la Nouvelle Atlantique, Karl Marx à la société sans différences de classes. Mais après Platon et avant bien d'autres, Jésus-Christ avait aussi prêché le Royaume de Dieu, pour confirmer la nature spirituelle de l'homme qui transcende la matérielle. Et Kardec, plus tard, donnerait le sens spirituel à la loi de l'évolution, découverte au XVIII^e siècle, pour montrer que le Royaume de Dieu est une conquête progressive, un progrès de l'humanité, à travers le désert illusoire des biens matérialistes, vers le Canaan spirituel.

Quand le prophète atteint l'individualisation médiumnique il se met en relation directe et personnelle avec Dieu. Deux êtres sont confrontés : le divin et l'humain. Les intermédiaires, qu'ils soient sociaux ou spirituels, sont éloignés. Le prophète n'a plus besoin ni des prêtres, ni des dieux. Abraham, par exemple, est l'ami de Dieu et converse avec Lui. Il méprise les dieux mésopotamiens et ceux de tous les peuples idolâtres parce qu'il s'est élevé au-dessus du grégarisme psychique et parce qu'il a découvert que son individualisation n'est pas seulement un processus terrestre, puisque cela correspond à une réalité spirituelle, c'est-à-dire, l'individualisation de Dieu. Personne n'a mieux expliqué ce fait que Descartes, quand il découvre, au fond du « cogito », dans le plus profond de lui-même, l'idée de l'Être Suprême. D'où vient cette idée, qui ne trouve aucun appui dans la réalité extérieure, que nous ne rencontrons que des êtres faillibles et imparfaits de l'individualisation sociale ? Elle ne pourrait provenir que d'une réalité intérieure et donc spirituelle. L'Être Suprême ne correspond pas aux facteurs objectifs de l'évolution, mais aux subjectifs. Et comme il est le modèle unique de la spiritualité, cet aimant divin décrit par Aristote, qui attire le monde vers sa perfection absolue, l'être spirituel ne peut s'adresser qu'à lui. Ce qui explique l'énergie, la fermeté, et l'intransigeance avec lesquelles les prophètes hébreux rejetaient l'idolâtrie. L'être spirituel, qui se développait en eux, se refusait à accepter sa propre dilution dans les cultes formels du polythéisme. Ces cultes constituent un danger pour l'intégrité spirituelle du prophète.

L'affirmation de John Murphy dans son traité *Origines et Histoire des Religions*, nous aide à comprendre tout ce processus : « l'homme est le produit de l'évolution, tant dans son corps que dans son esprit. » Murphy ajoute : « L'être humain est passé par des degrés successifs d'évolution et c'est son esprit qui l'a fait devenir spécifiquement humain. » Les formes d'individualisation dont nous parlons offrent la ligne de cette évolution. Narcisse relève la tête du miroir des eaux pour contempler le monde avec des yeux rêveurs. La découverte de soi, de sa spécificité, de sa propre beauté, lui fait découvrir une vision différente des choses et des êtres. Le corps d'argile qui a reçu le souffle du Créateur, selon le mythe biblique, révéla un contenu spirituel qui dépasse la réalité immanente et guide l'homme vers le domaine du transcendant.

L'individualisation spirituelle est donc l'apogée du processus évolutif qui a débuté avec l'individualisation biologique. Quand l'homme l'atteint, il s'égale à Dieu et peut parler avec lui d'égal à égal. Les prophètes ne faisaient-ils pas la même chose ? Ils écoutaient Dieu et Dieu les écoutait. La création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est donc pas une simple allégorie et ne se réfère pas au plan matériel. Le dieu anthropologique n'est qu'une conception approximative de la réalité spirituelle qui se convertit dans un dieu-sans-forme d'Israël ou des mystiques indiens. Dieu est amour, dit Jean l'évangéliste, et cette affirmation nous entraîne vers un plan conceptuel qui se place très au-dessus de l'anthropomorphisme religieux. Néanmoins, nous devons nous garder des illusions. Le dieu conceptuel est seulement un reflet de la réalité suprême. L'individu spirituel converse avec

des entités supérieures, convaincu de parler à Dieu en personne, comme Moïse au Sinaï ou Elie au Carmel. L'individualisation spirituelle est encore une phase de l'évolution, qui se prolonge sur les plans de la spiritualité, très au-delà des nos possibilités de conception et d'imagination.

Horizon spirituel : médiumnité positive

1. Transcendance humaine

L'individualisation spirituelle représente le moment de transcendance humaine, c'est-à-dire, celui où l'homme dépasse les conditions de la propre humanité. Jusqu'à ce jour, l'être humain est voué à une condition animale, ne se différenciant des autres espèces que par la raison. Il y a des dieux et des hommes. Les dieux sont des entités spirituelles, supérieures, qui vivent dans les intermondes, jouissant du privilège de l'immortalité. Les hommes sont des créatures éphémères, asservies à la terre, « des bêtes terrestres si petites », selon l'expression de Camoens. Mais quand l'évolution médiumnique ouvre les perspectives de l'horizon spirituel, l'homme découvre qu'il est semblable aux dieux, et pour cela il s'élève de la condition humaine pour atteindre la condition divine.

Durant l'Antiquité et le Moyen Age, le dualisme humain-divin apparaît très clairement. Un phénomène médiumnique de possession est toujours pris comme manifestation démoniaque ou sacrée. L'homme, n'ayant pas encore atteint l'horizon spirituel, ne peut concevoir que l'esprit communicant soit de la même nature que la sienne. Pour lui, il s'agit d'une entité étrange, bonne ou mauvaise. Néanmoins, dans l'horizon prophétique d'Israël, déjà attentif aux perspectives spirituelles, apparaissent les déclarations insistant sur le fait que les esprits communicants sont de nature humaine, comme nous le voyons dans les cas spirites de la *Bible*, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Néanmoins, ce n'est qu'à l'ère Moderne, que cette compréhension va devenir effective. Parce que ce n'est qu'à partir de ce moment que l'esprit humain aura acquis une maturité suffisante, pour que la promesse du Consolateur, du Paraclet, de l'Esprit de Vérité, puisse s'accomplir. C'est pour cela que l'esprit de Charles Rosma, lorsqu'il communique à Hydesville, grâce à la médiumnité des sœurs Fox, issues d'une famille méthodiste, n'est plus pris comme un démon ou un dieu, mais comme l'esprit d'un homme. Grâce à cette acceptation, Rosma peut parler de son état, de son passé, et donner les indications sur son passage occasionnel dans la maison où il a été assassiné, ainsi que sur les conditions de vie après sa mort et fournir des indications sur la présence d'indices dans le sous-sol, qui seront découverts plus tard.

Rosma peut être pris comme exemple du phénomène de la transcendance humaine qui signale l'apparition concomitante de la médiumnité positive. Nous ne trouvons plus à Hydesville le prophète biblique ni l'oracle ou le chaman mais le médium, c'est-à-dire, l'individu humain qui devient capable de servir d'intermédiaire entre les êtres spirituels et les êtres charnels, tous deux de même nature. Rosma, le camelot, tué dans la maisonnette d'Hydesville, transcende sa condition matérielle humaine mais reste humain sur le plan spirituel. De camelot il devient esprit et comme esprit il communique grâce à la médiumnité des jeunes filles de la famille Fox. Nous ne sommes déjà plus sur le plan mystique et mystérieux du médiumnisme, mais sur le plan scientifique, rationnel, de la médiumnité positive.

Ainsi nous voyons que l'apparition de l'horizon spirituel découle naturellement de l'évolution médiumnique. Mais nous voyons aussi, comme le signale Kardec dans *La Genèse*, que cette évolution se réalise dans un contexte historique, en même temps que l'évolution mentale, morale et spirituelle de l'homme, dans un processus de développement économique-social de l'humanité. Kardec signale que sans le développement scientifique il ne se serait pas créé dans

le monde le climat propice à la compréhension du Spiritisme. Quand nous traitons donc de médiumnité positive, nous ne faisons pas abstraction des conditions historiques qui ont provoqué son apparition. Nous devons affronter le problème dans son contexte, pour bien le comprendre.

La transcendance humaine qui caractérise l'horizon spirituel ne signifie pas, pour cette raison, une fuite ou une désertion des conditions humaines. Au contraire, cela signifie l'apparition des ces conditions, permettant le dépassement de l'animalité et le passage de l'homme vers le plan anciennement réservé aux divinités, fussent-elles bénéfiques ou maléfiques. D'un autre côté, ce dépassement ne représente pas un tour de magie, un fait surnaturel, une discontinuité dans le processus historique, mais la suite naturelle. Devenir divin est le propre destin de l'homme. Le divin, comme nous l'avons déjà dit, est ce qui est au-dessus de l'humain, comme l'humain est ce qui est au-dessus de l'animal. De ce dernier à l'homme il y a la distance d'un dépassement, mais cette distance n'est pas vide. De l'homme au divin il y a une distance qui se prolonge à travers des phases évolutives bien définies. Nous pouvons parler, nous souvenant d'Einstein, d'un « continuum » du processus évolutif, englobant matière et esprit. Parce que dans ce processus il n'y a pas de solution de continuité.

Nous avons déjà vu les phases évolutives inférieures, où l'homme se hausse, peu à peu, du plan biologique vers le social et de ce dernier vers le prophétique et le spirituel. Mais dans ces deux derniers, le prophétique et le spirituel, les phases évolutives supérieures s'amorcent déjà. Nous allons voir comme ces phases se définissent sur le plan mental, quand nous analyserons la série de conceptions qui constituent, dans son ensemble, le processus de transcendance de l'horizon spirituel. C'est par la pensée que l'homme s'élève, dépasse les conditions de la vie humaine sur le plan physique, atteignant les possibilités de sublimation humaine sur le plan spirituel. Ortega y Gasset définissait l'homme comme un drame. Rien ne nous offre une meilleure vision de ce drame, dans son extension et dans sa profondeur, que l'étude de l'évolution humaine à la lumière des principes spirites.

2. L'intelligence suprême

Dans une célèbre étude sur la conscience métaphysique de l'Occident, Wilhem Dilthey signale trois motifs fondamentaux pour la nouvelle conception du monde qui est apparue depuis les Grecs. « Comme une fugue est composée de peu de motifs fondamentaux, ces trois motifs dominant toute la métaphysique humaine », déclare Dilthey, ajoutant : « Ils ont été transmis par les peuples anciens, s'unifiant sous l'Empire romain, dans un monde en déclin accaparé par cet empire et ils se sont fondus intimement en lui. De cette union surgissent les œuvres des Pères de l'Eglise et celles des derniers auteurs païens. Dans l'œuvre de saint Augustin *La Cité de Dieu* nous trouvons son unification maximale. »

Les motifs fondamentaux de Dilthey sont : l'idée grecque de Dieu comme intelligence suprême, architecte de l'univers ; l'idée romaine du monde comme un système de relations juridiques ; et l'idée judaïque de la création du monde. Nous voyons que cette observation de Dilthey est en accord avec la proposition de John Murphy sur l'apparition de l'horizon prophétique. Mais nous ne pouvons pas oublier que dans cet horizon commence déjà à poindre une nouvelle perspective, celle de l'horizon spirituel. D'ailleurs, c'est exactement dans ce nouvel horizon que la conscience métaphysique de Dilthey va se définir, comme le processus de transcendance que nous avons déjà signalé, et que Dilthey lui-même le mentionne dans son travail.

Trois motifs, aussi, rien de plus que trois notes fondamentales, constituent la base et la substance de cette fugue musicale qui, à partir des Grecs, des Romains et des Juifs, emportera les esprits et les conduira vers l'épopée de la Renaissance, s'épanouissant sous la forme d'une vraie aurore spirituelle au XIX^e siècle. Si Dilthey avait été spirite, il aurait atteint, avec son

extraordinaire argutie, les contours les plus subtils de cette nouvelle conjugaison de motifs, qui ne naît pas seulement dans l'immanent, mais aussi dans le transcendant. C'est-à-dire qu'il ne s'en réfère pas qu'à l'homme et à l'idée de Dieu formulée par l'homme, mais aussi à Dieu en personne et aux relations du ciel avec la terre. Dilthey, historiciste, s'en tiendra au plan historique, analysant seulement les mouvements d'idées au cours du temps. Néanmoins, quand nous appliquons cette même analyse aux conséquences du processus historique, nous entrons dans la métaphysique résultante et nous sommes en présence d'un fait transcendant de la libération spirituelle de l'homme.

Les trois notes de la fugue se confondent avec celles signalées par Dilthey, mais sur un autre plan. La première est celle de la conception de Dieu comme intelligence suprême, le centre mental de l'univers, Dieu n'est pas seulement l'artiste divin de Platon ou l'artisan biblique, mais la propre intelligence universelle. Cette conception apparaît simultanément dans la période historique et dans les limites géographiques signalées par Murphy pour l'horizon prophétique. Elle ne se limite pas aux Grecs. Nous pouvons la trouver en Inde, en Chine, en Mésopotamie et en Judée. Même dans la Chine de Confucius, lorsque l'idée de Dieu paraît s'effacer ou semble être remplacée par la conception moraliste, dans une forme juridique semblable à celle des Romains, nous la voyons briller dans l'idée de Tao. Mais c'est en Judée qu'elle va trouver sa véritable définition, et c'est à partir de Jésus-Christ qu'elle est largement propagée auprès des hommes, grâce à l'analogie Dieu-Père, dont les sermons de Jésus sont émaillés.

La deuxième note est celle de la conception de l'Homme comme intelligence finie, soumise à Dieu, mais en développement, fils de Dieu, évoluant universellement vers Lui. La troisième est celle de la conception juridico-spirituelle du monde, une forme où se fondent la pensée juridique des Romains et les aspirations spirituelles des Juifs. Dans cette forme, les relations entre Dieu et l'Homme apparaissent comme spirituelles, ne dépendant pas de formules et de cultes. Les relations directes, déjà établies par les prophètes bibliques, atteignent leur apogée dans la liaison permanente du Père et du Fils, explicitée par Jésus-Christ et qui donnera plus tard motif à des interprétations mystiques du mystère de la Divinité.

Ces trois notes fondamentales, Dieu comme intelligence suprême, l'Homme comme fils de Dieu et les relations directes entre le Père et le Fils, se fondent dans la caractéristique de l'horizon spirituel, qui est la transcendance. La fugue musicale se réalise. L'esprit humain se libère des liens terrestres pour se dépasser et se projeter dans un futur sans limites. La musique nous touche à travers les sens, mais se trouve au-delà des sens. Pourtant les sons qui la composent appartiennent au domaine de la perception, l'harmonie qui en résulte, l'émotion qu'ils provoquent et le message qu'ils traduisent, débordent du concret. Nous voyons combien la comparaison de Dilthey est heureuse, surtout quand nous l'appliquons à l'évolution spirituelle de l'homme.

Mais aucune doctrine ne rend plus clairement et puissamment consubstantielles les notes de cette fugue musicale que la Doctrine Spirite, qui, pour cette raison, signale l'apogée de l'horizon spirituel. La définition de Dieu dans *Le Livre des Esprits* est comme la première sonorité d'une touche ou d'une corde, au début de la fugue. « Qu'est-ce que Dieu ? » demande Kardec. Et l'Esprit de Vérité répond : « Dieu est l'intelligence suprême, la cause première de toutes les choses. » Plus loin, quand Kardec demande une définition minutieuse, l'Esprit l'avertit : « Ne vous égarez pas dans un labyrinthe d'où vous ne pourriez sortir. »

Ainsi sont posées les grandes prémisses de la nouvelle conception du monde que signale l'horizon spirituel. Dieu n'est pas une forme humaine, n'est pas une figure mythologique, n'est pas un symbole. Dieu est la réalité fondamentale, l'Intelligence Suprême, la source d'où naissent toutes choses, comme de l'intelligence finie de l'homme naissent les choses qui constituent son monde fini. Il n'est pas possible de donner une forme à Dieu, de le limiter, de le restreindre, de le dominer par notre raison, comme il n'est pas possible de donner une

forme à notre propre intelligence. Dieu et l'homme dépassent le monde formel, le plan des apparences. Ainsi l'horizon spirituel s'ouvre sur tous les horizons précédents, comme l'élargissement infini d'une réalité finie où les hommes rampaient depuis des millénaires.

3. L'intelligence finie

Nous allons essayer d'approfondir le thème de l'intelligence finie par rapport à l'Intelligence Suprême ou infinie. Les plus anciennes conceptions religieuses, de l'Orient et de l'Occident – comme le Védisme indien ou le Druidisme gaulois – se montrent imprégnées de l'émanatisme. Les âmes humaines sont présentées comme des émanations de la Divinité. L'intelligence finie de l'homme n'est rien de plus qu'une étincelle de l'Intelligence Suprême qui naît en elle et qui retournera en elle. Encore aujourd'hui, dans les milieux spirites et les milieux spiritualistes les plus divers, cette conception trouve des défenseurs et il n'est pas rare qu'elle soit présentée comme une nouveauté. Il y a même des gens qui prétendent dépasser la conception spirite ou l'améliorer, en affirmant que seul l'émanatisme peut donner une explication cabalistique du processus de la Création. Le Spiritisme, néanmoins, ne prétend pas donner des explications cabales, définitives et absolues. Son objectif est la pénétration graduelle dans l'inconnu que la raison humaine ne peut pas prendre d'assaut. Pour cette raison sa position est scientifique, comme le signalait Kardec, et non pas religieuse ou mystique quand le Spiritisme traite les problèmes fondamentaux de la vie humaine.

Conçu comme une intelligence finie, l'homme ne se présente pas dans le Spiritisme comme une émanation de Dieu mais comme sa création. S'il était une émanation, il serait une partie de Dieu en personne. Etant une création, il est l'œuvre de Dieu. Dans le chapitre premier du deuxième livre du *Livre des Esprits* nous trouvons la question 77, ainsi formulée : « Les Esprits sont-ils des êtres distincts de la Divinité, ou bien ne seraient-ils que des émanations ou portions de la Divinité et appelés, pour cette raison, fils ou enfants de Dieu ? » La réponse est claire et tranchante : « Mon Dieu, c'est son œuvre, absolument comme un homme qui fait une machine ; cette machine est l'œuvre de l'homme et non pas lui. Tu sais que quand l'homme fait une chose belle, utile, il l'appelle son enfant, sa création. Eh bien ! Il en est de même de Dieu : nous sommes ses enfants, puisque nous sommes son œuvre. » Dans un chapitre précédant, le premier du livre premier, nous trouvons, dans la question 10, l'explication de ce que l'homme ne peut pas comprendre la nature intime de Dieu, parce que « c'est un sens qui lui manque. » Ce n'est qu'avec l'évolution, explique le livre, que l'homme développera ce sens, en s'approchant graduellement de la connaissance de Dieu.

L'intelligence finie est donc une création de l'Intelligence Suprême. Création universelle à qui Dieu donna, partout, la même nature. Comme cette nature est essentiellement évolutive, l'intelligence finie dans tout l'univers, s'avance vers Dieu, à travers une expansion incessante de ses facultés, dans un perfectionnement incessant d'elle-même. Aristote avait déjà remarqué ce mouvement ascensionnel des choses et des êtres en représentant son Dieu comme un aimant impassible et universel qui attire tout et tous, « comme la créature aimée attire l'amant ». Cette Deuxième note de la fugue musicale citée par Dilthey, et que nous interprétons ici à la lumière du Spiritisme, constitue une des caractéristiques fondamentales de l'horizon spirituel. Nous pouvons la trouver, comme nous venons de voir, aussi bien chez les Grecs, à l'âge d'or de la Grèce, comme chez les Indiens ou chez les Juifs, ou encore chez les Gaulois ou chez les Bretons en Occident.

La conception de l'homme comme fils de Dieu, et en même temps comme son œuvre, sans aucune explication pédante du mode ou de la technique de la création, est présentée dans le Spiritisme comme provisoire, avec toutes les caractéristiques d'une théorie scientifique, qui sera confirmée plus tard. Il y a naturellement un profond mystère derrière cette allégorie. Le Spiritisme est conscient de cela, mais il est aussi conscient qu'il n'y a pas d'autre manière

rationnelle d'affronter le mystère à part celle-là. La raison montre ou exige un processus créateur et par conséquent une force créatrice. L'intuition humaine, depuis toujours, latente dans chaque homme et immanente dans l'espèce, fait battre le cœur devant le mystère, comme au bord d'un gouffre. Et tous ceux qui ne craignent pas de rester en équilibre au bord, « savent », par intuition et par l'exigence de la raison, qu'une Intelligence Suprême agit sur l'Univers. Il n'y a pas moyen donc de ne pas l'admettre. Et les Esprits en personne, en communiquant à travers la médiumnité, confirment cette intuition humaine.

Enfant de Dieu et œuvre de Dieu, l'intelligence finie réunit en elle l'explication émanatiste et l'explication artistique. C'est une conception dialectique, une synthèse historique. D'un côté l'émanatisme védique et de l'autre l'art platonique et l'artisanat biblique, s'affrontent et se fondent dans le processus de création. Dieu ne transmet pas des étincelles ni ne fabrique des intelligences. Il est plutôt une source créatrice, un Père Suprême qui gère des enfants dans la matrice mystérieuse de l'Univers. Nous voyons qu'il existe déjà, lorsque l'on approfondit cette idée, un progrès dans la conception du pouvoir créateur de Dieu, d'abord perçu comme lumière irradiante, ensuite comme artiste ou artisan constructeur, et finalement comme être procréateur. De l'extériorité à l'intériorité, la conception du pouvoir créateur part de l'analogie objective, la lumière irradiante, vers l'analogie opérationnelle l'artiste modelant son œuvre ; et atteignant l'analogie organique avec le Père Suprême gérant des enfants humains et finis.

Ces enfants, néanmoins, héritent les qualités paternelles. Pour êtres légitimes, ils ne peuvent et ne doivent pas rester sur un plan d'infériorité constant. Comme les enfants humains naissent tout petits et fragiles mais grandissent et s'égalent à leurs parents, les enfants divins aussi quoique inférieurs au début, portent en eux le pouvoir de grandir et de s'égaliser au Père. Bien que nous soyons, en ce point, en plein terrain hypothétique, l'observation des lois naturelles autorise l'hypothèse. La biologie, la psychologie, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, l'archéologie et la paléontologie offrent des bases sûres à l'hypothèse de la croissance humaine à partir des formes inférieures de l'animalité jusqu'à atteindre les expressions supérieures de la conscience spirituelle. Mais personne n'a peut-être mieux exprimé ce principe que l'apôtre Paul quand il a affirmé que nous sommes « les héritiers de Dieu et les co-héritiers de Jésus-Christ. »

4. Médiumnité positive

Jésus-Christ signale l'apparition de l'horizon spirituel, marquant le début d'un nouveau cycle historique en Occident. Avec son enseignement, amplement divulgué et accepté, les grandes conceptions du passé, limitées à des petits comités d'initiés ou d'élus, modèlent une nouvelle mentalité collective. Le Dieu-Père de Jésus-Christ transcende le Dieu-Familial d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dépasse la nature tutélaire de cette conception judaïque. Pour cette raison, le Dieu évangélique n'est pas guerrier, mais aimant et juste ; Il ne fait pas de discriminations, Il n'exige pas de culte extérieur, Il ne veut pas d'intermédiaire. Comme le Père Universel, l'ancien Iahvé tribal atteint des dimensions cosmiques, il est le Dieu des hommes et des anges, de la terre et des « autres séjours » qui existent dans l'infini.

Saint Paul, qui donne comme exemple le drame de la transition de la conscience judaïque vers la chrétienne, prévient que Dieu ne veut pas de cultes extérieurs, semblables à ceux adressés aux divinités païennes, mais « un culte rationnel » où le sacrifice ne sera plus celui de plantes ou d'animaux mais de l'animalité, c'est-à-dire, de l'ego inférieur de l'homme. La religion se purifie des résidus tribaux, se défait des rites agraires et de la complexité acquise par ces rites dans l'horizon civilisé. Elle devient spiritualisée. Les propres apôtres du Christ ne comprennent pas immédiatement cette transition. Saint Pierre est à la tête du mouvement que saint Paul a appelé « judaïsant », ayant tendance à faire du Christianisme une nouvelle secte

judaique. Mais saint Paul est la flamme qui maintient l'idéal du Christ. Intelligent et cultivé, il est l'un de ces quelques hommes, qui comprennent la nouvelle ère qui surgit et pour cela le Christ l'enlève aux troupes judaïques pour le mettre à la tête du mouvement chrétien.

La religion spirituelle, dépourvue de culte extérieur, illuminée par la raison s'individualise. Le chrétien n'a pas besoin du sacrement d'un prêtre, de l'agrément d'une église, mais seulement de la pureté de sa propre conscience. Le rite du baptême, que saint Pierre exige des nouveaux adeptes, avec la circoncision, répugnent à saint Paul, qui les remplace par le « baptême de l'esprit », c'est-à-dire, l'élucidation évangélique suivie du développement médiumnique. Le médiumnisme prophétique se généralise parce que « l'esprit se déverse sur toute la chair », et la foi, illuminée par la raison, abandonne le terrain primaire de la croyance pour s'élever vers celui de la conviction, à travers la connaissance directe de la réalité spirituelle, aussi claire et positive que la réalité matérielle. La médiumnité développée encourage les apôtres qui restent en contact avec les forces spirituelles pour pouvoir affronter le pouvoir temporel. Les martyrs, les saints et les sages empliront le monde d'étonnement avec les lumières d'une nouvelle et forte conception de la vie qui élève l'homme au-dessus de lui-même.

Il est évident que tout cela ne se réalise pas d'un jour à l'autre, mais au cours d'un lent processus d'évolution sociale, économique, culturelle et spirituelle. Jésus se donnait le nom de semeur, parce qu'il connaissait le lent processus d'ensemencement et de germination des idées. Il savait aussi que les principes de sa doctrine, de son enseignement devraient subir les déformations naturelles de ce processus. Pour cette raison il annonce, comme nous le voyons dans l'Évangile selon saint Jean, la venue du Consolateur, du Paraclet, de l'Esprit de Vérité, chargé de rétablir la pureté de la moisson, séparant le bon grain de l'ivraie. L'horizon spirituel s'ouvre en spirales croissantes sur le monde ; d'abord il offre le modèle d'un nouvel ordre ; ensuite il se répand sur la Terre modifiant les consciences ; finalement il domine le monde toujours empreint des héritages mythologiques ; ce n'est qu'alors qu'il arrive à rompre les perspectives apocalyptiques « d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre », à travers la Réforme et le Spiritisme.

Quand les hommes ont atteint le niveau nécessaire de connaissances pour entrer dans la vraie conception chrétienne, devenant capables de comprendre ce que le Christ avait enseigné et ce qu'il n'a pas pu enseigner à son époque, selon ses propres mots, la révolte a donc secoué l'Église et l'Esprit a été déversé abondamment sur toute la chair. Luther a incarné la lutte contre le paganisme idolâtre qui avait envahi, comme la terrible ivraie, la moisson chrétienne. Il a combattu courageusement le commerce d'indulgences. Il a réclamé et il a imposé le retour au Christ et aux textes oubliés de son Évangile. Mais après Luther viendrait l'Esprit de Vérité, pour imposer le retour non pas seulement à la lettre et aux textes mais aussi au propre esprit de l'Évangile, à l'essence spirituelle du Christianisme. Kardec commencerait le grand mouvement doctrinaire du rétablissement de l'enseignement du Christ sous l'égide de la Phalange de l'Esprit de Vérité.

C'est pour cette raison que nous voyons, dans la propagation du Spiritisme, la répétition des miracles de la foi et du courage des chrétiens primitifs. Le cycle spirituel, initié il y a deux mille ans par le Christ en personne, se complète avec l'ère du Consolateur. Les martyrs se livraient aux flammes et aux bêtes parce qu'ils connaissaient l'existence d'une réalité supraterrrestre, et non pas seulement parce qu'ils y croyaient. Parmi les spirites, nous verrons la même chose. L'écrivain anglais Denis Bradley termine son livre, « Towards the Stars » en déclarant péremptoirement : « Je ne crois pas. Je sais. » C'est cette conviction puissante, résultat du développement de la médiumnité positive, qui fait que le mouvement spirite affronte toutes les forces organisées du monde, depuis le pupitre jusqu'à la chaire, pour soutenir une nouvelle conception de la vie et du monde.

Kardec explique, dans *La Genèse*, chapitre premier, pourquoi le Spiritisme ne pouvait apparaître que vers le milieu du XIX^e siècle, après la longue fermentation des principes

chrétiens du Moyen Age et du développement des sciences, à la Renaissance. Il écrit : « Le Spiritisme, ayant pour objet l'étude de l'un des deux éléments constitutifs de l'univers, touche forcément à la plupart des sciences ; il ne pouvait venir qu'après leur élaboration, et il est né, par la force des choses, de l'impossibilité de tout expliquer à l'aide des seules lois de la matière. » Comme nous le voyons, de la conjugaison des éléments matériels et spirituels, en évolution simultanée, résulte le climat qui permet au monde d'atteindre la plénitude de l'horizon spirituel où la médiumnité positive devient source d'éclaircissement et d'orientation des problèmes de l'esprit. Grâce à elle, l'homme s'émancipe de la tutelle des rites et des cultes primitifs.

2^{ème} PARTIE - LA PHASE HISTORIQUE

Emancipation spirituelle de l'homme

1. Immanence et transcendance

En envisageant le problème de l'évolution humaine en termes d'immanence et de transcendance, selon l'acception moderne de ces vocables, nous pouvons mieux comprendre la nature transcendante de l'horizon spirituel. Les quatre horizons qui le précèdent, le tribal, l'agricole, le civilisé et le prophétique, représentent la période d'immanence du processus évolutif. Dans cette période, selon le « principe de l'immanence », de Le Roy, toute la potentialité spirituelle de l'homme se trouve en développement, tout ce qui est implicite en lui transite vers l'explicite. L'expérience de la magie, des mythes agraires et de la mythologie civilisée, des religions organisées et de l'éclosion prophétique, n'est rien de plus qu'une séquence de phases de la période immanente dans laquelle l'homme réveille ses forces latentes de l'âme, en se préparant à la phase de transcendance qui viendra avec l'horizon spirituel.

C'est une des raisons pour laquelle la Révélation Chrétienne se montre plus puissante et agissante que les précédentes. Nous avons déjà vu que l'horizon spirituel apparaît avec le Christ et il se définit avec lui. Nous avons vu aussi qu'Israël a représenté, bien plus que d'autres pays, le moment où les forces développées dans la période d'immanence ont atteint leur apogée. Ainsi, le propre développement historique explique et justifie les affirmations mystiques, apparemment dogmatiques, de la suprématie spirituelle d'Israël et son rôle de peuple élu. Pour la mentalité mystique des horizons précédents, la position d'Israël ne pouvait être interprétée que comme une détermination céleste. La propre allégorie de l'Alliance confirme cela. Le pacte scellé entre Dieu et le peuple est la simple divinisation d'un système agraire des compromis humains. Mais c'était à travers cette allégorie que les anciens arrivaient à comprendre et à expliquer une réalité inexplicable, quelle que soit la suprématie spirituelle du peuple hébraïque et son devoir indéclinable de guide mondial.

L'incompréhension de ce fait perdure encore aujourd'hui, aussi bien dans les religions chrétiennes que dans le judaïsme. L'expectative millénaire du Messie et l'ambition de domination universelle et absolue des sectes chrétiennes provenant du judaïsme ne sont rien de moins que des résidus de la période d'immanence. La destinée messianique d'Israël n'a pas été et n'est pas prise dans son sens historique mais dans son ancien aspect théologique. Voilà pourquoi le peuple élu attend encore la réalisation de la promesse divine et pourquoi les sectes chrétiennes modernes, qui se jugent héritières de cette même promesse, persistent si fermement dans leurs droits de domination et d'orientation exclusive des consciences, pour le salut des âmes.

Le Spiritisme, doctrine libre, dynamique, sans dogmes de foi, sans intentions exclusives ou prétentions de salut, correspond précisément à la phase d'éclaircissement de l'horizon spirituel. C'est pour cette raison qu'il se présente comme le développement naturel du Christianisme, la séquence inévitable du processus historique, affrontant le problème du salut en termes d'évolution et cherchant expliquer les allégories du passé à la lumière de la compréhension rationnelle. Il est curieux de remarquer que, à ce sujet, les adversaires du Spiritisme l'accusent de rationalisme soutenant la thèse immanente, c'est-à-dire, la thèse provenant de la période d'immanence selon laquelle il existe des mystères que la raison ne comprend pas. Parmi ces mystères figure celui de destin messianique d'Israël qui, comme nous l'avons vu, n'était pas explicable autrefois, mais qui aujourd'hui est parfaitement compréhensible.

Pendant la période d'immanence, l'homme n'avait pas atteint l'émancipation spirituelle qui lui permettrait de faire face aux grands problèmes de sa propre destinée. En ayant, toutefois, le sentiment intuitif de ces problèmes, l'homme cherchait à les rationaliser à travers les symboles allégoriques. Pendant la période de transcendance, l'homme, déjà spirituellement développé, possède les éléments nécessaires pour affronter ces problèmes et les résoudre. Cela ne veut pas dire, néanmoins, que le Spiritisme se considère, ou que les spirites se considèrent, les nouveaux détenteurs de la vérité absolue. Au contraire : le Spiritisme proclame l'existence de problèmes que sont encore insolubles comme la propre nature de Dieu. Insolubles, toutefois, aujourd'hui, mais le processus évolutif amènera l'homme, progressivement, à comprendre les nouveaux mystères qui lui seront proposés par la propre évolution.

Les réserves modernes en ce qui concerne le rationalisme sont explicables, en raison de l'expérience qui a conduit l'homme au scepticisme, à l'absence de croyance, au matérialisme et par conséquent à une position inconfortable, de négativisme explicite ou implicite des valeurs de la vie. Mais le rationalisme spirite représente précisément le réajustement de la position rationaliste. Parce que la raison appliquée au jugement du passé, en fonction des conquêtes encore récentes du présent, provoque un déséquilibre de l'esprit, lorsqu'on essaye d'établir l'absolutisme rationnel. Dans le Spiritisme, la raison est présentée comme une fonction de l'esprit, un de ses instruments d'action et non pas comme le propre esprit. L'absolutisme de la raison n'existe pas, bien que la raison se présente comme l'instrument indispensable à l'éclaircissement spirituel.

D'un autre côté, il est nécessaire de prendre en considération le fait que la raison a été la mesure dont l'homme s'est servi pour dépasser les horizons précédents, se libérant de la domination des forces naturelles ou instinctives. La raison est, pour ainsi dire, le levier spirituel qui a élevé l'homme de la période d'immanence vers celle de transcendance, en lui permettant de se juger lui-même et d'esquisser les perspectives de sa propre libération. Le Spiritisme, comme une doctrine qui correspond exactement aux aspirations et aux exigences de l'horizon spirituel, ne peut pas se passer de la raison, ni même en faveur de l'intuition, qui appartient à une période future du développement humain.

2. Développement de la raison

L'horizon prophétique a signalé la phase culminante de développement de la raison. Nous avons déjà eu l'opportunité d'étudier les raisons de cette occurrence, pendant la vaste période historique qui va du IX^e au III^e siècle avant Jésus-Christ, selon la théorie de John Murphy. Il nous reste à apprécier la façon dont la raison va progressivement imposer ses droits jusqu'à conquérir la suprématie nécessaire pour libérer l'esprit humain de ses liens terribles avec le passé.

Nous pouvons observer avec certitude le vigoureux essor de la raison dans l'horizon prophétique, à partir de la propre agitation prophétique en Palestine. Les conquérants du pays de Canaan avaient à l'esprit l'héritage des civilisations mésopotamienne et égyptienne. Les germes de la raison étaient bien ancrés dans ces esprits inquiets qui essayaient de construire un nouveau monde pour eux-mêmes et d'annoncer aux autres l'arrivée d'un nouvel ordre. Mais les coryphées de ce mouvement rénovateur ont été les prophètes d'Israël, soit en élevant leurs voix contre l'attachement aux anciennes coutumes, soit en annonçant avec insistance l'approche des temps nouveaux.

Les débats théologiques d'Israël apparaissent comme une préparation d'effervescence médiévale. Les prophètes agitent le marasme théologique du peuple élu en proposant des questions qui perturbent le propre ordre social. En même temps, en Grèce, la philosophie se détache de sa matrice orphique, dépasse la pensée mystique de l'orphisme traditionnel, et

tente de faire les premiers pas vers la recherche rationnelle. Dans la Chine stagnante surgit l'inquiétude provoquée par l'introduction du Bouddhisme et par l'apparition du Confucianisme. En Inde védique, soumise au joug des traditions, la rénovation bouddhiste se mêle aux influences provenant de la pensée grecque, dont le pouvoir d'irradiation ne connaît pas de barrières, ni en Occident ni en Orient. Dans le monde romain, les influences grecques soumettaient les traditions de l'Empire et le polythéisme dominant au jugement progressif que la contribution judéo-chrétienne allait accélérer de façon décisive.

Le Christianisme apparaît comme le vrai aboutissement de ce vaste processus. Jésus-Christ ne se limite pas à condamner l'attachement au ritualisme religieux dans le monde judaïque. Il proclame la nature spirituelle de Dieu et, par conséquent, celle de l'homme en rompant ainsi les barrières de tous les préjugés tribaux qui divisaient l'humanité en groupes raciaux ou religieux. Il montre que le Samaritain pouvait être mieux qu'un prince de l'église judaïque et prévient la Samaritaine que Dieu devait être adoré non pas à travers des formules extérieures dans des locaux considérés comme sacrés, mais « en esprit et en vérité ».

Quand nous observons le phénomène de l'apparition et de la propagation du Christianisme, d'abord en Palestine et ensuite dans le monde, nous vérifions qu'il s'agissait d'une vraie révolution. Mais la caractéristique de cette révolution est précisément l'attachement à la raison. Le Christianisme exigeait des créatures l'utilisation de ce pouvoir mystérieux du raisonnement, qui les rendait maîtres d'elles-mêmes, responsables de leurs actes. Contre l'autorité des Ecritures, des Rabbins, ainsi que de la propre tradition, Jésus-Christ proclamait la souveraineté de la conscience. On ne doit pas se contenter de nettoyer l'intérieur du vase, en oubliant l'extérieur ; il faut profiter du samedi, au lieu de s'en rendre esclave ; nous devons prier consciemment, sachant que Dieu, en tant que Père, ne donne pas de pierre à celui qui lui demande du pain, ni ne demande une rétribution à celui qui lui demande du poisson.

Les hommes ne sont pas encore préparés à comprendre tous les principes de cette révolution. Ils continueront longtemps attachés aux anciens modèles autoritaires, subjugués par les anciens préceptes. Mais la levure ajoutée à la mesure de farine, inévitablement la fermentera. Les propres apôtres n'assimileront pas suffisamment les leçons du Maître. Ils essayeront d'ajuster le Christianisme aux anciens moules judaïques, de le retenir dans les synagogues, de l'appriivoiser dans le temple de Jérusalem. Pierre, le vieux pêcheur, n'admettra pas que les chrétiens ne se soumettent pas à la circoncision. Mais le Christ connaît un homme qui est suffisamment mûr pour faire prévaloir la raison sur la coutume, l'usage et la tradition. Cet homme est Paul de Tarse qui va promouvoir, dans le Christianisme naissant, le violent mouvement de répulsion à la domination du passé.

La réforme grecque de l'Orphisme par le Pythagorisme, la réforme indienne de l'Hindouisme par le Bouddhisme, la réforme chinoise du Taoïsme par le Confucianisme et la réforme syrienne du Judaïsme par le Christianisme, voici les grands événements historiques qui signalent l'arrivée mondiale, dans l'horizon prophétique, de l'ère de la raison. Pythagore est le premier à tenter, en Grèce du XI^e siècle, et dans le monde entier, l'union de la pensée mystique au rationnel. A partir des pythagoriques, le grand drame de l'évolution humaine, pendant de millénaires, se développera dans ce domaine : la lutte pour la rationalisation de la foi.

La croyance par la croyance, la foi par la foi, l'obligation et le besoin d'accepter la tradition comme vérité absolue, finie et parfaite sont des caractéristiques des horizons primitifs, des phases de prédominance de l'instinct et du sentiment. Au fur et à mesure que la raison se développe, que l'homme apprend à penser et à juger, la foi aveugle, traditionnelle, ne peut plus le satisfaire. La formule commode : « Je crois parce que je crois », va exiger un substitut dynamique et fécond : « Je crois parce que je sais ».

L'horizon prophétique s'achève avec la prédominance de la raison. Contrairement à ce qui était dit, la raison n'apparaît pas comme exclusivement grecque, bien que la contribution de la

Grèce ait été la plus décisive pour son développement. Nous trouvons, comme nous l'avons déjà vu auparavant, l'épanouissement de la raison tout au long de l'horizon prophétique prédisant la suprématie mondiale qu'elle devra assumer avec l'arrivée de l'horizon spirituel. Mais il y aura encore une grande phase historique de réaction, de lutte profonde et morose, entre la raison et la foi, toutefois la raison en sortira triomphante.

3. Le drame médiéval

Le Moyen âge est la phase dramatique du développement de la raison. La tentative pythagorique se renouvelle dans cette vaste et sombre période de l'histoire européenne, mais dans des conditions complètement différentes. Le Christianisme naissant avait reçu, depuis la Palestine, une double impulsion de rationalisation : d'un côté, l'insistance du Christ à vouloir libérer les hommes du joug du dogmatisme fidéiste des juifs ; de l'autre côté, l'influence de la pensée grecque, bien patente dans les propres évangiles. La « Religion du livre », comme plus tard les musulmans l'appelleront, s'est immiscée dans cette nouvelle religion sous l'Empire romain au milieu de l'effervescence de la décadence, provoquant des débats acérés autour des problèmes de la foi. Mais, dans le propre Christianisme, la contradiction dialectique s'accroît de façon menaçante. Avec le temps, la foi a réussi à dépasser son antagoniste, la raison, et à la soumettre à son empire. Rien n'exprime mieux ce fait que la formule médiévale : « la philosophie est serf de la théologie ».

Ceux qui accusent aujourd'hui le Christianisme de religion réactionnaire et obscurantiste, en raison du médiévisme et ses conséquences, oublient qu'elle a été la seule religion capable de favoriser le développement de la raison et même de préserver l'héritage culturel greco-romain pendant la période barbare. Ils oublient que près de Nazareth existait le Décapole grecque et que même le nom de la nouvelle religion est dérivé d'un mot grec. Ils oublient encore des faits historiques fondamentaux du développement du Christianisme en Europe, parmi lesquels nous devons signaler le rapprochement constant avec la pensée grecque, l'intérêt pour ses contributions philosophiques, la tentative de « penser l'évangile à travers la logique grecque » et même de platoniser et aristotéliser les fondements de la nouvelle religion.

La réaction du fidéisme, néanmoins, a presque fait reculer l'élan de la raison. Le passé mythique et mystique de l'humanité a pesé lourdement dans la balance. Le Christ en personne a été transformé en un nouveau mythe et ses expressions allégoriques, utilisées toujours dans un sens rationnel, révélateur, se sont converties en dogmes de foi. « L'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », image explicative, référent à la croyance judaïque dans l'efficacité magique du sacrifice d'animaux ; « le rachat des péchés par le sang », allégorie liée à l'ancienne superstition de l'ère agraire, de purification par l'effusion de sang ; « la transsubstantiation du pain et du vin en corps et sang du Christ », idée magique, de sens allégorique, provenant des anciens « Mystères » des religions orientales ; et bien d'autres, ont acquis la force de préceptes littéraires, d'ordinations divines. En même temps, les formes du culte extérieur des religions païennes et judaïques et les propres fêtes du paganisme ont été adaptées à la nouvelle religion. Le processus de syncrétisme religieux, aujourd'hui si bien connu et étudié par les sociologues, a transformé le Christianisme en un nouveau domaine du mythe et de la mystique.

Malgré tout ce gigantesque effort d'asphyxie de la raison, celle-ci a continué à se développer. Soumise à l'empire de la foi, contrainte à servir les dogmes, au lieu de les critiquer, transformée en « serf de la théologie », la raison n'a pu, malgré tout, être écrasée. Parce que, même pour servir le dogmatisme, elle réussissait à agiter et à inquiéter les esprits. Les hérésies ont surgi de la terre « comme des champignons », selon l'expression de Tertullien, et même après que le principe usucapion, du droit romain, ait été utilisé rationnellement contre la raison, en défense du fidéisme asphyxiante, la raison a continué à ouvrir ses brèches dans la

muraille dogmatique. Tertullien en personne a fini comme un hérétique et beaucoup de pères et de docteurs qui, enivrés par le vin grec de la dialectique, ont glissé vers l'abîme des condamnations.

La très célèbre Querelle des Universels, provoquée par le défi de Porphyre, disciple de Plotin, marquera la phase décisive du développement de la raison, dans la période la plus aiguë de la consolidation de la dogmatique médiévale. Des figures brillantes de penseurs chrétiens, comme des étoiles perdues dans le ciel sombre du médiévisme, écriront le « scénario » de la raison, comme un trait de craie sur le tableau noir de l'époque. A partir des hérétiques des quatre premiers siècles, suffoqués par la violence orthodoxe de ceux qui se considéraient comme les uniques héritiers de l'ère apostolique, nous pouvons indiquer sur ce tableau saint Augustin au V^e siècle ; Scot Erigène et Alcuin au VIII^e siècle ; le dialectique Béranger de Tours au IX^e siècle qui niait l'existence de l'eucharistie ; Abélard avec son « Sic et Non » ; les Maîtres des Sentences, parmi lesquels se détache Pierre Lombard ; et enfin saint Thomas d'Aquin qui représente la codification des contradictions médiévales avec sa « Summa Theologiæ ».

Le drame de la raison au Moyen Age saisit par ses épisodes héroïques, mais, en même temps, nous effraie par le tragique de ses épisodes cruels. Abélard est une des figures les plus représentatives, sinon la propre incarnation de ce drame. En plein XI^e siècle, il acceptait la suprématie de la foi, mais voulait trouver une explication rationnelle au dogme de la Trinité, s'exposant à une condamnation pour hérésie. Par deux fois il a été condamné par les Conciles. Et pour qu'il ne manque pas, dans le symbolisme de sa vie, la couleur des passions humaines de l'époque, nous avons son grand amour pour Héloïse et le dénouement cruel qui suivit. Dilthey a considéré le Moyen Age comme un chaudron où les idées bouillaient, mélangeant, dans un gigantesque processus de fusion, les contributions de la pensée grecque-romaine avec les principes judéo-chrétiens. Cet immense « pot-au-feu », préparé au cours d'un millénaire, ne serait prêt qu'à l'aurore du XIV^e siècle, peu après la codification de la « Summa Theologiæ ».

La lutte entre la raison et la foi trouve donc son épilogue à la Renaissance. Bien que nous devions reconnaître sa continuité, même jusqu'à nos jours, la vérité est qu'elle se produit maintenant à un niveau secondaire, comme un simple résidu naturel des époques révolues. Descartes a été le spadassin qui a donné le coup de grâce à ce duel millénaire. Inspiré par le Livre de la Vérité, selon sa propre expression, le philosophe du « cogito » a libéré la philosophie de la servitude médiévale et a préparé le terrain à l'arrivée du Spiritisme. Plus tard, Kardec pourrait s'exclamer comme nous le voyons sur le portique de *L'Évangile selon le Spiritisme*, que « Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité. »

Ce qu'aujourd'hui on condamne comme étant du rationalisme n'est pas à proprement parler la raison, mais l'absolutisme rationnel. La lutte philosophique qui s'est engagée et qui est encore à nos jours engagée ne se réfère plus au problème ancien et médiéval de la raison et de la foi, mais à des questions modernes, typiquement méthodologiques, de raison et d'intuition. C'est une bataille engagée dans le champ de la théorie de la connaissance et encore plus dans le champ de la superstition et du dogmatisme fidéiste. Pour le Spiritisme cette bataille est caduque.

La raison est seulement l'instrument dont se sert l'Esprit, l'Être, dans sa manifestation temporelle, pour dominer le monde. L'intuition est le processus direct de connaissance, dont l'Esprit dispose dans son plan personnel d'action – le spirituel – et qui se développera sur le plan matériel, au fur et à mesure qu'il le domine par la raison. Mais l'importance de la raison dans le processus évolutif de l'homme, comme une forme de libération spirituelle, ne pourra jamais être niée. Lorsque nous étudions la Renaissance, nous comprenons le rôle du rationalisme dans l'émancipation spirituelle de l'homme et la raison pour laquelle le

Spiritisme ne peut abdiquer de ses caractéristiques rationalistes pour réaliser sa mission émancipatrice totale.

4. La maturité spirituelle

La Renaissance indique le moment historique d'émancipation spirituelle de l'homme. Le processus de développement de la raison paraît complet, chez cet homme nouveau qui, avec Descartes, réfute le dogmatisme médiéval et proclame les droits de la pensée. Peu importe si le phénomène cartésien appartienne au XVII^e siècle et que l'aurore de cette nouvelle ère ait apparu déjà au XIV^e siècle dans le Quattrocento italien. Le processus, comme nous l'avons vu précédemment, avait commencé beaucoup plus tôt. Mais comme Abélard incarne le drame médiéval dans toutes ses nuances, c'est au tour de Descartes d'incarner l'épopée de la Renaissance, la victoire de la raison sur le fidéisme médiéval. Chez Descartes, et à travers lui, la raison triomphe pour toujours, marquant les orientations d'un nouveau monde vers une humanité renouvelée.

Mais l'épisode historique qui signalera, comme une vraie borne dans le temps, le moment d'émancipation spirituelle de l'homme n'advient qu'à la fin du XVIII^e siècle, en pleine effervescence de la Révolution française. L'établissement du Culte de la Raison par Pierre Gaspar Chaumette, avec l'intronisation de Thérèse Angélique Aubry, une danseuse de l'Opéra de Paris, devant Robespierre en 1793 à Notre-Dame à Paris, est un épisode qui représente une vraie incursion du mythe dans le processus historique. D'ailleurs, toute la Révolution française présente ce curieux aspect d'une renaissance mythique en plein domaine historique. C'est un mouvement historique qui s'est déroulé sur le plan de l'allégorie. La Révolution dans son ensemble et chacune de ses nouvelles phases apparaissent comme des symboles. Dans cette vaste trame allégorique, le Culte à la Raison est la symbolique spécifique, l'épisode légendaire, qui marque la victoire de l'homme sur la légende et le mythe. Chaumette fut guillotiné en 1794. Il paya cher et sans attendre l'offense commise contre les pouvoirs célestes, lorsqu'il a substitué le culte de Marie par celui de la Raison Humaine à Notre-Dame de Paris. Ainsi les adversaires superstitieux du progrès spirituel de l'homme l'ont compris, et même aujourd'hui ils l'interprètent encore de cette façon. Chaumette n'était pas iconoclaste ni un profanateur de temples. Il était seulement un interprète du moment historique où la Raison Humaine proclamait sa libération de la Mater Divinæ, c'est-à-dire, où l'homme se libérait de la foi dogmatique pour se servir du raisonnement conquis chèrement à travers les millénaires.

Il est facile de comprendre l'horreur que l'audace révolutionnaire a provoquée dans le monde. Mlle Aubry, une danseuse, a été conduite à Notre-Dame de Paris sur un pavois, habillée en bleu, avec le bonnet phrygien sur le front, précédée d'un cortège de jeunes filles habillées en blanc, portant ostensiblement des écharpes tricolores. La Convention avait décidé de substituer la religion traditionnelle par cette religion rationaliste et la cérémonie avait été présidée par Robespierre. Une statue de l'Athéisme a été brûlée pendant la fête qui a eu lieu ensuite. La religion de Chaumette était spiritualiste, rejetait l'athéisme et le matérialisme. Mais qui pouvait comprendre ce spiritualisme qui ne se soumettait pas aux dogmes et aux sacrements ? Aujourd'hui encore, l'épisode du Culte de la Raison provoque encore des sueurs froides chez les propres historiens qui l'abordent rapidement. Il s'agit d'une chose monstrueuse qui doit être oubliée.

Pendant les mois de novembre et de décembre 1793, le Culte de la Raison s'est répandu en France. Les églises ont été dépouillées de leurs apparats traditionnels et la Déesse-Raison fut intronisée dans des cérémonies festives. Carlyle, en se référant à la cérémonie de Notre-Dame, s'exclame indigné devant la danseuse portée en procession et ajoute : « escortée par des instruments à vent, des bonnets phrygiens et par la folie du monde ». Réellement tout

paraissait folie dans ce moment irréel. La tradition tombait en poussière. Les idoles s'écroulaient. Des évêques et des pères renonçaient à leurs vœux. Carlyle ajoute qu'il apparaissait de tous les côtés « des curés avec leurs nouvelles épouses religieuses ». Et une danseuse était transformée en déesse, bien que de façon symbolique.

Mais toute cette folie n'était rien de plus que la réaction de l'esprit contre l'asphyxie des traditions. Quel est le moment de libération qui n'emporte pas avec lui ces moments d'euphorie ? Néanmoins, passées les émotions du début, le cœur se calme et la raison rétablit ses lois. D'un autre côté, la « folie du monde », celle à laquelle Carlyle se réfère, peut être identifiée comme la propre raison, parce que nous la voyons toujours dénoncée par les traditionalistes, par les conservateurs tenaces, pendant les périodes cruciales de l'évolution humaine. Les hommes âgés – nous enseigne José Ingenieros – vivent sclérosés dans leurs armures idéologiques et ne peuvent comprendre, sinon comme folie, les vraies révolutions sociales qui affectent les intérêts établis et transforment les idées dominantes.

La victoire de la raison dans la lutte millénaire contre l'obscurantisme fidéiste ne pouvait que paraître un moment de folie. Parce que développée à travers un laborieux processus d'accumulation d'expériences, de génération en génération, de civilisation en civilisation, sa croissance ressemble à celle des plantes qui cassent le trottoir pour affirmer le pouvoir de la vie sur les constructions artificielles. Nous savons aujourd'hui, grâce à l'approfondissement que le relativisme critique a réalisé dans la doctrine des catégories de Kant, que la raison est le système de ces catégories vitales, forgées dans le processus de l'expérience toujours renouvelée. Comme la plante en brisant le trottoir affirme de toute part les exigences vitales de la nature, la raison aussi en contraignant les structures des vieilles conventions affirme les exigences vitales de la conscience humaine. La première de ces exigences est celle de la liberté, fondement et essence de l'homme, qui, asphyxiée durant un millénaire dans le chaudron médiéval, a explosé avec le fracas d'une détonation atomique pendant la Révolution française.

Nous devons nous rappeler que l'épisode du Culte de la Raison a sa place au centre d'une suite d'événements historiques. Ce n'est pas un cas isolé. Car en histoire il n'y a pas de cas isolé. Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler l'antécédent pythagorique de la lutte médiévale entre la raison et la foi. Jérôme Carcopino a établi les liaisons entre le pythagorisme et le christianisme primitif dans ses études sur la conversion du monde romain. Lors de la période médiévale nous avons tracé une ligne qui signale le développement de cette lutte. Il nous suffit de la reprendre maintenant avec Descartes pour voir la continuité dans le monde moderne. Mais le plus curieux c'est de voir comme cette lutte a suggéré, dans la pensée française si attachée à la synthèse, l'idée d'une religion rationnelle qui a eu aussi un lent mûrissement.

Sans chercher à entrer dans de plus grandes interrogations, nous soulignons que Descartes fondait son rationalisme sur l'inspiration de l'Esprit de Vérité. Une apparente contradiction qui sera plus tard éclaircie. Ensuite nous avons le cas de Spinoza qui établit en même temps la forme rationnelle d'une interprétation panthéiste du cosmos et jette les bases, selon Huby, « du plus radical rationalisme écrit ». De ces tentatives, surgissent de nombreuses dérivations et de parallélismes qui semblent déboucher sur la Convention. Cloots propose que le Dieu Unique soit le peuple et que la Déesse-Raison de Chaumette tienne dans la main le sceptre de Jupiter-Peuple.

La tentative révolutionnaire ayant échoué et les églises ayant repris leur culte, la tentative d'Auguste Comte de fonder la Religion de l'Humanité ne tardera pas à apparaître. Dans cette suite millénaire s'insère le rationalisme spirite, qui apparaît avec Kardec au milieu du XIX^e siècle comme une synthèse définitive d'un grand processus historique. Le Spiritisme représente le triomphe décisif de la raison. Non pas sur la foi, avec laquelle s'établit un équilibre, mais sur le dogmatisme fidéiste, qui au nom de la foi asphyxiait la raison.

Rupture des piliers religieux

1. Vers la religion

Avec la victoire de la raison, c'est-à-dire, avec le mûrissement spirituel de l'homme, la religion commence son acheminement vers sa complète libération. Le levain rationnel du Christianisme, qui avait fermenté la pâte de la civilisation médiévale, provoque la rupture inévitable des piliers religieux forgés à travers les horizons tribaux, agricoles et civilisés. A partir de la Renaissance, plus particulièrement à la Révolution française, les structures asphyxiantes de la « religion statique », définie par Bergson, seront rompues par les impacts de la « religion dynamique ». Ces impacts sont encore plus irrésistibles et incontrôlables quand ils proviennent de l'intérieur même des piliers religieux.

Quand nous analysons le processus à la lumière des propres textes évangéliques, malgré les déformations qu'ils ont subi à cause des copies, traductions et adaptations innombrables, nous comprenons que cette phase de libération correspond au triomphe historique des principes chrétiens. En se souvenant de la figure du Semeur, utilisée par Jésus-Christ, nous pouvons dire que les semailles rationnelles du Christ, victorieuses de la laborieuse germination médiévale, ont éclos dans toute leur force à partir de la Renaissance. A partir de ce moment là les semailles grandiront avec une vitesse étonnante, jetant les bannières qui éclateront en fleurs annonciatrices des temps nouveaux et commenceront à donner leurs premiers fruits.

Etienne Gilson, historien catholique de la philosophie médiévale, nous l'explique dans le dernier chapitre de son œuvre classique, *La Philosophie au Moyen Age* : « Depuis les origines patristiques jusqu'à la fin du XIV^e siècle, l'histoire de la pensée chrétienne est celle d'un effort sans cesse renouvelé pour révéler l'accord entre la raison naturelle et la foi là où il existe et pour le réaliser là où il n'existe pas. La foi et la raison, les deux thèmes par lesquels se construira toute cette histoire, sont présentes dès le départ et on les retrouve clairement tout au long du Moyen Age, chez tous les philosophes allant de Scot Erigène à saint Thomas d'Aquin. » Et Gilson conclue le chapitre par une période lumineuse, où il affirme la priorité de la France dans l'épisode de la victoire de la raison, en ajoutant que sa patrie « s'est imprégnée pour toujours du rêve messianique d'une humanité organisée et liée par les liens purement intelligibles d'une même vérité ». Ces liens intelligibles, qui caractérisent la pensée française, ne se réfèrent pas néanmoins à n'importe quelle forme de pensée dogmatique, fidéiste. Ils sont bien au contraire la caractéristique de la nouvelle ère qui débuta à partir de la rupture des piliers du dogmatisme religieux.

Ce n'est pas par hasard que nous trouvons certaines coïncidences historiques significatives, comme celles-ci par exemple : le 10 novembre 1619, le jour qui marqua le moment de la rébellion cartésienne contre le dogmatisme scolastique et le 10 novembre 1793, le jour où la Raison fut intronisée à Notre-Dame de Paris ; la proposition de Cloots, pendant la Convention, de transformer le Peuple en Dieu Unique et la tentative d'Auguste Comte, au XIX^e siècle, de fonder la Religion de l'Humanité ; les rêves de Descartes qui l'ont convaincu de s'inspirer de l'Esprit de Vérité, et la manifestation de ce même Esprit chez Kardec, à qui incomba le début de la construction de cette même « science admirable » dont le philosophe avait rêvé lors de son voyage à Ulm. La trame historique, comme nous voyons, semble signalée par des répétitions qui ressemblent aux pointes des aiguilles, cherchant ici et là les ajustements nécessaires, pour affermir définitivement son ourdissage.

Ces principes rationnels que nous avons signalés dans le Christianisme Primitif, dans la réaction décisive de l'enseignement du Christ contre le fidéisme dogmatique du Judaïsme, se développent de façon dialectique dans le processus historique. De sa pureté révolutionnaire ils s'engouffrent dans le compromis avec les intérêts conservateurs des formes statiques de la religion. Mais le compromis n'est plus un « mal nécessaire », ce qui équivaut dire un mal

apparent, une fois qu'il constitue une simple phase de transition vers la libération universelle du futur. La religion humaine chemine, quoique péniblement, vers la religion divine ou spirituelle. Le Christ avait expliqué que la graine du blé ne renaît pas avant de mourir, elle ne se défait pas dans la terre. Il avait enseigné aussi qu'un peu de levain fait fermenter une mesure de farine. Toutes ces références indiquent la confiance du Semeur qui sait ce qu'il fait quand il lance les grains sur le sol. Le processus dialectique se révèle dans l'opposition entre les enseignements du Christ et sa défiguration médiévale, avec la synthèse conséquente de la « religion en esprit et en vérité » qui viendra plus tard, vers la moitié du XIX^e siècle.

La rupture des piliers religieux ne se fera certes pas du jour au lendemain. Ils ne vont pas s'effondrer immédiatement. Au contraire, cela va être tout un processus historique, complexe, toujours en développement à nos jours. Les rébellions de la Renaissance, qui vont marquer une sorte de renouvellement de l'époque des hérésies, vont apparaître comme de gigantesques failles ouvertes dans la puissante muraille de l'Eglise. De Luther à Zwingli, de Calvin à Henri VIII, les processus de la Réforme seront les reflets, sur le plan religieux, des puissants désirs de libération déjà manifestés dans l'art, dans la science et dans la philosophie.

Peu importe les raisons circonstanciées invoquées de ces mouvements. Plusieurs de ces raisons sont de faux prétextes, mais même s'ils étaient réels, ils ne seraient rien de moins que des moyens nécessaires au complet développement des forces de l'évolution spirituelle. La vérité fondamentale est assez évidente dans le processus historique et elle se confirme aussi bien sur le plan des investigations anthropologiques, des études culturelles, que dans la propre exégèse biblique et évangélique, quand elle existe sans les restrictions de la pensée sectaire. L'annonce du Christ à la Samaritaine, que le temps où les vrais adorateurs de Dieu l'adoreraient « en esprit et en vérité » allait venir, et la promesse du Consolateur, constante de l'Evangile de Jean – des simples sanctions évangéliques aux références de l'Ancien Testament à une nouvelle ère spirituelle – offrent une confirmation dans les écritures à l'évidence historique. La « religion spirituelle » est un but qui sera fatalement atteint par le développement du Christianisme à travers le Spiritisme.

2. La lutte contre les symboles

Ce que nous appelons les « piliers religieux » peut être défini comme une série de structures symboliques qui recouvre le sentiment religieux. Ces structures, comme la charpente en bois ou en métal d'une construction, maintiennent les édifices religieux. Et il n'y a aucun édifice qui semble mieux structuré, mieux solidement soutenu par ses piliers que celui de l'église médiévale. Aussi bien la structure doctrinaire, constitué de la dogmatique chrétienne, que la structure liturgique et sacerdotale, représentaient les puissants piliers qui semblaient construits de façon à affronter les siècles et les millénaires. Mais c'était précisément ces piliers qui ont subi les premiers dommages quand l'impact de la Renaissance a atteint l'homogénéité religieuse du Moyen Age.

Les symboles représentaient des idées – ils servent à les transmettre – et pour cela même ils s'immiscent entre les idées et l'intellect et fréquemment cachent et asphyxient ce qu'ils devraient exprimer. Il s'agit, évidemment d'un processus dialectique. Les symboles sont utiles pendant la période nécessaire pour la transmission de l'idée, mais deviennent inutiles et pernicious quand ils subsistent. Dans le cas du Christianisme médiéval, cette détérioration de la symbolique religieuse était autant plus inévitable que les dénommés symboles-chrétiens – qui avaient été empruntés aux religions précédentes – ont été surpassés par les idées chrétiennes. Des symboles adaptés – qui représentaient mal les idées cachées, une fois épuisée leur fonction représentative – ont révélé leur incontestable vide intérieur.

La Réforme peut être considérée une lutte contre les symboles. Dépourvus de signification, les symboles se sont maintenus dans les structures, comme ils sont présents encore

aujourd'hui, survivant grâce à la valeur socio-économique dont ils se sont revêtus. Comme les mythes anciens, de la civilisation greco-romaine, qui sont restés actifs longtemps après avoir perdu leur contenu significatif, les symboles médiévaux ont continué à dominer. Le premier grand personnage à s'insurger contre eux fut Erasme de Rotterdam. Pendant la période de transition qui a caractérisé le passage du XV^e siècle au XVI^e siècle, Erasme a perçu les transformations profondes qui ont secoué cette époque et, grâce à sa sensibilité et à son acuité mentale, il a pu capter facilement les aspirations d'évolution dans le domaine religieux.

Il est curieux de noter le sens réformiste de la position d'Erasme dans la propre Eglise. Il était un évolutionniste, pas un révolutionnaire. Il voulait promouvoir les transformations nécessaires de façon pacifique, à travers la raison, en dépoussiérant la dogmatique médiévale par la simple force du raisonnement. Il en est arrivé même à se déclarer prêt à supporter encore l'asphyxie des symboles pour éviter toute convulsion. Telles sont ses divergences avec Luther qui représentait précisément le contraire de sa position. Mais on ne peut pas étudier la Réforme sans faire référence à Erasme, cet étrange personnage, qui équivaut dans le domaine de la théologie à Descartes en philosophie. Tous les deux dotés d'une immense capacité intellectuelle, d'une vaste culture, ont lutté contre la symbolique médiévale avec une fermeté retenue. Ils croyaient de manière inébranlable au pouvoir de la raison.

Martin Luther vivait encore obscurément, tel un moine augustinien, à Wittenberg, pendant qu'Erasme exerçait déjà une énorme influence sur toute l'Europe dans la lutte contre le fidéisme dogmatique. En 1516, Erasme a pris connaissance de l'existence de Luther à travers une lettre de Spalatinus. Déjà à cette occasion, le réformateur allemand divergeait d'Erasme au sujet du dogme du péché originel. Ces divergences s'accroîtraient plus tard et s'étendraient à bien d'autres sujets. En 1517, lorsque Luther afficha sur la porte de l'église de Wittenberg ses quatre-vingt-cinq thèses qui ont déchaîné la révolution réformiste, Erasme s' alarma de l'audace et de la violence du mouvement réformiste germanique. Il s'est réjoui de l'amplification de la lutte mais en même temps il s'est senti pris de craintes, en arrivant même à regretter ce qu'il considérait comme des exagérations de Luther.

En réalité, la lutte contre les symboles ne pouvait se produire simplement sur le plan du raisonnement comme le souhaitait Erasme. Elle était indispensable à l'action révolutionnaire. Parce que les symboles, convertis sous formes de valeur sociale et économique, représentaient les intérêts en jeu, surtout en ce qui concerne la sphère dangereuse de la vie politique. Luther, d'un tempérament différent de celui d'Erasme, esprit pratique, homme d'action, a compris vite la nature de la bataille qu'il devait engager. Les hésitations intellectuelles d'Erasme, les craintes sibyllines de l'humaniste hollandais le répugnaient. Luther comprenait, avec une extraordinaire lucidité, qu'il était nécessaire d'attaquer sans attendre et sans crainte les puissantes structures du dogmatisme médiéval. D'autant plus que les circonstances historiques étaient en sa faveur, les princes allemands étaient ses alliés, car leurs intérêts politiques s'opposaient à l'empire romain de la papauté.

Nous voyons ainsi comment le processus historique se développe, au milieu de ses propres contradictions, en préparant le terrain vers la libération religieuse. Stefan Zweig, dans son beau livre sur Erasme, rappelle une heureuse comparaison de Zwingli, le réformateur suisse, qui mérite d'être reprise. Erasme a été comparé à Ulysse, le prudent, qui a été entraîné dans la lutte par hasard et qui est vite retourné vers son monde contemplatif à Ithaque. Luther, au contraire, serait Ajax, le guerrier qui portait la guerre dans ses veines. Malgré ces différences chacun a joué, néanmoins, son rôle dans le drame historique. La force sereine de la pensée d'Erasme a ouvert le chemin et a construit le climat de certitude indispensable à l'élan révolutionnaire de Luther.

Ces deux hommes ont incarné la lutte contre les symboles. Erasme a attaqué sereinement et sa pensée s'est infiltrée de façon insidieuse dans les piliers religieux en les minant par la base. Luther a asséné des coups décisifs pour que la rupture se produise. Ensuite, dans les fissures

béantes, les collaborateurs de la grande œuvre réformatrice sont apparus. Beaucoup parmi eux n'étaient pas, comme Calvin, à la hauteur des idéaux libérateurs. Mais malgré cela ils ont contribué fortement à l'écroulement nécessaire. L'extermination des hérétiques par la violence, comme cela s'était produit précédemment avec les Albigeois, les Vaudois et les hussites, n'était plus possible. L'autorité intellectuelle et morale d'Erasme d'un côté et l'appui politique donné à Luther de l'autre, conjugués avec les conditions de l'époque ont permis le plein développement du mouvement de la Réforme.

Zweig rappelle dans son livre un épisode qui nous montre la parfaite communion d'efforts entre Erasme et Luther malgré les divergences qui les séparaient. A la veille de la réunion de la Diète de Worms, Frédéric III le sage, électeur de Saxe, qui protégeait Luther mais qui avait encore des doutes quant à la légitimité de sa lutte, interpellait Erasme à ce sujet. La rencontre entre le prince et l'humaniste a eu lieu à Cologne le 5 novembre 1520. Erasme a répondu honnêtement que « le monde soupirait dans l'attente du vrai évangile » et que l'on ne devait pas nier à Luther le droit de défendre ses thèses.

A ce moment, comme le signale Zweig, le destin de Luther dépendait de la parole d'Erasme. Et celle-ci ne lui a pas fait défaut. Les deux hommes de combats, qui ne se sont même pas rencontrés personnellement, qui affichent des grandes différences de tempérament et des positions, ont entamé une lutte de concert contre les symboles et ce poussés par les contingences historiques. Ils ont préparé ensemble le terrain pour l'arrivée du Spiritisme.

3. Fragmentation de l'église

A partir de la rébellion luthérienne, les piliers religieux médiévaux ont cédé sous l'impact de l'esprit rénovateur. L'Eglise se fragmenta. Les piliers étant rompus, l'édifice gigantesque a menacé ruine. Ce qu'Erasme craignait s'est produit de façon irrémédiable. Pendant des siècles le monde ne jouirait plus de l'unité religieuse et par conséquent de la « pax romana » du Moyen Age. La timidité d'Erasme, ses excès de prudence, ne lui avaient pas permis de comprendre le sens profond des propres paroles évangéliques attribuées au Christ : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Saint Matthieu, X:34) Ou encore : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé? » (Saint Luc, XII:49).

La même épée qui a divisé les juifs à l'ère apostolique, après la propagation de la parole du Christ, le même feu qui a labouré le sein même du Judaïsme, dévastant son unité apathique, allaient aussi diviser les chrétiens et réduire en cendre le dogmatisme fidéiste de la nouvelle stagnation religieuse. La « religion statique » laisserait place aux élans revitalisants de la « religion dynamique », de cet « élan vital » qui devrait rompre les structures matérielles pour que la « religion en esprit et en vérité » puisse triompher des formalismes dominants. Luther sentait profondément cette vérité bien qu'il ne puisse pas la comprendre dans sa plénitude. Erasme l'a comprise mais il ne l'a pas sentie avec une intensité suffisante pour donner une impulsion à l'action. Ce dérèglement, néanmoins, était nécessaire au développement du processus historique qui ne pouvait faire abstraction des phases qui caractérisent le déroulement de l'histoire.

La révolution luthérienne s'est consolidée avec le code des vingt-huit articles de la Confession d'Augsbourg, élaboré par Melanchthon, et s'est répandue rapidement en Allemagne et dans les pays nordiques devenant religion d'Etat. Luther prétendait substituer les symboles médiévaux par la vérité évangélique, substituer le préparatif du culte par la présence du Christ. C'était un élan décisif de retour des origines chrétiennes. Mais les propres circonstances présentaient des obstacles divers à ce retour idéal. Le luthéranisme n'a pas réussi à abolir complètement la symbolique religieuse du catholicisme-romain et a fini par adapter une partie de cette dernière. Il a conservé les trois sacrements qu'il considérait

fondamentaux : le baptême, la communion et la pénitence, et il a maintenu l'organisation sacerdotale. Mais le plus curieux de la Réforme a été la substitution d'une idolâtrie par une autre. A la place des idoles, des reliques, des différents instruments du culte, du dogmatisme des conciles et de l'autorité papale, le luthéranisme a consacré l'idolâtrie de la lettre, l'infailibilité des textes sacrés.

Saint Paul, apôtre, avait déjà enseigné que la lettre tue et que seul l'esprit vivifie. Mais la liberté subitement acquise peut tuer aussi. En se débarrassant du poids mort des idoles matérielles qui encombraient la religion médiévale, les réformateurs de la Renaissance devaient se rattacher forcément à quelque chose. Cette nouvelle base sur laquelle ils devaient s'appuyer pour poursuivre la lutte fut la « Parole de Dieu » qui était consubstantielle dans les textes des Ecritures. La Réforme a établi l'empire du littéralisme, la domination de la lettre. Jamais le Christianisme européen n'avait fait autant pour mériter la dénomination de « religion de la lettre » que les mahométans lui avait donné. Dans les temples réformés, la *Bible* a substitué l'image. Il est facile à comprendre qu'un grand pas avait été fait puisque libérer la lettre était la mesure indispensable pour obtenir la libération de l'esprit qui y était enfermé.

Le « vrai évangile », celui raconté à Frédéric III le sage par Erasme, est apparu en Europe dans de multiples traductions dans les langues européennes à partir de l'allemand. Les textes occultes, qui avaient été jusqu'alors le privilège des clercs, étaient retirés des cryptes et offerts au peuple qui les recevait avec avidité. La possibilité de contact direct avec les Ecritures, le droit de sentir leur pouvoir inspirateur dans les propres textes sans les interprétations du clergé, voici la nouvelle qui secourait le Christianisme et qui ouvrait des perspectives imprévisibles pour son développement. Telle a été la mission spirituelle de la Réforme. Sans l'éclosion de la moisson chrétienne, sans cette floraison magnifique et générale de l'Évangile, le temps des fruits et de la récolte ne pourrait pas arriver ensuite à l'accomplissement de la Promesse du Consolateur.

En France et en Suisse, Zwingli et Calvin se sont chargés de donner suite à la Réforme qui s'est étendue rapidement aux Pays-Bas et à l'Ecosse. Calvin semble avoir senti encore, plus profondément que Luther, le besoin de libérer le Christianisme de l'asphyxie des symboles. Il s'est attaché, néanmoins, au dogme de la prédestination, et son fanatisme l'a amené à la limite de la brutalité avec de terribles épisodes de violence. Néanmoins, sa contribution a entraîné l'apparition vigoureuse du libéralisme protestant éclairé par l'influence du criticisme Kantien. En Angleterre la libération de la domination papale, qui avait été effectuée par Henri VIII et s'est consolidée sous Elisabeth I^{ère}, n'a pas atteint la profondeur des réformes de Luther et de Calvin. L'église Anglicane, dominée par le souverain anglais, a conservé un énorme patrimoine de l'héritage médiévale.

De toute façon, la Réforme s'est répandue un peu partout, a implanté ses racines en Amérique et a obligé l'Eglise à se réformer aussi avec le Concile de Trente réuni lors de trois périodes successives. Le mouvement de la Contre-Réforme a présenté deux aspects contradictoires : un négatif avec l'institution du Saint-Office, l'établissement de l'Inquisition ; un autre positif avec l'œuvre de la Compagnie de Jésus. Le premier aspect correspondait à l'indignation du fanatisme blessé ; le deuxième à une prise de conscience ecclésiastique alertée par la prudence d'Erasme indiquant que des temps nouveaux étaient venus et que de nouvelles aspirations animaient fortement les peuples. L'impétuosité de Luther avait produit les résultats escomptés. Le feu allumé par le Christ s'est rallumé dans les cœurs, jusqu'alors ensevelis dans la routine séculaire. Une nouvelle terre et un nouveau ciel commençaient à apparaître selon la prévision apocalyptique. Et à partir du XVIII^e siècle le climat était propice pour le deuxième grand pas du Christianisme, qui serait donné avec le dépassement du littéralisme ; la libération de l'esprit. Il revenait à Kardec, au service du Consolateur, de libérer de la lettre qui tue l'esprit qui vivifie.

4. Rupture du pilier littéral

La position du Spiritisme face aux textes sacrés du Christianisme semble ambiguë. En même temps que la doctrine, à partir de Kardec et ses divulgateurs les plus autorisés, s'appuie sur les textes, elle les critique. Rien de plus cohérent que la nature rationnelle affichée du Spiritisme avec son orientation analytique, donc scientifique. L'ambiguïté soulevée par les opposants n'est rien de moins que l'usage de la liberté d'examen, sans lequel le Spiritisme aurait dû se soumettre au dogmatisme littéraliste, incapable de libérer de la prison de la lettre, l'esprit qui vivifie. Admettre l'absolutisme des Ecritures serait frustré l'évolution du Christianisme vers une pleine spiritualité qui constitue en même temps son essence, sa destinée et son objectif.

Le Christianisme Primitif avait appris à retirer des écritures judaïques leur contenu spirituel comme nous le voyons dans les épîtres apostoliques et dans les propres textes évangéliques. Ces textes, à leur tour, se présentent sous la forme libre de notes témoignant de la liberté spirituelle de l'enseignement du Christ qui ne s'attachait à aucun schéma littéral doté de rigidité. Néanmoins, le christianisme médiéval a construit un pilier littéral rigide dans lequel il a ligoté et étouffé, sous les autres piliers de l'immense construction de l'Eglise, l'essence des enseignements chrétiens, son esprit libre. La Réforme en rompant les piliers de la superstructure n'a pas eu de forces pour rompre ceux de l'infrastructure car elle comprenait que c'était là que se trouvait la base du Christianisme. Rompre le pilier littéral serait détruire les fondations de l'édifice.

Il était naturel qu'il en soit ainsi, car les réformateurs de la Renaissance ne pouvaient aller jusqu'aux dernières conséquences. D'abord parce que leur action était naturellement limitée par les possibilités de l'époque ; ensuite parce qu'ils se consacraient à réunir les conditions pour un nouvel élan à donner. Seules la reconnaissance des manifestations spirites, l'étude de ces phénomènes et l'acceptation rationnelle des communications éclairantes, données par la voie médiumnique, pourraient entraîner la rupture du pilier littéral, la dernière forme concrète où l'esprit chrétien se réfugiait. Nous pouvons comprendre l'attachement des littéralistes à la « Parole de Dieu » quand nous nous souvenons de cette loi d'inertie qui nous attache aux anciennes habitudes. Nous le comprenons encore mieux lorsque nous pensons à la sensation d'insécurité que les réformistes ont dû avoir au fur et à mesure qu'ils démolissaient les piliers du vieux et puissant édifice dans lequel la foi de leurs aïeux, ainsi que la leur, s'abritait depuis tant de siècles.

Le Christ avait prêché, avec une clarté absolue, selon les paroles évangéliques, que nous devons perdre la vie pour la retrouver. « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. » (Saint Luc, IX:24) Ou encore : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » (Saint Matthieu, X:9) La leçon individuelle s'applique sur le plan collectif. Les chrétiens médiévaux se sont attachés à ce qu'ils considéraient comme la propre vie : les anciennes habitudes religieuses, les formalismes qui semblaient les rassurer. Les chrétiens réformistes se sont attachés aux textes. Mais pour retrouver la vie il fallait encore un dernier détachement, la libération finale, qui rendrait au Christianisme son essence défigurée par les remodelages humains. Le Christianisme devrait aussi écouter la leçon du Christ : perdre sa vie formelle et littérale pour la retrouver en esprit et en vérité.

La tâche de produire cette rupture finale appartient au Consolateur, comme le Christ en personne l'avait annoncé. L'Esprit de Vérité a annoncé : « Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes. » Dans *Le Livre des Esprits* nous rencontrons la même affirmation dans la réponse donnée à la question 628 avec de plus grandes précisions. Non seulement les textes sacrés du Christianisme, mais aussi tous les

grands textes sacrés et tous les systèmes philosophiques – affirme l'Esprit – renferment « des germes de grandes vérités » qui peuvent être libérés « grâce à la clef que nous donne le spiritisme ». Dans l'introduction de *L'Évangile selon le Spiritisme*, dès les premières lignes, Kardec offre un exemple de la manière dont le spiritisme « se donne la peine de chercher l'amande sous l'écorce », selon son expression. Le respect des textes ne se rapporte pas à la forme mais à son contenu. Le Spiritisme respecte l'essence, les enseignements contenus dans la lettre, l'esprit qui s'y incorpore et non pas la propre lettre.

Analysant les textes évangéliques dans l'introduction de *L'Évangile selon le Spiritisme*, Kardec affirme : « On peut diviser les matières contenues dans les Évangiles en cinq parties : *Les actes ordinaires de la vie du Christ, les miracles, les prédictions, les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église et l'enseignement moral.* Si les quatre premières parties ont été l'objet de controverses, la dernière est demeurée inattaquable. » Ensuite il apporte un éclaircissement : « C'est cette partie qui fait l'objet exclusif de cet ouvrage. » L'amande a été trouvée et retirée de l'écorce. Le pilier littéral a été rompu pour que l'esprit se libère de la lettre.

Les propres adeptes du Spiritisme, en général, ne perçoivent pas la grandeur de cette attitude et regrettent que Kardec ne fasse pas une étude minutieuse des textes, les analysant mot par mot. D'autres, pensant que Kardec n'en a pas assez fait, préfèrent se plonger dans « Les Quatre Évangiles » de Roustaing en acceptant les plus bizarres interprétations des passages évangéliques. Pourquoi tout cela ? Simplement parce qu'ils continuent « attachés à leurs vies », subjugués par la fascination de la lettre au lieu de s'en remettre à l'esprit des enseignements que Kardec a livré dans un travail inspiré et orienté par les forces spirituelles les plus élevées que notre monde ait déjà eu l'occasion de connaître.

Les Écritures sont prises par le Spiritisme comme des élaborations prophétiques, c'est-à-dire, comme des produits médiumniques de ce que l'on appelle les époques de révélation. Dans ces périodes, qui ont marqué les moments décisifs, ou du moins importants, de l'évolution humaine, les personnages prophétiques d'Hermès, de Moïse, de Bouddha, de Mahomet, ont révélé aux hommes certains des aspects occultes du processus de la vie, leur apprenant les principes d'orientation spirituelle. Toutes les écritures sacrées, pour cette raison, « renferment des germes de grandes vérités ». Dans les livres du Christianisme, qui incluent les livres fondamentaux du Judaïsme, ces germes nous apparaissent de façon plus accessibles parce qu'ils s'adressent plus spécialement à notre temps, à travers le processus historique de l'évolution chrétienne.

C'est dans ce sens que le Spiritisme respecte les Écritures et qu'il s'appuie sur elles pour confirmer sa propre légitimité, mais ne s'en rend pas esclave. Au contraire, le Spiritisme reçoit les Écritures comme un patrimoine culturel dont il retire les énergies créatrices, les forces vitales condensées dans ses formes, pour les réélaborer dans de nouvelles expressions de spiritualité. C'est ainsi que le Christianisme se libère et se renouvelle dans l'expansion de ses plus profondes et puissantes énergies, pour libérer et renouveler le monde.

L'invasion spirituelle organisée

1. Le cycle du formalisme

Pour que l'on comprenne bien le processus de la libération des énergies vitales du Christianisme, à travers le Spiritisme, on doit retracer rapidement le schéma du formalisme chrétien. D'abord, nous avons les sermons de Jésus-Christ, qui, comme nous l'avons déjà vu, étaient entièrement dépourvus de formalisme, il les a prononcés au bord du lac Génésareth, sur les routes, dans les rues, sur les places et dans les cours intérieures du Temple de

Jérusalem ou même dans les tribunes de synagogues. Ensuite, est venue la tentative apostolique de formaliser les enseignements en les replaçant dans le système judaïque. C'est le cas de l'obligation de la circoncision des nouveaux adeptes, de l'offrande de sacrifices dans le temple, de l'application du baptême et de bien d'autres choses encore. Puis, vint la formalisation médiévale du Christianisme qui a fini par se replacer dans la systématique religieuse des anciens ordres occultes, par se soumettre aux rites, à l'apparat liturgique et aux formes magiques (sacramentelles) des cultes païens. Enfin, la libération du formalisme, commencée avec la Réforme, et s'est poursuivie avec le Spiritisme.

Ce schéma, limité au Christianisme, se place dans un schéma plus vaste, qui englobe tout le processus religieux de l'humanité sous les aspects les plus divers. Etudions ce grand schéma dans sa dimension universelle. D'abord, nous avons le médiumnisme primitif où les relations entre l'homme tribal et les esprits se produisaient de façon naturelle, spontanée, sans la nécessité d'avoir recours à un formalisme spécial, par l'apparition inévitable de la médiumnité entre les sauvages. Ensuite nous avons la formalisation rudimentaire de ces relations, entre les sauvages eux-mêmes, qui ont donné naissance au culte des esprits en suivant les préceptes de la révérence tribale aux caciques et aux chamans. Ainsi la formalisation a débuté vraisemblablement à l'ère primitive, dans l'horizon tribal. Mais ce n'est que plus tard qu'elle allait prendre les aspects définis, dans le processus du développement de la vie sociale.

Nous partons donc de la liberté médiumnique de la vie tribale vers une deuxième phase, celle de la formalisation du culte familial, dans l'horizon agricole, avec l'institution progressive du culte des ancêtres. La troisième phase est celle de la création des systèmes oraculaires, dans l'horizon civilisé, lorsque le culte des ancêtres prend de l'ampleur et se complique pour servir à la communauté, à la ville. La quatrième phase est celle de la systématisation des grandes religions, avec leur formalisme excessivement complexe, basé sur des formulations théologiques compliquées, dans une minutieuse rationalisation théorique. La cinquième phase, l'actuelle, vécue à travers le Spiritisme, est celle du retour à la liberté primitive avec l'abandon des formes de formalismes religieux de toute sorte.

Quand Jésus-Christ annonça à la Samaritaine qu'un jour les vrais adorateurs de Dieu l'adoreraient en esprit et en vérité, sans passer par le Temple de Jérusalem ou par le mont Garazim, il n'a fait rien d'autre que de prévoir la séquence du développement historique du processus religieux. Jésus-Christ savait, non pas en raison de pouvoirs mystérieux, mais grâce à ses dons d'élévation spirituelle naturelle, que l'évolution religieuse amènerait l'homme à se libérer des formalismes étouffants du culte extérieur. Il savait aussi, comme le savaient les grands philosophes d'antan, entre autres choses, que son propre enseignement serait rendu formel, étouffé dans des formes de culte, dénaturé, pour être enfin libéré et rétabli dans sa vérité.

Nous voyons ainsi que le Spiritisme, lorsqu'il se présente sous la forme du Consolateur Promis, d'Esprit de Vérité, de Paraclet annoncé par le Christ, n'a pas besoin de justifications théologiques ou formelles. Sa justification est dans le propre développement du processus historique de l'évolution religieuse. Comme le symbole hindou de l'évolution, que la Société théosophique a adopté sur son blason – un serpent enroulé se mordant le bout de la queue – le Spiritisme retourne à la liberté des relations médiumniques de l'ère primitive, enrichi de l'expérience et de la connaissance des lois spirituelles. Ce qui amène les religieux formalistes à ne pas accepter le Spiritisme en tant que Consolateur est ce préjugé formel, c'est ce même préjugé qui a poussé les juifs formalistes à rejeter le Christ en tant que Messie. Si ces religieux avaient réussi à comprendre le processus religieux dans sa structure cyclique de l'évolution, ils ne s'égareraient pas dans des doutes de nature mystique devant une réalité naturelle et historiquement évidente.

Les relations médiumniques naturelles de l'ère primitive, quand les hommes et les esprits cohabitaient dans la nature, étaient possibles en raison de la naturalité de l'esprit primitif.

Mais l'évolution est un processus d'enrichissement. Les hommes, au fil du développement de la civilisation, voient leur esprit se compliquer, ils se perdent alors dans le dédale des raisonnements et des suppositions, s'éloignent de la naturalité primitive. Les esprits, identifiés comme des êtres d'une autre espèce, ont assumé, de plus en plus, un rôle mystérieux dans cadre de la nature. Tout cela était nécessaire puisque l'évolution exige la séquence d'étapes décrites auparavant. Mais une fois que l'esprit s'est enrichi et a développé ses pouvoirs d'abstraction et de pénétration, l'homme peut retourner, avec la connaissance des lois naturelles, à la naturalité primitive. C'est pour cela que, dans le Spiritisme, les relations entre les hommes et les esprits s'effectuent avec naturalité, libres des complications du culte et du formalisme religieux devenus maintenant inutiles.

2. Libération des forces vitales

La transmission de la culture se produit à travers des phases cycliques. D'abord, les forces vitales, les énergies créatrices, émanant de l'esprit, se projettent dans des formes matérielles et s'y condensent. Ensuite, ces forces se libèrent, pour enrichir l'esprit. Pour mieux comprendre cela, il faut prendre comme exemple concret une œuvre littéraire. Les énergies créatrices de l'auteur se projettent et se condensent dans les chapitres d'un livre. Le lecteur les libère lorsqu'il le lit et l'étudie. Les énergies libérées enrichissent l'esprit du lecteur et pourront lui suggérer de nouvelles activités mentales, en produisant la création d'une nouvelle œuvre. Nous avons ainsi les cycles de création et de transmission de la culture.

En étudiant minutieusement ce processus, dans son essai sur « Les Sciences de la Culture », Ernest Cassirer nous montre l'exemple du monde classique dont les forces vitales ont été condensées dans les œuvres de la culture greco-romaine, postérieurement libérées par la Renaissance pour la fécondation du monde moderne. La religion, qui est un processus culturel, se développe selon ce même système. Néanmoins, lorsque nous traitons de la libération des forces vitales du Christianisme, à travers le Spiritisme, nous n'inventons aucune nouveauté. C'est la raison pour laquelle Emmanuel a considéré le Spiritisme comme la Renaissance Chrétienne.

Les forces vitales du judaïsme, projetées et condensées dans les Ecritures et dans la Tradition Judaïque, ont été libérées par le Christianisme, qui les a redéployées sous de nouvelles formes d'expression religieuse. Ces nouvelles formes, à leur tour, sont projetées et sont condensées dans les Evangiles et dans la Tradition Chrétienne. Le Spiritisme les réveille, les libère et les renouvelle, pour les réélaborer sous de nouvelles formes. Néanmoins, comme les nouvelles formes spirituelles doivent être libres, en vertu de l'évolution humaine, elles apparaissent presque méconnaissables, aux yeux des chrétiens formalistes. La codification d'Allan Kardec est répudiée par les chrétiens, de la même manière que la codification évangélique le fut par les juifs.

Ce problème du refus des nouvelles formes n'est pas un privilège du processus religieux. Dans tout le développement culturel, il est toujours présent. C'est le cas, par exemple, du refus du modernisme, des innovations des habitudes et des coutumes par les vieilles générations. Il en est de même pour le refus de la poésie et de la peinture moderne par les poètes et par les musiciens attachés aux formes classiques. Quand Hegel a décrit l'évolution de l'idée du Beau à travers les formes matérielles il a posé exactement ce problème. Le poète Rabindranah Tagore déclare, dans ses mémoires, qu'il a été étonné par les règles du chant du monde occidental, parce qu'il les trouvait trop libres. Il avait été habitué à la douceur monotone des chansons hindoues et rejetait les exagérations gutturales de notre opéra.

Dans les processus de développement du Christianisme, l'Ancien Testament, les anciennes écritures judaïques, représentent l'art oriental de l'étude de Hegel. Les Evangiles sont le condensé classique, équilibré, des énergies vitales du judaïsme, libérées et réélaborées. La

codification d'Allan Kardec est la libération romantique des modèles classiques. Chez Kardec, l'esprit rompt l'équilibre classique des Evangiles pour s'élever au-dessus du plan des formes et rencontrer le plan de la vie. Cela ne veut pas dire que le Christ a été formaliste. Au contraire, nous avons vu que tout son enseignement et toute son action se sont développés sur le plan vital, dépassant les formes. Mais les hommes à cette époque là n'étaient pas capables de le comprendre, comme il l'a déclaré lui-même, et c'est seulement à l'époque de Kardec que la libération vitale de ses enseignements est devenue possible.

Lorsque le Christianisme atteint la phase de libération vitale, il retourne naturellement à ses origines. Les enseignements du Christ, déformés ou dissimulés par l'habit formel, retrouvent leur vitalité originale. De même que le Christ pouvait converser avec les esprits sur le mont Tabor ou sur le mont des Oliviers, sans la médiation de prêtres ou de rites spéciaux, les chrétiens libérés peuvent aujourd'hui converser avec leurs êtres chers, leurs guides spirituels et même avec ces esprits encore perturbés par leur propre infériorité – comme l'a aussi fait le Christ – sans aucune espèce de rituel ou de formalisme religieux. Le processus naturel de relations, entre les esprits et les hommes, est aujourd'hui en train de se rétablir.

Il est évident que le rétablissement de ce processus est rejeté par ceux qui continuent attachés aux systèmes formels du passé. Un chrétien, qui s'est habitué à l'idée de la nature surnaturelle des esprits, ne peut voir, sans horreur, la naturalité des relations médiumniques. D'un autre côté, la conception du sacré, longtemps alimentée par les traditions chrétiennes, en opposition au profane, horrifient les chrétiens formalistes en raison de la possibilité d'établir des relations avec les morts. Même certaines personnes très cultivées éprouvent des scrupules. Thomas Mann, le grand écrivain allemand, a admis la réalité du phénomène de matérialisation médiumnique, mais il a pensé qu'il représentait une violation de la nature sacrée de la mort. D'autres chercheurs, incluant les scientifiques, voyant que les esprits peuvent rompre le silence sacré, le mystère du tombeau, ont abandonné leurs recherches. Le formalisme religieux a un pouvoir qu'il exerce même sur ceux qui semblent libres de préjugés religieux.

C'est exactement pour cela que le Spiritisme ne peut apparaître qu'au milieu du XIX^e siècle, après le grand essor des sciences, qui ont permis que s'instaure un climat mental plus serein dans le monde. Les sciences ont rétabli l'idée du naturel pour tous les phénomènes spirites libérant les hommes de la peur du surnaturel. Les phénomènes spirites, vus comme naturels, ont pu être étudiés dans leur vraie nature. Grâce à cela, les forces vitales du Christianisme, qui émergeaient de la propre naturalité des relations médiumniques, ont pu être libérées.

3. Le retour au naturel

En partant du naturel, les hommes ont construit sur terre leur propre monde artificiel. Le développement de l'intelligence humaine, dont la caractéristique est la pensée productive, devait forcément amené les hommes vers les chemins de l'abstraction mentale et par conséquent du formalisme. Le monde humain est fait de conventions. Lorsque ces conventions contrarient les lois, apparaît toujours le conflit entre l'homme et la nature. Une des solutions apportées à ce conflit a été la conception du surnaturel. Grâce à la solution du surnaturel, les hommes ont pu se maintenir illusoirement en sécurité dans leur monde conventionnel. Mais la finalité du conventionnalisme, et par conséquent du formalisme, n'est pas de distancer l'homme de la nature mais de faciliter son adaptation à celle-ci. Pour cette raison, l'homme devrait retourner vers le naturel dès aujourd'hui et encore plus demain, en détruisant peu à peu les excès du conventionnalisme, les exagérations pernicieuses de son artificialité.

Le surnaturel n'est pas, comme le souhaitent les philosophes matérialistes, une fuite vers le réel, mais seulement une déformation du naturel. Les esprits n'ont pas été inventés, comme nous l'avons déjà vu dans des études précédentes. Quand les hommes primitifs trouvaient

dans les forêts les fantômes de leurs aïeux, ils ne rêvaient pas et ne tombaient pas dans des états hallucinatoires, et pouvaient encore moins formuler des abstractions que leurs esprits rudimentaires ne concevaient pas. Ce qui se passait était encore plus simple, comme sont toujours simples les processus de la nature. Ils affrontaient seulement les esprits, qui venaient à eux sans l'interférence des pratiques magiques ou des rites sacerdotaux, par la force des lois de leur nature.

Nous avons au Moyen Age la phase la plus aiguë vers l'artificiel de la vie humaine. Et cela est vrai aussi bien pour le Moyen Age européen que pour les autres. Ce n'est pas sans raison que l'on considère le Moyen Age la phase orientale de l'Occident. Car les grandes civilisations orientales ont été aussi le résultat de condensations du formalisme. Le formalisme européen s'est condensé de telle façon au Moyen Age, que le surnaturel s'est transformé en instrument de pouvoir absolu dans les mains des classes sacerdotales et aristocratiques. Le clergé et la noblesse disposaient du pouvoir magique des symboles et dominaient le monde. Les esprits deviennent la propriété des classes dominantes et les classes inférieures subissent l'asphyxie spirituelle du pouvoir conventionnel. Toute manifestation spirituelle qui se produisait dans le peuple était condamnée. Les médiums étaient des sorciers et devaient être torturés ou brûlés.

Les excès du formalisme, aussi bien sociaux que religieux, devaient se produire, et se sont vraiment produits, à l'apogée de la condensation. Et lorsqu'ils ont atteint ce point de non-retour, comme cela se passe avec les minéraux radioactifs, ils ont commencé à libérer leurs propres énergies. Ceux qui croyaient que les communications médiumniques ne se sont manifestées de manière intense qu'à partir de la moitié du XIX^e siècle donnant naissance au Spiritisme se sont trompés. Peut-être, se sont-elles manifestées plus fréquemment au Moyen Age. Les Esprits se manifestaient partout, provoquant les effroyables procès contre les sorciers qui emplissent les archives de la justice ecclésiastique. La médiumnité naturelle était asphyxiée, par l'interdiction cléricale, par la condamnation des autorités et de l'Eglise, les médiums étaient dominés par des entités rebelles qui souhaitaient, à tout prix, rompre le cercle de fer des interdictions. La médiumnité irradiait d'elle-même, sur la croûte minérale des condensations du formalisme. Les cachots des couvents et des abbayes devenaient des chambres médiumniques qui précédaient les chambres de torture.

Conan Doyle a compris qu'il s'agissait de « cas sporadiques, des égarés d'une sphère quelconque ». Des esprits égarés qui plongeaient sur terre et provoquaient des tragédies médiumniques. En réalité ce n'étaient pas des égarés mais des esprits attachés à la terre, liés à la vie humaine, au diapason avec les sphères humaines, et qui légitimement revendiquaient leurs droits de communication. Les lois naturelles réagissaient contre l'artificialité des conventions religieuses. Plus on brûlait de sorciers, plus de nouveaux apparaissaient, au sein même des ordres religieux. Il devient nécessaire d'admettre la réalité de certaines visions, de certaines communications et d'intensifier l'application de l'exorcisme pour éloigner les démons des couvents évitant ainsi qu'un grand nombre de vies humaines soient fauchées. Mais cela n'a pas empêché l'intensification de manifestations démoniaques, ostensives ou occultes, générant les nombreuses formes d'hérésies que l'Inquisition a dû exterminer par le feu et le sang, dans une contradiction flagrante avec les enseignements chrétiens de fraternité universelle.

Ces mêmes horreurs de la lutte formaliste contre la nature devaient, néanmoins, provoquer les réactions libertaires qui se sont accentuées à la fin du Moyen Age, ouvrant des perspectives vers le monde moderne. Les hommes devaient reconnaître les excès de leur artificialité et chercher à nouveau la nature. Dans cette recherche ils risquaient de tomber dans l'autre extrême, s'en remettant excessivement à la nature extérieure, oubliant leur propre nature intérieure, humaine ou spirituelle. C'est pratiquement cela qui s'est passé dans le monde moderne, avec les excès scientifiques dans lesquels nous nous perdons encore aujourd'hui.

Pour corriger un excès, un autre, néanmoins, était nécessaire. Seul le progrès scientifique, selon Kardec dans *La Genèse*, pouvait libérer l'esprit humain des fantômes théologiques et le préparer à affronter de manière positive la réalité de la survie humaine dans sa simplicité naturelle.

Le retour à la nature a commencé par l'extérieur, dans le domaine des phénomènes. La recherche scientifique a montré l'absurde des conventionnalismes dominants, a fulminé les superstitions séculaires. Le XVIII^e, considéré le siècle d'or de la science, annonçait déjà l'avènement du Spiritisme. Un noble suédois, Swedenborg, un des sages de l'époque, a développé sa propre médiumnité et l'écrivain Honoré de Balzac, bien avant la codification, est devenu médium curateur, ou médium « d'imposition », comme l'on dit aujourd'hui. Les esprits n'étaient plus pris pour des dieux ou des démons, mais pour des êtres humains dépourvus de corps matériel.

4. Une invasion organisée

Le retour de l'homme vers la nature, après la domination du conventionnalisme médiéval, a commencé par l'extériorité, mais il devrait atteindre l'intériorité. L'observation des phénomènes physiques, révélant les lois du monde matériel, mènerait nécessairement à l'approche des phénomènes psychiques. Les cas des sœurs Fox, à Hydesville, aux Etats-Unis, nous offre un exemple typique de ce processus. D'abord le « raps », les signaux physiques, matériels, qui ont suscité l'attention et l'investigation des curieux et des hommes cultivés. Ensuite, l'échange, à travers des signaux physiques, avec des entités psychiques qui les provoquaient. Bien avant Hydesville les esprits avaient déjà provoqué partout des inquiétudes. Ernesto Bozzano raconte le cas de Jonathan Koons qui avait construit chez lui dans son jardin une chambre spirite. Contrairement aux cachots des couvents, cette chambre ne prévoyait aucune torture. Construite en Amérique, fille de la Réforme, dans un milieu libre, la chambre spirite de Koons annonçait l'avènement d'une nouvelle ère.

Comparant les manifestations médiumniques du Moyen Age avec celles du XVIII^e et du XIX^e siècle, Conan Doyle appelle ces dernières « une invasion organisée ». Pendant le Moyen Age, et même après, les manifestations ne suivaient pas une direction bien définie. Des milliers des médiums ont été sacrifiés inutilement. Voilà la conclusion selon laquelle c'étaient des esprits « égarés d'une sphère quelconque ». Pendant les deux derniers siècles, au contraire, les manifestations semblent suivre un grand schéma, où elles s'articulent. De Swedenborg, dont la médiumnité se développe en 1744, à Edward Irving, le pasteur écossais, chez qui on constate un épisode inquiétant de don des langues dans son temple en 1831, en passant par la curieuse histoire des « shakers » en Californie en 1837 et le cas d'Hydesville, il y a toute une séquence de manifestations qui ont préparé l'avènement du Spiritisme. Conan Doyle en arrive même à remarquer que l'invasion est précédée de « batteurs », des patrouilles qui viennent en reconnaissance ou qui préparent le terrain.

Le cas de « shakers » confirme cette thèse. Il s'agissait d'émigrés anglais d'une secte protestante, installés en Californie. Rien de moins que soixante groupes, formant un grand campement, qui ont été surpris par une invasion d'esprits en 1837. Ces derniers pénétraient dans les maisons et possédaient les médiums, provoquant des manifestations bruyantes, qui ont duré pendant sept ans. Ils se manifestaient en tant que Peaux-Rouges et pendant qu'ils montraient aux « shakers » la possibilité d'échange avec le monde spirituel, les « shakers » les évangélisaient. Parmi les « shakers » il y avait un homme cultivé, Elder Evans, qui a raconté les faits. Un jour, les Indiens ont annoncé qu'ils allaient partir. Ils ont pris congé en les prévenant qu'ils reviendraient plus tard « pour une invasion du monde ». Quatre ans après, en 1848, commencent les manifestations à Hydesville avec les sœurs Fox. Les Indiens avaient

demandé à Evans de s'y rendre et le pasteur a obéi, établissant ainsi un lien terrestre entre les deux faits spirituels.

Ce qui s'est produit avec un autre précurseur du Spiritisme aux Etats-Unis, André Jackson Davis, dont la médiumnité s'est développée en 1844, est encore plus curieux. Conan Doyle, lorsqu'il commente le fait, en se référant aux œuvres de Davis, qui encore aujourd'hui constituent un modèle pour les spirites nord-américains, souligne : « au petit-matin un souffle chaud est passé sur mon visage et j'ai entendu une voix suave et forte dire : Frère, tu as entamé un bon travail. Regarde, car une démonstration vivante vient de se réaliser ! – Je me suis demandé ce qu'il voulait dire par ces mots. » Or c'est exactement ce petit-matin là que les phénomènes chez les Fox, avec les filles du méthodiste Fox, ont commencé, c'est ce qui marquerait le point de départ des investigations spirites dans le monde.

Comme on peut le remarquer, la thèse de « l'invasion organisée » n'est pas gratuite. Elle a des fondements historiques solides et nous pourrions même ajouter de réels fondements prophétiques ou médiumniques. Les « batteurs », ou les bataillons de reconnaissance, ont réalisé d'abord leurs incursions en préparant le terrain. Les annonciateurs, tels Emmanuel, Swedenborg, Edward Irving, Jackson Davis, ont joué les rôles des prophètes bibliques. Et, plus particulièrement, Davis qui a joué le rôle de Jean-Baptiste, le précurseur, annonçant l'avènement du Consolateur. Ensuite, l'invasion organisée s'est déroulée avec succès, secouant la terre d'une extrémité à l'autre pendant dix ans. De 1848 à 1858, les phénomènes médiumniques ont agité le monde, attirant l'attention des sages et provoquant l'étonnement des théologiens. En 1854, les tables-tournantes, qui pullulaient à Paris et dans le reste de la France, ont attiré l'attention du professeur Hyppolite Léon Denisart Rivail. Et en 1857, *Le Livre des Esprits* offrait déjà au public, l'œuvre fondamentale de la codification spirite qui serait l'armature inébranlable de la nouvelle révélation, l'œuvre de base du Spiritisme.

Plus tard, en 1868, lorsqu'il publie *La Genèse*, le professeur Rivail, déjà connu sous le nom d'Allan Kardec, disait : « Une importante révélation s'accomplit à l'époque actuelle : c'est celle qui nous montre la possibilité de communiquer avec les êtres du monde spirituel. Cette connaissance n'est point nouvelle, sans doute ; mais elle était restée jusqu'à nos jours en quelque sorte à l'état de lettre morte, c'est-à-dire sans profit pour l'humanité. L'ignorance des lois qui régissent ces rapports l'avait étouffée sous la superstition : l'homme était incapable d'en tirer aucune déduction salutaire ; il était réservé à notre époque de la débarrasser de ses accessoires ridicules, d'en comprendre la portée, et d'en faire sortir la lumière qui devait éclairer la route de l'avenir. » (*La Genèse*, chapitre premier, vers. 11) Déjà à cette époque l'invasion organisée avait triomphé pleinement. Le monde connaissait une nouvelle doctrine qui offrait aux hommes le chemin du retour vers la spiritualité.

Anticipations doctrinaires

1. La nébuleuse de Swedenborg

Le Spiritisme s'est formé, comme une étoile, au sein d'une nébuleuse. C'est une partie d'une vraie galaxie, qui s'étend vers l'infini, à partir des mondes inférieurs, jusqu'aux plus élevés. Si nous voulions examiner toute l'extension de la galaxie, toute la complexité des doctrines et des théories qui ont précédé le Spiritisme, sans aucun doute, nous nous perdriions. Nous sommes obligés, pour cette raison, de limiter notre ambition, cherchant le foyer le plus proche de son élaboration. Ce foyer, selon Conan Doyle, est la doctrine d'Emmanuel Swedenborg. Une vraie nébuleuse doctrinaire où les éléments en fusion nous étonnent, mais d'où fusent les premiers rayons d'une nouvelle conception de la vie et du monde, nets et incisifs.

Lorsque nous abordons les faits qui ont provoqué le jaillissement du mouvement spirite, Conan Doyle s'en est référé aux « batteurs » ou aux « patrouilles de l'avant-garde », qui préparent le terrain à « l'invasion spirituelle organisée » de notre monde. Du point de vue doctrinaire, nous trouvons aussi les « batteurs » ou préparateurs de terrain. Le premier de ceux qui se risque vraiment à élaborer une doctrine, conçue grâce à sa fabuleuse culture et à sa vive intelligence, est Swedenborg. Conan Doyle l'appelle le « père de notre connaissance des phénomènes surnaturels ». Ce voyant suédois, un des hommes les plus cultivés de son époque, doué d'une grande intelligence et de médiumnité polymorphe, a anticipé de manière confuse, l'élaboration de la Doctrine des Esprits.

A l'inverse de Kardec, qui a commencé par l'observation scientifique des phénomènes médiumniques, Swedenborg s'initie comme un ancien prophète, recevant une révélation divine. C'était en avril 1744, à Londres, que la révélation a eu lieu. Néanmoins, la nature physique du premier phénomène qu'il décrit, avec une émanation évidente d'ectoplasme, n'a pas été un des aspects qui l'a intéressé. Un autre, encore plus important, a attiré son attention, et il l'a décrit lui-même par ces mots : « Une nuit, le monde des esprits, le ciel et l'enfer, s'est ouvert à moi, et j'y ai trouvé plusieurs personnes connues, dans différentes situations. Depuis lors le Seigneur ouvrait quotidiennement les yeux de mon esprit pour que je voie, dans un parfait état d'éveil, ce qui se passait dans l'autre monde, et pour que je puisse parler, en pleine conscience, à des anges et à des esprits. »

L'attitude prophétique de Swedenborg est indiscutable. Devant ces phénomènes, cet homme extraordinaire, doué de vastes connaissances dans le domaine de la physique, de la chimie, de l'astronomie, de la zoologie, de l'anatomie, de la métallurgie et de l'économie, sans parler des autres domaines scientifiques qui l'intéressaient, ne se met pas en position de critiquer ou d'observer, mais bien d'accepter passivement. Il se considère l' élu d'une mission spirituelle, maître d'une révélation personnelle, et donc chargé, comme Moïse ou Mahomet, d'enseigner emphatiquement et dogmatiquement ce que lui avait été révélé. Une attitude diamétralement opposée à celle adoptée par Kardec, qui ne se considérait pas comme un prophète, mais comme un chercheur, un observateur rigoureux des faits, dont il devait retirer rationnellement une juste interprétation.

La première élaboration théorique de Swedenborg n'a donc pas été philosophique ni scientifique, mais théologique. Il a même construit une interprétation complexe de la *Bible*, à travers un système de symboles, se disant le seul détenteur de la vérité des Ecritures, qu'il déchiffrait avec l'aide des anges. Cette prétention l'amena naturellement à la conviction de l'infailibilité. Ses explications devaient être acceptées comme des leçons indiscutables. Swedenborg voyait le monde spirituel, parlait aux esprits, recevait des instructions directes et pour cela se considérait capable de tout expliquer, sans autre préoccupation. Il est devenu mystique, s'éloignant de l'expérience scientifique, à laquelle il s'était consacré auparavant.

Cette curieuse position de Swedenborg le transforme en un maillon de la chaîne entre les deux périodes de l'évolution spirituelle de l'homme. D'un côté, nous avons l'horizon prophétique, chargé de mysticisme, lui imposant son poids. De l'autre côté, l'horizon civilisé, lui ouvrant des perspectives, vers l'horizon spirituel. Le voyant suédois reste à la limite de ces deux mondes. A travers sa théologie, il s'appuie sur le passé, et à travers la doctrine des sphères, qu'il formulera ensuite, il se projette dans le futur. Il rédigeait en latin ses livres complexes et pourtant ceux-ci présentaient une nouvelle vision du problème spirituel. Il ne s'est pas contenté de formuler une doctrine, il a fondé une religion, s'appuyant sur les œuvres suivantes : *De caelo et inferno ex auditis et visis*, *De nova Hierosolyma* et *Arcana caelestia*.

Ce qui fait de Swedenborg un précurseur doctrinaire du Spiritisme c'est sa position face au monde spirituel, qu'il considère de façon presque positive. Après leur mort, les hommes vont vers ce monde et ne sont pas jugés par des tribunaux, mais par une loi qui détermine les conditions selon lesquelles ils devront vivre, sur des plans supérieurs ou inférieurs, dans les

différentes « sphères » de la spiritualité. Des anges et des démons n'étaient, à son avis, rien de plus que des êtres humains désincarnés, dans des différentes phases d'évolution. Ses descriptions du monde spirituel ressemblent beaucoup à celles que nous trouvons dans les communications transmises à Kardec ou reçues de nos jours par nos médiums. L'enfer n'était pas un lieu de châtement éternel, mais un plan inférieur, d'où les esprits pouvaient monter des plans plus élevés, en se purifiant. La terre est un monde de purification spirituelle.

Néanmoins, nous devons tirer une importante leçon de la vie et de l'œuvre de Swedenborg, qui nous conforte, dans l'idée que le Spiritisme a raison lorsqu'il condamne la formulation de théories personnelles des voyants, et a besoin d'amplifier la recherche de la méthodologie scientifique pour une vérification spirituelle. Swedenborg a été le dernier des révélateurs personnels et a ouvert des perspectives vers une nouvelle ère qui devait apparaître avec Kardec. Son interprétation des faits n'est pas la chose qui est la plus valable dans son œuvre, mais les faits eux-mêmes, postérieurement confirmés par l'observation et par l'expérimentation spirite, offrent aux hommes une nouvelle conception de la vie actuelle et de la vie future.

2. Des restes de nébuleuse

En prenant en considération la doctrine de Swedenborg comme une nébuleuse, où nous trouvons la solidification d'un petit noyau, qui peut être pris comme une anticipation de la Doctrine des Esprits, nous ne pouvons pas oublier que cette nébuleuse faisait partie d'un vaste système, de toute la galaxie. Nous pouvons dire que dans l'immense galaxie des doctrines spiritualistes, qui s'étendent au long de l'évolution spirituelle de l'homme, la nébuleuse de Swedenborg marque le premier moment de la condensation, pour que l'étoile du Spiritisme dans le monde moderne puisse se former. Néanmoins, quand l'étoile se forme, la nébuleuse ne disparaît pas. Ses restes continuent dans l'espace, parfois même masquant l'éclat de l'étoile naissante.

Personne n'a mieux expliqué ce processus qu'Allan Kardec, dans le premier chapitre de *l'Introduction à l'Etude de la Doctrine Spirite*, quand il établit que le mot Spiritisme, est le néologisme français qui viendrait à désigner la nouvelle conception du monde. De façon synthétique, le codificateur explique : « Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine *spirite* ; comme généralité, il se rattache à la doctrine *spiritualiste* dont il présente l'une des phases. » C'est exactement cette phase que nous venons de citer celle de la consolidation d'une étoile, d'un noyau positif de spiritualisme, au sein de l'immense nébuleuse.

Ce qui fait du Spiritualisme une galaxie de nébuleuses, est sa propre origine, les conditions historiques de son apparition et de son développement. De l'homme primitif à l'homme civilisé, il y a toute une gradation intellectuelle, morale et psychique, signalant les paliers successifs de la capacité de compréhension de l'esprit humain. Les doctrines spiritualistes, indispensables à l'évolution spirituelle, et formant, en même temps, une partie de cette évolution, présentent les caractéristiques des différentes périodes où elles sont apparues. Plus elles sont proches du monde primitif, plus elles sont confuses, chargées d'animisme, de fétichisme et de magie. Plus elles se rapprochent du monde civilisé, avançant vers l'horizon spirituel, plus elles sont rationalisées, avec une discipline rationnelle des résidus magiques eux-mêmes.

Les plus vigoureuses de ces doctrines sont celles qui proviennent de l'horizon prophétique, liées au processus des prophéties ou des révélations personnelles, et qui ont eu comme résultat les religions positives de l'horizon civilisé. Le caractère personnel de ces doctrines, leur sens explicatif, leur fonction didactique, leur confèrent le ton dogmatique qui les rend inadéquates dans l'ère scientifique. Cette inadéquation a occasionné le discrédit du Spiritualisme, que le

progrès des sciences a relégué dans le domaine des superstitions. Face à cette « clarté » et à cette « distinction » cartésiennes des sciences, la confusion et le dogmatisme des religions et des doctrines occultistes, ainsi que leurs charges héréditaires de fétichisme et de magie, ont fait que les élites culturelles percevaient le Spiritualisme comme un simple amoncellement de résidus primitifs.

Le Spiritisme représente le moment où le Spiritualisme, dépassant les phases magiques de son développement, atteint le plan de la raison, et se définit dans un schéma cartésien d'« idées claires et distinctes ». C'est cela que l'on appelle l'étoile qui est sortie de la nébuleuse. Kardec explique, dans la *Genèse*, que « l'objet spécial du Spiritisme est la connaissance des lois du principe spirituel ». Et il ajoute : « Comme moyen d'élaboration, le Spiritisme utilise, comme les sciences positives, la méthode expérimentale ». Cette attitude lui a permis, encore selon les expressions du codificateur : « d'affronter le matérialisme sur son propre terrain, à armes égales ». Le Spiritisme, donc, a été, comme doctrine moderne et d'esprit éminemment scientifique, le processus de restauration du prestige perdu du Spiritualisme, devant le progrès des Sciences.

Peu d'adeptes du Spiritisme, encore aujourd'hui, malgré les enseignements, les explications et les avertissements de Kardec à ce sujet, comprennent ce positionnement de la doctrine. Pour cela, beaucoup d'adeptes se sont laissé emporter par les restes de nébuleuse qui essayent encore de masquer l'éclat de la doctrine, à travers les communications médiumniques au contenu prophétique, maintes fois typiquement apocalyptique, qui surgissent sans cesse dans le mouvement doctrinaire. L'apparition constante et persistante de ces prétendues reformulations doctrinaires est normale. Elles correspondent à la permanence, déterminé par la loi d'inertie, d'esprits incarnés et désincarnés, sur le plan magique du passé. Ces esprits sont au diapason dans le processus de communication médiumnique, répétant inadéquatement, à ce jour, les processus « révélateurs » de l'horizon prophétique.

Les « nouvelles vérités », que ces communications mirobolantes ambitionnent de transmettre, sont les mêmes affirmations dogmatiques qui ont causé le discrédit du Spiritualisme dans le passé. Rien de nouveau donc. Au contraire, elles charrient seulement l'amertume d'ancien prophétisme, chargé de magie et de mysticisme. D'une certaine manière, et parfois même de façon directe, elles sont des résidus de la Nébuleuse de Swedenborg, encore capables de fasciner les adeptes qui ne se contentent de la « froideur scientifique » du Spiritisme. Il vaut mieux rappeler à ces adeptes que cette « froideur » n'est pas suffisamment froide pour être approuvée par les scientifiques, qui ne s'épuisent pas à condamner la « superstition » et la « religiosité » de la science spirite. Comme l'on voit, cette ambivalence de position doctrinaire, condamnée à la fois dans le passé et dans le présent, confirme sa nature de borne limitrophe dans l'évolution du Spiritualisme et du moment de synthèse dans le processus de la connaissance.

Comme l'étoile qui a surgi de la nébuleuse, le Spiritisme ne peut contenir les éléments infus de celle-ci. Remarquons encore les mots des Kardec, dans le premier chapitre de *La Genèse*, pour mieux comprendre la nature du Spiritisme : « Des faits d'un ordre nouveau se présentent qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues ; il les observe, les compare, les analyse, et, des effets remontant aux causes, il arrive à la loi qui les régit ; puis il en déduit les conséquences et en cherche les applications utiles. » En réfléchissant sur ces mots, l'étudiant comprendra la raison pour laquelle le Spiritisme ne peut endosser les communications mirobolantes, qui le ferait retourner au sein de la nébuleuse, en lui enlevant la force et le prestige qui le soutiennent aujourd'hui, comme un enclos spiritualiste qui défie et rejette le matérialisme, sur le même terrain où il agit et ce avec ses propres armes.

3. Le précurseur américain

En prenant l'œuvre de Swedenborg comme une anticipation doctrinaire du Spiritisme – dans son aspect historique et comme « nébuleuse doctrinaire » comme nous l'avons déjà souligné – nous devons établir un lien entre l'œuvre du médium nord-américain Andrew Jackson Davis et celle de Swedenborg. Alors que Swedenborg était un sage, Davis était presque illettré, et de plus, « faible de constitution et d'intelligence limitée », comme l'a signalé Conan Doyle. Malgré cette contradiction, Davis a été le continuateur de Swedenborg et le précurseur américain du Spiritisme. Et ce fait est d'autant plus important qu'il semble contenir une contradiction. Il démontre, avec une clarté absolue, que l'esprit domine la matière, et que le concept scientifique de parallélisme psychophysiologique tremble sur ses bases face à l'impact des manifestations spirites.

Andrew Jackson Davis est éloigné d'Emmanuel Swedenborg non seulement sur le plan spatial mais aussi sur le plan spirituel. Exactement un siècle les sépare, et en plus de cette distance temporelle, il existe cette différence de niveau intellectuel que nous avons déjà soulignée. Par rapport à cet écart de temps, on doit remarquer cette curiosité : Swedenborg développe ses pouvoirs médiumniques en avril 1744, et Davis en mars 1844. De l'un à l'autre, nous sommes passés exactement du milieu du dix-huitième siècle au milieu du dix-neuvième siècle. Mais nous n'avons pas fait un bond d'un siècle seuls, car l'esprit de Swedenborg nous accompagne. Soudain, dans l'après-midi du 6 mars 1844, Davis est pris d'un état de transe médiumnique, dans les montagnes de Catskill, à peu près quarante milles de chez lui, dans un petit village appelé Poughkeepsie, recevant des instructions spirituelles. Qui sont les instructeurs ? L'un d'eux est Galien, le médecin grec, et l'autre Swedenborg, selon la déclaration de Davis dans son autobiographie. Comme nous pouvons le voir, un curieux épisode se répète en Amérique : la rencontre du Messie, au mont Tabor, avec les esprits d'Elie et de Moïse.

Mais Davis n'est pas seulement lié à Swedenborg. Il se présente, dans l'histoire du Spiritisme, comme un puissant maillon médiumnique, qui soutient l'unité du processus doctrinaire. Dans le passé, il est lié au voyant suédois, mais dans le futur il va se lier aux sœurs Fox et à Kardec. Quatre ans après sa rencontre avec Swedenborg, nous le voyons écrire dans son journal les annotations qui se rapportent à la voix qui lui annonce les événements d'Hydesville. Or, comme ces événements sont directement liés au travail de Kardec, Davis a aussi des liens avec ce travail. Le manque de vision d'ensemble a amené beaucoup de monde à considérer Davis comme un cas à part. On en est arrivé même au point de proposer la thèse de l'existence d'un « spiritisme américain », initié par Davis, en opposition au « spiritisme européen » d'Allan Kardec. Mais les faits historiques et les liaisons médiumniques sont d'un tel ordre que toutes ces propositions sont nées condamnées aux oubliettes. L'unité du processus historique devient évidente dans les puissantes liaisons spirituelles des faits médiumniques. Davis est un maillon, jamais un cas isolé, car l'humanité est une, et la phase des révélations partielles est déjà très bien lointaine.

La série de livres de Davis, intitulée *Philosophie de l'Harmonie*, a eu un tirage de plus de quarante éditions aux Etats-Unis. Cette série a été suivie, dans les dernières années de sa vie, par les *Révélation divines de la Nature*. Dans un de ses livres, intitulé *Les Principes de la Nature*, il prévoit l'apparition du Spiritisme comme doctrine et pratique médiumnique. Après avoir souligné que les communications spirituelles se généraliseront, il déclare : « il ne se passera pas longtemps avant que cette vérité soit démontrée de manière vivante. Et le monde saluera joyeusement l'aurore de cette ère, pendant que le cœur de l'homme s'ouvrira pour établir la communication spirituelle, comme les habitants de Mars, de Jupiter et de Saturne qui jouissent déjà de ce privilège. » En plus de ces prévisions, Davis développe la doctrine de Swedenborg, étendant ses principes vers la codification. Le monde spirituel se présente à lui avec la même netteté que celle décrite par le voyant suédois, et est soumis aux mêmes lois d'évolution qui seront affirmées plus tard par le Spiritisme.

Personne mieux que Conan Doyle n'a pu mesurer combien Davis a marché sur les pas de Swedenborg, en se dirigeant inexorablement vers Kardec. Voyons ce que dit le grand écrivain : « Davis avait progressé dans ses investigations au-delà de Swedenborg, bien qu'il n'ait pas eu les aptitudes intellectuelles de ce dernier, pour cerner toute la grandeur du message. Swedenborg avait vu le ciel et l'enfer, comme Davis les avait vus aussi et les avait décrits minutieusement, mais Swedenborg n'avait pas eu une vision nette de la situation des morts et de la vraie nature du monde spirituel, avec la possibilité de retour, comme cela a été révélé au voyant américain. Cette connaissance a été donnée à Davis progressivement. » Conan Doyle ajoute que si l'on considère certaines périodes de la vie de Davis, on peut incontestablement admettre le contrôle de Swedenborg sur Davis. Le contrôle d'un Swedenborg en évolution, qui aurait vécu un siècle de plus, dans la vie spirituelle, ce qui justifierait l'avance de Davis sur la doctrine de Swedenborg.

La position de Davis s'éclaire d'elle-même. C'est Davis lui-même qui se met à la limite de ce que nous pourrions appeler « l'ère spirite », ou, dans la terminologie que nous avons adoptée, l'« horizon spirituel ». Il ne s'attribue pas le titre de « Messie », mais il reconnaît, au contraire, sa condition d'instrument médiumnique au service d'esprits supérieurs, qui le guident et l'éclairent. Cela devrait être suffisant pour nous montrer l'impossibilité de transformer Davis en fondateur d'un « spiritisme américain », différent ou contraire au « spiritisme européen ». De la même façon, ce que nous appelons « spiritisme anglo-saxon » en opposition au « spiritisme latin » n'est rien de moins qu'une phase du développement historique du processus spirite. Cet énorme processus englobe tout le monde civilisé, mais il a ses racines dans les plus lointaines périodes de la vie pré-civilisée ou préhistorique. En réalité, donc, il englobe toute la vie humaine sur terre, depuis le début.

La révélation spirite, comme Kardec l'a affirmé, est progressive. Jusqu'à aujourd'hui, elle s'est développée par étapes bien définies que nous pouvons étudier sous ses divers aspects, dans diverses régions du monde, dans différentes régions, dans diverses civilisations du globe. A partir d'aujourd'hui, ces étapes auront tendance à se fondre dans un ensemble. L'étude que nous essayons de faire, des « anticipations doctrinaires », c'est-à-dire, des formulations de doctrines spirituelles qui peuvent être considérées précurseurs du Spiritisme, montrent une ligne évolutive qui se définit, à travers les principes semblables et progressifs, ayant un seul sens : celui de la révélation du monde spirituel de façon positive et naturelle. C'est-à-dire, la révélation de l'autre face du monde, qui n'est pas surnaturelle, mais naturelle, car elle fait aussi partie de la nature. Cette révélation est complétée chez Kardec, mais elle a commencé avec Swedenborg et s'est amplement développée avec Jackson Davis.

4. Des anticipations aux corrélations

La révélation du monde spirituel, dans son vrai sens, c'est-à-dire, comme « l'autre côté de la vie » ou « l'autre face de la nature », ne pouvait être faite, comme Kardec l'a démontré dans *La Genèse*, qu'après le développement scientifique. Avant que l'homme ait assumé ce que l'on peut appeler « une attitude scientifique », devant la nature, le monde spirituel ne pouvait être pris que comme quelque chose de mystérieux, donc de surnaturel. Avec Swedenborg l'attitude mystique est encore dominante, et même chez Davis elle persiste, malgré la plus grande naturalité avec laquelle le monde spirituel se présente à lui. Néanmoins, Swedenborg était un sage, un homme qui s'est consacré aux études scientifiques, ce qui montre combien l'esprit humain a dû mal à s'arracher à ses prises de positions antérieures. La science de Swedenborg était encore cernée de grandes zones d'ombres, le monde devrait attendre plus d'un siècle, pour atteindre le climat scientifique nécessaire à l'avènement du Spiritisme.

De même que l'apparition d'Elie et de Moïse à Jésus-Christ, sur le mont Tabor, a un sens allégorique, liant le Messie à l'« horizon prophétique » et à la « loi », ou révélation israélite,

l'apparition de Galien et de Swedenborg à Jackson Davis, sur les montagnes Catskill, peut être aussi interprétée comme une allégorie. Claude Galien (Pergame, v. 131 – Rome ou Pergame, v. 201), médecin et philosophe grec, est un représentant de la science ancienne, et son nom est devenu synonyme du mot « médecin ». Swedenborg, comme nous l'avons déjà vu, se présente comme un prophète moderne, annonçant une renaissance prophétique à travers la pratique médiumnique, déjà révélée à ce jour. Tous les deux transmettent à Davis la science et la prophétie, l'initiant comme le précurseur de celui qui viendrait à la synthèse des deux formes de connaissance – la scientifique et la prophétique – en codifiant le Spiritisme. L'allégorie moderne de Catskill ressemble, donc, par sa signification spirituelle et par ses conséquences historiques, à l'allégorie évangélique du mont Tabor. Toutes les deux annoncent, de façon semblable, mais chacune à leur époque et à travers leurs éléments propres, l'avènement de deux mondes : le chrétien et le spirite. Et ainsi comme le monde chrétien était un prolongement du monde judaïque, le monde spirite est la continuité naturelle et nécessaire du monde chrétien, grâce aux principes sur lesquels il est fondé. Ce qui explique la séquence des trois révélations fondamentales, auxquelles Kardec se réfère, dans *L'Évangile Selon le Spiritisme*.

Lorsque l'on se rapporte à ce livre de Kardec, on doit se rappeler qu'il a aussi traité des précurseurs du Spiritisme, indiquant certaines « anticipations doctrinaires ». Ces références vont bien plus loin que les nôtres, car Kardec indique Socrate et Platon comme les précurseurs lointains du Christianisme et du Spiritisme, arrivant à formuler un condensé de leurs doctrines, pour montrer leurs liens existants avec les nouvelles idées. Voyons à ce propos l'introduction de *L'Évangile Selon le Spiritisme*. Il ne reste aucun doute que Kardec avait raison, lorsqu'il établit un lien entre les principes philosophiques du Spiritisme et ceux du Platonisme. Néanmoins, quand nous traitons les « anticipations doctrinaires » de Swedenborg et de Davis, nous ne restons pas seulement sur le plan philosophique, mais nous englobons toute la matière proprement « doctrinaire » du Spiritisme, avec ses aspects scientifiques, philosophique et religieux.

Les anticipations religieuses et philosophiques du Spiritisme s'étendent tout au long du passé de l'humanité. Kardec s'est référé à Socrate et à Platon comme une puissante source historique, dont il pouvait se servir pour renforcer son affirmation de ce que le Spiritisme provient de la plus lointaine antiquité. Mais par ailleurs, comme nous le voyons dans *Le livre des Esprits*, dans des articles publiés dans la « Revue Spirite », et dans plusieurs extraits de livres de la codification, Kardec rappelle les ramifications du Spiritisme avec les mystères mythologiques grecs, les religions de l'Égypte et de l'Inde, et plus particulièrement avec le Druidisme celtique chez les Gaulois. Partout, à toutes les époques, comme le souligne le codificateur, « nous trouvons les traces du Spiritisme ». Mais ces traces, ces signes ou ces marques, ne commencent à s'assembler, sous le puissant élan médiumnique, avec la finalité nette de constituer d'une nouvelle doctrine, avec les caractéristiques exactes d'une nouvelle révélation, qu'à partir de Swedenborg, pour trouver une meilleure définition à travers Davis, avant d'atteindre une complète et décisive formulation dans l'œuvre de Kardec.

Les références à Socrate et à Platon ouvrent un domaine spécifique dans l'investigation des anticipations doctrinaires du Spiritisme, qui est le domaine des précédents philosophiques. Kardec nous offre, avec ces références, un vaste panorama d'étude, pour que nous découvriions ce que nous pourrions appeler « les racines philosophiques du Spiritisme ». Un travail gigantesque devra être accompli. Il faudra commencer par les philosophies orientales, en passant longuement par les Grecs, avec Socrate, Platon et même Aristote – celui-ci, plus particulièrement, avec sa doctrine de la forme et de la matière a beaucoup à nous apprendre – nous poursuivrons l'étude la doctrine hellénistique, pour parvenir au Moyen Âge et enfin au Monde Moderne. Le néoplatonisme, à partir de Plotin, nous semble une branche féconde, et

les filons médiévaux, malgré tout le poids étouffant de leur dogmatisme fidéiste, présentent un matériau précieux pour la définition des racines philosophiques du Spiritisme.

Les anticipations philosophiques les plus récentes sont sans doute dans le cartésianisme. Le problème des rêves de Descartes, de son inspiration par l'Esprit de Vérité de sa tentative de créer la Science Admirable – celle dont nous parlerons plus tard – exige des recherches qui n'ont pas pu être réalisées dans le milieu spirite, étant donné que ce mouvement a à peine cent ans. Après Descartes, c'est son disciple et continuateur Spinoza qui se présente comme un vrai précurseur philosophique du Spiritisme, cela est perceptible dans son livre fondamental, *l'Ethique*, où les corrélations avec *Le Livre des Esprits* sont nombreuses. Ensuite, l'investigation de l'hégélianisme et de ses conséquences ne nous paraît pas moins féconde. Hegel se révèle un terrain favorable, où les racines philosophiques du Spiritisme pénètrent profondément, et Kant lui-même, contemporain et témoin de la vie et de l'œuvre de Swedenborg, nous offre de vastes possibilités d'études, qui se prolongent jusqu'à nos jours dans les courants du néokantisme.

En nous échappant, ainsi, du terrain des anticipations, nous pouvons pénétrer aussi sur le terrain des corrélations et trouver chez les philosophes contemporains, parmi lesquels se détachent, à nos yeux : Henri Bergson, Octave Hamelin, Louis Lavelle, Samuel Alexander, Nikolaï Hatmann, et le monde de l'existentialisme, incluant Sartre lui-même, des possibilités immenses de comparaison et même d'amplification des investigations spirites, dans diverses directions. Seul ce travail, qui devra être réalisé, pourra montrer, de manière décisive, les puissantes corrélations qui font du Spiritisme, comme l'ont signalé Kardec, Léon Denis et Olivier Lodge, une synthèse historique et conceptuelle de la connaissance, destinée à reformuler le monde.

La phalange du consolateur

1. Les tables tournantes

Ce sont des choses apparemment les plus insignifiantes, que surgissent les choses les plus étonnantes. Kardec rappelle dans *L'Introduction à l'Etude de la Doctrine Spirite*, que les expériences de Galvani ont débuté avec l'observation de la *danse de grenouilles*. Aujourd'hui nous pourrions rappeler que les plus grandes explosions du siècle ont été produites par l'atome, la particule infinitésimale de la matière. Il n'y a rien d'étrange, donc, à ce que la « découverte de l'esprit » par la méthode scientifique expérimentale, ait pour point de départ l'observation de la *danse des tables*. Tout ce qui a été dit et écrit, pour ridiculiser le Spiritisme, à propos de la *danse des tables*, peut être réfuté par cette simple observation de Kardec, dans *L'Introduction à l'Etude de la Doctrine Spirite* : « Il est même probable que, si le phénomène observé par Galvani l'eût été par des hommes vulgaires et fût resté caractérisé par un nom burlesque, il serait encore relégué à côté de la baguette divinatoire. Quel est, en effet, le savant qui n'aurait pas cru déroger en s'occupant de la *danse des grenouilles* ? »

Le professeur Hippolyte Léon Denisart Rivail s'est intéressé aux tables tournantes en 1854, quand l'un de ses amis, monsieur Fortier, lui a parlé de ce sujet. Le professeur Rivail avait cinquante ans. Il était connu comme l'auteur d'œuvres didactiques, adoptées dans les écoles françaises, membre de l'Académie Royale d'Arras, disciple de Pestalozzi et propagandiste des principes pédagogiques du maître, professeur au Lycée Polymathique, auteur de la *Grammaire française classique*, du *Manuel des examens pour les brevets de capacité* et des *Dictées normales des examens de l'Hôtel de Ville et de la Sorbonne* entre autres. C'était un homme de grande culture, se consacrant aux études positives, et non pas, comme les adversaires du Spiritisme veulent bien le faire croire, un mystique aux prétentions

messianiques. Le professeur Rivail était loin de tout cela. Si bien que, quand monsieur Fortier lui affirma que les tables tournantes « parlaient », sa réponse a été : « j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule ; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. »

La référence au somnambulisme nous rappelle que le professeur Rivail, comme son ami Fortier, étudiait le magnétisme, il s'y est d'ailleurs consacré, pendant de nombreuses années, toujours dans la plus rigoureuse ligne de l'observation scientifique. « J'étais donc dans la position des incroyables d'aujourd'hui – écrivait Kardec plus tard – qui nient seulement parce qu'ils n'ont pas vu, un fait qu'ils ne comprennent pas. » Ensuite il écrivait encore : « J'en étais donc à la période d'un fait inexplicé, en apparence contraire aux lois de la nature, et que ma raison repoussait. Je n'avais encore rien vu ni rien observé ; les expériences faites en présence de personnes honorables et dignes de foi, me confirmaient dans la possibilité de l'effet purement matériel, mais l'idée d'une table *parlante* n'entraît pas encore dans mon cerveau. »

Comme l'on peut le voir, les matérialistes qui nient aujourd'hui les phénomènes spirites, sans les étudier, et veulent tout attribuer à des effets matériels, ne font rien de nouveau. Kardec lui-même a procédé ainsi, quand ces mêmes phénomènes ont attiré son attention. L'année suivante en 1855, monsieur Carlotti a parlé au professeur Rivail de ces mêmes phénomènes, avec un grand enthousiasme. Kardec écrit, à ce sujet : « M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique ; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier il me parla de l'intervention des Esprits, et me raconta tant de choses surprenantes que, loin de me convaincre, il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. Je ne dis pas non, lui répondis-je, nous verrons cela plus tard. »

Vers le mois de mai 1855, le professeur Rivail, en compagnie du magnétiseur Fortier, se rendit chez madame Roger, la somnambule, où il fut invité par monsieur Fortier à assister aux réunions qui avaient lieu chez madame Plainemaison, au 18, rue Grange-Batelière. Rendez-vous fut pris pour un mardi de mai à huit heures du soir (Cette date est restée malheureusement en blanc dans le manuscrit d'Allan Kardec). Il a eu l'occasion d'assister « à quelques essais très imparfaits d'écriture médianimique sur une ardoise à l'aide d'une corbeille. » C'est l'ancien procédé de la « corbeille à bec », c'est-à-dire, une petite corbeille avec un crayon attaché sur le côté, suspendue sur la table, les médiums placent alors leurs mains sur les bords de la table pour produire l'écriture. Il a vu aussi, pour la première fois, la *danse des tables*, qu'il a décrites en ces termes : « Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était pas possible. »

Soulignons que cette expression de Kardec « le doute n'était pas possible » est de grande importance, étant donné ses critères d'observations rigoureux. Certaines personnes hostiles au Spiritisme, parmi lesquelles se détachent plusieurs prêtres hypnotiseurs, s'efforcent encore aujourd'hui de démontrer que la *danse des tables* est une fraude ou une mystification. Celui qui aurait l'opportunité d'assister à une expérience de ce genre, dans une salle, avec des amis ou des personnes de bonne foi – ces expériences peuvent être faites n'importe où, à condition que l'ambiance soit saine et tranquille – pourra vérifier sans difficultés que la fraude est impossible. La table bouge par elle-même, parfois violemment, en arrivant même à léviter, à flotter dans l'espace, sans contact ou avec seulement un léger contact des mains. Il suffit d'un médium à effets physiques et d'observer les conditions nécessaires, en laissant la table le plus libre possible du contact des personnes, en pleine lumière, pour que la suspicion de fraude devienne même ridicule, face à l'évidence du phénomène. Les expériences faites incorrectement, par des personnes de bonne-foi, qui ne prennent pas les précautions nécessaires, sont responsables des suspensions, dont se servent les adversaires du Spiritisme.

Chez madame Plainemaison le professeur Rivail a connu les Baudin, et il a commencé à fréquenter les séances hebdomadaires que monsieur Baudin réalisait chez lui, rue Rochechouart. Les médiums étaient deux jeunes-filles, filles de monsieur Baudin, Julie et Caroline Baudin, âgées de 14 et 16 ans. Les réunions étaient frivoles et Kardec les décrit ainsi : « La curiosité et le divertissement étaient le principal mobile des assistants. » L'esprit qui présidait les travaux prenait le nom symbolique de Zéphyr, « nom parfaitement en rapport avec son caractère et celui de la réunion », écrit-il. « Néanmoins, il était très bon, et s'était déclaré le protecteur de la famille. » Kardec ajoutait : « s'il avait souvent le mot pour rire, il savait au besoin donner de sages conseils et manier, à l'occasion, l'épigramme mordante et spirituelle. »

Le professeur Rivail ne comparaisait pas aux réunions avec l'intention frivole de s'amuser. Il voulait observer les phénomènes et en tirer des déductions. Sa présence a suffi pour que le contenu des réunions change. Soumis à des questions sérieuses, Zéphyr s'est montré capable d'y répondre, par lui-même, ou au moins aidé par d'autres entités. Voyons, comment à travers ses propres notes, Kardec a réussi à ce que la *danse des tables* et la propre *danse des corbeilles* se transforment, de faits apparemment insignifiants, en instrument de transmission du puissant message spirituel que le monde a reçu, dans l'accomplissement de la promesse messianique du Christ : « C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues ; j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences ; des effets je cherchais à remonter aux causes, par la déduction et l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de 25 à 26 ans. » Écrit-il.

2. Le message de la corbeille

La révélation mosaïque est née de la légende d'une corbeille – la petite corbeille d'osier où la princesse égyptienne a trouvé Moïse dans les eaux du Nil – et la révélation chrétienne, de la paille d'une mangeoire. De la même façon, nous pouvons dire que la révélation spirite est née de la corbeille à bec ou corbeille-toupie. Si dans les deux premiers cas l'éloignement dans le temps ne nous permet pas de confirmer la réalité ou le sens purement allégorique de la corbeille et de la mangeoire, dans le cas de la révélation spirite il n'y a aucun doute possible. Ainsi, d'une certaine façon, l'origine symbolique des révélations antérieures se confirme dans le symbolisme réel de la révélation moderne.

L'osier et la paille sont des produits de la terre, mais la corbeille et la mangeoire sont manufacturées. La légèreté de la matière de ces produits végétaux leur donne l'apparence d'une émanation : la vie qui rompt la densité matérielle du sol, cherchant la fluidité atmosphérique. Le travail de façonnage de l'homme est un secours de l'esprit à cette matière en ascension. La corbeille ou la mangeoire réalisées, sont la consubstantiation de l'élan de transcendance de la vie et la réponse de la conscience humaine à cet élan. Nous sommes face à un fétiche, à une œuvre de magie, à un ouvrage où se mélangent les forces de la terre et les pouvoirs de l'esprit. L'imprégnation spirituelle de la matière par l'esprit, à travers le travail, résultant dans la synthèse dialectique de l'instrument, permet l'intégration de ce dernier dans un plan supérieur de vie, qui est le plan social. Le Messie, qui révèle de nouvelles dimensions du processus vital, peut donc s'appuyer sur cet instrument ductile et vibratile, pour offrir aux hommes la moisson d'une nouvelle révélation.

La corbeille-toupie est la forme la plus perfectionnée de ce symbole de la transcendance. Quand les filles Baudin mettaient leurs mains angéliques sur les bords – des mains d'enfant,

imprégnées de façon médiumnique par le magnétisme spirituel – la corbeille-toupie montait vers le plan de l'intelligence, s'inscrivant à la frontière du visible avec l'invisible. Donc, la grande barrière se rompait doucement pour que le message de l'Esprit coule sur la Matière, et pour que les Intelligences libérées puissent converser avec les intelligences asservies dans le cerveau humain. C'est ce mystère que le professeur Rivail a su voir, avec l'intuition chargée de conséquences, quand il interpellait les Esprits dans les séances chez monsieur Baudin et plus tard chez monsieur Roustan avec le médium mademoiselle Japhet.

Personne ne pourrait mieux dire, de façon plus synthétique et plus profonde, ce qu'a été ce moment, si ce n'est Kardec lui-même, dans ce bref extrait de ses annotations personnelles : « Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie ; c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions. » Comme l'on peut le voir, il s'agit de la prudence d'un homme mûr, expérimenté, cultivé, habitué à traiter les problèmes humains en gardant les pieds sur terre, mais avec les yeux attentifs à l'éclat du ciel.

Moïse avait affronté, dans l'antiquité biblique, les problèmes de la médiumnité, à partir des « Mystères » égyptiens, entraînant avec lui dans le désert un groupe de médiums, il était à la tête du groupe et établissait les liens avec le monde spirituel. Jésus-Christ avait fait la même chose, avec son groupe d'apôtres, ce qui a entraîné l'épisode des matérialisations du mont Tabor, et plus tard les manifestations médiumniques personnelles pendant les réunions apostoliques. Mais il a manqué à tous les deux les conditions ambiantes, la réceptivité de l'esprit humain à la compréhension exacte du processus médiumnique. Moïse et le Christ avaient travaillé la glaise mystique du monde ancien, la moulant, avec difficulté, dans l'éventuel récipient destiné à recevoir, plus tard, le contenu de l'esprit. Le professeur Rivail apparaissait bien après le Moyen Age et la Renaissance, après le Monde Moderne, au seuil du Monde Contemporain. Il avait devant ses yeux le récipient préparé et à portée de la main le contenu qui lui était destiné. Il était libre des injonctions du mysticisme, en pleine ère de la raison, et il pouvait non seulement faire face, mais il devait aussi et surtout poser le problème au monde, dans sa vraie nature.

Armé des outils culturels de l'époque, et de l'intuition nécessaire pour les dépasser, quand cela est nécessaire, le professeur Rivail a su retirer de la corbeille-toupie, pour le monde nouveau dans lequel il se trouvait, avec les possibilités de développement et de profit, les leçons semblables à celles de l'antiquité classique lorsqu'elle a pris à la corbeille-flottante du Nil et à la corbeille-étincelante de Bethléem. Si Moïse et le Christ écoutaient le Monde Spirituel et offraient aux hommes l'orientation pour la transcendance, le professeur Rivail s'est senti capable d'interpeller ce monde, de pénétrer ses secrets, de dialoguer avec lui et d'inviter les hommes à l'accompagner dans ce dialogue. La corbeille-toupie a été seulement le point de départ d'un immense dialogue, sur le plan de l'intelligence, de la raison, et de la propre expérimentation scientifique, entre le Visible et l'Invisible, qui se prolongerait vers le futur.

La nature de ce dialogue n'est pas mystique, n'est pas messianique, parce que les temps ont changé et les portes de l'ancien mystère s'ouvrent sous l'impact du raisonnement et du langage des hommes. Voyons encore les annotations intimes de Rivail : « Un des premiers résultats de mes observations fut que les Esprits, n'étant autres que les âmes des hommes, n'avaient ni la souveraine sagesse, ni la souveraine science ; que leur savoir était borné au degré de leur avancement et que leur opinion n'avait que la valeur d'une opinion personnelle. Cette vérité, reconnue dès le principe, me préserva du grave écueil de croire à leur infailibilité, et m'empêcha de formuler des théories prématurées sur le dire d'un seul ou de

quelques-uns.» Cette position de Kardec est d'une importance fondamentale pour la compréhension du Spiritisme. Des spirites, des non-spirites et des anti-spirites ont commis les plus graves injustices auprès du codificateur de la doctrine et au sujet de son œuvre par manque de connaissance ou pour s'être intentionnellement bouché les oreilles et avoir fermé les yeux.

Partant de la constatation d'un fait : l'existence d'un monde invisible qui entourait le visible, le professeur Rivail a commencé l'exploration de ce monde. Le message de cette corbeille-toupie lui avait ouvert les portes de cet aspect inconnu de la nature, que certains rêvaient et d'autres niaient, en vertu même de l'impossibilité de le connaître. A partir de ce moment, l'âme ne serait plus d'un « autre monde », mais de celui-ci, et les mystères de l'au-delà seraient ouverts à l'investigation positive. Peu importe que les sceptiques aient accusé Kardec de précipitation alors que les mystiques l'accusaient d'aller trop lentement. Le temps lui-même s'est chargé de montrer qu'il avait raison. Après les investigations spirites du professeur Rivail sont apparues les expériences de la Métapsychique, les Sociétés de Recherche Psychique, et de nos jours les investigations de la Parapsychologie, en plein domaine universitaire, toutes confirment – cette dernière par les méthodes les plus modernes et rigoureuses – ce que nous pouvons appeler « le message de la corbeille ».

3. L'esprit de vérité

Le message de la corbeille-toupie, comme nous pouvons le constater dans l'étude de l'œuvre de Kardec, est celui de la nature positive de l'âme, de la survie de l'homme, non pas en tant que fantôme, mais dans la plénitude de sa personnalité. Il a rendu possible l'investigation du monde spirituel, à travers les propres méthodes de la science expérimentale. Mais la science n'est rien de plus qu'une forme de relation, par laquelle le sujet connaît l'objet. Si le message de cette corbeille-toupie n'allait pas au-delà de cela, nous serions seulement en face d'un nouveau chapitre du développement scientifique – exactement le chapitre dont a été chargé Richet, au XIX^e siècle, et Rhine, au XX^e siècle, avec l'élaboration successive de la Métapsychique et de la Parapsychologie. En d'autres termes : le Spiritisme ne serait rien de plus qu'un chapitre de la Science.

Le message de la corbeille-toupie apparaît, néanmoins, beaucoup plus profond, quand le professeur Rivail, lors de la séance du 25 mars 1856, chez monsieur Baudin, demande à l'Esprit qui l'oriente quelle est son identité. La réponse a été consignée dans les notes privées de Kardec, et aujourd'hui nous pouvons les lire dans les *Œuvres Posthumes* : « Pour toi, je m'appellerai *la Vérité*. » A ce moment là, certainement, personne n'a compris le sens de cette réponse. Kardec lui-même écrira plus tard : « La protection de cet Esprit, dont j'étais alors loin de soupçonner la supériorité, ne m'a, en effet, jamais fait défaut. » Kardec souligne encore, dans les annotations sur la séance du 8 avril de la même année, que l'Esprit de Vérité lui avait promis de l'aide, pour la réalisation de son œuvre, et même en ce qui concernait sa vie matérielle. La réponse de l'Esprit, sur ce point, contient une leçon d'amour : « Ici-bas la vie matérielle est pour beaucoup ; ne pas t'aider à vivre serait ne pas t'aimer. »

L'analyse de ces faits est suffisante pour réduire à néant certaines tentatives de confusions sur l'œuvre de Kardec, véhiculées dans le milieu spirite, et selon lesquelles l'Esprit de Vérité aurait seulement apporté une aide à l'élaboration du *Livre des Esprits*. On remarque l'annotation faite par Kardec lui-même, qui disait que la protection de cet Esprit ne lui avait jamais fait défaut. Et l'on remarque la déclaration de l'Esprit lui-même, qui a dit qu'il le protégerait même en ce qui concernait les problèmes de la vie matérielle, pour qu'il puisse accomplir la mission qui lui avait été confiée. L'Esprit de Vérité n'était pas seulement un symbole, mais le Guide Spirituel de toute une Phalange d'Esprits Supérieurs, chargée d'accomplir la promesse du Christ sur l'avènement du Consolateur. Cette phalange, à son

tour, ne se limite pas au plan spirituel, mais elle se projette dans la vie matérielle, à travers l'incarnation de ses éléments, chargés d'agir dans ce domaine. D'où la référence de l'Esprit de Vérité à l'amour qui le liait à Kardec et lui imposait l'obligation de l'aider tout au long de sa vie.

Lors de la séance du 30 avril 1856, chez monsieur Roustan, à travers la médiumnité de mademoiselle Japhet, le professeur Rivail a, comme il l'a écrit lui-même, la première révélation de sa mission. On parlait, dans une réunion « très intime », des transformations sociales en perspective, quand le médium, touchant la corbeille a écrit spontanément un beau message, où il annonçait une phase de destruction, suivie d'une autre de reconstruction. L'interprétation des assistants, y compris celle du professeur Rivail, comme on le voit dans ses notes, a été immédiate. Les choses annoncées, néanmoins, devaient se réaliser à plus vaste échelle. Voyons cet extrait : « Il n'y aura plus de religion, et il en faudra une, mais vraie, grande, belle et digne du Créateur... Les premiers fondements en sont déjà posés... Toi, Rivail, ta mission est là. »

Un jeune homme participait à la séance, que Kardec désigne seulement par les initiales M. M..., explique qu'il « était un jeune homme aux opinions les plus radicales, compromis dans les affaires politiques, et qui était obligé de ne pas se mettre trop en évidence. » Un révolutionnaire donc. L'Esprit prend ce jeune homme comme le symbole de la première phase, celle de la destruction, et la corbeille se retourne vers lui affirmant : « A toi, M..., l'épée qui ne blesse pas, mais qui tue ; contre tout ce qui est, c'est toi qui viendras le premier. Lui, Rivail, viendra en second ; c'est l'ouvrier qui reconstruit ce qui a été démoli. » Quand elle s'adresse à Kardec, la corbeille se retourne de son côté, à nouveau, « comme l'aurait fait une personne qui m'aurait désigné du doigt. », écrit-il. Kardec remarque que M. M... « Croyant à un bouleversement prochain, il s'appêtait à y prendre part, et combinait ses plans de réforme. » Le message, néanmoins, avait un sens plus vaste et plus profond, et ses prophéties se réalisent encore, se poursuivent sous nos yeux.

André Moreil, dans son livre récent sur la vie et l'œuvre d'Allan Kardec (*La Vie et l'Œuvre d'Allan Kardec*, Editions Sperar, Paris, 1961), souligne que l'ouvrier choisi pour la reconstruction se mit à travailler, mais c'était « un ouvrier qui avait derrière lui une longue expérience pédagogique, qui savait traiter le problème, réaliser les expériences nécessaires, les cadrer dans un ensemble harmonieux et architectural. » Il conclut en affirmant : « Ce penseur laborieux est un architecte, et l'édifice qu'il construit ne pourra jamais être détruit par la critique ou par les assauts des adversaires. » Cette proclamation de Moreil, faite en pleine connaissance de la cause spirite, dans les lettres françaises d'aujourd'hui, réaffirme la pérennité de l'œuvre de Kardec et sa vitalité en France, d'où les adversaires veulent nous convaincre qu'elle a été exclue. L'œuvre de Moreil a encore un autre sens, c'est-à-dire, celui de montrer que l'interprétation du Spiritisme dans son triple aspect, telle que l'ont présenté Kardec, Sausse, Denis et bien d'autres – comme science, philosophie et religion – conserve sa pleine et vigoureuse valeur dans la pensée moderne spirite en France.

Par respect à l'Esprit de Vérité, Moreil soutient la revendication kardecienne : « L'œuvre spirite d'Allan Kardec, dans son aspect religieux, apparaît comme une dictée de l'Esprit de la Vérité, qui est justement le Consolateur. Le Spiritisme est, donc, la religion fondée sur la promesse du Christ : c'est le Troisième Testament annoncé aux hommes. » Et il l'éclaire ensuite : « Ce qui est nouveau, donc, dans le Spiritisme, par rapport à la religion chrétienne, est l'éclaircissement plus logique et plus profondément moral des Evangiles, dans ce qu'ils recèlent depuis deux mille ans. » Et en ce qui concerne l'incompréhension de la triplicité du Spiritisme, particulièrement celle de ses aspects scientifique et religieux, Moreil formule l'observation aiguë et opportune de ce que, pour les sages et pour les théologiens, la religion spirite est absurde. « Les uns et les autres – souligne-t-il – trouvent de bons prétextes pour mépriser la *religiosité* du Spiritisme, comme si la vérité était dogmatique ou athée. »

4. La phalange du consolateur

Depuis la promesse du Christ, dans l'évangile selon saint Jean, jusqu'à l'avènement du Consolateur, nous pouvons voir, à travers l'Histoire, le travail bimillénaire de préparation qui s'est réalisé, pour son accomplissement. Cela devrait suffire pour nous montrer l'importance du moment où l'Esprit de Vérité s'est identifié au professeur Rivail. Après deux mille ans de fermentation historique, de douloureux mûrissement de l'homme, de déformations criminelles du message chrétien, il devenait enfin possible de rétablir des enseignements fondamentaux dans leur pureté primitive. D'un côté, l'Esprit de Vérité se présentait aux hommes, devant les entités spirituelles élevées, qui venaient sur terre pour compléter l'œuvre du Christ ; de l'autre côté, Allan Kardec était à son poste, face aux créatures spiritualisées, disposées à collaborer à l'immense tâche. Le Ciel et la Terre se retrouvaient et se donnaient la main. La Phalange du Consolateur n'était pas seulement une grâce qui venait d'en haut, mais aussi une équipe d'ouvriers humains, qui s'élevait pour la recevoir.

La propre intimité, vite établie entre l'Esprit de Vérité et Allan Kardec, les relations affectives qui se sont développées entre eux, se prolongeant dans la consolidation d'une profonde confiance spirituelle, à travers quinze ans d'intense activité, suffit pour nous montrer combien ils se trouvaient associés dans le même effort, en vue de poursuivre le même objectif. Si l'Esprit de Vérité commandait, pour ainsi dire, les activités sur le plan spirituel, Allan Kardec faisait la même chose sur le plan matériel. La Phalange du Consolateur se présentait, donc, comme cette grande armée spirituelle, remarquée par Conan Doyle, qui avait à sa tête un groupe de batteurs. Cette fois, néanmoins, les batteurs étaient incarnés, ils constituaient la pointe de l'avant-garde terrienne. Leur chef, leur commandant, leur guide était le professeur Rivail, un homme de cinquante ans, très expérimenté, durement aguerri, intensément préparé à cette grande mission. Lui seul, avec le discernement, la sérénité, l'acuité spirituelle, le détachement, le désintéressement, le courage et la profonde culture qui le caractérisaient, pouvait prendre la tête de l'équipe qui affronterait le « vieux monde », hérissé de préjugés et d'ambitions, pour faire naître entre les hommes l'aube d'un « nouveau monde », irradiante de compréhension et d'amour.

Les personnes, dépourvues d'une certaine culture, s'enthousiasment aujourd'hui avec les possibilités de notre époque, et ont l'intention de réformer l'œuvre de Kardec, de la refondre, ou même de la substituer par des élucubrations personnelles ou par des instructions privées qu'elles reçoivent d'esprits pseudo-sages, ces personnes devraient méditer un peu sur la grandeur du moment où l'Esprit de Vérité s'est révélé au professeur Rivail. Ce qui s'accomplissait était une promesse du Christ, à travers tout un processus de mûrissement spirituel de l'homme terrien, Kardec n'a été que l'instrument nécessaire à l'élaboration du Troisième Testament, de la codification de la Troisième Révélation, et il n'a jamais été, comme il a lui-même souligné, un Révélateur, un Prophète, un Messie, ou encore un Philosophe, qui aurait élaboré par lui-même un nouveau système de pensée. D'un autre côté, l'Esprit de Vérité ne se présentait pas comme le détenteur exclusif de la Vérité, ni le Révélateur Spirituel, mais le guide des travaux de toute la Phalange du Consolateur.

A côté de l'Esprit de Vérité nous trouvons toute la pléiade d'entités spirituelles qui souscrivent au message publié dans les « Prolégomènes » du *Livre des Esprits*, ainsi que d'autres qui apparaissent comme les auteurs de nombreux messages transcrits dans ce livre, dans *L'Évangile Selon le Spiritisme* et dans les autres œuvres de la codification. En plus de ces entités, il y a aussi celles qui n'ont pas transmis de messages directs, mais ont aidé à l'avènement du Spiritisme, partout dans le monde, au travers d'opérations invisibles, mais aussi importantes, voire plus encore que les visibles et les ostensibles. A côté d'Allan Kardec, nous trouvons ses collaborateurs, ceux qui ont été chargés d'attirer son attention sur les

phénomènes, déjà observés auparavant, et les médiums qui l'ont servi plus directement, comme les demoiselles Baudin, mademoiselle Japhet, madame Ermance Dufaux, Camille Flammarion, Victorien Sardou, Tiedeman-Manthèse, Henri Sausse, l'éditeur Didier, Gabriel Delanne, les compagnons de la Société Spirite de Paris, sa compagne de vie et de lutte, Amélie Boudet, et tant d'autres, sans parler de ceux qui, hors de France, partout dans le monde, se sont proposés de l'aider dans sa grande bataille.

Ce ne sont pas toutes les composantes de la Phalange du Consolateur, dans l'avant-garde incarnée qui ont exercé des fonctions de premier plan. Cependant, combien d'ouvriers humbles, qui sont passés inaperçus aux yeux humains, brillent heureux dans les constellations spirituelles. La divulgation du Christianisme s'est produite de la même manière, nous connaissons un groupe d'esprits qui ont joué un rôle actif évident et ont occupé des positions de grande responsabilité dans le travail missionnaire, mais nous méconnaissons des milliers de créatures qui ont partout exécuté des tâches d'importance fondamentale, dans l'obscurité et dans humilité. De la même façon, nous ne connaissons pas l'étendue des travaux spirituels, développés dans l'espace, et nous ignorons même les noms des principaux Esprits au service de la cause. Mais peu importe les noms, si chacun, dans l'espace et sur terre, a eu sa récompense pour sa manière de servir.

L'important est d'essayer de comprendre ce qu'a été le moment historique et spirituel de l'avènement du Consolateur. La publication du *Livre des Esprits*, lors de sa première édition, le 18 avril 1857, à Paris, marque le premier impact de la Doctrine Spirite dans le siècle. Ce n'est pas encore le livre achevé, dans sa forme définitive, qui ne sera publié que lors de la deuxième édition. Mais c'est le premier éclat d'une grande aube. Ensuite viendront *Le Livre des Médiums*, en 1861, développant et complétant le livret *Instructions Pratiques sur les Manifestations Spirites* ; *L'Évangile Selon le Spiritisme*, en 1864, ayant comme titre de la première édition « Imitation de l'Évangile Selon le Spiritisme », *Le Ciel et L'Enfer*, en 1865 ; *La Genèse, Les Miracles et les Prédications, Selon le Spiritisme*, en 1868. avec ce livre, s'achevait la Codification. L'année suivante, le 31 mars, Allan Kardec quitterait ce monde, sa mission achevée. Mais il la finissait seulement dans cette existence, car son travail se prolongerait pendant les siècles, et les Esprits eux-mêmes l'avaient averti de la nécessité d'une nouvelle incarnation, pour poursuivre l'œuvre commencée.

3^{ème} PARTIE LA DOCTRINE SPIRITE

Le triangle d'Emmanuel

1. Doctrine triple

La compréhension de l'Univers et de la Vie ne peut être simple car l'objet de cette compréhension est extrêmement complexe. L'envisager à travers les sciences équivaut à le voir seulement sous son apparence extérieure : la réalité physique. Le réduire à un système philosophique est le soumettre aux caprices de notre interprétation : la réalité représentative mentale. Le sentir à travers une synthèse esthétique conceptuelle-émotive, d'ordre mystique et, donc religieuse, sans les relations antérieures nécessaires, est tomber dans le fidéisme-dogmatique.

Les fonctions de la conscience sont considérées, depuis Kant, comme triples : nous avons d'abord les fonctions théoriques, qui nous permettent d'élaborer, avec des données sensibles, une conception du réel ; ensuite, les fonctions pratiques qui établissent nos relations avec les objets nous permettant d'interpréter la réalité conçue et établir nos normes d'action et de conduite ; et, enfin, les fonctions esthétiques, qui permettent la symbiose sujet-objet, la fonction affective-rationnelle de l'homme avec le double objet Monde-Vie.

Le Relativisme-Critique, avec Octave Hamelin et René Hubert, a ouvert de nos jours les perspectives de cette compréhension dialectique de la conscience. Dans ce courant néo-kantien fécond de la pensée française actuelle, celle dont Hubert s'est fait le coryphée sur le plan de la philosophie pédagogique, nous pouvons trouver l'explication philosophique de la nature triple du Spiritisme. Ainsi comme l'homme individuel, pour atteindre la plénitude de son développement de la conscience, doit réaliser la synthèse esthétique des fonctions théoriques et pratiques de la conscience, atteignant la conception religieuse de l'objet Monde-Vie, ainsi la collectivité humaine, dans son développement culturel, devra atteindre la synthèse de la société de consciences.

Nous avons beau essayer de nier cette dialectique de la conscience, ou de lui donner une interprétation différente, nous ne pourrons jamais fuir la réalité des faits, qui nous montre l'homme, dans l'Histoire, prenant connaissance du monde par l'expérience, agissant sur lui à travers une conception ou une représentation et cherchant à le dominer à travers une synthèse affective, morale et religieuse. Ceux, donc, qui ne comprennent pas la nature triple du Spiritisme, ou essaient de la réduire à seulement un de ses aspects, pratiquent un viol contre la doctrine. Ceux qui, hors du Spiritisme, condamnent ce qu'ils ont l'habitude d'appeler duplicité scientifique-religieuse, ou nient la nature philosophique du Spiritisme, agissent avec mauvaise foi, très souvent en défense de leurs propres intérêts, sectaires ou professionnels, ou se révèlent ignorer le processus de la connaissance, sa diversité dialectique sur le plan de l'analyse ou de la raison, et son unité synthétique au moment vital de la fusion affective.

Prenons par exemple une expression kantienne, nous pouvons mieux éclaircir le sujet lorsque nous disons que l'homme a besoin d'abord de connaître pour agir ensuite. Le sauvage qui coupe un arbre et fait un canot, a avant tout, pris connaissance du milieu physique où il vit, il a connu l'arbre et sa nature, il a connu le fleuve et sa nature, il a connu sa propre nature d'homme, ce qui lui a permis d'agir. Mais, au moment même de l'action, lorsqu'il coupe le tronc et le travaille, le sauvage établit une relation profonde et affective entre l'objet qu'il modèle et lui-même. C'est là la réciprocité dialectique vue par Hegel et systématisée par Marx dans sa théorie de la valeur. En modifiant le monde, l'homme se modifie ; en perfectionnant le monde, il se perfectionne lui-même. Le moment exact de la modification, du perfectionnement, est aussi celui de la synthèse affective, celui de la religion. Pour cette

raison, les religions primitives se caractérisent par le « faire », se représentent par le « fait », par le fétiche. Et c'est encore pour cette raison que le Relativisme-Critique comprend que la synthèse affective ou religieuse est de nature esthétique, c'est une synthèse esthétique.

Bien que la philosophie spirite se développe « libre de l'esprit de système », comme le souhaitait Kardec, elle s'encadre nécessairement dans les exigences fondamentales de la conscience et poursuit dans la ligne de ces exigences. Son fondement, donc, est constitué des données de l'expérience, élaborées dans une représentation théorique. Sa structure est le résultat des données de l'action, élaborées dans une représentation pratique des normes de conduite et d'activité, des principes qui amènent, comme le souligne Kardec, aux conséquences morales. Sa réalisation, néanmoins, se trouve dans la fusion du savoir et de l'action, dans ce moment vital où le Spiritisme exige tout le savoir de son adepte et l'absorbe dans une synthèse affective, émotionnelle, où raison et sentiment, mental et cœur, âme et corps, conscience et monde, s'unifient, dans une expression de religion cosmique, universelle, et pour cette raison même, de religion « en esprit et en vérité ».

Voici une des raisons pour laquelle le Spiritisme, selon l'affirmation de Kardec dans *La Genèse*, ne pouvait se constituer en doctrine avant le développement des sciences. Il ne pouvait pas surgir, apparaître dans le monde, s'offrir à la compréhension des hommes. Les données de la Science, avec un « s » majuscule, comme entité qui englobe la variété des domaines et des objets scientifiques, étaient indispensables à la connaissance du monde et de la vie, et, par conséquent, à l'élaboration d'une représentation théorique capable de se fondre avec la représentation pratique de l'expérience vitale. Car l'homme vit avant de connaître et de comprendre, et pour cette raison même son expérience vitale, en se développant, a créé un éloignement et un dérèglement entre la raison, et le sentiment. Le matérialisme représente le dérèglement sur le plan de la raison, et la religiosité sur le plan de l'action. Seulement le progrès des sciences a permis de vaincre la distance et de rétablir l'équilibre, de réajuster raison et sentiment.

Néanmoins, ce réajustement ne s'effectue pas mécaniquement, mais dialectiquement, à travers la dynamique des oppositions. Voilà l'origine de la lutte entre spiritualisme et matérialisme, l'opposition entre matérialiste et spiritualiste. Il est évident que la raison appartient au spiritualiste, en ce qui se touche au fondamental, mais en ce qui concerne le momentané, l'imminence, le « maintenant » existentiel, elle appartient au matérialiste. Le Spiritisme apparaît comme le médiateur, l'instrument théorique-pratique, et par conséquent, esthétique, du réajustement nécessaire. L'élaboration du Spiritisme, aussi bien que sa propre compréhension par les hommes, dépendait de l'évolution spirituelle de l'humanité. Nous avons ici la preuve évidente de l'incompréhension de la nature triple du Spiritisme, soulignée non seulement par ses adversaires, mais aussi par beaucoup de ses adeptes, en comprenant nombre d'intellectuels. Le premier pas à être donné vers la compréhension de la Doctrine Spirite, après l'étude historique des ses antécédents et de son élaboration, c'est, par conséquent, ce pas qui permet de la présenter comme une doctrine triple, dans le sens d'une vision globale.

2. L'homme trin

Les investigations et les études psychologiques nous montrent le développement de l'homme comme un processus psychogénétique. Les données de la Psychologie de l'Enfant et de la Psychologie de l'Adolescence, en partant de l'indifférenciation psychique des premières phases de l'enfance, nous amènent à la définition du « moi » et à l'élaboration de la personnalité, comme affirmation de la conscience, dans sa plénitude, dans le « maintenant » existentiel. Mais toutes ces données, à contrario de ce que les courants de pensée matérialistes ou positivistes prétendent, constatent le présupposé religieux et philosophique de l'existence

de l'esprit. La propre ontologie phénoménologique de l'existentialisme de Sartre ne peut fuir cette réalité, lorsqu'il place le problème de l'être dans l'existence comme un développement dialectique du « en soi » hégélien.

La phase enfantine de différenciation psychique est exactement celle où l'être, dans sa forme aprioristique, comme « en soi », et par conséquent dans son antériorité spirituelle, lutte pour s'intégrer dans l'existence. Cette lutte se résout dans la définition progressive du « moi », c'est-à-dire, dans la domination progressive de l'instrument physique de la manifestation par l'esprit qui à travers lui se manifeste. L'élaboration de la personnalité actuelle, très loin d'être un processus improvisé et immédiat, révèle la présence d'un héritage psychique, et, par conséquent, d'éléments antérieurs que le matérialisme prétend vainement réduire aux lois de l'hérédité biologique. Cet héritage est, avant tout, comme l'affirme René Hubert, « une réalité subjective individuelle et irréductible », par conséquent une conscience, un esprit, qui ne s'élabore pas dans le présent, mais ne fait que réélaborer les instruments de sa manifestation actuelle.

Le Spiritisme éclaircit ce que nous pouvons appeler « la mécanique de cette manifestation », à travers une conception trinaire de l'homme. L'élément fondamental de l'évolution psychogénétique est l'esprit, l'être lui-même qui se projette dans l'existence. En lui on trouve le pouvoir qui soude les autres éléments, qui les coordonne et les met sur la voie du développement. Ensuite apparaît le périsprit ou le corps spirituel, un duplicata énergétique du corps physique ou le modèle énergétique de ce dernier, comme le souhaitait Claude Bernard. Vient ensuite le propre corps physique, résultat d'un vrai processus dialectique, synthèse organique de l'esprit et du périsprit, qui permet la présence de l'être dans l'existence. Cette conception n'a pas été calquée sur aucune autre conception, mais elle est le résultat des expériences des dialogues de Kardec avec les Esprits, à une époque et dans un pays où les conceptions mystiques orientales ne trouvaient pas de terrain propice pour s'épanouir. Il convient de souligner, encore, que les expériences médiumniques de Kardec ont été confirmées par des expériences scientifiques, réalisées par des scientifiques non-spirites.

L'homme se présente, ainsi, comme la conjugaison de trois entités distinctes, en une seule manifestation. Et cela soulève le bord du voile qui recouvre le mystère de la trinité divine, révélant plus profondément la nature anthropomorphique du vieux dogme, présent dans toutes les grandes religions anciennes. D'un autre côté, cette conception nous fait comprendre l'existence, sur le plan collectif, d'une phase de mysticisme indifférencié, ou d'indifférenciation mystique, où la réalité spirituelle, confondue avec la matérielle, ressemble à l'indifférenciation psychique des phases enfantines, sur le plan individuel. Le dogmatisme s'explique donc de la même manière, comme une nécessité d'élaboration rationnelle de la réalité, qui s'exprime à travers l'apriorisme absolutiste de l'intuition. Le dogme de foi des religions équivaut au « je veux » irrationnel des enfants, qui veulent et exigent, même sans savoir pourquoi.

Les trois fonctions de la conscience, la théorique, la pratique et l'esthétique, ont leurs racines par conséquent dans la propre structure triple de l'homme. Si nous définissons la première de ces fonctions comme étant la raison, le schéma de représentations théoriques de la réalité objective, nous comprendrons que l'homme, avant de connaître et de comprendre, vit et expérimente. Ce vécu, que lui donne l'expérience vitale, dont découlent les catégories de la raison, par le fait même du développement de ce processus, se dédouble, sépare la raison du sentiment, établit deux plans distincts dans la conscience. Ce qui était confondu dans l'indifférenciation psychique, se sépare, en se différenciant. Ensuite, le développement de la raison, absorbant l'intérêt de l'homme par la connaissance du monde, provoque l'aliénation de l'esprit. C'est ainsi que le matérialisme apparaît, dans l'Histoire, comme une fleur de serre, un produit artificiel de la raison, élaboré par les élites intellectuelles, sans jamais pénétrer les couches profondes de la vie sociale. C'est pour cette raison qu'il n'y a jamais eu, et il n'y aura

jamais, un peuple matérialiste et athée. Les phases rationnelles de scepticisme ne sont rien de plus que des moments de déséquilibre, qui finissent par reconduire les hommes vers le spiritualisme, à travers la synthèse esthétique.

La conception spirite de l'homme, comme unité trine, s'oppose aussi bien au dualisme religieux qu'au monisme matérialiste et au pluralisme occultiste. Néanmoins, comme cette conception est une synthèse esthétique, nous y trouvons les éléments opposés, réduits à l'équilibre de la fusion. Ainsi, quand Kardec définit l'âme comme étant l'esprit incarné, nous avons la dualité âme-corps ; lorsque nous définissons le corps comme production ou projection de l'esprit lui-même, nous avons le monisme ; et lorsque nous définissons l'esprit comme entité indépendante, possédant les différentes fonctions de la conscience et capable de les projeter de plusieurs façons, sur le plan spirituel et sur le plan matériel, nous avons le pluralisme. Les divers corps de la conception septénaire de l'occultisme se présentent comme de simples pièces du mécanisme de la manifestation de l'esprit.

Les gens qui considèrent simpliste la conception trinaire de l'homme, et préfèrent la conception septénaire, tendent vers le pluralisme affectif. Ceux qui, au contraire, la considèrent complexe et préfèrent la conception moniste, de type hégélien ou marxiste, tendent vers le monisme matérialiste. L'homme trin est par conséquent une conception typique du Spiritisme, résultat de la synthèse dialectique qui s'est produite dans le développement historique de l'humanité. Une conception qui signale la maturité spirituelle de l'homme, car elle représente le dépassement des phases de syncrétisme affectif et d'égoïsme rationnel, existant aussi bien dans l'individu que dans l'espèce.

3. PLURALISME ET MONISME – L'homme trin, constitué d'esprit, périsprit et corps, selon la conception spirite, n'est pas cependant une entité dualiste ou pluraliste. Au contraire, sa nature est moniste, dans le sens unitaire, originel, de l'expression. L'homme trin est essentiellement un, parce qu'il est esprit, et lui seul le définit en tant qu'être. Le périsprit et le corps physique ne sont plus que les instruments de sa manifestation. Dans le phénomène de la mort nous avons l'annihilation du corps physique, suivie de la survie par le périsprit. Le périsprit peut être aussi annihilé, mais l'esprit survivra et pourra reconstruire le périsprit, comme il reconstruira aussi le corps physique.

Il y a deux sortes d'objection philosophique, que les penseurs modernes, s'appuyant sur la conception scientifique, opposent à cette conception spirite de l'homme. La première est celle du dualisme. Ils comprennent que l'homme du Spiritisme est le même que celui des religions dualistes, impliquant la dichotomie âme-corps. La deuxième est celle du pluralisme qui découle de sa constitution triple. A ces deux sortes d'objection la réponse se trouve dans la doctrine elle-même. Le Spiritisme est une conception moniste de l'univers, car il présente comme fondement de toute la pluralité existentielle la réalité unique de l'esprit.

Il n'y a pas de doute que les dichotomies âme-corps et Dieu-monde apparaissent dans cette conception. Et l'affirmation de sa nature moniste devient plus complexe et difficile, lorsqu'en quittant le plan individuel vers l'universel, nous trouvons la négation du panthéisme. Kardec affirme dans le premier chapitre du *Livre des Esprits* lorsqu'il parle de la conception de Dieu formulée par les esprits : « L'intelligence de Dieu se révèle dans ses oeuvres comme celle d'un peintre dans son tableau ; mais les oeuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu et exécuté. » La distinction est nette. Dieu est l'ouvrier, l'univers est son œuvre. Mais nous ne devons pas oublier que l'analogie est seulement une forme d'éclaircissement, une illustration de processus qui ne peuvent être décrits avec netteté. S'ils le pouvaient, l'analogie ne serait pas nécessaire.

Nous pouvons dire que Dieu est pour l'univers ce que l'esprit est au corps. De toute façon, le corps est une projection de l'esprit dans la matière, il est donc l'œuvre de l'esprit. Pour cela même, il n'est pas l'esprit. Néanmoins, il existe et ne vit qu'en fonction de l'esprit, pénétré par lui, soumis à ses lois. Dans la vie physique nous identifions l'esprit par le corps. Et même

après sa disparition, c'est encore à travers sa forme que nous identifions l'esprit, dans les phénomènes de voyance, d'apparition et de matérialisation. Dans la vie matérielle elle-même, dans les régions proches de la densité physique, c'est la forme du périsprit du corps qui sert à l'identification de l'esprit. Cet accord parfait, cette union qui se résout en identité, ou cette unité substantielle, pour citer Aristote, existe aussi bien sur le plan individuel que sur le plan universel. Il en découle la confusion entre l'âme et le corps, traité par Descartes, et la confusion entre Dieu et l'Univers, qui a trouvé chez Spinoza l'expression la plus raffinée.

Certains critiques du Spiritisme comprennent que ces dichotomies sont des résidus de la formation religieuse de Kardec. D'autres comprennent que la séparation entre Dieu et l'univers provient de l'impossibilité d'avoir une définition de Dieu, comme Âme du Monde, sans toucher à sa perfectibilité. Il ne s'agit de rien de tout cela. Kardec a interrogé les esprits, qui ont soutenu, comme nous le voyons dans les questions et les réponses du *Livre des Esprits*, l'indépendance de Dieu par rapport à l'Univers. Kardec a discuté de ce problème avec ses instructeurs ou informateurs spirituels et, ce n'est qu'après cela, qu'il en est arrivé à la formulation du principe doctrinaire qui établit l'apparente dichotomie, après avoir conclu à l'impossibilité logique de prendre l'effet pour la cause. De plus, l'examen même de la question, sur le plan empirique, nous montre une séquence évidente d'action et de réaction. Ainsi comme l'arbre naît d'une graine, dont l'élan vital spécifique est un mystère pour la science humaine, ainsi l'homme dans sa forme corporelle procède de l'embryon, toutes les choses matérielles sont originaires d'élan occultes, mues par des intentions clairement déterminées. Il y a donc une zone d'intention, sous-jacente du monde matériel, qui par elle-même détermine la différence entre les deux plans : le visible et l'invisible.

Malgré cela, ou grâce à cela, le dualisme et le pluralisme ne sont plus qu'apparence, une fois que l'esprit et la matière se confondent dans l'exigence de leur propre réciprocité. Ainsi, l'homme est en même temps esprit et corps, car le corps, n'est rien de plus que la manifestation de l'esprit. Kardec va encore plus loin dans la définition moniste de l'univers, en arrivant même à déclarer, au début du premier chapitre de la deuxième partie du *Livre des Esprits* : « Nous disons que les Esprits sont immatériels, parce que leur essence diffère de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière. » Les esprits eux-mêmes lui ont affirmé qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que l'esprit est immatériel : « Immatériel n'est pas le mot ; incorporel serait plus exact, car tu dois bien comprendre que l'Esprit étant une création doit être quelque chose. », soulignent-ils.

Comme nous le voyons, le dualisme et le pluralisme sont réfutés par la doctrine elle-même, qui se présente de manière triple, fondée sur une conception triple de l'univers et de l'homme, mais ayant la triplicité comme simple structure fonctionnelle d'un ensemble unique, d'où tout provient et tout revient. La conception moniste du matérialisme scientifique est aussi celle des effets et des manifestations. Elle présente toutefois une seule différence qui consiste à considérer l'unité de l'extérieur. Le Spiritisme comprend cette unité de l'intérieur, ou à partir de ces causes, qui finalement se résument en une cause unique. L'homme trin est un, comme l'univers trin est un, et une est la doctrine triple qui les explique.

4. TRIANGLE DE FORCES – La constitution triple de l'univers, dans ses aspects fondamentaux, révélés dans *Le Livre des Esprits*, dans la trinité universelle de Dieu, de l'Esprit et de la Matière, se reflète naturellement dans la constitution triple de l'Homme comme esprit, périsprit et corps. Correspondant à cette nature trine, la conscience humaine présente trois fonctions structurelles : la théorique, la pratique et l'esthétique. A ces fonctions et, donc, à la propre constitution de l'Homme, et de l'Univers dans lequel nous vivons, devra correspondre, inévitablement, la synthèse de la connaissance, qui représente une exigence de l'esprit, une aspiration de l'être humain au développement spirituel, et, enfin, une nécessité de l'évolution.

A la recherche de cette synthèse, l'intelligence s'incline, comme nous l'avons déjà vu, tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre des aspects fondamentaux de la conscience. Ce n'est qu'avec la réalisation de sa synthèse, quand elle atteint elle-même l'unité nécessaire, par la fusion de la conscience théorique avec la conscience pratique dans la conscience esthétique, que devient possible la synthèse universelle, ou la connaissance globale, qui englobe en même temps les fonctions internes et externes de la conscience : l'affectivité, la volition et l'intelligence. Cette connaissance globale présente, nécessairement, une forme triple, dans sa manifestation, mais repose, intérieurement, sur l'unité de l'être. Cette unité, à son tour, a sa représentation externe, que nous pouvons appeler Sagesse, ou même Connaissance, ou encore Doctrine.

Au long de l'Histoire, et par rapport aux degrés d'évolution de chaque période historique, cette unité a pris les noms les plus divers, depuis la Magie des temps primitifs en passant par les Mystères orientaux, la Philosophie grecque et la Science moderne. Aujourd'hui, néanmoins, le nom qui la définit, pour tous ceux qui ont compris le processus de son développement, est celui-ci : Doctrine Spirite. Car entre toutes les formes de savoir, parmi toutes les formulations théoriques et pratiques de la réalité universelle, seule la Doctrine Spirite, présente cette structure, en même temps une et trine, qui correspond à la structure de la conscience et de l'univers. Ce n'est que dans le Spiritisme, donc, – avec le sens que Kardec a donné à ce terme, inventé et diffusé par lui – que nous trouvons cette unité triple du savoir, où la science, la philosophie et la religion, bien qu'ayant maintenant chacune leur autonomie, se fondent dans un ensemble dynamique, où se produit en toute liberté la symbiose, nécessaire à la production de la synthèse.

Mais comment cette harmonie de l' « ensemble dynamique » est-elle possible, dans un monde où chacune des formes de la connaissance a tendance à vouloir absorber les autres ? Aucune explication ne nous semble plus heureuse, plus précise et plus didactique, que celle formulée par l'esprit d'Emmanuel dans le livre *Le Consolateur*, reçu de façon médiumnique par Francisco Cândido Xavier. Interpellé au sujet de l'aspect triple de la doctrine, l'esprit a répondu en ces termes : « Nous pouvons prendre le Spiritisme, symbolisé de cette façon, comme un triangle de forces spirituelles. La science et la philosophie rattachent à la terre cette figure symbolique, néanmoins, la religion est l'angle divin, qui la relie au ciel. Dans son aspect scientifique et philosophique, la doctrine sera toujours un domaine d'investigations humaines, comme d'autres mouvements collectifs, de nature intellectuelle, qui visent au perfectionnement de l'humanité. Dans son aspect religieux, cependant, repose sa grandeur divine, pour promouvoir la restauration de l'Evangile de Jésus-Christ, établissant le renouvellement définitif de l'homme, par la grandeur de son immense futur spirituel. »

Nous voyons réaffirmé par les Esprits, un siècle après, comme Kardec l'avait déjà entendu, la nature triple du Spiritisme. Et l'harmonie de l' « ensemble dynamique » se révèle non seulement possible, mais avant tout nécessaire. D'un côté, les investigations scientifiques de la phénoménologie spirite et leur interprétation philosophique donnent à l'homme la sécurité de la connaissance positive de la spiritualité ; de l'autre côté la pratique morale, découlant des principes d'une religion rationnelle, basée sur la science et sur la philosophie, lui assure le futur spirituel en même temps qu'elle lui garantit la tranquillité dans le présent matériel, ou dans le « maintenant » existentiel. L'homme se trouve lui-même dans le triangle de forces de conception spirite. La recherche scientifique lui montre la réalité spirituelle, déchirant le voile des apparences physiques ; la cogitation philosophique lui dévoile les perspectives de la vie spirituelle, dans son processus dialectique, à travers le temps et l'espace ; la foi raisonnée, consciente de la religion en esprit et en vérité, lui ouvre les voies de communication avec les pouvoirs conscients qui l'aident dans l'ascension évolutive.

Posé sur la terre, le triangle de forces du Spiritisme peut paraître une construction purement terrestre. Ce qui explique les accusations de matérialisme, portées par les anciennes religions, de structure logico-aristotélique, donc de nature déductive. Au contraire, la structure logique

du Spiritisme est baconienne, et sa nature inductive. Par l'induction scientifique, l'homme part d'un angle terrestre de la doctrine vers un autre, aussi de nature terrestre, qui est celui de la cogitation philosophique. Mais à partir de ces deux angles, sur lesquels s'exerce le pouvoir de cognition de l'esprit incarné, celui-ci s'élance vers l'infini, par l'angle céleste de la foi, à travers la religion en esprit et en vérité. La religion déductive fait descendre Dieu sur terre et le fait se matérialiser dans des rites et des objets ; la religion inductive fait monter l'homme au ciel et le fait se dématérialiser, en raison et en amour, pour rencontrer Dieu.

Mais il y a un autre aspect, encore sur le plan des comparaisons logiques, qui dément l'accusation de matérialisme : c'est que le processus inductif, comme toujours, est précédé par la déduction, qu'il vérifie, pour confirmer ou non son exactitude. Dans le cas spirite, la déduction est la même que dans le cas des religions anciennes, mais elle est soumise à la vérification inductive. La vérité suprême, qui descend du ciel, est en accord avec la vérité humaine qui monte de la terre. Ceci est l'aspect le plus élevé de la symbiose doctrinaire, qui permet la synthèse de la connaissance. Et c'est pour cela que la foi raisonnée du Spiritisme substitue la foi dogmatique ou aveugle des religions deductives.

La science admirable

1. Les chemins de la science

De même que la religion peut être de nature déductive ou inductive, la science peut aussi suivre un de ces chemins. Les sciences de l'antiquité peuvent être considérées de nature déductive. Elles partaient de principes généraux, d'enseignements traditionnels, pour des applications deductives à des cas particuliers. L'exemple le plus éclatant de ce genre de science est celui que nous offre le principe théologique de la « science infuse », qui est reçue sans apprentissage. Adam, le « premier homme », l'aurait reçue, ainsi que Jésus-Christ, en tant qu'homme l'aurait possédée sans avoir étudié. Science révélée, qui vient du Haut, inspiration divine, que l'homme reçoit et applique aux choses terrestres.

La tradition scolastique médiévale est l'exemple classique de la science deductive, aristotélique, contre laquelle s'est produite la révolution inductive de Francis Bacon et la révolution de René Descartes. L'expérience baconienne et la raison cartésienne représentent les deux réactions contre l'autorité de la Mystique et de la Tradition, éveillant l'homme vers la nécessité de vérifier l'exactitude et la certitude de ses prétendues connaissances. Deux pouvoirs se sont opposés, de façon définitive, par ces deux formes de réaction : le pouvoir de la Mystique Orientale, qui se présentait sous la forme de révélation divine, et le pouvoir de la Tradition Aristotélique, qui se définissait comme asservissement de la raison humaine à cette révélation.

A partir de ce que nous pouvons appeler « la révolution méthodique », ou encore « la révolution de la méthode » – car aussi bien Bacon que Descartes sont partis de la nécessité d'une méthode vers la vraie connaissance – les chemins de la science ont été modifiés. Il ne suffisait pas de sanctionner les anciennes écritures sacrées, des livres d'Aristote ou de la tradition culturelle, pour que la science s'impose et puisse être transmise comme vérité. Il incombait à l'homme d'équilibrer encore les anciens problèmes, pour trouver des solutions plus sûres. Nous avons vu ce que cela représente, dans le processus général de l'évolution humaine. Mais ce qui importe maintenant c'est de placer dans ce tableau le problème de la science spirite.

Prenons comme exemple la classification des sciences d'Auguste Comte, qui est contemporaine à de Kardec. Nous voyons qu'elle est constituée de six sciences, correspondantes aux phases des évolutions fixées par la loi des trois états. Ce sont les

suivantes : 1) la Mathématique, de type déductif, la plus ancienne et la plus simple, en même temps la plus abstraite ; 2) l'Astronomie, qui ne pourrait apparaître sans le développement des mathématiques ; 3) la Physique, qui découle de l'existence des deux précédentes, et qui, bien qu'ayant pour objet le concret, dépend des concepts abstraits des mathématiques ; 4) la Chimie, qui ne pourrait exister sans l'apparition des précédentes ; 5) la Biologie, qui semble naître directement des deux dernières ; 6) la Sociologie, qui est en même temps la plus complexe et la plus récente des sciences.

Pour Auguste Comte la Psychologie n'existait pas, étant donné que l'âme semblait être une simple conséquence du dynamisme organique. La Sociologie, reine des sciences, représentait l'achèvement de l'édifice du savoir. Néanmoins, dans le quatrième volume de la « Revue Spirite », d'avril 1858, Kardec publie, précédé d'un bref commentaire, un intéressant extrait de la lettre que lui avait adressée un lecteur en lui demandant si une nouvelle période n'était pas en train de surgir pour les sciences, avec l'investigation des phénomènes spirites. Kardec est d'accord avec le lecteur car il admet que le Spiritisme a commencé la « période psychologique ». Nous pouvons dire que la vision d'Auguste Comte du développement scientifique s'est limitée au plan existentiel, et par conséquent au concret, au matériel. Des Mathématiques à la Sociologie, tout se produit dans le domaine des lois physiques, matérielles. Voilà la raison pour laquelle Auguste Comte n'admettait pas la Psychologie, car celle-ci, en réalité, n'était rien de plus que l'étude d'un épiphénomène : l'ensemble des réactions organiques de la matière.

Lorsque Kardec se référait à une « période psychologique », qui débutait avec le Spiritisme, il a souligné l'importance morale de celle-ci. L'homme se dégageait de la matière, se libérait de la structure fataliste des lois physiques, pour récupérer, dans le propre développement des sciences, sa nature extra-physique. Il convient de rappeler la « loi des trois états », que le Spiritisme transforme en « loi des quatre états ». Selon le Positivisme, l'évolution humaine se serait réalisée à travers trois phases : la théologique, la métaphysique et la positive, étant donné que la première correspondrait à la mentalité mythologique ; la deuxième, à celle du développement de la pensée abstraite ; la troisième, à celle du développement des sciences. Nous avons étudié ces phases dans la séquence des horizons culturels. Kardec ajoute la phase psychologique, où les sciences s'ouvrent à la découverte et à l'affirmation du psychisme comme phénomène (et non pas comme simple épiphénomène), lui reconnaissant une autonomie et une réalité positive, vérifiable, susceptible de confirmation expérimentale.

Nous voyons la confirmation de cette pensée de Kardec tout au long de son œuvre. Le Spiritisme est présenté comme science car, comme l'explique le maître dans *La Genèse*, dans le premier chapitre, paragraphe 14 : « Comme moyen d'élaboration, le Spiritisme procède exactement de la même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la méthode expérimentale. » Ensuite, dans le même paragraphe : « Les sciences n'ont fait de progrès sérieux que depuis que leur étude est basée sur la méthode expérimentale ; mais jusqu'à ce jour on a cru que cette méthode n'était applicable qu'à la matière, tandis qu'elle l'est également aux choses métaphysiques. » Cette position de Kardec est aujourd'hui confirmée par le développement de la Parapsychologie, la première science positive, selon l'affirmation du professeur Joseph Banks Rhine, de la Duke University, aux Etats-Unis, appelé le « Père de la Parapsychologie », qui a repoussé les limites de la conception physique de l'Univers et a prouvé l'existence de l'extra-physique. Comme si le Spiritisme ne l'avait pas déjà fait.

Avec le Spiritisme, donc, la science la plus complexe – celle de l'âme, qu'Auguste Comte ne considérait pas possible – on a abandonné aussi le chemin des déductions, comme on l'avait fait précédemment, pour suivre le chemin des inductions. C'est à partir de l'observation des faits positifs que le Spiritisme se dirige vers la confirmation de la réalité extra-physique. Kardec affirme encore, dans le même paragraphe 14 de *La Genèse* : « Ce ne sont point les

faits qui sont venus après coup confirmer la théorie, mais la théorie qui est venue subséquemment expliquer et résumer les faits. »

2. Dualité dans l'unité

Nous arrivons ainsi à une constatation curieuse : le développement scientifique amène les propres sciences à la dichotomie qu'elles rejetaient avec insistance. La dualité cartésienne, aujourd'hui considérée hérétique, aussi bien pour les sciences que pour la philosophie, s'impose à nouveau, au moment même où les sciences semblent dominer souverainement le monde de la connaissance. Alors que la réalité extra-physique était de plus en plus fortement rejetée, pour que seule la réalité physique puisse s'appuyer sur la base unique de l'exactitude de la connaissance et sur les certitudes de l'homme, voilà que la réalité physique s'effondre sous l'impact des investigations parapsychologiques, qui ne sont rien de plus que le développement, sur le plan matériel, des recherches spirites et métapsychiques.

Mais en plus de cet impact, un autre encore plus fort vient frapper les solides défenses des concepts physiques : la Physique elle-même, pour progresser, se défait dans l'Energétique. Le développement de la Physique Nucléaire n'est rien de plus que la négation de la matière, selon les propres expressions d'Albert Einstein, d'Arthur Compton et autres physiciens éminents. Ainsi dans deux directions différentes, dans les sciences de l'homme et dans les sciences de la nature, le Matérialisme et le Positivisme se défont, comme de simples mirages scientifiques. Et à leur place s'impose la réalité de la Science Spirite.

Kardec a affirmé, il y a plus de cent ans, dans *L'Evangile Selon le Spiritisme*, avec la sérénité de l'homme qui réellement savait ce qu'il écrivait : « Le *spiritisme* est la science nouvelle qui vient révéler aux hommes, par des preuves irrécusables, l'existence et la nature du monde spirituel, et ses rapports avec le monde corporel. » Nous voyons cela dans le premier chapitre, paragraphe 5. Ensuite au paragraphe 8, il a souligné : « La science et la religion sont les deux leviers de l'intelligence humaine ; l'une révèle les lois du monde matériel et l'autre les lois du monde moral ; mais *les unes et les autres, ayant le même principe, qui est Dieu*, ne peuvent se contredire. »

En tant que Science nouvelle, la dernière de l'échelle des Sciences, le Spiritisme ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de la connaissance. Et comme toutes les nouvelles ères, celle-ci se présente de façon confuse, apparemment pleine de contradictions. La première et la plus forte de ces contradictions, celle qui perturbe le plus les scientifiques, est précisément celle de la dichotomie dont nous avons déjà parlé. Comment admettre après les efforts d'Einstein lui-même pour prouver l'unité des lois naturelles, à travers sa théorie du champ unifié, la dualité que se présente à ce jour ? Avons-nous donc deux champs : un physique et l'autre extra-physique ; et par conséquent deux formes de science, les physiques et les non-physiques ? Revenons-nous à la dualité cartésienne, ou ce qui semble encore pire, à la dualité primitive des superstitions tribales ou de la période métaphysique ?

Kardec explique, aux chapitres VII et VIII de l'« Introduction à l'Etude de la Doctrine Spirite », que la science proprement dite, c'est-à-dire, ce que l'on appelle les sciences positives, ont pour objet la matière. Le Spiritisme, néanmoins, a pour objet l'Esprit, ou le principe intelligent de l'Univers. Et il ajoute : « La science proprement dite, comme science, est donc incompétente pour se prononcer dans la question du spiritisme : elle n'a pas à s'en occuper, et son jugement quel qu'il soit, favorable ou non, ne saurait être d'aucun poids. »

Alors que le Spiritisme est une forme de conception générale de l'Univers et de la Vie, les sciences ne peuvent englober l'ensemble. Que font-elles si ce n'est d'affronter les problèmes concernant le plan existentiel ? Quand nous sommes sur ce plan, considéré seulement comme celui de la réalité physique, nous ne percevons pas l'autre. D'ailleurs, la propre fragmentation de la Science, en autant de sciences que les domaines spécifiques qu'elles ont dû affronter, les

a obligées à chercher une forme de réunification sur le plan philosophique, avec la Philosophie des Sciences. Celle-ci n'est-elle pas non plus une forme de retour à la Métaphysique, bien qu'avec les données de la Physique ? La dichotomie, comme nous le voyons, est un fantôme permanent, qu'aucun exorcisme scientifique a réussi à éloigner.

Les efforts du Pavlovisme russe et du Béhaviorisme nord-américain en Psychologie pour réduire le psychisme à un simple épiphénomène ont été dépassés vaillamment par le développement de la psychanalyse et de ce que nous appelons aujourd'hui la Psychologie Profonde. Les efforts de la Physique pour dominer l'ensemble du domaine des sciences, naturelles et humaines, ont été inutiles, quand elle a dépassé ses propres cadres, révélant l'inexistence de la matière en tant que telle. Mais cette même révélation, qui pour les sciences positives semble un coup mortel, n'est rien de plus pour le Spiritisme que la confirmation de l'unité dans la dualité, qu'il a soutenu depuis le départ. Il n'y a pas dualité, mais multiplicité, pluralisme, une richesse infinie et inconcevable de plans de manifestation, mais cette manifestation est celle d'une réalité unique, la spirituelle, le principe et le fondement de tout. Pour cette raison Kardec a signifié que la Science et la Religion ont un même principe et ne peuvent se contredire.

En comprenant cette vérité, mais en pleine ère métaphysique, la Scolastique médiévale a voulu subordonner la révélation scientifique, jusqu'alors comprise comme philosophique, à la dogmatique théologique. Toute contradiction n'étant ni possible, ni admissible, la science humaine devait servir la science divine, et la philosophie devait garder sa position de serf de la théologie. Il suffit de penser à la division de la connaissance humaine faite par saint Augustin en « illumination » et en « expérience » pour comprendre la subordination logique de la raison à la révélation. Mais Kardec démontre l'existence de deux formes de révélation : la divine et l'humaine, toutes les deux conjuguées dans un même processus cognitif. Ses origines, d'ailleurs, apparaissent sur le propre plan étymologique : révéler n'est que mettre en lumière ce qui était occulté, et cela, aussi bien en ce qui concerne les choses matérielles que spirituelles. Apparaît ici, à nouveau, la notion de dualité dans l'unité.

Mais malgré cela nous ne pouvons pas ne pas respecter la dualité comme une réalité qui s'impose à la condition humaine. Dans les propres sciences positives nous trouvons la multiplicité d'objets et de méthodes – non pas seulement la dualité, mais la multiplicité – de même en ce qui concerne le Spiritisme, comme science spirituelle, et les sciences positives, comme science matérielle, nous devons prendre en considération la nécessité de méthodes différentes pour des objets différents. C'est le problème de l'ontologie moderne de l'objet. De même que les méthodes de l'expérimentation physique n'ont pas servi à la recherche psychologique ou sociologique, les méthodes scientifico-positives sont insuffisantes pour l'investigation spirite. La science spirite a ses propres méthodes. Et cela est aussi nécessaire et scientifiquement valable car, actuellement, la Physique se divise en Physique Nucléaire ou Para-Physique et la Psychologie en Parapsychologie.

3. Esprit et matière

La science spirite ne procède pas par exclusion, mais cherche la synthèse. Les sciences positives, jusqu'à aujourd'hui, ont procédé par exclusion. Ne pouvant pas admettre l'existence de l'esprit, elles l'ont laissé en marge de leurs cogitations, et ont fini par essayer de l'exclure définitivement de la réalité universelle. Malgré cela, on est obligé de toujours l'admettre, sous la forme d'épiphénomène. Il n'était pas possible de nier l'évidence de l'esprit, aussi bien dans le processus individuel de la manifestation humaine, que dans le processus collectif de la vie sociale. Voilà la raison de l'apparition de la Psychologie, que les matérialistes les plus réticents ont essayé de réduire à la Physiologie, et de l'apparition de la Sociologie, qui a fini par exiger la formulation d'une Para-Sociologie, avec la Psychologie Sociale.

Esprit et matière, comme le soutient la science spirite, sont deux constantes de la réalité universelle. Pour cela, Kardec déclare dans le paragraphe 16 du premier chapitre de *La Genèse* : « *Le Spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre* : la science sans le Spiritisme se trouve dans l'impuissance d'expliquer certains phénomènes par les seules lois de la matière ; le Spiritisme sans la science manquerait d'appui et de contrôle. » Lorsque Kardec a fait cette déclaration, il avait en tête la pensée positive et la possibilité de prouver l'existence de l'esprit à travers les phénomènes physiques.

Serait-il possible de le prouver ? Aussi bien le Spiritisme que la Science Psychique anglaise et Métapsychique de Richet l'avaient déjà démontré au XIX^e siècle. Aujourd'hui c'est au tour de la Parapsychologie de réaffirmer ces démonstrations et d'essayer de les approfondir, par les propres exigences méthodologiques des sciences positives. Il se confirme aussi, comme le disait Kardec, que ces exigences ne s'adaptent pas à la nature diverse de l'objet. Les investigations parapsychologiques ne font qu'effleurer les côtes de l'immense continent de l'esprit, et elles s'emmêlent sans cesse dans des doutes et dans des controverses. Mais l'esprit s'affirme, indépendamment des interprétations diverses, comme une réalité phénoménique.

Il semble y avoir une contradiction dans cette curieuse position de la phénoménologie paranormale. Mais la contradiction ne provient que de la position mentale des chercheurs. Car, si la réalité est constituée d'esprit et de matière, et si l'esprit se manifeste dans l'existential à travers la matière, la propre réalité n'est rien de plus qu'une manifestation paranormale. Tout ce qui existe est phénomène, mais il l'est en fonction du nombre kantien, de l'essence spirituelle qui se manifeste dans l'existence. Dire, donc, que le Spiritisme, au lieu de spiritualiser les hommes, matérialise les esprits, est tout simplement tomber dans le sophisme. On ne peut spiritualiser les hommes sans leur donner la conscience de leur nature spirituelle, et non pas à travers une imposition dogmatique, aujourd'hui inadéquate et dangereuse, qui mène la plus part des individus au doute ou au scepticisme, mais à travers la preuve scientifique.

En tant que science de l'esprit, et par conséquent de l'élément spirituel constitutif de l'Univers, le Spiritisme procède de manière analytique, sur le plan phénoménique. Mais, lorsqu'il s'élève aux conclusions inductives, il atteint, naturellement et fatalement, le plan de la synthèse. Voilà la raison pour laquelle Richet a considéré Kardec comme trop crédule, naïf et pressé. Pour le physiologiste Richet, la synthèse des vérifications phénoméniques ne pourrait jamais dépasser le plan de la réalité physiologique. Cela devrait être une synthèse partielle, une conclusion tirée seulement des données positives, qui dans ce cas étaient les données matérielles de l'investigation. Pour le spirite Kardec, tout était exactement le contraire. La synthèse devrait être complète, une fois que les données matérielles révélaient la présence et la manifestation du spirituel.

Nous devons réfléchir, dans ce cas, à l'observation de Descartes, qui disait qu'il était plus facile de connaître notre esprit que notre corps. La réalité spirituelle nous est plus accessible, car elle est de notre propre nature. La réalité matérielle nous est étrangère et presque inaccessible. Quand le scientifique de la matière observe les phénomènes, cherchant des explications sur le plan de ses concepts habituels, il finit par être pris dans un réseau de doutes et reste perplexe comme tant d'autres chercheurs avant lui. Quand, malgré tout, comme dans le cas de William Crookes ou Alfred Russell Wallace, le scientifique de la matière n'oublie pas sa nature spirituelle, la réalité transparaît dans les données matérielles de l'investigation.

Notre connaissance des choses matérielles est extrêmement changeante, en vertu de la propre nature changeante de ces choses. Mais notre connaissance de nous-mêmes, ou des choses spirituelles, est stable, et nous pouvons même la considérer immuable. Car cette connaissance nous est donnée par intuition directe, par une perception qui coïncide avec la propre nature du percepteur. Sujet et objet se confondent dans le processus de la relation cognitive. Nous touchons à nouveau au problème qui a divisé les philosophes ioniques et éléates, dans la

Grèce classique : la réalité mobile d'Héraclite et la réalité stable de Zénon. Ce qui nous montre, une fois de plus, l'acuité intuitive des grecs, car les deux aspects continuent à nous étonner.

Certaines personnes veulent nier la nature scientifique du Spiritisme, car ils considèrent la « croyance » spirituelle comme une simple superstition. Ils allèguent que depuis les ères les plus lointaines les hommes croyaient aux esprits. Mais ce n'est pas le fait d'y avoir toujours cru qui est important, mais le fait que les propres investigations scientifiques modernes confirment cette croyance. Alors que, par exemple, la conception géocentrique de l'univers, si ancrée, a dû être modifiée, devant l'évidence scientifique, la conception spirituelle de l'homme, au contraire, se montre irréductible. La science spirite n'a que de bonnes raisons pour affirmer ses concepts, et ne doit pas s'abandonner aux concepts changeants des sciences matérielles.

4. Semences de feu

Nous pouvons dire, devant la validité des principes spirituels, affirmés et réaffirmés à travers le temps, comme le disait Descartes : « nous avons en nous des semences de sciences, comme le silex a des semences de feu ». Kardec a cité Socrate et Platon, dans l'introduction de *L'Evangile Selon le Spiritisme*, comme les précurseurs de la Doctrine. Cette citation ne nous limite pas. Au contraire elle encourage à vérifier l'existence d'autres précurseurs dans le domaine de la science et des philosophies, anciennes et modernes. Parmi ces précurseurs, il n'y a aucun doute que nous pouvons retenir le nom de René Descartes, en France où, plus tard, apparaîtrait le Consolateur.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1619, Descartes, alors jeune soldat dans un campement à Ulm, en Allemagne, a été pris d'une intense agitation. Son ami, biographe et correspondant, l'abbé Baillet, dirait plus tard qu'il « s'était abandonné à une sorte d'enthousiasme, laissant aller son esprit déjà fatigué. Cet état extrême lui avait permis de recevoir des impressions des rêves et des visions ». En effet, Descartes, qui était préoccupé par l'incertitude des connaissances humaines, transmises traditionnellement, s'était allongé pour dormir et avait été emporté par trois rêves, qu'il a considéré significatifs. Le plus curieux est que ces rêves prédits par le Démon, qui comme dans le cas de Socrate, le prévenaient de choses qui allaient arriver.

L'importance de ces rêves, comme cela se produit toujours avec les événements paranormaux, n'est toujours pas encore été appréciée à ce jour à sa juste valeur par les historiens et les exégètes du philosophe. Mais Descartes a déclaré qu'ils lui avaient révélé « les fondements de la science admirable », une sorte de connaissance universelle, valable pour tous les hommes de tous les temps. Cette science ne serait pas élaborée que par lui, car il s'agissait d' « une œuvre immense, qui ne pouvait être faite par une seule personne ». Commentant l'épisode, Gilbert Mury souligne « cet homme volontaire et froid a quelque chose d'un prophète. Il annonce la Bonne Nouvelle. Il a choisi la route de la sagesse et s'y tiendra ».

Descartes a été pris d'enthousiasme pour ses rêves à tel point qu'il a cru avoir été inspiré par l'Esprit de Vérité. L'abbé Baillet rapporte ce fait dans sa biographie du philosophe. L'intuition reçue a été si claire, dans une forme onirique, que Descartes s'est senti capable de réduire en cendres la vieille et fausse science scolastique, qui lui a été assenée depuis son enfance. Il a demandé à Dieu de le soutenir, de lui donner des forces pour réaliser la tâche qui lui était assignée, dans la grande œuvre à entreprendre. Il prie Dieu de lui confirmer le travail d'élaboration d'une méthode fiable pour la bonne orientation de l'esprit humain. Et de cet épisode est né toute son œuvre qui a ouvert les chemins de la science moderne.

Descartes n'avait à cette époque pas plus de 23 ans. Il se considérait, pour cette raison, trop jeune pour une si grande et dangereuse entreprise. Néanmoins, comme un vrai voyant, à partir de ce moment, il employa tous ses efforts, afin d'acquérir les connaissances et les conditions adéquates pour le travail envisagé. Dix-huit ans plus tard il publiait le *Discours de la Méthode*, qui indiquerait les nouveaux chemins de la science. Prudent, devant les dangers qui menaçaient les penseurs libres de l'époque, Descartes n'a pas cessé, cependant, d'accomplir le travail, que Spinoza poursuivrait ensuite. Le dévouement de Kardec compléterait l'œuvre. L'épopée du « cogito », réalisée dans le silence de la méditation est une indication des directions de nouvelle science. Descartes a plongé en lui-même, niant toute la réalité matérielle, y compris celle de son propre corps, à la recherche de quelque réalité positive, qui puisse s'affirmer d'elle-même de manière indiscutable. C'est alors qu'il a découvert la réalité incontestable de l'esprit, proclamant, au seuil de la nouvelle ère : « Cogito, ergo sum », c'est-à-dire : « Je pense, donc je suis ». Au moment où il a reconnu cette vérité, il s'est senti isolé de l'univers, perdu en lui-même. Il ne pouvait affirmer que sa propre existence. Il ne savait rien de plus et ne pouvait en savoir d'avantage.

La manière dont Descartes reprend contact avec la réalité extérieure est une autre indication du chemin à suivre. Il découvre au fond du « cogito », dans sa propre pensée, la réalité suprême de Dieu. Cette découverte lui rend l'univers perdu. Le philosophe de la négation se convertit en scientifique de l'affirmation. Dieu existe et l'Univers est réel. Spinoza écrira l'*Ethique*, plus tard, son œuvre majeure, à partir d'une prémisse établie par Descartes : l'existence de Dieu. Il est facile de comprendre que la science admirable avait un fondement solide, puissant et vaste, que la science matérialiste a rejeté postérieurement. Mais, après cela, quand la science admirable a réussi, malgré la répulsion des hommes, à s'affirmer à nouveau en France, elle l'a fait les bras ouverts à tous les fragments qui s'étaient brisés de la science de la matière.

C'est un thème qui mérite d'être approfondi par les chercheurs qui se consacrent au Spiritisme. Nous devons en tenir compte dans l'orientation lors d'un cours d'introduction doctrinaire, et devons le suggérer comme sujet de recherche pour les étudiants. Ce que l'on appelle la révolution cartésienne a été le précurseur de la révolution spirite. La science admirable de Descartes est la même science spirituelle de Kardec, encore pour longtemps en développement, sur notre planète.

La philosophie de l'esprit

1. Le spiritisme et la tradition philosophique

La Philosophie Spirite se présente, dans le cadre général des doctrines philosophiques, et par conséquent dans l'Histoire même de la Philosophie, comme une des formes du Spiritualisme. Dans le premier chapitre de l'« Introduction à l'Etude de la Doctrine Spirite », qui ouvre *Le Livre des Esprits* Kardec souligne : « Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine spirite ; comme généralité, il se rattache à la doctrine spiritualiste dont il présente l'une des phases. Telle est la raison pour laquelle il porte en tête de son titre les mots : *Philosophie spiritualiste*. »

La définition de Kardec est absolument précise. Le *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*, d'André Lalande, lorsqu'il consigne la Philosophie Spirite sous le nom de Spiritisme souligne son caractère spiritualiste. Ensuite, quand il traite du mot *spiritualisme*, il explique qu'il est inadéquat de nommer le spiritisme comme spiritualisme, comme l'ont fait et le font toujours les Anglais et parfois les Allemands. Car le Spiritisme n'est qu'une branche du Spiritualisme, comme le Marxisme, par exemple, n'est qu'une branche du Matérialiste.

La tradition philosophique est presque toute spiritualiste. Nous nous référons aujourd'hui aux doctrines matérialistes du passé, mais la vérité historique ne nous autorise pas à autant d'excès. Les courants grecs et hellénistiques appelés matérialistes, en réalité ne sont que naturalistes. La désignation classique d'hylozoïstes leur sied mieux, c'est-à-dire, celle de philosophies de la matière vivante, animée par un principe spirituel qui échappe aux sens des observateurs. Les philosophes grecs, qui ont précédé les grands courants spiritualistes de la phase socratique, sont contemporains aux éléatiques et aux pythagoriques, qui ont construit la métaphysique grecque, dont l'essence est l'Être, ou « celui qui est », selon la définition de Parménide. Les philosophies atomiques de Leucippe et de Démocrite sont loin du matérialisme actuel : elles sont intuitives et rationnelles. Les sophistes grecs sont des « hommes de raison », qui essayent de penser de manière utilitaire et finissent par se perdre dans l'abstraction des mots.

Les matérialistes constituent, dans l'Histoire de la Philosophie, des courants modernes de pensée. Ce que nous trouvons dans l'Antiquité est une position objectiviste, devant les problèmes du monde et de la vie, mais malgré tout imprégnée de métaphysique. Harald Hoffding, par exemple, établit la différence suivante : il considère comme « matérialisme primitif » celui des philosophes anciens, par opposition au matérialisme moderne. André Lalande souligne la nature métaphysique de ce que l'on appelle le matérialisme ancien. La propre conception de la matière, chez les Grecs, est de nature ontologique, comme le souligne aussi Lalande, avertissant toutefois que nous devons prendre en compte les modifications sémantiques, lorsque l'on affronte la « tendance à la systématisation » de la pensée philosophique.

La tradition philosophique est par conséquent spiritualiste. Les grandes questions de la Philosophie sont métaphysiques et non pas physiques. Le matérialisme apparaît avec le développement de la pensée scientifique, et cela s'explique par la nature des sciences, qui ne sont rien de plus que la rationalisation des techniques. Tournées vers la domination de la matière, les sciences ont fait redescendre la pensée de la métaphysique à la physique. D'où l'explication d'Auguste Comte, de ce que « le matérialisme est la doctrine qui explique le supérieur par l'inférieur ». Le Spiritisme, dans son aspect philosophique, s'encadre rigoureusement dans la tradition philosophique. C'est une philosophie de l'esprit, qui part de l'essence spirituelle pour expliquer l'existence matérielle. Pour cette raison, Kardec cita Platon comme précurseur du Spiritisme : le mythe de la caverne, de la philosophie platonique, est une allégorie spirite, montrant la nature éphémère et irréaliste de la matière, face à la brillante réalité spirituelle.

Maurice Blondel explique que le terme Spiritualisme n'est apparu qu'au XVII^e siècle, employé par les théologiens, pour désigner le faux mysticisme, les exagérations de spiritualité ou de religiosité. C'était un terme péjoratif. Ce fait nous montre la nature spirituelle de la tradition philosophique, où n'apparaît jamais la discrimination moderne de spiritualistes et matérialistes. Blondel souligne que le terme Spiritualiste commence à être utilisé, à l'époque moderne, par des « personnes qui font commerce avec les esprits et ne se contentent pas d'être spirites, peut-être parce que le titre Spiritualiste a été employé de façon plus adéquate ». La vérité, néanmoins, n'est pas celle-là. L'application du terme Spiritualiste a été seulement une équivoque, car le terme Spiritisme n'est apparu qu'avec Kardec. Avant Kardec, l'usage du terme Spiritualiste était obligatoire. Il est naturel que postérieurement, les Anglais et les Nord-américains, qui n'ont pas adopté l'œuvre de Kardec, continuent à utiliser l'ancienne désignation totalement insuffisante.

2. LE PROBLEME DE LA CONNAISSANCE – Nous avons déjà vu, dans les chapitres antérieurs, que le problème de la connaissance se présente comme un processus historique, qui se développe à travers les phases successives, précisément définies. Ce que nous avons dit sur la tradition philosophique réaffirme cette thèse. Lorsque nous étudions les horizons

culturels, nous voyons que la connaissance positive ne devient possible qu'avec le dépassement des phases animique, mythique et religieuse, au moment où les sciences commencent à se développer. Kardec explique, dans le premier chapitre de *La Genèse*, que le Spiritisme ne pouvait apparaître qu'après le développement des sciences. Que dirons-nous de cela quand il suffit de se souvenir que les sciences, d'après ce que l'on a déjà vu, étaient à l'origine du matérialisme ?

La Philosophie Spirite est dialectique, elle explique la réalité à travers ses propres contradictions. L'apparition des sciences et leur développement ont mis l'homme devant la réalité objective. Cette réalité a chassé les fantasmes de la superstition, mais en même temps a facilité la compréhension du phénomène médiumnique. Si d'un côté les personnes plus attachées au plan physique ont nié l'existence de vie au-delà de la matière, de l'autre côté les personnes plus détachées ont été capables d'interpréter la médiumnité de manière rationnelle. La conséquence est apparue d'une double manière, le matérialisme est apparu en même temps que le spiritualisme.

Le Spiritisme se présente ainsi comme un processus gnoséologique spécial, c'est-à-dire, comme une forme particulière de processus de la connaissance. Une fois dépassées les phases antérieures de l'évolution, l'homme devient apte à capter la réalité de manière plus intense. Les obstacles de la superstition disparus, le champ visuel de l'homme devient plus clair et plus vaste. Libéré de la peur de Dieu et du Diable, l'homme se reconnaît lui-même comme intelligence autonome, actif dans la matière. Lorsqu'il reconnaît cela, il perçoit que la dualité esprit-matière, précédemment perçue de manière confuse, s'éclaire. L'intelligence humaine est un pouvoir actif qui dépasse aussi le mystère de la mort.

Le développement et l'entraînement de la raison à travers le Moyen Age, et l'éclosion conséquente du rationalisme à la Renaissance, libre du joug des émotions primitives et des élaborations théologiques du mysticisme, confèrent à l'homme une maturité suffisante pour affronter la réalité telle qu'elle est. Les phénomènes animiques et médiumniques du passé peuvent être maintenant examinés de manière rationnelle. La captation de la réalité n'est plus émotionnelle. Les catégories de la raison se sont définies et affinées, permettant une captation directe du « ici » et du « maintenant » existentiels, sans le mélange des sensations confuses et des émotions tourbillonnantes du passé. La raison, dominant le chaos des sensations et des émotions, équilibre à nouveau la réalité psychophysique, elle met le psychisme humain et la réalité extérieure au grand jour, pour une évaluation directe.

Il apparaît, par conséquent, de cette nouvelle forme de captation et de jugement du réel, une nouvelle conception du monde. Cette conception est en même temps critique et génétique. Du point de vue critique, elle juge le passé, l'ancienne conception et l'ancienne position de l'homme devant le monde. Du point de vue génétique, elle construit une nouvelle conception et une nouvelle position. Rappelant encore la loi des trois états, d'Auguste Comte, nous pouvons dire que la nouvelle conception se présente comme une synthèse d'opposition dialectique entre l'« état théologique » et l'« état positif ». C'est exactement pour cette raison que la dualité de conséquences, celle qui nous venons de voir, devait fatalement s'opérer. En quittant l'« état théologique » et en entrant dans l'« état positif », l'homme devait fatalement élaborer sa conception positive du monde, c'est-à-dire, la conception matérialiste. Mais en même temps cette conception surgissait comme une opposition à la conception théologique. Le processus dialectique se complète dans la synthèse spirite : la conception spirite du monde réunit le mysticisme théologique et le scientisme positif. Voici la raison de sa nature de spiritualisme-scientifique.

Juger le monde c'est l'évaluer. La conception spirite équivaut, donc, à une réévaluation du monde. Face à elle, les anciennes valeurs sont péremptoires, dépassées. Les anciennes valeurs avaient aussi sombré devant la conception matérialiste. Le matérialisme avait substitué les valeurs spirituelles et morales par les valeurs utilitaires. Mais le Spiritisme reformule les deux

camp et modifie la position de tous les deux. Les valeurs spirituelles retournent sous l'emprise de l'esprit, mais les valeurs morales et matérielles ne sont pas méprisées ou sous-estimées, comme dans l'ancienne Mystique. Il y a un nouveau critère de valeur : la loi d'évolution. Ce critère substitue, par un processus de synthèse dialectique, les deux critères qui précédemment s'opposaient : le sauveur et le pragmatique. Le salut n'est plus dans la fuite vers l'utilitaire, mais dans le bon usage de l'utilitaire, en faveur de l'évolution.

L'axiologie spirite n'est pas anthropologique. Son échelle de valeurs ne fonctionne pas par rapport à l'homme, mais par rapport à la réalité universelle. C'est ce que nous voyons, par exemple, dans cette affirmation de Kardec, dans son commentaire au paragraphe 236 du *Livre des Esprits* : « Rien n'est inutile dans la nature ; chaque chose a son but, sa destination ». Les choses ont une valeur, non par rapport aux intérêts passagers de l'homme mais par rapport au processus cosmique de l'évolution, dans lequel l'homme se trouve comme une forme passagère de l'Esprit. Celui-ci est immortel et pour cela même il sait que les circonstances ne peuvent déterminer une échelle réelle de valeurs. L'homme lui-même vaut par la quantité de son évolution, et non pas par ce qu'il est ou semble être, dans un moment donné.

Cette nouvelle axiologie a ses conséquences sur le plan de la cosmologie et de la cosmogonie. Dans la cosmogonie, Kardec affirme : « Toutes les lois de la nature sont des lois divines ». (chapitre premier, paragraphe 617, *Le Livre des Esprits*) La structure des lois naturelles des cosmos ne se restreint pas au plan physique, car elle est une structure globale, qui englobe, selon les termes de la moderne ontologie de l'objet, toutes les régions ontologiques. La cosmologie spirite est intégrale et non dualiste. Elle est un tout, où il n'y a ni surnaturel ni naturel, car le cosmos est un processus unique. C'est dans la cosmogonie qu'apparaîtra le dualisme, car le cosmos apparaît comme création. Nous avons donc la dualité Créateur et Créature. Mais cette dualité, même sur le plan cosmogonique, qui appartient à la religion spirite, s'explique comme une cause à effet, dans une sorte de polarité que, selon les avertissements des Esprits, notre intelligence actuelle n'arrive pas à appréhender dans sa vraie nature. Néanmoins, l'évolution nous assure, dès maintenant, que la compréhension deviendra possible dans le futur, car le savoir est donné à l'homme au fur et à mesure qu'il grandit spirituellement.

Nous arrivons ainsi à un aspect de la théorie spirite de la connaissance qui est d'une importance fondamentale car il résout naturellement l'ancien problème philosophique des limites du savoir, et résout même l'impasse dans laquelle se trouve la pensée kantienne dans ce domaine. Pour la Philosophie Spirite, il n'y a pas de zones interdites à la connaissance humaine. Le savoir métaphysique est aussi possible que rationnel. La propre raison transcende les limites de ses catégories, au fur et à mesure que de nouvelles expériences lui deviennent accessibles. L'homme est un processus, et au fur et à mesure qu'il se développe, il se dépasse lui-même en dépassant ses limites. L'impossibilité d'accès aux zones supérieures de la connaissance ne découle d'aucun déterminisme mystérieux, ni même d'une quelconque incapacité, mais seulement d'un manque de croissance, de développement, d'évolution et de maturation de l'homme.

Le problème des origines est, pour l'instant, d'ordre religieux, ou comme Kardec préfère le dire : moral. Dieu créa le monde, mais comment et pourquoi, nous ne pouvons pas encore le savoir. Ce que nous savons, sans doute ce qui nous est possible de savoir, c'est que le monde existe et que nous existons en lui. La Philosophie Spirite part de cette réalité existentielle pour investiguer ses dimensions, qui ne se limite pas au fait de simplement exister, mais s'amplifient dans l'évolution, dans le devenir. Ce que nous savons c'est que l'homme, comme toute chose, évolue, et que le destin de l'homme est de se transcender lui-même.

3. Déterminisme et libre arbitre

Ainsi posés les termes de l'équation philosophique, nous affrontons à nouveau l'ancien problème du déterminisme et du libre arbitre. L'existence de Dieu admise, comme « intelligence suprême et la raison première de toutes les choses » – cette existence admise avec la même évidence avec laquelle elle se présente dans l'hégélianisme et dans le cartésianisme – et admise de la même manière l'existence d'une loi générale de l'évolution, à qui tout se soumet, y compris l'homme, reste à savoir si nous sommes bien devant la structure rigide de la pensée spinoziste. Est-il libre cet homme qui mûrit, qui doit mûrir, qu'il le veuille ou non, dans le processus évolutif ?

A première vue la liberté est impossible. Le Spiritisme semble avoir dit avant le poète Rainer Maria Rilke : « Dieu nous fait mûrir, même si nous ne voulons pas. » Kardec l'a vraiment dit, et il a ajouté : « Sans libre arbitre l'homme serait une machine. » (Paragraphe 843 du *Livre des Esprits*) L'homme est libre de penser, de vouloir et d'agir, mais sa liberté est limitée par ses propres conditions d'être. Le simple fait d'exister est une condition. Au sein de sa condition, cependant, l'homme est libre : il peut être utile ou inutile, bon ou mauvais, selon sa propre détermination. Il existe donc une dialectique du déterminisme qui est en même temps la dialectique de la liberté.

Nous pouvons ainsi poser le problème : il y a un déterminisme subjectif, qui est celui de la volonté de l'homme, un déterminisme objectif, qui est celui des conditions de sa propre existence. De l'opposition constante de ces deux volontés, celle de l'homme et celle des choses, résulte la liberté relative de sa possibilité d'option et d'action. Le paragraphe 844 du *Livre des Esprits* nous propose cette thèse de manière simple, lorsqu'il aborde le développement de l'enfant : « Dans les premiers temps de la vie la liberté est à peu près nulle ; elle se développe et change d'objet avec les facultés. L'enfant ayant des pensées en rapport avec les besoins de son âge, il applique son libre arbitre aux choses qui lui sont nécessaires. »

Cela nous montre que l'homme ne mûrit pas comme un fruit mais comme un esprit. Au fur et à mesure que l'enfant mûrit, il cesse d'être enfant pour devenir adulte. Ainsi, au fur et à mesure que l'homme mûrit, il cesse d'être homme – cette créature humaine, contradictoire et faillible, en extase devant les illusions de la vie physique – pour devenir Esprit. La mort, au lieu d'être la frustration de l'existentialisme de Sartre, ou la fin de la vie, ou encore le moment de plonger dans l'inconnu, est représentée, dans toutes les traditions religieuses, comme le moment de maturation et d'affranchissement. Mourir, comme Victor Hugo l'a dit, n'est pas mourir, mais simplement changer.

Le changement de l'homme, néanmoins, n'est pas complet. Il ne cesse d'être ce qu'il est. Son essence reste la même. En perdant la condition existentielle terrestre, il accède immédiatement à la condition existentielle psychique. Sous cette autre condition, il devra affronter le même processus d'opposition dialectique : d'un côté, le déterminisme subjectif de sa volonté, de son propre vouloir ; de l'autre côté, le déterminisme objectif des circonstances. Mais dans ces circonstances, les conséquences de ses actes dans la vie physique prennent de l'importance. Ce qu'il a fait, la manière dont il a pensé, a voulu, a senti, a agi, toute la trame de ses propres actions, maintenant le confond. Comme l'on voit, sa liberté augmente, car maintenant c'est lui qui donne ses limites extérieures. Les circonstances dans lesquelles il se trouve ont été déterminées par sa propre volonté. Cela amorçe sa compréhension en sa capacité d'agir et, par conséquent, son sens de la responsabilité. C'est à ce moment là, qu'il souhaite retourner à son existence physique, dans le monde où il a créé son propre monde spirituel, afin de réformer son œuvre. Et à ce moment donc, quand il revient, ici même, dans le monde matériel, il ne vient pas qu'affronter la volonté singulière des choses, mais aussi sa propre volonté, représentée dans les circonstances d'une vie adaptée aux nécessités de son développement postérieur.

C'est ainsi que, peu à peu, le libre arbitre prend le pas sur le déterminisme. La liberté de se déterminer soi-même confère à l'homme le pouvoir de créer. Il crée son propre monde, ses formes de vie, son destin. D'abord, il le fait de manière quasi inconsciente, comme un enfant qui se brûle à la flamme d'une bougie qu'il veut toucher. Mais, ensuite, les expériences l'éveillent à la plénitude de la conscience dont il doit jouir, selon son destin naturel. Car le destin de l'homme, en raison de sa position dans l'Univers, est d'être dieu. Non pas dans le but de s'égaliser à l'Intelligence Suprême, mais pour atteindre la compréhension de cette Intelligence, pour s'intégrer à son plan de vie et de pensée, pour participer à sa plénitude. Ainsi, nous pouvons dire que l'homme construit son destin sur le plan du contingent, mais sur le plan du transcendant son destin est déjà déterminé par les lois universelles.

Mais l'homme est-il le seul à avoir ce destin transcendant ? Et les autres êtres de la Création, pour quoi et pour qui existent-ils ? Le Spiritisme nous répond que l'Univers est constitué de deux éléments fondamentaux, les deux substances cartésiennes – la *res cogitans* et la *res extensa* – ou, en termes spirites : l'élément intelligent et l'élément matériel. Toujours en termes cartésiens, mais en entrant dans le domaine de la pensée de Spinoza, nous voyons que cette dualité se résout par une sorte de monisme tridimensionnel : l'intelligence et la matière proviennent d'une source unique à laquelle elles sont subordonnées, et qui est Dieu. C'est pour cette raison que Dieu est intelligence et cause. En tant que cause, il l'est de toutes choses. Ainsi Dieu n'est pas une conception anthropomorphique, mais l'hypostase de Plotin. L'Univers est hypostatique : d'abord, l'hypostase divine qui est Dieu ; ensuite, l'hypostase intelligente qui est l'Esprit ; enfin ; l'hypostase matérielle qui est la Matière.

Ces trois hypostases ne sont pas, cependant, séparées, comme celles de la conception de Plotin. Elles constituent seulement les aspects d'un même ensemble. Et le plus curieux est que ce sont des aspects interpénétrés. C'est ainsi que Dieu est en toute chose et toute chose est en Dieu, que la matière existe depuis le début et qu'esprit et matière sont toujours en relation. Comme dans la doctrine de la forme et de la matière, chez Aristote, l'esprit informe la matière, et celle-ci, à son tour, se manifeste dans l'esprit, et toute cette interaction se réalise en Dieu, par sa volonté et sous le pouvoir constant de ses lois. Le fluide universel, dans la mécanique cosmique, et le fluide vital, dans la mécanique biologique, sont le résultat dialectique et en même temps l'élément de l'agglomération d'esprit et de matière. Ainsi, tous les êtres, depuis la région ontologique minérale – selon la terminologie de la moderne ontologie – jusqu'aux régions végétale, animale et hominale, sont tous intégrés dans le même processus et soumis aux mêmes lois et au même destin. C'est ce que nous voyons, par exemple, à la fin de la réponse du paragraphe 540 du *Livre des Esprits* : « C'est ainsi que tout sert, tout s'enchaîne dans la nature, depuis l'atome primitif jusqu'à l'archange, qui lui-même a commencé par l'atome ; admirable loi d'harmonie dont votre esprit borné ne peut encore saisir l'ensemble. »

Il suffirait de se demander comment s'explique la finalité de cet immense processus. Que résulterait-il, finalement, de ce développement constant de tout, de toute chose, en direction de la perfection et de l'intelligence ? Gonzague Truc répondrait à cette question en disant qu'elle ne peut être solutionnée par la Philosophie, car elle appartient à la Mystique. Mais le Spiritisme, qui admet le développement de la Philosophie jusqu'au plan de l'ancienne Mystique et au-delà – une fois admis le développement illimité de la capacité humaine de compréhension – répond avec notre capacité actuelle à englober la complexité et les conséquences du processus cosmique, dans lequel nous nous trouvons. De notre point de vue actuel, trop restreint, conditionné par l'étroitesse de nos intellects, fonctionnant grâce aux appareils de nos cerveaux animaux, il est impossible de comprendre ce que nous pourrions appeler, dans les termes de la philosophie aristotélique, les causes finales.

Quand nous quittons le plan de la pensée, pour examiner le problème à la lumière de nos possibilités d'expression verbale, notre incapacité se révèle encore plus grande, devant ses

dimensions conceptuelles. Les déficiences du langage humain, signalés par Kardec dans l'« Introduction à l'Étude de la Doctrine Spirite », montrent combien il serait vain de prétendre investiguer le début et la fin des choses. Mais, en même temps, le Spiritisme nous attire avec ses possibilités futures, nous montrant comment, à chaque circonvolution de la Terre sur elle-même, notre avancée dans le temps équivaut à un développement psychique. Il revient à chacun de nous, et à nous tous, de dépasser nos limites, par notre propre développement et par le développement de la Civilisation.

4. L'homme dans le monde

L'unité essentielle des lois qui régissent le monde offre à la cosmovision spirite une intégrité absolue. Le cosmos est une unité organique. L'homme, intégré à cette unité, y participant intimement, abandonne l'opposition spirituelle au monde matériel, que les formes classiques de religion et de philosophie nous ont présentée. L'homme est dans le monde comme partie du monde. Sa position de « projet », découverte par l'existentialisme, coïncide avec la position du monde lui-même où il s'intègre. L'« ici » et le « maintenant » assument une importance et une signification plus grandes que celles de conceptions existentielles, car l'« ici » et le « maintenant » spirites ne sont pas seulement chargés de passé et remplis du présent, mais ils représentent des unités synthétiques de temps et d'espace. Le lieu et le moment, qui se déroulent, ont l'équivalent dans le « point d'optique » de l'expression heureuse de Victor Hugo, dans la Préface de *Cromwell* : c'est là, dans ce petit miroir translucide, que le passé, le présent et le futur se reflètent, non pas seulement celui de l'homme, mais de tout le cosmos.

Dieu parle à l'homme à travers ses lois. Celles-ci, éternelles, représentent la présence de l'immuable dans le mutable de l'éternité dans l'état de transition. Le moment qui se déroule n'est pas une île dans le temps, ni même un point dans l'espace, mais un écoulement, l'écoulement de la durée. Si l'homme le comprend et le sent, il sera rempli de joie. C'est ce que nous voyons dans le paragraphe 614 du *Livre des Esprits* : « La loi naturelle est la loi de Dieu ; c'est la seule vraie pour le bonheur de l'homme ; elle lui indique ce qu'il doit faire ou ne pas faire, et il n'est malheureux que parce qu'il s'en écarte. » Et dans le paragraphe 617 il précise : « Toutes les lois de la nature sont des lois divines, puisque Dieu est l'auteur de toutes choses. Le savant étudie les lois de la matière, l'homme de bien étudie celles de l'âme et les pratique. »

La raison des souffrances et du malheur, du désespoir humain, est simplement la violation des lois. Les esprits ont été créés « simples et ignorants, c'est-à-dire sans science » (paragraphe 115 – *Le Livre des Esprits*) et se destinent à la perfection, où ils atteindront « Le bonheur éternel et sans mélange ». Si tous suivaient naturellement les lois de Dieu, ils atteindraient la perfection sans difficultés. Mais il y a un moment de chute. Pas celle d'Adam et d'Eve au Paradis, mais celle de chacun devant soi-même, dans le processus naturel du développement. L'acquisition de la connaissance provoque des perturbations. Certains se laissent aller aux fascinations extérieures et incités par autrui, se détachent des lois naturelles et créent leurs propres lois, celles de la conduite artificielle. « C'est la grande figure de la chute de l'homme et du péché originel : les uns ont cédé à la tentation, les autres ont résisté. » (paragraphe 122 – *Le Livre des Esprits*)

Cela, néanmoins, ne veut pas dire que certains se sont perdus et d'autres se sont sauvés. Le fait de dévier des lois naturelles est une expérience profitable. Car les esprits doivent atteindre la plénitude à travers l'usage du libre arbitre. L'esprit a beau dévier de son chemin, viendra le jour où il devra s'intégrer à nouveau dans les lois naturelles. Ceci est le moment de la « religion », du retour de l'esprit vers l'intégration cosmique. Le paragraphe 126 du *Livre des Esprits* explique : « Dieu contemple les égarés du même oeil et les aime tous du même

cœur. » D'autre part, ceux qui ont suivi les lois n'ont pas échappé au processus évolutif. Seulement ils peuvent le suivre tranquillement, car ils y sont intégrés, au lieu de lutter contre le courant et subir les conséquences de la lutte.

L'homme dans le monde est, donc, un esprit en évolution. Bon ou mauvais, vertueux ou criminel, pécheur ou saint, il est « maintenant » et « ici » pour se développer, pour se réaliser. Quel type humain ou divin pourrait lui servir de modèle ? Le paragraphe 625 répond : « Voyez Jésus. », et Kardec explique : « Jésus est pour l'homme le type de la perfection morale à laquelle peut prétendre l'humanité sur la terre. » Pourquoi Jésus et non pas Bouddha ? Car le premier enseigne l'homme à vivre pleinement dans l' « ici » et dans le « maintenant », à affronter le monde au lieu de le fuir, à se réaliser dans le présent au lieu de différer la réalisation en se cloîtrant et en se dérochant aux expériences de la vie. L'homme est dans le monde pour le vivre. C'est la loi. Ce n'est qu'à travers ce vécu qu'il atteindra Dieu. Fuir le monde pour se réfugier dans l'illusion contemplative est désertter la bataille nécessaire. Les religions sont des formes de réintégration de l'homme dans les lois naturelles, des institutions sociales où se condensent les institutions spirituelles qui indiquent à l'homme le chemin du retour vers Dieu. Ces sont des systèmes pédagogiques, destinés à la rééducation des collectivités. Néanmoins, ces mêmes systèmes subissent les influences négatives des esprits qui se sont éloignés des lois. Pour cette raison, ils évoluent aussi. Les formes religieuses se succèdent dans le temps, jusqu'au moment où elles-mêmes devront disparaître, laissant place à la religion pure, sans temples ni formalismes, à la religion en esprit et en vérité, que chaque conscience professera d'elle-même, indépendante des systèmes dogmatiques et des organisations sacerdotales. La loi d'adoration, loi naturelle, sera le fondement de cette religion non-systématique, que l'homme du futur instituera sur terre.

Le travail est loi de la nature (paragraphe 674 – *Le Livre des Esprits*), et à travers lui l'homme progresse. Fuir le travail est transgresser la loi. Travailler est modifier le monde, établir l'interaction nécessaire en vue du progrès général. La loi d'égalité et la loi de liberté, en unissant les hommes, devront les conduire à la pratique de la fraternité. Celle-ci se traduira pleinement dans la loi de justice, d'amour et de charité, qui établira sur terre un monde supérieur à celui de l'injustice, de la haine et de l'égoïsme, dans lequel nous vivons aujourd'hui. « L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice, car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de Jésus : *Aimez-vous les uns les autres comme des frères.* » enseigne Kardec dans son commentaire du paragraphe 886 du *Livre des Esprits*.

La Philosophie Spirite débouche, ainsi, sur la Morale Spirite, qui n'est autre que la morale évangélique, expliquée rationnellement, entièrement délivrée des interprétations théologiques et mystiques. Cette morale n'est pas seulement individuelle, mais aussi collective. Le bien règnera sur la terre, affirme le paragraphe 1.019 du *Livre des Esprits*, prévoyant l'avènement d'un monde nouveau, qui sera construit par une humanité régénérée. Nous cheminons dans sa direction, à travers toutes les difficultés et les vicissitudes du présent. Et c'est dans le présent que nous avons l'opportunité de préparer le futur. La Morale Spirite se traduit, ainsi, dans la pratique incessante du bien, l'unique manière que nous ayons de bien vivre dans le présent et de créer le bien pour le futur.

Religion en esprit et en vérité

1. Le spiritisme et les religions

La position du Spiritisme face aux religions a été définie dès le départ, c'est-à-dire, lors de la publication du *Livre des Esprits*. Le livre troisième du *Livre des Esprits* a pour titre « Lois Morales », et commence par l'affirmation : « La loi naturelle est la loi de Dieu », qui équivaut à la reconnaissance de l'unité divine de toutes les lois qui régissent l'univers. On remarque que Kardec et les Esprits se réfèrent à la loi de Dieu au singulier, comme loi unique, et les lois morales y sont incluses au pluriel. Ainsi, les lois morales sont des espèces d'un genre, qui est la loi naturelle. Mais comme celle-ci n'est pas la loi de la Nature, mais la loi de Dieu, nous ne sommes pas devant une conception moniste naturelle, mais devant une conception moniste d'ordre éthique. Les religions en tant que phénomènes éthiques, formes d'éducation morale des collectivités humaines, ne sont rien de plus que des processus différenciés, selon les nécessités circonstancielles et temporelles de l'évolution, par lesquelles les lois morales se manifestent sur le plan social.

Voyons l'explication de Kardec, dans le commentaire qu'il a fait au paragraphe 617 du *Livre des Esprits* : « Parmi les lois divines, les unes règlent le mouvement et les rapports de la matière brute : ce sont les lois physiques ; leur étude est du domaine de la science. Les autres concernent spécialement l'homme en lui-même et dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. Elles comprennent les règles de la vie du corps aussi bien que celles de la vie de l'âme : ce sont les lois morales. » De cette manière, le Spiritisme nous offre la vision globale de l'Univers, dans un vaste système de relations, qui unissent toutes les choses, depuis la matière brute jusqu'à la divinité, c'est-à-dire, depuis le plan matériel jusqu'au spirituel. Les religions, dans ce vaste contexte, sont comme des fragmentations temporaires du processus unique de l'évolution humaine.

Cette compréhension historique permet au Spiritisme d'affronter les religions, non pas comme des adversaires, mais comme des formes progressives de l'éclaircissement spirituel de l'homme, qui atteint actuellement un moment critique, de passage vers un plan supérieur. Kardec affirme dans *Le Livre des Esprits* et répète dans d'autres œuvres, en particulier dans *Qu'est-ce que le Spiritisme*, que le Spiritisme est en réalité le meilleur allié des religions. L'allié mais dans quel sens ? D'abord, dans le sens où il fournit aux religions, retranchées dans leurs dogmes de foi, les armes rationnelles dont elles ont besoin, pour affronter le rationalisme matérialiste, et plus spécialement les armes expérimentales, pour soutenir leurs principes spirituels face aux sciences. Ensuite, dans le sens où le Spiritisme n'a pas l'intention d'être une religion sociale, parce qu'il ne dispute pas une place parmi les églises et parmi les sectes, mais qu'il veut seulement aider les religions à contempler son œuvre de spiritualisation du monde. La finalité des religions est d'arracher l'homme à l'animalité et de l'amener à la morale. Le Spiritisme va contribuer à ce que cette finalité soit atteinte.

En cela se répète et se confirme ce que le Christ a déclaré, à propos de sa propre mission, quand il a dit qu'il ne venait pas révoquer la loi et les prophètes, mais leur donner l'accomplissement. En tant que développement naturel du Christianisme, le Spiritisme poursuit cette même voie. Sa finalité n'est pas de combattre, de contrarier, de nier ou de détruire les religions, mais de les aider. Pour les aider, cependant, le Spiritisme ne peut endosser leurs erreurs, leur attachement aux formalismes religieux, leur adhésion aux opportunistes. Parce que tout cela diminue et affaiblit les religions, les exposant au danger de l'échec, devant les propres lois évolutives, qui repoussent l'homme au-delà de ses conventions circonstancielles. Le Spiritisme, ainsi, ne condamne pas les religions. Il considère que toutes sont bonnes – ce qui est contesté avec violence par l'esprit de sectarisme – mais

prétend que, pour qu'elles soient valables, elles ne s'arrêtent pas à des stades inférieurs, déjà dépassés par l'évolution humaine.

Et c'est justement pour cette raison, que le Spiritisme se présente, aux esprits formalistes et sectaires, comme un adversaire dangereux, qui semble vouloir s'infiltrer dans les structures religieuses et les miner pour les détruire. C'est ainsi qu'apparaissait le Christianisme primitif, auprès des Juifs, des Grecs et des Romains. Néanmoins, les enseignements de Jésus ne visaient pas à la destruction, mais à l'éclaircissement et à la libération de la pensée religieuse de l'époque. Les religieux actuels peuvent alléguer que les spirites les combattent, parfois avec violence. Les premiers chrétiens faisaient la même chose, en ce qui concernait aux religions anciennes. Mais cette attitude agressive ne découle pas des principes doctrinaux, mais des circonstances sociales dans lesquelles se trouvaient les innovateurs, devant la tradition. D'un autre côté, il faut considérer l'agressivité des religions contre le Spiritisme comme une constante historique, déterminée par la propre nature sociale des religions organisées ou positives. Ce qui rend tout à fait compréhensible la réaction des spirites, lorsqu'ils ne se sentent pas suffisamment intégrés dans leurs propres principes.

Dans le chapitre II du livre troisième du *Livre des Esprits*, paragraphe 653, nous avons l'explication et la justification de l'existence des religions formalistes. Kardec étudie, à travers les questions posées aux Esprits, la loi d'adoration, qui est le fondement et la raison d'être de tout processus religieux. De ce dialogue résulte la position spirite bien définie : « La véritable adoration est dans le cœur. » Néanmoins, l'adoration extérieure, à travers le culte religieux, pour aussi compliqué et matérialiste qu'il soit, si elle est pratiquée avec sincérité, correspond à une nécessité évolutive des esprits qui se sont rattachés à cette adoration. Nier à ces esprits la possibilité de la pratique de l'adoration extérieure, serait aussi préjudiciable, que d'admettre que les esprits qui ont déjà dépassé cette phase continuent attachés à des cultes matériels. A chacun ses conditions évolutives.

Le principe de la tolérance substitue, donc, dans le Spiritisme, le système d'intolérance qui marque singulièrement la tradition religieuse. Les religions, prêchant l'amour, ont promu la discorde. Aujourd'hui encore nous pouvons sentir l'agressivité de ce que l'on appelle l'esprit-religieux, dans l'intolérance fanatique des condamnations religieuses. Pour cette raison Kardec a expliqué dans *L'Évangile Selon le Spiritisme*, que le principe religieux de la doctrine n'était pas le salut par la foi, ni même par la vérité, mais par la charité. La foi est toujours interprétée de manière particulière, comme certaines églises montrent la foi de façon dogmatique. La vérité est toujours conditionnée par les interprétations sectaires. Mais la charité, au sens le plus large, comme la formule de l'amour du prochain enseignée par le Christ, dépasse toutes les limites formelles. Le salut spirite n'est pas dans l'adhésion à des principes et à des systèmes, mais dans la pratique de l'amour.

2. Panthéisme spirite

Une des accusations constamment formulées contre le Spiritisme par les religieux, et plus particulièrement par les théologiens, est celle du panthéisme. Selon eux, de manière générale, le Spiritisme serait une conception matérialiste du monde, parce qu'il confond le Créateur avec la Création. Nous avons déjà vu que cette accusation n'était pas fondée. Quand on traite le sujet de la Philosophie Spirite, on vérifie que la cosmologie et la cosmogonie doctrinaire ne permettent pas cette confusion. Précédemment nous avons vérifié que Kardec lui-même, a consacré un chapitre au problème dans *Le Livre des Esprits*, éclairant la position du Spiritisme. Néanmoins, il convient d'analyser certains aspects de la question, pour mieux définir notre pensée à ce sujet.

Selon l'étymologie, et selon l'emploi traditionnel du terme, panthéisme est une conception moniste du monde qui peut être traduite par l'expression : tout est Dieu. Spinoza est celui qui

a systématisé la philosophie de cette conception. Dieu est la réalité unique, d'où toute chose n'est qu'émanation. Mais il existe ce que l'on appelle le panthéisme matérialiste, malgré la contradiction des termes. Selon la conception de D'Holbach, par exemple, la réalité primaire est le Monde, et Dieu est la synthèse du Monde, c'est-à-dire, le résultat de l'ensemble des lois universelles. On dit, avec raison, qu'il ne s'agit pas à proprement parler de panthéisme, malgré l'emploi traditionnel de la classification. Ces deux formes de panthéisme sont rejetées par le Spiritisme.

Kardec argumente, dans le commentaire du paragraphe 16 du *Livre des Esprits*, que nous ne savons pas tout ce qu'est Dieu, mais nous savons ce qu'il ne peut pas être. Voilà la forme précise de définir la position spirite. Dieu ne peut être confondu avec le monde, de la même façon qu'un artiste ne peut être confondu avec ses œuvres. Ainsi comme les œuvres expriment l'intelligence et l'intention personnelle de l'artiste, grâce aux différentes orientations prises par son inspiration, les œuvres de Dieu le révèlent à notre entendement, mais nous ne pouvons pas les confondre avec l'Auteur. Le Spiritisme, cependant, ne peut être considéré comme une quelconque forme de panthéisme, dans l'acceptation du terme.

Malgré cela, nous pouvons dire qu'il existe une forme de panthéisme-spirite, si nous prenons le sens relatif du mot. Cette forme, néanmoins, n'est pas une exclusivité du Spiritisme. Elle apparaît dans toutes les conceptions religieuses, parce que toutes les religions considèrent universelle la présence de Dieu qui se manifeste dans toute la nature et « est dans toutes les choses ». L'affirmation de saint Paul que nous vivons par Dieu et en Dieu est bien connue. Cette formule rencontre une correspondance dans la pensée grecque et dans la pensée romaine, le rationalisme des premiers et le juridisme des seconds constituent des systèmes de lois universelles, présidés par une intelligence suprême. Quant au judaïsme, le providentialisme biblique est une forme encore plus effective du panthéisme conceptuel. Mais nous allons trouver cette même conception en dehors de la sphère de la tradition occidentale, aussi bien dans les religions indiennes, que dans la propre religion philosophique ou civile du confucianisme, ainsi que chez les Egyptiens, les Mésopotamiens et les Perses.

La présence universelle de Dieu est une forme relative de panthéisme, qui nous montre l'Univers en relation étroite avec Dieu, la Création liée au Créateur. Même dans le panthéisme de Spinoza, il faut comprendre le panthéisme de manière plus conceptuelle que réelle, c'est-à-dire, sur un plan plutôt théorique que pratique. Parce que Spinoza faisait la distinction entre ce qu'il appelait la nature naturée (*natura naturata*), ou matérielle, et la nature naturante (*natura naturans*), ou intelligente. Dieu était, pour lui, cette dernière, ce qui peut être compris, du point de vue spirite, comme une confusion entre le principe-intelligent et Dieu. C'est-à-dire, que Spinoza a confondu la deuxième hypostase de l'univers, l'Esprit, avec la première, qui est Dieu. Le Spiritisme ne fait pas cette confusion, en admettant seulement l'immanence de Dieu dans l'Univers, comme conséquence de sa propre transcendance.

Il ne nous est pas facile de comprendre ce processus sans une définition des termes. Mais lorsque nous essayons de les examiner, tout devient plus clair. L'immanent est ce qui est compris dans la propre nature, comme élément intrinsèque, appartenant à sa constitution et déterminant son destin. De cette manière, le panthéisme a été considéré comme une théorie de l'immanence de Dieu. Néanmoins, la propre théologie catholique considère les aspirations religieuses de l'homme comme résultante de l'immanence de Dieu dans l'âme. Et le Christianisme évangélique établit le principe de l'immanence de Dieu en nous-mêmes. Comment pourrions-nous comprendre, ainsi, l'immanence de ce qui est transcendant, de ce qui est au-dessus et au-delà du monde des hommes ?

Cette question fait grand bruit dans le camp théologique, mais la position spirite est si claire, que nous pouvons la comprendre sans grande difficulté. Kardec l'a placé en termes de cause et effet : il n'y a pas d'effet intelligent sans une cause intelligente. Car, si Dieu est l'intelligence suprême et la cause première de toute chose, la transcendance de Dieu est la

propre cause de son immanence. C'est-à-dire : Dieu, en tant que Créateur, est présent dans la Création, à travers ses lois, qui représentent en même temps le lien de toutes les choses avec son pouvoir et la possibilité d'élévation de toutes les choses à sa perfection. La loi d'évolution explique l'immanence, comme la conséquence logique et nécessaire de la transcendance. Les disputes théologiques découlent plutôt du formalisme avec lequel on pose le problème que des difficultés logiques ou philosophiques existantes dans ce dernier.

Le panthéisme-spirite, n'était, donc, rien de plus que la constatation de la présence de Dieu dans toute chose, à travers ses lois, plus particulièrement dans la conscience humaine. Dans le paragraphe 626 du *Livre des Esprits* nous voyons l'affirmation que les lois divines « sont écrites partout ». Car : « Tous les hommes qui ont médité sur la sagesse ont donc pu les comprendre et les enseigner ». Il réaffirme encore dans ce paragraphe : « Les lois divines étant inscrites dans le livre de la nature, l'homme a pu les connaître quand il a voulu les chercher ; c'est pourquoi les préceptes qu'elles consacrent ont été proclamés de tout temps par les hommes de bien, et c'est aussi pourquoi on en trouve les éléments dans la doctrine morale de tous les peuples sortis de la barbarie, mais incomplets ou altérés par l'ignorance et la superstition. » Le relativisme panthéiste est très clair sur ce sujet.

La présence de Dieu, et donc son immanence, ne se limite pas à la conscience humaine, mais se répand sur toute la nature. Toutes les religions admettent ce principe, d'une forme ou d'une autre, surtout quand elles prétendent offrir les preuves de l'existence de Dieu. Le Spiritisme l'éclaire, de manière simple et précise, retirant le flou des discussions théologiques et mettant en lumière des principes logiques. Même dans ce domaine controversé, nous pouvons voir que le Spiritisme se présente avec tout son pouvoir de clarté.

3. Théologie spirite

Parler de technologie spirite, c'est scandaliser certains secteurs doctrinaires, qui ne comprennent le Spiritisme que comme une philosophie aux bases scientifiques et aux conséquences morales. Mais lors d'un cours d'introduction doctrinaire nous ne pouvons pas faire de concessions dans ce domaine. Le mot théologie a un sens étymologique et usuel très connu et clair, c'est la Science de Dieu, ou, dans une interprétation plus humble, l'étude de Dieu. Peu importe que la tradition catholique la considère comme la Science de Dieu révélée par le Christ et gardée par l'Eglise. Lalande la définit ainsi : « Sciences de Dieu, de ses attributs et de ses relations avec le monde et l'homme ». C'est cette acception philosophique qui nous intéresse, du point de vue spirite, et nous ne pouvons pas nous passer d'elle pour une connaissance générale de la doctrine.

Nous avons déjà vu que *Le Livre des Esprits* commence par la définition de Dieu, et donc comme un traité théologique. Sa première interrogation est celle-ci : « Qu'est-ce que Dieu ? » Et la première réponse donnée par les Esprits est formulée comme la pierre angulaire de la théologie spirite : « Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses. » L'ensemble du premier chapitre du livre de base du Spiritisme est consacré à l'étude de Dieu. Il s'agit d'un chapitre théologique. Mais nous n'en restons là. La théologie spirite s'étend à toute la codification. Et il ne pourrait pas en être autrement, étant donné que le Spiritisme, de par sa condition de philosophie spiritualiste, a pour fondement l'existence de Dieu et ses relations avec l'homme.

Après l'affirmation de l'existence, *Le Livre des Esprits* traite du problème des attributs de Dieu. Ensuite, des relations de Dieu avec le monde et les hommes. Ce problème des relations va être amplement développé par Kardec, non seulement dans la suite du livre de base, mais aussi dans les autres œuvres de la Codification. Certains livres ont été écrits spécialement pour éclaircir le sujet, comme *L'Évangile Selon le Spiritisme*, *La Genèse*, *les Miracles et les Prédications* et *Le Ciel et l'Enfer*. Des livres théologiques, au plein sens de la définition de

Lalande, qui nous donnent toute la structure d'une théologie rationnelle, ouvrant des perspectives pour un développement dans plusieurs directions : l'étude de la conception de Dieu à travers les temps ; des relations de cette conception avec la morale ; du développement de l'athéisme et du sentiment religieux dans le monde moderne ; des possibilités spirites de la compréhension de Dieu et du développement de la mystique spirituelle, c'est-à-dire, de l'expérience psychologique de la prière et du développement du sentiment de Dieu parmi les spirites qui en découle ; des attributs de Dieu par rapport au processus évolutif ; et ainsi de suite.

Nous voyons par la simple énumération de ces possibilités, que deux problèmes fondamentaux de la théologie classique ont été relégués, celui de la nature de Dieu et celui de la Création du Monde. Ces problèmes sont en réalité considérés par le Spiritisme, comme à la limite de l'incompréhensible. Sur ce point, d'ailleurs, le Spiritisme est en accord avec la position de Spinoza, pour qui Dieu possédait deux attributs que nous connaissons, l'esprit et la matière, et beaucoup d'autres échappent à nos possibilités d'entendement. Mais ce n'est pas parce que nous ne traitons pas ces problèmes que nous pouvons nier l'existence d'une théologie spirite, rationnelle, et libre de l'esprit de système, comme l'affirmait Kardec, au sujet de la philosophie spirite.

La théologie spirite est, donc, la partie de la doctrine qui travaille sur Dieu, qui cherche à l'étudier, dans les limites de notre capacité cognitive. Elle commence par un axiome qui est l'existence de Dieu. Mais cet axiome est démontré de manière mathématique, par une séquence logique que nous pouvons suivre dans cette affirmation : « Dieu existe, vous n'en pouvez douter, c'est l'essentiel ». (paragraphe 14 – *Le Livre des Esprits*) En analysant cette affirmation, nous trouvons : 1) l'affirmation pure et simple de Dieu, comme vérité suprême, qui précède notre raison et qui s'impose à elle ; 2) l'affirmation d'un attribut de Dieu, qui est son existence, c'est-à-dire, son immanence ; 3) l'affirmation que nous ne pouvons pas douter de lui ni de son existence, non pas parce qu'il nous est interdit de le faire, mais parce qu'il y a une impossibilité logique à douter ; 4) l'affirmation que « cela est essentiel », c'est-à-dire, que, dans l'état actuel de notre évolution, nous n'avons besoin que de cette compréhension, qu'elle nous est suffisante.

Nous pourrions argumenter que cette position théologique est absurde, principalement quand nous parlons d'une théologie rationnelle. Nous partons d'un dogme de foi, qui s'impose à notre conscience. Il ne s'agit donc pas d'un dogme de foi, mais d'un axiome mathématique. Les choses évidentes s'imposent par l'évidence même. Nous ne pouvons nier l'existence de Dieu, parce que comme disait Descartes, cela équivaldrait à nier l'existence du soleil dans notre système planétaire. Bien avant que les hommes sachent ce qu'était le soleil, ils ne pouvaient pas le nier. Et même aujourd'hui nous continuons cernés par des évidences qui échappent à notre intelligence. Malgré les grands progrès des sciences de la vie, nous ne savons pas ce qu'est la vie. Et toutes les sciences partent toujours d'axiomes, d'évidences qui lui servent de base, et sur lesquelles elles construisent leur dogmatique. La position spirite, néanmoins, n'a rien d'étrange. Elle est parfaitement cadrée dans les limites générales de la connaissance humaine, soumise aux mêmes principes qui régissent le développement des sciences, de la philosophie et des religions.

La théologie spirite implique encore l'existence de la révélation. Dans les relations entre Dieu et l'homme existe la possibilité du dialogue. L'homme peut recevoir des informations de Dieu en ce qui concerne des problèmes que sa raison ne peut atteindre. C'est ce que nous voyons dans le paragraphe 20 du *Livre des Esprits*, lorsque Kardec demande si la révélation de choses qui échappent à l'investigation scientifique est possible. Les Esprits répondent : « Oui, si Dieu le juge utile, il peut révéler ce que la science ne peut apprendre. » Et Kardec commente : « C'est par ces communications que l'homme puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future. » Mais, d'un autre côté, la révélation humaine existe, celle

qui n'est pas un présent de Dieu à l'homme, mais une conquête de ce dernier, à travers son évolution. « La science lui a été donnée pour son avancement en toutes choses », affirme le paragraphe 19, et Kardec réaffirme dans *La Genèse*, chapitre premier, cette duplicité de révélation, considérée du point de vue spirite. Ainsi, par sa propre nature, en même temps divine et humaine, la théologie spirite confirme sa rationalité.

4. Christianisme et spiritisme

La religion spirite se définit par le dépassement du social. Johann Heinrich Pestalozzi, maître de Kardec, considérait l'existence de trois types de religion : l'animale ou primitive, la sociale ou positive, et la spirituelle ou morale. Il préférait appeler cette dernière simplement moralité, afin de ne pas la confondre avec les deux formes précédentes. Kardec a reçu des Esprits la confirmation de cette théorie de Pestalozzi. *Le Livre des Esprits* en entier, la confirme, enseignant une religion pure, dépourvue d'exigences matérielles pour le culte, d'investitures sacerdotales, et, par conséquent, d'organisation sociale sous forme d'église. Les communications privées que Kardec recevait, comme nous l'avons déjà vu, et qui insérées postérieurement dans les *Œuvres Posthumes*, soulignaient l'importance spirituelle de la nouvelle doctrine, comme le rétablissement du Christianisme en esprit et en vérité. Dans *L'Évangile Selon le Spiritisme* le problème a été définitivement élucidé.

Dans le paragraphe 673 du *Livre des Esprits*, nous voyons comment le problème de la religion spirituelle est posé par les Esprits, de manière incisive, condamnant l'attachement aux extériorités. Voici la réponse donnée à une question de Kardec : « Dieu bénit toujours ceux qui font du bien ; soulager les pauvres et les affligés est le meilleur moyen de l'honorer. Je ne dis pas pour cela que Dieu désapprouve les cérémonies que vous faites pour le prier, mais il y a beaucoup d'argent qui pourrait être employé plus utilement qu'il ne l'est. Dieu aime la simplicité en toutes choses. L'homme qui s'attache au dehors et non au cœur est un esprit à vues étroites ; jugez si Dieu doit s'attacher à la forme plus qu'au fond. »

Dans le chapitre huit des « Conclusions » du *Livre des Esprits* est Kardec en personne déclare : « Jésus est venu montrer aux hommes la route du vrai bien ; pourquoi Dieu, qui l'avait envoyé pour rappeler sa loi méconnue, n'enverrait-il pas aujourd'hui les Esprits pour la leur rappeler de nouveau et avec plus de précision, alors qu'ils l'oublient pour tout sacrifier à l'orgueil et à la cupidité ? Qui oserait poser des bornes à la puissance de Dieu et lui tracer ses voies ? Qui dit que, comme l'affirment les Esprits, les temps prédits ne sont pas accomplis, et que nous ne touchons pas à ceux où des vérités mal comprises ou faussement interprétées doivent être ostensiblement révélées au genre humain pour hâter son avancement ? »

Dans le paragraphe 625 nous voyons la liaison directe que *Le Livre des Esprits* établit entre le Christianisme et le Spiritisme. Les Esprits montrent Jésus comme le modèle que l'homme doit suivre sur terre, et Kardec commente, de manière incisive : « Jésus est pour l'homme le type de la perfection morale à laquelle peut prétendre l'humanité sur la terre. Dieu nous l'offre comme le plus parfait modèle, et la doctrine qu'il a enseignée est la plus pure expression de sa loi, parce qu'il était animé de l'esprit divin, et l'être le plus pur qui ait paru sur la terre. »

Ensuite, dans le paragraphe 627, la liaison historique et spirituelle se complète par la voix des Esprits : « La parole de Jésus était souvent allégorique et en paraboles, parce qu'il parlait selon les temps et les lieux. Il faut maintenant que la vérité soit intelligible pour tout le monde. Il faut bien expliquer et développer ces lois, puisqu'il y a si peu de gens qui les comprennent et encore moins qui les pratiquent. Notre mission est de frapper les yeux et les oreilles pour confondre les orgueilleux et démasquer les hypocrites : ceux qui affectent les dehors de la vertu et de la religion pour cacher leurs turpitudes. L'enseignement des Esprits doit être clair et sans équivoque, afin que personne ne puisse prétexter ignorance et que chacun puisse le juger et l'apprécier avec sa raison. Nous sommes chargés de préparer le règne

du bien annoncé par Jésus ; c'est pourquoi il ne faut pas que chacun puisse interpréter la loi de Dieu au gré de ses passions, ni fausser le sens d'une loi toute d'amour et de charité. »

Le Spiritisme apparaît, dans cet extrait du *Livre des Esprits*, comme le continuateur naturel du Christianisme, confirmant ce que nous avons déjà étudié précédemment. Sa mission est de rétablir la parole du Christ et de la rendre effective dans les cœurs et dans les consciences, déjà mûries par l'évolution, préparant ainsi le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, menant le Christianisme à ses dernières conséquences. Ainsi, quand Kardec nous présente le Spiritisme, la religion en esprit et en vérité, comme étant l'accomplissement de la promesse du Consolateur, dans *L'Évangile Selon le Spiritisme*, il ne fait rien de plus que de nous confirmer ce qu'il avait déjà annoncé dans *Le Livre des Esprits*.

Dans le chapitre VI de *L'Évangile Selon le Spiritisme*, en commentant l'avènement du Consolateur, Kardec indique : « Ainsi le spiritisme réalise ce que Jésus a dit du consolateur promis : connaissance des choses qui fait que l'homme sait d'où il vient, où il va, et pourquoi il est sur la terre ; rappel aux vrais principes de la loi de Dieu, et consolation par la foi et l'espérance. » L'analyse de ce petit extrait nous offre, en même temps, la confirmation de la liaison historique entre le Christianisme et le Spiritisme, et les traits caractéristiques de la religion en esprit et en vérité.

Le Consolateur vient pour éclairer les hommes, et ainsi les consoler à travers la connaissance. Une religion sans dogmes, sans culte extérieur, sans sacerdoce, sans attachement matériel, sans intention de domination politique et sociale, peut expliquer librement à l'homme qu'il est un esprit en évolution, responsable direct de ses actes, et, donc, de ses échecs ou des ses victoires. Il peut lui dire que venant du monde spirituel, il retournera à ce monde après la vie terrestre, aussi naturellement que les papillons se libèrent des cocons, et là-bas il répondra de ses erreurs et ses succès, sans la moindre médiation des sacrements ou des cérémonies matérielles. Sa permanence sur terre peut être aussi expliquée sans allégorie, par la simple nécessité d'évolution spirituelle.

Le rappel des vrais principes de la loi de Dieu équivaut au rétablissement des enseignements du Christ. Il faut rappeler les vrais principes : « tout ce que je vous ai dit », selon l'expression de l'Évangile selon saint Jean. Les principes oubliés, dénaturés par l'ignorance et par la vanité humaines, la religion spirituelle sera rétablie dans sa plénitude.

La conséquence de ce processus est naturellement le rétablissement de la foi et de l'espoir. La foi, non pas la dogmatique, fruit d'une imposition autoritaire, mais la rationnelle, et donc consciente, comme une décision libre de l'homme. Et, enfin, l'espoir dans la vie future, qui se présente comme une opportunité renouvelée de raviver le progrès spirituel. La « moralité » de Pestalozzi s'affirme, à travers les mots de son disciple Rivail, sur le plan supérieur de l'enseignement spirituel, comme la forme la plus pure de religion, celle où l'homme agit en pleine conscience de ses devoirs, libre des menaces et des contraintes, conscient qu'il est lui-même le constructeur de son futur.

Le concept de religion spirituelle, à nos jours, ne demande déjà plus la différenciation adoptée par Pestalozzi. A l'époque de Kardec, dans une œuvre de divulgation, comme *Le Livre des Esprits*, il était encore nécessaire d'éviter l'utilisation du mot « religion ». Aujourd'hui, la définition philosophique de religion ne provoque plus les confusions qui précédemment existaient. Le travail de Bergson sur les sources de la morale et de la religion a posé le problème en des termes bien précis. La « religion statique » de Bergson est la religion sociale de Pestalozzi, comme la « religion dynamique » est la religion spirituelle, ou moralité.

Le justificatif des raisons pour lesquelles Kardec a évité d'utiliser le mot religion, pour définir le Spiritisme, nous est donné par sa propre confession, dans le discours qu'il a prononcé à la Société Spirite de Paris, le 1^{er} janvier 1868 : « Pourquoi donc avons-nous déclaré que le spiritisme n'est pas une religion? Par la raison qu'il n'y a qu'un mot pour exprimer deux idées différentes et que dans l'opinion générale, le mot religion est inséparable de celle de culte,

qu'il réveille exclusivement une idée de forme et que le spiritisme n'en a pas. Si le spiritisme se disait religion, le public n'y verrait qu'une nouvelle édition, une variante, si l'on veut, des principes absolus en matière de foi, une caste sacerdotale avec son cortège de hiérarchies, de cérémonies et de privilèges ; il ne le séparerait pas des idées, de mysticisme et des abus contre lesquels l'opinion s'est souvent élevée. »

Ces mots de Kardec, en même temps affirment la nature religieuse du Spiritisme, déjà implicite dans la propre Codification, et nient la possibilité de sa transformation en secte formaliste. La religion-spirite réaffirme, ainsi, par les déclarations du Codificateur en personne, son sens spirituel et sa nature spirituelle, déjà évidents dans le contexte doctrinaire.

Monde de régénération

1. Humanité cosmique

Ce qui semblait une simple utopie, ou hallucination d'un visionnaire, il y a cent ans, est admis aujourd'hui même par les poches de résistance de la tradition terrestre. L'évolution s'est accélérée de telle manière, tout au long de ce siècle, à partir de la publication du *Livre des Esprits*, que le rêve d'une humanité cosmique semble en arriver au point de nous montrer son réel visage, à travers les conquêtes de la science. Nos premiers vols dans le grand espace sidéral ont élargi les perspectives de la vie humaine, en même temps que les investigations dans le cosmos ont modifié la position des scientifiques et des propres secteurs religieux les plus traditionnels. On admet l'existence de mondes habités, dans notre système et au-delà de celui-ci, et la possibilité d'établir un échange dans un futur proche entre les sphères célestes.

Le Livre des Esprits affirmait déjà, dès la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, que le cosmos était peuplé d'humanités. Et Kardec a inauguré les relations interplanétaires conscientes, à travers les communications médiumniques, obtenant des informations sur la vie sur d'autres planètes de notre propre système solaire. Sous la rubrique « Entretiens familiers d'outre-tombe », de la *Revue Spirite*, Kardec a publié de nombreuses conversations avec des habitants d'autres planètes, parmi lesquels, Mozart et Palissy, émigrés de la terre vers des mondes meilleurs. Tout le chapitre trois du livre premier du *Livre des Esprits* se réfère au problème de la création et de la formation des mondes, renfermant, du paragraphe 55 au paragraphe 58, les périodes annonciatrices de la « Pluralité des Mondes ».

Les Esprits ont affirmé à Kardec que tous les mondes sont habités. L'audace de cette thèse semble téméraire, et est encore loin d'être admise. Mais il est évident qu'elle est en partie en train d'être admise par l'ensemble du monde civilisé. Les conditions fondamentales pour que la thèse soit reconnue sont réunies, d'autant plus que les conditions de vie varient d'un monde à l'autre et que la constitution de chaque planète est aussi différente que possible. Aujourd'hui, dans les pays à la pointe du progrès scientifique, comme les Etats-Unis et la Russie, des expériences de laboratoire pour l'étude de l'astrobiologie sont réalisées. Les sondes spatiales, à leur tour, ont démontré l'existence de vie microscopique dans les contrées les plus éloignées de l'espace, et l'examen d'aérolites nous montre que les pierres stellaires rapportées sur terre contiennent des restes de fossiles inconnus.

En concomitance avec ces découvertes, les recherches scientifiques sur Terre ont pris de l'importance, et ont révélé à travers la Physique, la Biologie et la Psychologie, de nouvelles dimensions de la vie. La Physique nucléaire, la Bionique, la Cybernétique et la Parapsychologie ont modifié notre attitude face aux problèmes du monde et de la vie. Les parapsychologues démontrent l'existence d'un substrat extra-physique dans l'intellect humain, et donc dans la constitution de l'homme, au même moment où les physiciens nucléaires révèlent la nature énergétique de la matière. Nos conceptions sont mues

irrésistiblement au-delà du domaine physique. L'humanité multiple, de nature cosmique, habitant des dimensions inconnues, ne nous semble plus une utopie ou une simple hallucination.

Dans le paragraphe 55 du *Livre des Esprits* nous trouvons cette affirmation, en réponse à la question de Kardec sur l'habitabilité de tous les mondes : « Oui, et l'homme de la terre est loin d'être, comme il le croit, le premier en intelligence, en bonté et en perfection. Il y a pourtant des hommes qui se croient bien forts, qui s'imaginent que ce petit globe a seul le privilège d'avoir des êtres raisonnables. Orgueil et vanité ! Ils croient que Dieu a créé l'univers pour eux seuls. » Dans le paragraphe 56 nous voyons cette anticipation sur la constitution physique des différents globes : « Non ; ils ne se ressemblent nullement. » Et dans le paragraphe 58, l'explication de ce que les mondes les plus éloignés du soleil ont d'autres sources de lumière et de chaleur que nous ne connaissons pas encore.

La thèse de la pluralité des mondes habités nous amène immédiatement au concept de solidarité cosmique. Dans le paragraphe 176 nous trouvons l'affirmation : « *Tous les mondes sont solidaires* ». Cette solidarité se traduit par l'échange de la réincarnation. Les esprits changent de planètes, selon les nécessités ou les convenances de leurs processus évolutifs. Ces migrations, néanmoins, ne se font pas au hasard, mais selon les lois universelles de l'évolution. Chaque monde se trouve à un degré déterminé de développement. Leurs portes s'ouvriront aux esprits, au fur et à mesure qu'ils atteindront, à leur tour, des degrés supérieurs dans leur évolution personnelle. Comme les hommes dans les relations internationales, des esprits supérieurs peuvent se réincarner dans des mondes inférieurs, accomplissant des missions civilisatrices. De la même manière, des esprits de mondes inférieurs peuvent faire une halte dans des mondes supérieurs s'ils remplissent les conditions pour le faire, pour ensuite retourner sur leur planète afin de la secourir.

L'humanité cosmique est solidaire, et la civilisation cosmique est infiniment supérieure à notre misérable passage terrestre, que nous glorifions tant. Il y a des mondes de densité physique hors de portée de nos sens, habités par des humanités qui nous sembleraient fluidiques, et qui néanmoins sont, sur le plan dans lesquelles elles se trouvent, concrètes et définies. Des humanités heureuses, qui se servent de corps légers et qui habitent dans des régions paradisiaques, dans une structure sociale où le bien, l'amour, la paix, l'entente parfaite entre les créatures prévalent. Des humanités libres de l'esclavage des instincts animaliers et des maux destructeurs de l'égoïsme et de la fierté, qui rendent malheureux les mondes inférieurs.

« La vie de l'Esprit, dans son ensemble, parcourt les mêmes phases que nous voyons dans la vie corporelle », enseigne Kardec, dans son commentaire du paragraphe 191 du *Livre des Esprits*. Les esprits passent « graduellement de l'état d'embryon à celui de l'enfance, pour arriver par une succession de périodes à l'état d'adulte, qui est celui de la perfection, avec cette différence qu'il n'a pas de déclin et de décrépitude comme dans la vie corporelle ». Ainsi, les conceptions géocentriques de ciel et d'enfer, en tant que prix ou châtement éternels d'une courte existence dans un petit monde inférieur, sont substituées par la compréhension copernicienne de la vie universelle et du progrès infini pour toutes les créatures. Il nous suffirait une rapide vision de l'humanité cosmique pour nous montrer combien nous sommes encore, malheureusement, éloignés d'une assimilation parfaite de la Doctrine Spiritiste. Quand nous arriverons à comprendre intégralement cette cosmo-sociologie et ses immenses conséquences, nous serons à la hauteur du Spiritisme.

2. Destination de la terre

Les Esprits expliquent, dans le chapitre troisième de la première partie de *L'Evangile selon le Spiritisme* : « La qualification de mondes inférieurs et de mondes supérieurs est plutôt relative

qu'absolue ; tel monde est inférieur ou supérieur par rapport à ceux qui sont au-dessus ou au-dessous de lui dans l'échelle progressive. » La mesure cosmique est l'évolution. « Au-dessus » et « Au-dessous » sont des expressions graduelles et non pas locales. La Terre a déjà été un monde inférieur, lorsqu'elle était habitée par l'humanité primitive qui s'y est développée. Son progrès a été encore accéléré par des migrations d'esprits, réalisées en masse, quand un monde éloigné a réussi à gravir l'échelle des mondes. Leurs « résidus évolutifs » ont été transférés vers notre planète. Des créatures supérieures aux habitants terriens, exilés sur Terre, leur ont donné un extraordinaire élan évolutif. Ainsi, elle est passée de la catégorie de monde primitif à celle d'expiations et d'épreuves.

C'est l'actuelle condition de la Terre. Mais c'est, aussi, la condition qu'elle est prête à abandonner, afin de s'élever vers la catégorie de monde de régénération. Voyons, néanmoins, comment expliquer notre stade actuel. *L'Évangile selon le Spiritisme* enseigne dans le chapitre troisième : « La supériorité de l'intelligence chez un grand nombre de ses habitants indique qu'elle n'est pas un monde primitif destiné à l'incarnation d'Esprits à peine sortis des mains du Créateur. Les qualités innées qu'ils apportent avec eux sont la preuve qu'ils ont déjà vécu, et qu'ils ont accompli un certain progrès. Mais aussi les vices nombreux auxquels ils sont enclins sont l'indice d'une grande imperfection morale. C'est pourquoi Dieu les a placés sur une terre ingrate pour y expier leurs fautes par un travail pénible et par les misères de la vie, jusqu'à ce qu'ils aient mérité d'aller dans un monde plus heureux. »

En même temps, des Esprits encore dans l'état d'enfance évolutive, et des Esprits d'un degré intermédiaire, se mêlent aux collectivités en expiation. Nous représentons un mélange d'exilés et de population aborigène. Les anciens habitants du monde primitif cohabitent avec les immigrants civilisateurs. Mais ces mêmes civilisateurs sont suffisamment imparfaits, et réalisent leur mission en expiant les fautes commises dans d'autres mondes. L'explication se poursuit : « La terre fournit donc un des types des mondes expiatoires, dont les variétés sont infinies, mais qui ont pour caractère commun de servir de lieu d'exil aux Esprits rebelles à la loi de Dieu. Là ces Esprits ont à lutter à la fois contre la perversité des hommes et contre l'inclémence de la nature, double travail pénible qui développe en même temps les qualités du cœur et celles de l'intelligence. C'est ainsi que Dieu, dans sa bonté, fait tourner le châtement même au profit du progrès de l'Esprit. »

Cette belle communication est signée par saint Augustin, qui se sert du titre de saint à des fins d'identification. Ensuite, sous la même signature nous avons un message sur la condition du monde et comment notre planète se transformera en monde de régénération. Ce monde, explique l'Esprit, sert « de transition entre les mondes d'expiation et les mondes heureux ». Ils sont, donc, simplement une étape de perfectionnement dans la chaîne universelle des mondes. L'information spirituelle se poursuit : « Sans doute, dans ces mondes, l'homme est encore sujet des lois qui régissent la matière ; l'humanité éprouve vos sensations et vos désirs, mais elle est affranchie des passions désordonnées dont vous êtes esclaves ». Ces phrases traduisent une bienveillance dont nous rêvons depuis longtemps : « le mot amour est écrit sur tous les fronts ; une parfaite équité règle les rapports sociaux ».

Nous ne sommes pas devant une humanité parfaite, mais seulement devant un degré d'évolution supérieur au nôtre. L'homme est encore faillible, sujet à se laisser emporter par des résidus du passé, courant le risque de tomber à nouveau dans un monde expiatoire pour affronter des épreuves terribles. Qui ne peut vérifier le réalisme de cette description, en comparant notre développement actuel avec notre passé, et en vérifiant les lignes directrices du progrès terrestre ? Les Esprits n'annoncent pas une transition miraculeuse, mais une transformation progressive du monde, qui est déjà en pleine réalisation. Notre monde de régénération sera plus ou moins heureux, selon notre capacité à le construire. L'homme terrestre a atteint le degré évolutif qui lui permet de répondre pleinement de ses actions. Dieu respecte son libre arbitre, pour qu'il puisse augmenter sa responsabilité.

Dans le même chapitre trois, et sous la même signature spirituelle, nous trouvons encore ces éclaircissements. « En même temps que les êtres vivants progressent moralement, les mondes qu'ils habitent progressent matériellement. Qui pourrait suivre un monde dans ses diverses phases depuis l'instant où se sont agglomérés les premiers atomes qui ont servi à le constituer, le verrait parcourir une échelle incessamment progressive, mais par des degrés insensibles pour chaque génération, et offrir à ses habitants un séjour plus agréable à mesure que ceux-ci avancent eux-mêmes dans la voie du progrès. Ainsi marchent parallèlement le progrès de l'homme, celui des animaux ses auxiliaires, des végétaux et de l'habitation, car rien n'est figé dans la nature. Combien cette idée est grande et digne de la majesté du Créateur ! Et combien au contraire elle est petite et indigne de sa puissance celle qui concentre sa sollicitude et sa providence sur l'imperceptible grain de sable de la terre, et restreint l'humanité aux quelques hommes qui l'habitent ! »

Cette conception cosmique n'est pas seulement grandiose par son aspect extérieur, mais aussi, et surtout, par son sens subjectif, et, donc, profond. Ce qui est le plus affirmé, dans toute son ampleur, c'est le principe de liberté et de responsabilité humaine. Les Esprits, qui sont les créatures humaines, incarnées ou pas, apparaissent comme des artisans de leur propre destin personnel et collectif, et comme des démiurges platoniques qui modèlent le monde. Dieu leur offre la matière première des constructions, mais c'est à eux de construire, avec une liberté totale – dans les limites naturelles des conditions de vie dans chaque domaine – en commettant des crimes ou en pratiquant des actes de justice, de bonté et d'héroïsme, afin qu'ils puissent récolter les fruits de leurs propres actions.

Le sens éthique de cette conception est révolutionnaire. Dieu n'est pas, face à cette conception, dans une des positions classiques de la pensée philosophique et religieuse. Il n'est pas comme l'Acte Pur d'Aristote, le Dieu indifférent au monde, mais il n'est pas non plus le très humain Jéhovah de la *Bible*, qui commande les armées et régit les actions des hommes. Seule la synthèse chrétienne du Dieu-Père, veillant paternellement sur ses enfants, correspond à sa grandeur. Et c'est justement cette synthèse qui donne forme à l'idée de Dieu dans la conception spiritite. Mais, même aujourd'hui, le Dieu-Père du Christianisme n'est pas encore venu parmi les hommes, le Spiritisme le présente sous de nouvelles dimensions, en promouvant sa révolution éthique dans le monde en transition.

3. Ordre moral

C'est précisément la révolution éthique du Spiritisme qui établira l'ordre moral du monde de régénération. Ce que nous appelons aujourd'hui ordre social, basé sur des relations de sociétés qui impliquent des transactions utilitaires, sera modifié de telle façon, que nous pourrions changer sa désignation. L'humanité régénérée, bien qu'elle n'ait pas encore atteint la perfection relative des mondes heureux, vivra dans une structure de relations de type moral. Les valeurs pragmatiques vont être substituées naturellement par les valeurs morales, parce que l'homme ne vaudra plus pour ce qu'il possède, en argent, en biens ou en pouvoir temporel, mais pour ce qu'il recèle de richesses intellectuelles et de possibilités de perfectionnement spirituel.

La dynamique sociale de la charité, que le Spiritisme développe aujourd'hui activement, dans notre monde d'épreuves et d'expiations, a pour finalité de rompre l'égoïsme social des individus d'aujourd'hui, pour faire éclore à sa place l'altruisme moral qui va caractériser le citoyen du futur. Même dans le milieu spiritite, beaucoup de gens ne comprennent pas le sens de la philanthropie spiritite, croyant qu'elle se confond avec le soulagement de la conscience des riches par l'aumône. La vérité, néanmoins, est que la charité est l'unique antidote efficace contre l'égoïsme, ce poison psychique, qui corrode les esprits et toute la société. La pratique

de la charité est l'apprentissage nécessaire de l'altruisme, c'est l'entraînement moral des créatures à l'expiation et à l'épreuve, en vue du monde de régénération.

Nous voyons dans le paragraphe 913 du *Livre des Esprits* comment Kardec cerne le problème avec précision : « Etudiez tous les vices, et vous verrez qu'au fond de tous il y a de l'égoïsme ; vous aurez beau les combattre, vous ne parviendrez pas à les extirper tant que vous n'aurez pas attaqué le mal dans sa racine, tant que vous n'aurez pas détruit la cause. Que tous vos efforts tendent donc vers ce but, car là est la véritable plaie de la société. Quiconque veut approcher, dès cette vie, de la perfection morale, doit extirper de son cœur tout sentiment d'égoïsme, car l'égoïsme est incompatible avec la justice, l'amour et la charité : il neutralise toutes les autres qualités. »

Mais la pratique de la charité ne peut se limiter à la création de services d'assistance. La charité spirite n'est pas paternaliste, mais fraternelle. Elle ne peut se traduire par le protectionnisme, mais par l'aide mutuelle parce que la main qui distribue ne fait pas qu'aider, car elle reçoit aussi. Il n'y a qu'une paternité qui est celle de Dieu. En elle, se développe la fraternité humaine, avec des droits et des devoirs réciproques. Dans le chapitre quinze de *L'Évangile selon le Spiritisme*, paragraphe 5, nous trouvons cette exposition du problème : « Charité et humilité, telle est donc la seule voie du salut ; égoïsme et orgueil, telle est celle de la perdition. » Ce principe est formulé en termes précis par ces mots : « Vous aimerez Dieu de toute votre âme et votre prochain comme vous-même ; *toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements.* » Et pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur l'interprétation de l'amour de Dieu et du prochain, il ajoute : « Et voici le second commandement qui est semblable au premier ; » c'est-à-dire qu'on ne peut vraiment aimer Dieu sans aimer son prochain, ni aimer son prochain sans aimer Dieu ; donc tout ce que l'on fait contre le prochain, c'est le faire contre Dieu. Ne pouvant aimer Dieu sans pratiquer la charité envers le prochain, tous les devoirs de l'homme se trouvent résumés dans cette maxime : « HORS LA CHARITE POINT DE SALUT. »

Dans *Le Livre des Esprits*, au paragraphe 917, nous avons la clef de cette relation : « De toutes les imperfections humaines, la plus difficile à déraciner c'est l'égoïsme, parce qu'il tient à l'influence de la matière dont l'homme, *encore trop voisin de son origine*, n'a pu s'affranchir, et cette influence, tout concourt à l'entretenir : ses lois, son organisation sociale, son éducation. L'égoïsme s'affaiblira avec la prédominance de la vie morale sur la vie matérielle, et surtout avec l'intelligence que le spiritisme vous donne de votre état futur *réel*, et non dénaturé par les fictions allégoriques ; le spiritisme bien compris, lorsqu'il se sera identifié avec les mœurs et les croyances, transformera les habitudes, les usages, les relations sociales. L'égoïsme est fondé sur l'importance de la personnalité ; or le spiritisme bien compris, je le répète, fait voir les choses de si haut que le sentiment de la personnalité disparaît en quelque sorte devant l'immensité. En détruisant cette importance, ou tout au moins en la faisant voir pour ce qu'elle est, il combat nécessairement l'égoïsme. »

L'amour du prochain ne peut exister sans l'amour de Dieu, et vice-versa, parce que l'attachement au monde, aux biens matériels, aux valeurs transitoires de la terre, aiguillonne l'égoïsme. L'« importance de la personnalité », à son tour, subit l'impulsion de l'ordre social utilitaire, basée sur le jeu des intérêts immédiats. La compréhension spirite du monde et du destin de l'homme va modifier l'ordre social. La certitude de la survie et la connaissance de la loi d'évolution vont arracher l'homme des griffes de l'immédiateté : il va penser au futur. Ainsi étant, il verra les choses de plus haut et apprendra que la valeur suprême et le bien suprême sont dans les lois de Dieu, et qu'elles sont la justice, l'amour et la charité. Comprendre cela est aimer Dieu et aimer Dieu est pratiquer ses lois. Sans l'amour de Dieu, l'homme alimente l'amour de lui-même, l'égoïsme, qui le lie étroitement au monde et aux biens transitoires et factices.

La référence aux institutions égocentriques, à la législation humaine contraire aux lois de Dieu, à l'organisation sociale injuste et à l'éducation déformante, ne fait que confirmer ce sur quoi nous avons mis l'accent, c'est-à-dire, qu'elle nous montre que la charité ne se limite pas à l'assistance. A quoi sert d'aider les pauvres et les nécessiteux, si l'on s'abandonne à la folie et à l'ivresse de l'argent et au pouvoir des riches de ce monde ? Spirituellement les deux sont dans le besoin, parce que le riche retournera à la pauvreté, afin de s'amender par la réincarnation. Il nous incombe donc pour cette raison de lutter pour la transformation sociale, pour la modification de l'ordre égoïste qui incite et perpétue l'égoïsme, dans le cercle des réincarnations douloureuses.

Comment, donc, devons-nous lutter en vue de cette transformation ? Le paragraphe 914 nous l'enseigne : par l'éducation. Et Kardec, dans le commentaire final du paragraphe 917, réaffirme : « La guérison pourra être longue, car les causes sont nombreuses, mais elle n'est pas impossible. On n'y parviendra, du reste, qu'en prenant le mal dans sa racine, c'est-à-dire par l'éducation ; non cette éducation qui tend à faire des hommes instruits, mais celle qui tend à faire des hommes de bien. L'éducation, si elle est bien entendue, est la clef du progrès moral ; quand on connaîtra l'art de manier les caractères comme on connaît celui de manier les intelligences, on pourra les redresser comme on redresse de jeunes plantes ». Les réponses reçues par Kardec provenaient de Fénelon, le grand précepteur de Louis XV. Kardec, lui-même pédagogue, était en mesure de comprendre, et a fait sien immédiatement l'opinion de l'Esprit.

Les personnes peu portées vers l'étude des problèmes politiques et sociaux trouveront étrange le chemin indiqué. Néanmoins, si Platon a été le premier à essayer de reformer le monde par l'éducation avec sa « République », Rousseau a été le premier à obtenir des résultats positifs dans ce sens. Tous les deux étaient des utopistes, mais ils ont exercé une puissante influence dans le monde. Et après eux, on a compris, essentiellement à partir de la révolution française, qu'aucune transformation ne pourrait s'effectuer ni être durable, sans avoir recours à l'éducation. Même les formes de transformation violentes, comme la Révolution Communiste et les Révolutions Nazis et Fascistes, en Allemagne et en Italie, se sont appuyées d'emblée sur l'éducation. Car l'éducation est l'orientation des nouvelles générations et la transmission à ces générations de toute la connaissance culturelle de la civilisation : c'est la création du futur, son élaboration.

Eduquer, néanmoins, n'est pas seulement enseigner dans les écoles. L'éducation englobe tous les secteurs des activités humaines et tous les âges et conditions de l'homme. Voici l'explication de la conclusion de Kardec, dans le même commentaire ci-dessus : « L'égoïsme est la source de tous les vices, comme la charité est la source de toutes les vertus ; détruire l'un, développer l'autre, tel doit être le but de tous les efforts de l'homme s'il veut assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir. » L'éducation spirite doit être faite en tous sens, à travers le mot et l'exemple, dans une lutte incessante contre l'égoïsme et pour la charité.

Dans les chapitres sur la loi d'égalité, de justice, d'amour et de charité, Kardec et les Esprits montrent les directions de cette lutte pour la transformation du monde. Le propre Spiritisme est un gigantesque effort d'éducation du monde, pour que l'humanité régénérée de demain puisse substituer au plus vite l'humanité expiatoire d'aujourd'hui. Mais il faut que les spirites s'initient à la connaissance et à la pratique de la doctrine, pour qu'ils puissent éduquer le monde dans les principes de rénovation, qu'ils ont reçu du Consolateur.

4. Empire de la justice

L'ordre moral sera l'empire de la justice. Le monde de régénération ne pourra donc être effectif, tant que nous ne créerons pas une structure sociale basée sur la justice. Nous avons vu que c'est notre tâche, car le monde nous a été donné comme champ d'expérience. Soumis

aux expiations et aux épreuves nous apprenons que l'égoïsme est néfaste et que nous devons lutter pour l'altruisme, à commencer par nous-mêmes. Mais comment faire ? Quel est le critère à suivre pour que l'éducation spirite du monde se convertisse en réalité, produisant les fruits nécessaires ?

Kardec nous l'explique, lorsqu'il commente le paragraphe 876 : « Le critérium de la véritable justice est, en effet, de vouloir pour les autres ce qu'on voudrait pour soi-même, et non de vouloir pour soi ce qu'on voudrait pour les autres, ce qui n'est pas du tout la même chose. Comme il n'est pas naturel de se vouloir du mal, en prenant son désir personnel pour type ou point de départ, on est certain de ne jamais vouloir que du bien pour son prochain. De tout temps, et dans toutes les croyances, l'homme a toujours cherché à faire prévaloir son droit personnel ; *le sublime de la religion chrétienne a été de prendre le droit personnel pour base du droit du prochain.* »

Le critère mis en exergue, comme nous le voyons, est celui de la charité. L'empire de la justice commencera par la reconnaissance réciproque des droits du prochain. La loi d'égalité régira ce processus, Kardec déclare en commentant le paragraphe 803 : « Tous les hommes sont soumis aux mêmes lois de la nature ; tous naissent avec la même faiblesse, sont sujets aux mêmes douleurs, et le corps du riche se détruit comme celui du pauvre. Dieu n'a donc donné à aucun homme de supériorité naturelle, ni par la naissance, ni par la mort : tous sont égaux devant lui. »

Liberté, égalité et fraternité, sont les routes de la civilisation. Dans *Les Œuvres Posthumes* il y a une recherche de Kardec sur ces trois principes, si fréquemment dénaturés, mais qui devront prédominer dans le monde de justice. Le codificateur a écrit : « ces trois mots sont à eux seuls le programme de tout un ordre social qui réaliserait le progrès le plus absolu de l'humanité, si les principes qu'ils représentent pouvaient recevoir leur entière application. » Ensuite, Kardec place la fraternité comme le principe de base, en précisant que l'égalité et la liberté sont ses corollaires.

L'égalité absolue n'est pas possible, disent les contradicteurs des idéaux égalitaires, certains allèguent même que l'inégalité est une loi de la nature. Ils citent, en faveur de cette thèse, le phénomène de l'individualité, ainsi que la diversité des aptitudes. Ils rappellent que les propres minéraux, végétaux et animaux se diversifient à l'infini. Mais ils oublient que la loi naturelle n'est pas l'inégalité, mais l'égalité dans la diversité. Nous avons vu comment Kardec définit l'égalité des hommes devant Dieu. Voyons aussi son explication des inégalités sur le plan social, qui est précisément le plan matériel de la fragmentation et de la spécification.

Kardec a écrit, dans son commentaire du paragraphe 805 : « Ainsi la diversité des aptitudes de l'homme ne tient pas à la nature intime de sa création, mais au degré de perfectionnement auquel sont arrivés les Esprits incarnés en lui. Dieu n'a donc pas créé l'inégalité des facultés, mais il a permis que les différents degrés de développement fussent en contact, afin que les plus avancés pussent aider au progrès des plus arriérés, et aussi afin que les hommes, ayant besoin les uns des autres, comprissent la loi de charité qui doit les unir. »

Rien n'existe en tant qu'absolu dans notre monde, qui est naturellement relatif. La liberté, l'égalité et la fraternité sont des concepts relatifs, qui tendent, néanmoins, à l'accomplissement absolu, à travers l'évolution. Dans le monde de régénération, ces concepts auront de grandes chances de se réaliser parce que l'évolution morale aura permis aux hommes de se rapprocher des archétypes idéaux. Le Spiritisme nous invite au dépassement du relativisme matériel afin de comprendre les plans supérieurs qui nous sont destinés, en tant qu'individus et en tant que collectivité. Notre chemin évolutif est précisément tracé entre le relatif et l'absolu.

L'empire de la justice, dans le monde de régénération, va marquer le début de la libération des Esprits qui resteront sur terre. Mais ce même fait va représenter la continuité de l'esclavage,

pour ceux qui seront obligés de se retirer vers les mondes inférieurs. L'inégalité se manifeste dans la séparation des deux collectivités spirituelles, mais seulement en tant que condition temporaire de l'évolution par les propres exigences de l'égalité fondamentale des créatures. Cette égalité fondamentale, qui se définit comme origine, nature et essence – origine, par la création divine, commune à tous les esprits ; nature, par la même qualité, qui est l'individualisation de principe intelligent ; essence, par la même constitution spirituelle et par la potentialité de la conscience – se développe à travers l'existence, dans les phases successives de l'évolution, qui constituent les formes temporaires d'inégalité, pour retourner vers l'égalité sur le plan supérieur de la perfection. Il s'agit d'un processus dialectique de développement de l'être. Nous pouvons le représenter ainsi : les esprits partent de l'égalité originaire, passent par les inégalités existentielles, et atteignent finalement l'égalité essentielle.

La justice de Dieu est absolue, et pour cela même, elle échappe à nos intellects relatifs. Mais au fur et à mesure que nous évoluerons, nous élargirons nos perspectives spirituelles, pour atteindre la compréhension des choses qui aujourd'hui nous échappent. Le Spiritisme est une doctrine du futur, qui agit au présent comme un élan, nous emportant vers les plans supérieurs. Il est normal que beaucoup d'adeptes ne le comprennent pas immédiatement, dans l'intégralité de ses principes et de ses objectifs. Mais il est du devoir de tous de chercher à le comprendre, par l'étude attentive et humble, car sans l'humilité nécessaire, nous nous risquons à l'incompréhension fière et arrogante.

Comme le Christ qui avait prôné du Royaume du Ciel, et avait enseigné les lois du Royaume à ses disciples, le Spiritisme prépare l'empire de la justice sur terre. Il ne peut le faire que par la pratique immédiate de la justice à travers les principes qu'il nous offre, nous invitant à l'application personnelle de ces derniers dans nos vies individuelles, et à son extension naturelle, par l'enseignement et par l'exemple, dans le milieu dans lequel nous vivons. La transformation spirite du monde commence dans le cœur de chaque créature qui la souhaite. C'est pour cette raison que le Christ a enseigné que le Royaume de Dieu est en nous et qu'il ne se perçoit pas par des signes extérieurs.

4^{ème} PARTIE - LA PRATIQUE MEDIUMNIQUE

Recherche scientifique de la médiumnité

1. Sessions expérimentales

La recherche scientifique des phénomènes médiumniques a été commencée et développée par Allan Kardec dans le domaine psychologique. Bien que les phénomènes physiques aient éveillé un intérêt très grand dans le monde entier, Kardec a porté une attention particulière aux phénomènes psychologiques, en partant d'un critère méthodologique justifié par sa position philosophique. Diplômé et spécialiste en Pédagogie, à l'Ecole de Pestalozzi, il s'intéressait profondément aux problèmes de la nature humaine. Ainsi le Magnétisme, en vogue à l'époque, lui a ouvert de nouvelles perspectives sur l'investigation des potentialités animiques de l'homme, et les phénomènes médiumniques lui ont apporté de nouvelles possibilités dans ce sens. Il a considéré les phénomènes physiques comme un simple effet d'une cause qui était naturellement plus importante. En 1854, quand il a observé pour la première fois les phénomènes médiumniques de nature physique (mouvements d'objets, danse de tables, etc.) il a considéré que leur origine était probablement énergétique, et étaient produits par induction de courants électriques provoqués par des personnes présentes ou par des effets inconnus de la loi de la gravité. Ensuite, il a établi des relations entre le psychisme des médiums et ces forces, anticipant de vingt ans la Psychologie-Physiologique de Wilhem Wundt, qui apparaîtrait en 1874. Des expériences postérieures avec les demoiselles Baudin (Julie et Caroline) et avec mademoiselle Japhet lui ont prouvé la présence d'intelligences étranges dans la production et dans l'orientation des phénomènes. Kardec a reconnu l'importance de ce fait et a développé des méthodes spécifiques de recherche, mettant en relation les faits spirituels avec les faits psychiques (psychisme des médiums) et animiques (âme des médiums) et physiologiques. Ce complexe de facteurs était antérieur à la méthodologie de Wundt et surpassait par anticipation la méthodologie de Weber et de Fechner.

Des premières expériences avec divers médiums, d'où Kardec a retiré les matériaux regroupés dans *Le Livre des Esprits*, il est passé aux travaux systématiques de la Société Parisienne d'Etudes Spiritistes, où il a compté avec la collaboration de Camille Flammarion, Alexandre et Gabriel Delanne, Victorien Sardou, Didier et bien d'autres. Il a refusé de faire des recherches physiques, laissant cela à des spécialistes scientifiques mettant en doute la validité de son travail. Sa conviction l'amenait à ne pas dévier de la route tracée et à lancer un défi aux adversaires et aux critiques. La ténacité et la rigueur avec lesquelles il a poursuivi ses recherches, qu'il a à juste titre qualifiées de psychologiques, et les résultats positifs et irréfutables qu'il a obtenus, auraient dû lui assurer la position d'initiateur de la Psychologie Expérimentale qui a été attribuée à Wundt et celle de pionnier de la Psychologie Profonde qui est revenue à Freud. Lorsqu'il a traité des manifestations animiques des médiums, il a révélé l'existence de l'inconscient, sa dynamique et l'influence dans le comportement humain, et cela quand Freud n'avait qu'un an. La catharsis spirite de Kardec a été beaucoup plus efficace et profonde que la catharsis psychanalytique pratiquée aujourd'hui. Les travaux d'Albert de Rochas en France n'ont fait que le confirmer. Wladimir Raikov, de l'université de Moscou, s'inspirant des méthodes employées par de Rochas, ainsi qu'Ian Stevenson, de l'université de Californie, confirment aujourd'hui l'importance de la catharsis spirite, mais sans le génie et la rigueur kardecienne. Le préjugé scientifique (aberration dans les sciences) et l'aliénation

culturelle du matérialisme, qui a mis un présupposé absurde comme base de toute Science, ont nié à Kardec la reconnaissance de sa contribution au développement de la Culture.

Le défi lancé aux sages, néanmoins, a porté ses fruits. Les recherches de William Crookes, d'Henry Sidgwick, d'Edmond Gurney, d'Olivier Lodge, de Frédéric Myers, de Schrenk-Notzing, de Charles Richet, de Gustave Geley, d'Eugène Osty, de Friedrich Zöllner, de Paul Gibier et de tant d'autres noms éminents de la Science ont prouvé, dans les années suivantes, la validité absolue du travail extrêmement précurseur de Kardec. Aujourd'hui la Parapsychologie et la propre Physique, qui a rompu avec ses bases conçues sur le matérialisme stratifié, ont montré, sans le vouloir et sans le savoir, que les conclusions kardeciennes étaient vraies. Les parapsychologues et les physiciens actuels se sont chargés de faire amende honorable et de reconnaître de manière inexorable la valeur scientifique de Kardec.

Nombreux sont ceux qui se plaignent du manque de recherches scientifiques au sujet des phénomènes spirites actuellement, sans se rendre compte que ces recherches se poursuivent comme il se doit et comme Kardec le souhaitait, c'est-à-dire, dans les laboratoires scientifiques de tous les grands centres universitaires du monde, par « la force de choses », comme Kardec l'écrivait, par la nécessité absolue du progrès scientifique et sans aucune délimitation idéologique et sectaire. Et pendant que les scientifiques accomplissent leur devoir de recherches sans préjugés, les spirites poursuivent la pratique de leurs activités doctrinaires, secourant les victimes de l'ambiguïté scientifique (les obsédés, les fascinés et les subjugués) à travers leurs simples et humbles séances d'assistance fraternelle et gratuite. Cela n'empêche pas que les spirites, dans le domaine de leurs institutions doctrinaires, réalisent aussi des séances de recherches scientifiques. Mais les institutions spirites en général, ne disposent pas de moyens pour ce travail spécialisé (nous dirons même extrêmement spécialisé) qui exige la participation de spécialistes, de matériel coûteux, de l'ensemble des moyens d'un laboratoire de type universitaire. Certaines institutions spirites s'aventurent naïvement dans la réalisation de recherches sans rien disposer de tout cela. De plus elles alimentent les croyances religieuses du passé, en attendant que le Haut (le monde des esprits supérieurs) puisse suppléer à leurs désolantes déficiences culturelles et conceptuelles, en ce qui concerne le problème spirite. Certains diplômés de l'université pensent que leurs diplômes suffisent à leur donner l'habilitation spécialisée qu'ils ne possèdent pas. Ils créent des instituts *scientifiques* domestiques, sans l'ombre d'une quelconque ressource pour des recherches complexes et sophistiquées, et commencent à se considérer et à se présenter, même à la télévision, comme des scientifiques dignes de ce nom. Un peu de bon sens suffirait à leur montrer l'erreur dans laquelle ils se trouvent. Tant que nous n'aurons pas une université suffisamment équipée – en personnel spécialisé et compétent et en matériel technique suffisant – il ne nous sera pas possible de réaliser des séances de matérialisation, d'effets physiques, d'ectoplasmie diversifiée, de psychophonie et de psychographie directe, qui pourraient donner certains résultats positifs dans le domaine des intérêts scientifiques. L'exemple de Kardec doit servir d'avertissement à ceux qui s'aventurent sur ce terrain glissant. Même en ayant vécu à une époque où le problème scientifique était beaucoup moins complexe qu'aujourd'hui, il refusa de se consacrer à des travaux qui auraient pu le détourner du domaine exigeant de l'élaboration et de la divulgation de la Doctrine Spirite, qui devait venir en aide immédiatement aux gens, en préparant la mentalité populaire au dépassement nécessaire des conceptions superstitieuses du passé. La tâche principale d'un spirite lucide, de cette époque, et encore aujourd'hui, est de creuser les fondations du nouvel édifice à bâtir. Les milieux scientifiques actuels ont fini par comprendre que les tabous matérialistes ont été pulvérisés par les explosions atomiques. La réalité spirituelle s'impose de telle manière que les matérialistes sont obligés d'établir des sophismes et même de maquiller leurs conquêtes scientifiques les plus avancées, pour ne pas se faire tirer l'oreille par l'implacable Vérité.

L'Histoire, la Philosophie, la Psychologie, l'Anthropologie, la Physique, l'Astronautique – enfin, toutes les Sciences – ont déjà franchi le seuil du Monde Spirituel et ne peuvent plus reculer. Nous avons déjà la recherche de la réincarnation, des phénomènes paranormaux, plus spécialement appelés « phénomènes thêta » (des manifestations et des communications d'esprits) dans les centres universitaires les plus en pointe du monde, sans oublier ceux sous orbite soviétique, où le « corps-bioplasmique » est le nouveau fantôme, maintenant constitué de plasma physique, qui effraie les restes du Matérialisme mort par asphyxie et réduit en cendres dans les fours crématoires de la Vérité. Réfléchissons à cela, analysons bien ces problèmes, avant de nous lancer dans l'aventure et de devenir ces pionniers médiocres, en retrait du progrès scientifique et technologique d'aujourd'hui, qui n'arrivent pas à suivre.

2. Séances doctrinaires

La pratique spirite ne dispense pas de la constante orientation doctrinaire pour ceux qui souhaitent la pratiquer avec efficacité et en tirer profit. Les séances d'études et les débats sont obligatoires dans toutes les institutions. Apparemment elles ne sont pas médiumniques, mais en réalité elles le sont, parce qu'il est facile d'y constater que les esprits orienteurs sont présents, aidant à l'orientation des travaux, et parfois même, ils se manifestent pour un éclaircissement ou un avertissement. L'étude et les débats doivent s'appuyer sur les œuvres de la Codification. Substituer les œuvres fondamentales par d'autres, psychographiées ou pas, est un inconvénient qui doit être évité. Cela équivaudrait à ce que pendant un cours de spécialisation en Pédagogie, l'on se mette à lire et à discuter des sujets de Mécanique, sous prétexte de changer de thème. L'apprentissage doctrinaire requiert une unité et une suite logique pour que l'on puisse atteindre une vision globale de la Doctrine. Toutes les œuvres de Kardec doivent faire partie de ces travaux, depuis les livres initiatiques, en passant par la Codification proprement dite, jusqu'aux volumes de la Revue Spirite. Nous avons besoin de nous convaincre de cette réalité, qui n'est pas atteinte par tous : le Spiritisme c'est Kardec. Parce que c'est lui l'organisateur de la Doctrine, sans cesse assisté par l'Esprit de Vérité. Tous les autres livres spirites, qu'ils soient médiumniques ou non, sont subsidiaires. Etudier, par exemple, une œuvre d'Emmanuel ou d'André Luiz sans la mettre en relation avec les œuvres de Kardec, sous prétexte que ces auteurs spirituels dépassent le Maître (dont nous ne connaissons pas encore suffisamment les œuvres) est faire preuve d'un manque de compréhension du sens et de la nature de la Doctrine. Ces derniers et d'autres auteurs respectables offrent leur contribution pour une meilleure compréhension de Kardec. Ils ne peuvent pas le substituer. Il faut bien se rappeler la règle du « *consensus universel* », selon laquelle aucun esprit ou créature humaine ne dispose, seul, par lui-même, de ressources et de connaissances suffisantes pour nous faire des révélations personnelles. Ce type de révélations individuelles appartient au passé, à l'époque précédant l'avènement de la Doctrine. Un nouvel enseignement, la révélation d'une « vérité nouvelle » dépend des exigences doctrinaires de :

- a) Concordance universelle des manifestations sur ce sujet ;
- b) Concordance de la question avec les principes de base de la doctrine ;
- c) Concordance avec les principes culturels du degré de connaissance atteint par notre monde ;
- d) Concordance avec les principes rationnels, logiques et logistiques de notre temps.

En dehors de ce tableau de concordances nécessaires, qui constitue le « *consensus universel* », rien ne peut être accepté comme valable. Les opinions personnelles, émanant de sages de ce bas monde ou du monde spirituel, ne sont pas valables pour la Doctrine, et il en est de même en ce qui concerne les Sciences et tous les domaines de la Connaissance sur terre. Parce que la Connaissance est une structure organique, dérivée de la structure extérieure de la réalité, jamais sujette à des caprices individuels. C'est pour cette raison qu'il est téméraire d'accepter

et de propager des principes d'un esprit ou d'un homme comme s'ils étaient des éléments doctrinaires. Celui qui s'y risque dénote un manque de bon sens et un manque absolu de critère logique, et, en outre, cela révèle un manque de conviction doctrinaire. Le Spiritisme n'est pas une doctrine fermée ou statique, mais ouverte au futur. Néanmoins, cette ouverture est obligatoirement soumise aux règles d'équilibre et d'ordre qui sous-tendent la vérité et l'efficacité de sa structure doctrinaire.

Comme la Chimie, la Physique, la Biologie et les autres Sciences, le Spiritisme n'est pas immuable, il est sujet aux changements qui doivent se produire avec les avancées de la connaissance spirite. Mais comme dans toutes les Sciences, ces avancées sont naturellement subordonnées aux exigences du critère rationnel, de la preuve objective par des méthodes scientifiques et du respect de ce que nous pouvons appeler la « nature de doctrine ». Introduire dans la doctrine des pratiques provenant de courants spiritualistes qui lui seraient antérieurs équivaldrait à introduire dans la Chimie les pratiques dépassées de l'Alchimie. Les Sciences sont des organismes conceptuels de la culture humaine, caractérisés par leur structure propre et par les lois naturelles de leur croissance, comme cela se produit avec les organismes biologiques.

Nous tous portons encore l' « hérédité empirique » du passé précédent le développement de la culture scientifique, et nous sommes parfois tentés de réaliser des exploits scientifiques pour lesquels nous ne sommes pas aptes. Et comme nous sommes tous naturellement vaniteux, nous nous enthousiasmons facilement devant la possibilité supposée de devenir de rénovateurs doctrinaires. D'où la naissance de mystifications comme celle de Roustaing, lamentablement ridicule, à laquelle bon nombre de gens s'attachent émotionnellement, ce qui les rend fanatiques et incapables d'en percevoir les grossières absurdités. Même des gens cultivés et respectables se laissent emporter par ces mystifications, par manque d'humilité intellectuelle et par manque de critères scientifiques. Des esprits opiniâtres ou sectaires provenant de religions obscurantistes en profitent pour introduire ces mystifications dans des organisations doctrinaires prestigieuses, dans le but de ridiculiser le Spiritisme et de l'éloigner des personnes pondérées qui savent subordonner l'émotion à la raison et dont beaucoup pourraient contribuer au vrai développement de la doctrine.

Pour toutes ces raisons, les manifestations médiumniques dans des séances doctrinaires doivent être toujours perçues avec esprit critique. Les accepter comme des vérités révélées est ouvrir la porte à la mystification, à la suppression de la propre finalité de ces séances. Et c'est pour cela aussi que le président de ces séances doit être une personne à l'esprit ouvert, rationnel, objectif, capable de conduire les travaux avec sérénité. Kardec est toujours la pierre de touche pour la vérification des révélations supposées qui se produisent. La pensée spirite est toujours rationnelle, à l'inverse du mysticisme. Les esprits communicants sont, en général, d'un niveau culturel plus au moins semblable à celui des personnes présentes. Ils ne doivent pas être considérés comme des êtres surnaturels car ce ne sont que des créatures humaines désincarnées, pour la plupart accrochées à leurs préjugés terrestres, la mort ne promeut personne au rang de sage ni ne confère aucune autorité aux esprits en ce qui concerne la doctrine. D'un autre côté, les esprits réellement supérieurs ne se manifestent qu'en situation de groupe, n'ayant aucun intérêt à se mettre en évidence comme de géniaux précurseurs de découvertes scientifiques, qu'il revient, non pas à eux, mais aux incarnés de révéler. L'idée du surnaturel, dans les relations médiumniques, est la source principale de mystification.

Des hommes et des esprits vaniteux se regroupent dans les tentatives prétentieuses de dépassement doctrinaire. Si nous n'avons pas encore, dans le monde, d'institutions spirites à la hauteur de la doctrine, cela est dû essentiellement à la vanité et au manque de vigilance des hommes et des esprits qui s'imaginent être plus qu'ils ne sont. En cette époque de nombreux changements, il faut remarquer que la plupart ont été déjà prévus par le Spiritisme. Car c'est bien, le Spiritisme, la plus grande nouveauté des temps modernes. Si nous prenons conscience

de cela, nous éviterons les absurdités qui aujourd'hui parasitent le milieu doctrinaire et nous faciliterons le développement réel de la doctrine sur des bases rationnelles.

3. Séances médiumniques

Les séances médiumniques, proprement dites, sont celles qui sont destinées à la relation normale des hommes avec les esprits à des fins d'éclaircissement et d'orientation. L'expression « paranormal », adoptée et divulguée par la Parapsychologie, ne s'applique pas au domaine spirite. Elle a été créée pour remplacer les expressions « surnaturel et pathologique », des religions et des sciences du passé. Dans le Spiritisme nous savons que les manifestations médiumniques sont des événements normaux, qui se sont produits depuis toujours, et qui se manifestent à plusieurs degrés, depuis la simple perception extrasensorielle jusqu'aux apparitions, aux matérialisations ou phénomènes d'ectoplasmie (selon la définition métapsychique) et aux phénomènes d'agénères, bien définies par Kardec. Nos relations avec les esprits sont constantes et naturelles, elles se passent aussi bien sur le plan purement mental que sur le plan psychique en général et sur le plan sensoriel. La communication médiumnique orale, écrite, typtologique (des coups frappés ou raps), la voix directe (ou psychophonie subjective ou objective) comme Kardec l'a expliqué, se produit normalement. L'esprit du désincarné, comme le scientifique Wathely Caringthon, de l'université de Cambridge, en Angleterre, l'a vérifié à notre époque, est le même que celui de l'homme, de l'esprit incarné. Comme les esprits sont, selon Kardec, « une des forces de la Nature », et qu'ils cohabitent en nous, comme les microbes, les virus, leurs relations avec nous-mêmes sont évidemment normales, elles font partie du complexe de phénomènes de l'existence humaine naturelle. Le critère de normal et d'anormal ne découle pas de normes établies par les hommes, mais de la naturalité des faits dans l'équilibre des lois naturelles. La folie est anormale car elle est un déséquilibre. Dans les phénomènes médiumniques les lois naturelles ont été définies par Kardec et ultérieurement confirmées par les recherches faites dans le monde entier. Ceux qui ont prétendu théoriser la soi-disant folie spirite n'ont réussi qu'à montrer leur ignorance sur le sujet et leur mauvaise foi au service des intérêts mesquins de sectarisme dénaturé.

De la jungle à la civilisation, les phénomènes médiumniques se produisent depuis toujours, comme un processus normal de communication entre hommes et esprits. Comme ce processus se produit entre des mondes de dimensions matérielles différentes, Rhine a convenu de leur donner le nom d'extra-physiques, ce qui en réalité n'est pas exact, car le plan spirituel possède lui aussi une densité physique et la Physique elle-même a été dans obligation de reconnaître cette réalité de nos jours. C'est grâce à cette identité physique que l'esprit désincarné, mais encore habillé du corps spirituel de la tradition chrétienne (classé dans la recherche soviétique comme corps-bioplasmique, formé par le plasma physique), réussit à se mettre en relation de façon énergétique avec le corps dense du médium et réussit à communiquer avec les hommes. Ce que l'on appelle médiumnité n'est rien d'autre que cette faculté plus ou moins grande de relation, en réalité existante chez tous les êtres humains. L'acte médiumnique est donc un acte de relation humaine, où le surnaturel ne peut figurer que comme une ancienne superstition réactivée par des gens scientifiquement incapables ou pour le moins peu au fait de l'actualité. L'expression « médium » (intermédiaire) adoptée par Kardec, est la plus appropriée, et pour cette raison elle s'est généralisée de nos jours, et elle est employée même par les scientifiques soviétiques. Des expressions comme « sensitifs, psychorragiques, métergiques » et bien d'autres servent seulement à dénoncer les positions hostiles au Spiritisme. Mais le médium n'est pas seulement l'intermédiaire des esprits de personnes décédées, comme l'on observe chez Kardec, Denis, Bozzano, Aksakof dans le passé, et chez Rhine, Soal, Caringthon, Van Lenep et bien d'autres aujourd'hui. Le médium est aussi l'intermédiaire de lui-même, des parcelles profondes de sa personnalité animique, de

la conscience subliminale de la théorie de Frédéric Myers. Les manifestations animiques des médiums ne sont pas des mystifications, mais des catharsis nécessaires pour le soulager des tensions conflictuelles de sa mémoire profonde qui perturbent son comportement actuel. Les phénomènes de voyance, de vision à distance, de pressentiments et autres sont aussi médiumniques, car ils constituent des manifestations d'entités qui subsistent dans le psychisme ancestral du médium ou le déchaînement de perceptions contenues dans les hypostases réincarnatoires de sa conscience subliminale. Les gens qui vivent à la recherche d'erreurs commises par Kardec contestent la légitimité de cette classification, révélant simplement leur ignorance des problèmes complexes de la médiumnité. D'un autre côté il faut rappeler que ces manifestations se produisent en général grâce à l'action d'esprits qui sont les « contrôleurs » des phénomènes, selon l'expression de Gustave Geley.

Certains savants discutent pour savoir si la médiumnité est une faculté organique ou spirituelle. D'autres, plus pressés et moins méticuleux, en sont arrivés au point d'affirmer qu'elle est une faculté du corps. La description de Kardec de l'acte médiumnique suffit à montrer que la faculté est spirituelle. Les recherches scientifiques modernes ne laissent aucun doute à ce sujet. L'esprit communicant ne se lie pas au corps matériel du médium, mais à son périsprit (le corps spirituel) ou de manière directe à son esprit, qui selon Rhine et d'autres « n'est pas physique ». Nous devons considérer comme important le fait du détachement médiumnique ou du dédoublement, que le médium nous montre en abandonnant son corps matériel pour se projeter à distance (projection du moi), fait qui s'est produit récemment avec le scientifique américain Andrew Puhariche et étudié et exposé par lui-même dans son livre *Les Éléments hallucinogènes du Champignon Doré*. Par ce phénomène, aujourd'hui observé dans les expériences psychiques et parapsychologiques, aussi bien dans ses manifestations spontanées que dans les manifestations provoquées, on met en évidence la nature spirituelle de la médiumnité. Nous pouvons réduire l'explication de la médiumnité à une phrase : « Médiumnité est la capacité de l'esprit à se détacher partiellement ou totalement du corps, sans se déconnecter de celui-ci. » L'esprit se détache pour établir des relations avec d'autres esprits ou pour se projeter à distance, mais il ne se déconnecte pas car la déconnexion ne se produit qu'avec le phénomène de la mort. Dans la propre « absence psychique » de courte durée, au milieu d'une conversation, quand on dit : « Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit car mon esprit était ailleurs », nous avons un fait médiumnique. Grâce à cette possibilité, inhérente à la condition humaine, les esprits de personnes vivantes peuvent aussi communiquer. Prenons connaissance dans le livre d'Ernesto Bozzano *Des communications médiumniques entre vivants*, ou voyons avec Soal ou Amadou (ce dernier féroce anti-spiritiste) l'épisode expérimental de Soal et Caringthon, à l'université de Cambridge, où l'esprit d'une personne vivante a communiqué par voix-directe (en parlant directement à distance, à l'aide d'un cornet acoustique). L'esprit communicant était un ancien camarade de Soal. Ce n'est que cinq ans plus tard que Soal s'est rendu compte que son ami n'était pas mort, et qu'il avait consigné, en détail, des faits et des événements de sa vie privée, qui se produiraient plus tard. Les scientifiques ont été étonnés. Soal avait reconnu son camarade au timbre de sa voix, dès les premiers mots.

Après ces généralités jugées nécessaires, essayons de classer les types de séances médiumniques les plus courantes à nos jours :

a) Séances d'orientation doctrinaire

Toujours précédées d'une prière, elles sont réalisées dans l'obscurité pour faciliter la concentration mentale des participants. Ces caractéristiques amènent les adversaires du Spiritisme à les classer comme des réunions de magie ou de mysticisme inférieur. En réalité ce sont les plus utiles et les plus nécessaires, elles sont contrôlées par des Esprits charitables qui facilitent la communication d'entités souffrantes et perturbatrices. Leur finalité est d'éclairer ces entités et de libérer leurs victimes des perturbations qu'elles provoquent. Les

esprits ne sont pas évoqués. Les communications sont à la charge du monde spirituel. Il y a deux types fondamentaux : celui des séances libres ou ouvertes, où plusieurs esprits communiquent en même temps et reçoivent l'orientation doctrinaire de plusieurs orienteurs doctrinaires. Cette ambiance semble tumultueuse et les personnes systématiques condamnent ce système. C'est le plus efficace, le plus productif, le plus adapté à une phase de transition comme la nôtre, où les problèmes d'obsession se multiplient. Ces séances sont considérées comme un hôpital d'urgences spirites, où des dizaines de malades sont traités en même temps. Le président contrôle l'action des médiums et les Esprits agissent de deux manières, en contrôlant l'accès des esprits en demande et en aidant plusieurs fois à l'orientation doctrinaire des cas les plus difficiles. Il y a du bruit, beaucoup de monde parle en même temps, mais il n'y a pas de désordre. Les esprits les plus rebelles sont contrôlés par les médiums dûment instruits et par l'assistance spirituelle. On ne soumet pas les médiums à des cours compliqués et longs, mais à des instructions pratiques et objectives qui sont très efficaces. La quantité de personnes reçues et d'esprits retirant des bénéfiques est grande, mais elle diminue au fur et à mesure que la période de travail arrive à son terme. Les séances finissent par une prière de remerciement, parfois précédée de brèves explications sur les cas les plus difficiles, dans une ambiance déjà totalement apaisée.

L'autre type de séance, fermée ou directive, est dirigée par le président des travaux, qui soumet les communications à son contrôle absolu. Les communications sont réduites au minimum. Les médiums ne se laissent pas entraîner par les entités sans l'autorisation du président. S'il se produit une communication longue, plusieurs médiums restent inactifs en attendant leur tour. Ces séances n'ont pas le sens dynamique des soins simultanés des services d'urgences. Elles ressemblent d'avantage à une consultation médicale où les patients ont rendez-vous. Néanmoins, elles aboutissent à un résultat. Plusieurs entités sont orientées de manière doctrinaire indirectement en assistant l'orientation doctrinaire des autres. Quand on ne dispose pas d'assez de médiums ou d'orienteurs doctrinaires, ce système de contrôle fermé donne davantage d'assurance au président. Mais il a le grand inconvénient de mettre le président dans une position qui favorise la vanité et l'autoritarisme. Les adeptes de ce système s'appuient sur les instructions de l'apôtre Paul dans sa Première Epître aux Corinthiens. Paul, de formation judaïque, conseille l'usage contrôlé des dons spirituels, où chaque médium parle à son tour. Le problème est que les circonstances de l'époque apostolique et celles d'aujourd'hui sont bien différentes. Les séances libres ou ouvertes répondent mieux aux nécessités actuelles. Kardec, dans un pays où l'illettrisme était chose courante, a montré un très grand intérêt pour les séances de psychographie. Et cela parce que ces séances correspondaient à ses besoins en documentation pour ses expériences. Partout la psychographie est encore considérée comme la forme la plus efficace de communication car elle permet de conserver les textes pour des approches et des comparaisons ultérieures. Même chez les Brésiliens, la psychographie joue un rôle important dans le développement de la doctrine, comme nous le voyons avec la contribution apportée par plusieurs médiums et plus particulièrement par Francisco Cândido Xavier dont l'œuvre immense est hautement significative. Mais dans les centres et groupes spirites populaires brésiliens, où l'illettrisme est présent de toute part, la manifestation d'esprits inférieurs pour la plupart illettrés, rend presque toujours impraticable la psychographie. Voilà la raison pour laquelle la préférence pour des séances de communications orales s'est imposée.

D'un autre côté, pendant les séances d'orientation doctrinaire et de désobsession la communication orale est plus précieuse, permettant une expression plus complète de l'état émotionnel et même pathologique de l'esprit communicant. L'identification de l'esprit devient aussi plus facile, en général par les particularismes de la voix, de la mimique, des modes caractéristiques de l'être qui a quitté le plan physique et qui néanmoins revient avec toutes les modalités, tics et gestes de son corps charnel disparu, ce qui confirme l'identité

théorique du corps somatique avec le corps spirituel. Cette identité n'est pas constante, car l'esprit évolue sur le plan spirituel, mais la flexibilité extrême de la structure du périsprit permet à celui-ci de retourner aux conditions antérieures dans une communication avec des être chers, soit par la volonté de l'esprit communicant ou involontairement, soit par de simples émotions déclenchées dans l'acte d'approche du médium ou dans l'acte de transmission de la communication.

Les personnes qui ne connaissent pas la doctrine et ne disposent pas d'expérience de la pratique médiumnique se sentent intriguées par ces problèmes. Comme Kardec le conseillait, il vaut mieux qu'elles ne participent pas à des séances sans avoir lu d'abord les œuvres explicatives ou sans avoir au moins reçu des explications de personnes compétentes. Mais exiger que les personnes obsédées ou que les médiums en plein développement assistent à des cours s'échelonnant sur plusieurs années pour qu'ils puissent assister aux séances dont ils ont besoin, comme le font certaines institutions, est tout simplement absurde et frise le manque de charité.

b) Séances de désobsession

Kardec a classé les obsessions en trois types, selon le degré d'obsession de l'esprit et de soumission de la victime : obsession simple, fascination et subjugation. L'obsession simple peut être traitée lors des séances d'orientation doctrinaire, sans grande complication. L'obsédé est généralement un médium en développement, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans plusieurs cas, une fois que l'esprit est éclairé et une fois que le patient se consacre à l'étude et à la pratique de la doctrine, il se libère et transforme l'obsesseur en ami et en collaborateur. C'est ce que Jésus prêchait : « Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui ». L'obsédé ne se transforme pas en médium, mais en orienteur doctrinaire ou en auxiliaire se consacrant aux différents domaines de l'activité doctrinaire. Mais la fascination et la subjugation exigent un traitement plus intense et un petit groupe restreint de travail, où sont intégrés des médiums conscients de leurs responsabilités et des difficultés du travail et dirigé par des personnes compétentes et cultivées. La guérison peut être obtenue en peu de jours ou peut prendre des mois, voire des années, avec des périodes d'amélioration et de rechute. Il n'y a que la persistance dans le travail de désobsession et la volonté active du patient ayant un désir profond de se libérer qui peuvent hâter les résultats. La plus grande difficulté se trouve toujours dans l'absence de volonté du patient, conforté dans son lien obsessif, en situation d'ambivalence, où il veut à la fois se libérer tout en restant encore attaché à l'obsesseur, en manque quand il le voit s'éloigner et l'invoquant inconsciemment. Il y a des obsesseurs qui se considèrent, avec raison, obsédés par leurs victimes. Des idées, des habitudes, des tendances alimentaires des obsédés constituent des éléments d'attraction pour l'obsesseur. Dans ce cas, le plus grand travail de la désobsession est à faire avec la propre victime. Les présidents de séance doivent être attentifs, vigilants quant au comportement de l'obsédé, l'aidant constamment à réagir contre les influences de l'esprit et contre ses propres tendances et habitudes mentales. L'esprit de l'obsédé, dans ces cas, est le pivot du processus. Lui apprendre à contrôler et à dominer son esprit par la volonté, en s'appuyant sur l'éclaircissement doctrinaire, est le plus important. Du contrôle de l'esprit découle naturellement le contrôle des émotions et des sentiments, qui sont pour ainsi dire les éléments d'attraction de l'esprit obsesseur.

Aucune attitude exorciste, dans la tentative d'éloigner l'obsesseur par la force ou par les menaces n'aboutit à de résultats positifs. L'orientation doctrinaire est un travail patient d'amour. Nous devons comprendre que nous sommes devant des cas de réconciliation d'anciennes inimitiés, chargés de haine et de complicité mutuelle dans des activités négatives. N'importe quel élément matériel que l'on puisse utiliser – des passes compliqués, des prières insistantes et longues, l'usage d'instruments ou d'autres objets – tout cela ne servira qu'à prolonger le processus obsessif. Le plus important est la persuasion bienveillante,

l'éclaircissement constant de l'obsédé et de l'obsesseur. L'orienteur doctrinaire est toujours aidé par l'action des Esprits sur l'obsesseur et sur l'obsédé. Toutes les prescriptions de mesures préalables à être prises par les membres de l'équipe de médiums, comme l'abstinence de viande, de tabac et d'alcool, le repos avant le travail, le comportement angélique durant la journée, et que sais-je, ne sont que de prescriptions secondaires. Les médiums ont tout naturellement leurs comportements normaux régis par des principes moraux et spirituels. S'ils ne les suivent pas, ces improvisations de sainteté ne servent à rien. S'ils le suivent, ils n'ont pas besoin de ces artifices. Comme Kardec l'explique, la seule autorité que l'on puisse avoir sur les esprits est celle de l'ordre moral, et ce qui vaut dans le secours spirituel, ce ne sont pas les mesures de dernière heure, mais l'intention pure des médiums et des orienteurs doctrinaires, car : « Le Spiritisme est une question de fond et non pas de forme ». Les mesures qui doivent être prises, quand les médiums et les orienteurs doctrinaires ne sont pas suffisamment éclairés, ne sont que les précautions indiquées par le bon-sens : ne pas s'adonner aux excès de nourriture, aux boissons, ne pas s'abandonner à des bavardages inconvenants ou médisants le jour du travail. Il faut éloigner les artifices de la religiosité mystique et les prétentions d'ordre personnel dans l'acte d'orientation doctrinaire. Des médiums et des orienteurs doctrinaires ne sont que des instruments – conscients bien évidemment – mais des instruments des Esprits bénévoles qui se servent d'eux dans la période du travail. Le mérite individuel de chacun ne se trouve que dans la bonne intention et dans l'amour qui les anime vraiment au cours du service fraternel.

La tendance mystique dans la pratique médiumnique est naturelle, elle provient du sentiment religieux du passé, dans lequel nous avons été nourris dans la crainte du surnaturel et dans le désir du salut personnel à travers les sacrements et les attitudes naïves. Mais nous devons combattre et éliminer de nous ces résidus pharisaïques et égoïstes, en adoptant une attitude rationnelle et consciente dans les relations avec les esprits, qui encore hier étaient nos compagnons d'existence terrestre et que la mort n'a pas transformé en des saints ou en des anges. Le milieu spirite est empli de prêcheurs aux voix onctueuses et aux expressions mystiques, aussi bien incarnés que désincarnés, mais la doctrine ne nous indique pas le chemin de l'artifice et de la simulation mais celui des attitudes et des positions naturelles, sincères et positives, qui ne nous amènent pas à recouvrir nos poils épais de loup avec de la peau de brebis.

Les gens se laissent attirer facilement par le merveilleux, par les miracles et les faiseurs de miracle, mais les esprits, qui nous voient intérieurement, ne se trompent pas devant les mascarades des faux-saints. La créature humaine est ce qu'elle est, et porte en elle les germes de son perfectionnement, non pas selon les conventions formelles de la société ou des institutions de sanctification, mais selon ses dispositions internes. Un être spontané, naturel, ouvert, s'offusque des artifices, des malices et de l'affectation des personnes modelées par les moules de la fausseté. Les esprits, plus que nous, sentent rapidement l'odeur de parfum bon marché et aigre de ces angelots de procession, dont les ailes fondent avec les gouttes de pluie. Le Spiritisme n'est pas venu pour nous donner de nouvelles écoles de pharisaïsme, mais pour réveiller en nous le goût de l'authenticité humaine. Nous savons très bien que les manières suaves, la voix douce et bien placée, les gestes de tendresse dramatique n'ont pas de valeur si nous ne sommes pas intérieurement ce que nous montrons extérieurement. Et c'est une illusion stupide que de penser que cette discipline extérieure atteint notre intérieur. Notre schéma intérieur d'évolution ne cède pas aux modismes et aux affectations de la simulation. La morale n'est pas un produit du milieu social, mais de la conscience. Ses principes fondamentaux sont dans notre intériorité et non pas dans l'extériorité. La morale exogène (extérieure) vient des coutumes, mais la morale endogène (intérieure) naît des exigences de notre conscience. L'idée de Dieu chez l'homme est la source de cette morale intérieure qui dépasse le moralisme superficiel de la société. Dans les séances de désobsession ce qui est

valable ce n'est pas le faux « moralisme des hommes » mais la morale légitime de l'« homme ». Cette recherche du naturel, du légitime, de l'humain, est la constante fondamentale du Spiritisme.

c) Séances de guérison

Les séances de guérison se distinguent des séances de désobsession et n'abordent pas uniquement les problèmes mentaux et psychiques, mais tous les problèmes de santé. Les Esprits exercent des activités curatives de tout genre et ils réalisent même des interventions chirurgicales dans des cas spéciaux. Cela n'a rien d'étrange car il suffit de se rappeler que les Esprits ne sont que des hommes désincarnés qui vivent dans une dimension physique de la réalité terrestre, où, comme ici, l'esprit opère sur la matière. Les plans spirituels les plus proches de la surface terrestre sont assez semblables aux nôtres. Les séances de guérison matérielle suivent les normes de la séance de désobsession, mais des mesures de contrôle des phénomènes s'y ajoutent, comme celui des séances d'ectoplasmie ou de matérialisations. L'ectoplasme est utilisé dans la récupération des tissus, fréquemment pour la cicatrisation immédiate d'incisions opératoires et dans le rééquilibrage des organes et de ses fonctions. Anticipant d'un siècle les pratiques de la médecine psychosomatique, la thérapeutique spirite a montré que les maladies somatiques ont leur origine dans le psychisme. La découverte du corps-bioplasmique aujourd'hui a confirmé cette thèse spirite. La Parapsychologie contribue beaucoup à l'éclaircissement de ce problème et un grand nombre de médecins acceptent aujourd'hui la contribution spirite dans ce domaine.

Mais c'est justement pour cette raison que les séances de guérison ne peuvent être réalisées sans la participation de médecins-spirites. L'exigence de la condition spirite des médecins découle de la nécessité des connaissances de la problématique spirite. Les médecins non-spirites ne disposent pas de ressources pour comprendre ce qui se passe alors, mais ils peuvent participer aussi de ces séances, à la condition d'être accompagnés par de collègues spirites. Les cas de médiumnité curative sont plus fréquents que l'on imagine et ces médiums, abandonnés à leur sort, finissent généralement par se perdre. Il est téméraire d'accepter le travail médiumnique de guérison sans l'assistance médicale au médium. Il ne s'agit pas de miracles, mais d'action thérapeutique et parfois même chirurgicale. Nous recommandons la lecture du livre sur le Cas Arigó, avec les déclarations de nombreux médecins de renom, brésiliens et étrangers, et le récit des nombreuses interventions chirurgicales. Il s'agit d'une étude sur le médium et sur toute problématique médiumnique, psychologique, sociale et thérapeutique. Ce n'est pas le simple récit des événements. C'est pour cette raison que nous l'indiquons comme le seul livre de référence, publié sur ce cas, et traduit par des institutions scientifiques américaines. Nous souhaiterions le voir remplacé par une œuvre plus complète, mais malheureusement celle-ci n'a pas encore vu le jour.

Les campagnes passionnées contre le Spiritisme ont créé des barrières presque insurmontables entre le Spiritisme et la Médecine, qui ne commencent à être détruites que maintenant. Bientôt, Kardec, qui était médecin à Paris, ne sera plus considéré comme un adversaire des médecins, mais comme une sorte de Pasteur reconnu tardivement pour ses mérites. Il existe déjà aujourd'hui des Sociétés Spirites de Médecine au Brésil et dans le monde. Ces institutions scientifiques vont apparaître en grand nombre et vont multiplier leurs activités dans les prochaines années. Les spirites doivent collaborer à cela, en évitant les pratiques thérapeutiques sans contrôle médical, qui sont très risquées dans l'ambiance de mysticisme naïf qui règne chez nous. Ce n'est que de cette façon que nous aiderons à briser les tabous qui, depuis plus d'un siècle, couvrent de calomnies les spirites et le Spiritisme, ralentissant de manière évidente le progrès scientifique et entretenant la souffrance humaine.

Les séances de guérison ne sont que des tentatives d'aide, car la guérison spirituelle ne dépend pas seulement des facteurs physiques de la maladie. Il y a des facteurs spirituels de la maladie qui sont presque immuables. Ils résultent d'incarnations antérieures auxquelles

l'esprit se soumet de son propre chef afin de se libérer des lourdes angoisses du passé. Mais il y a toujours quelque bénéfique, même dans les cas incurables. Et plusieurs cas incurables pour la médecine terrestre sont facilement guérissables grâce à l'intervention des entités spirituelles à travers la médiumnité. Les Esprits ne sont pas en concurrence avec les médecins. Les propres médecins désincarnés s'avèrent très motivés pour apporter une aide à leurs collègues d'ici bas, et cela de manière désintéressée, dans le souci réel de contribuer à l'apaisement éventuel de la souffrance humaine.

Des personnes qui ne connaissent pas la doctrine ont l'habitude de demander pour quelle raison les Esprits ne viennent pas au secours de tous les malades et ne guérissent pas toutes les maladies, puisqu'ils disposent de ressources supérieures à celles de la médecine humaine. Il est évident que tout dans l'Univers est soumis à des conditions et à des lois. Un malade conditionné par sa conscience profonde à la nécessité de soulager sa conscience à travers les formes de souffrances qu'il a imposées à d'autres créatures dans une vie antérieure, a dans ses souffrances actuelles son propre remède et non pas une maladie. Il traverse un douloureux processus de rééquilibre moral et spirituel, qu'il sait nécessaire à sa paix future. Les lois morales de la conscience l'obligent, pour son propre bien, à purger douloureusement, mais de façon bénéfique. Il ne s'agit pas d'une hypothèse, mais d'une réalité confirmée par les recherches scientifiques sur la mémoire profonde, à la recherche de preuves accumulées au fil des ans sur la réincarnation. Dans le Spiritisme la raison et la preuve prédominent. Comme l'a observé Richet, Kardec n'a jamais accepté un principe qui n'était pas logique et qui n'avait pas été confirmé par la recherche. Grâce à cela, la doctrine reste intacte face à l'étonnante évolution scientifique de notre temps. Les plus grands progrès de la Science n'ont fait rien de plus, jusqu'à ce jour, que de confirmer les principes fondamentaux du Spiritisme.

Les Esprits guérisseurs ou thérapeutes ne font pas de miracles, n'ont pas le pouvoir de violer les lois naturelles. Mais ils connaissent mieux ces lois que les hommes et disposent de ressources que nous ne connaissons pas encore. Pour cette raison Jésus a annoncé que ceux qui suivraient sa parole pourraient accomplir les miracles qu'il faisait et qu'il serait accordé à l'homme de faire bien davantage encore. Le problème n'est pas celui de la mystique, mais celui de la raison et surtout de la connaissance. Toute la connaissance est donnée à l'homme, avec des possibilités progressives de développement spirituel. Il accroît ses connaissances en progressant dans le développement de ses potentialités ontiques, ou, comme l'a affirmé Kant, dans la réalisation de sa perfectibilité possible. Dans le sens spirituel, cette actualisation des potentialités de perfection est à la portée de tous, car elle est inhérente à la nature humaine. Mais dans le sens existentiel, terrestre, cette actualisation est conditionnée au degré d'évolution atteint grâce aux efforts de chaque individu.

Les Esprits thérapeutes, comme les médecins terrestres, ne disposent pas du savoir absolu, mais relatif à son degré d'évolution. Ils travaillent généralement en équipe, en s'aidant mutuellement. Le plus sage et expérimenté dirige l'équipe, exactement comme chez les hommes. N'importe quelle interprétation surnaturelle de l'activité naturelle de ces créatures humaines nous amène aux délires du mythe, nous empêchant de comprendre la réalité des faits.

d) Séances de consultation

Les séances de consultation sont les plus anciennes de la pratique spirite, très antérieures à l'élaboration de la doctrine. Elles ont marqué profondément les temps mythologiques, en se prolongeant dans les temps bibliques dans la phase médiévale, comme nous avons vu précédemment. Le trépied magique des oracles et des pythonisses, la table à trois pieds, qui a ressurgi à l'ère moderne avec la danse des tables, est le prédécesseur du guéridon français, de la table à trois pieds des salons parisiens du XIX^e siècle, qui ont attiré l'attention de Kardec. Utilisés pendant toute l'Antiquité pour des consultations sérieuses des esprits, comme nous le voyons dans le cas de la Pythonisse d'Endor, dans la *Bible*, ils deviennent, dans la société

européenne frivole du XIX^e siècle, des objets de diversion et de passe-temps. Encore aujourd'hui ils sont utilisés dans la pratique spirite dans des consultations insouciantes ou sérieuses. Lors de ces consultations sont apparues certaines diversifications, comme la corbeille-toupie utilisée par Kardec lui-même, la typtologie à travers le raps, utilisée dans le cas des sœurs Fox, aux États-Unis et les séances alphabétiques du petit verre auquel l'écrivain brésilien Monteiro Lobato s'est consacré sérieusement, nous laissant un rapport minutieux de ses expériences extrêmement intéressantes, publié dans le livre de sa secrétaire, Madame Maria José Sette Ribas, *As Sessões Espíritas de Monteiro Lobato* (Les Séances Spiritiques de Monteiro Lobato). Le célèbre écrivain a réussi à établir des communications, par ce procédé, avec ses enfants décédés et il a réussi à orienter de manière doctrinaire des esprits perturbateurs.

On considère, en général, que ces séances sont condamnées par le Spiritisme. Ce qui est condamné n'est pas la modalité, car toute forme de communication est valable, lorsqu'elles sont prises au sérieux, mais la légèreté avec laquelle certaines personnes se livrent à cette expérience, par simple curiosité, facilite l'accès d'esprits inférieurs, moqueurs ou malveillants, qui mettent en péril les médiums.

Le nom de séances de petit verre provient de la pratique qui fait usage d'un calice ou d'un petit verre retourné sur une feuille de papier ou sur une table à la surface lisse. Sur la feuille de papier ou sur la table, on dispose un alphabet en forme circulaire autour du calice. Une ou plusieurs personnes mettent légèrement un doigt sur le calice et celui-ci bouge indiquant les lettres qui forment des mots. Monteiro Lobato éprouvait la médiumnité de son épouse, Madame Purezinha, en lui bandant les yeux. Une personne est chargée de noter les lettres indiquées. Le mouvement du calice atteint généralement une grande vitesse. Comme l'on voit, il s'agit d'un phénomène d'automatisme psychologique, dont les esprits se servent comme dans l'écriture automatique. Les consultations sont faites oralement par les personnes présentes.

Il n'y a rien de mauvais en soi dans cette pratique. Dans une ambiance sérieuse les réponses sont sérieuses aussi. L'interférence d'esprits moqueurs ou perturbateurs peut se retourner en leur faveur et leur apporter une aide, comme le faisait Lobato. Ce qui est mauvais, ce sont les consultations frivoles et absurdes, qui durent trop longtemps, où les réponses sont apportées par des esprits frivoles. Les Esprits sérieux s'éloignent, naturellement, laissant les demandeurs faire les expériences dont ils ont besoin. Il n'est pas rare que certaines personnes sensibles sortent perturbées par cette expérience. C'est la raison pour laquelle, en général, les spiritiques déconseillent cette pratique. Si elle est prise au sérieux, néanmoins, elle peut être utile à de bonnes communications et elle prouve au médium que les communications ne proviennent pas de lui-même, ce qui rassure bon nombre de médiums de communications orales qui ne sont pas suffisamment expérimentés et peu connaisseurs de la doctrine.

Il se produit la même chose avec la psychographie mécanique ou automatique. Les recherches de Pierre Janet sur cette forme de communication manuelle ont révélé qu'elle peut provenir de l'inconscient du médium. Mais bien avant que Janet ne réalise ses recherches, Kardec avait déjà fait des recherches à ce sujet et il a montré que la communication animique (de l'âme du médium lui-même) n'invalide pas ces communications, bien au contraire, elle confirmait les communications spirituelles. Les esprits utilisent précisément l'automatisme psychologique des médiums pour transmettre leurs messages. Ils utilisent l'automatisme comme le télégraphiste utilise le télégraphe, aussi bien pour parler avec leurs amis à distance, que pour transmettre des messages télégraphiques de plusieurs personnes. Actuellement, dans les expériences parapsychologiques, la thèse de Kardec a été largement confirmée. Les travaux scientifiques d'Erenwald, sur ce processus, l'ont amené à proposer la fusion des méthodes quantitatives de la recherche parapsychologique avec les méthodes significatives de la Psychologie pour un meilleur rendement de ce moyen de communication médiumnique. Il est

grand temps de comprendre, comme l'a signalé récemment Remy de Chauvin, que l'allergie au futur doit être éloignée de nos milieux culturels et scientifiques, où elle a déjà provoqué de sérieux et profonds dommages. L'idiosyncrasie au surnaturel ne doit pas empêcher la Science d'accomplir sa mission qui est justement celle d'éclairer les anciens mystères dans de termes rationnels. Les Sciences actuelles ont été déjà vaincues dans leurs refuges matérialistes par leurs propres incursions sur le plan extra-physique, selon l'expression de Rhine. S'obstiner à confondre l'écriture automatique avec la psychographie, que ce soit au moyen d'un calice ou à l'aide de la main d'un médium, est simplement fermer les yeux devant une réalité millénaire, aujourd'hui intégrée au domaine scientifique. La thèse de l'omniscience de l'inconscient est une contradiction en elle-même.

Les lois de la médiumnité

1. Les moyens scientifiques

Le Spiritisme a été accusé, dès son apparition, de ne pas avoir de fondements scientifiques. L'objet de ses recherches était illusoire. Les méthodes qu'il adoptait étaient inefficaces. La répétition nécessaire de phénomènes était impossible. Kardec ne s'intéressait pas aux lois des phénomènes, qui en réalité n'étaient pas des phénomènes et qui n'étaient soumis à aucune loi. Les esprits, ainsi que les dieux mythologiques, étaient des représentations évanescences, sans aucune consistance possible. Contraire à la réalité physique, le Spiritisme n'avait rien à ajouter au monde sensoriel, il ne révélait ni étudiait aucun aspect nouveau de la matière. Il s'agissait seulement d'une résurrection des anciennes superstitions de l'Antiquité que la Science devait détruire à jamais. En traversant les limites du réel, le Spiritisme envahissait les régions de l'ineffable pythagorique, où la raison ne pouvait même pas discerner un semblant de quelque chose. Kardec trichait pour créer une religion d'apparence scientifique. Son objectif ne pouvait être que la création d'une nouvelle église, dont il deviendrait certainement le pape. La présence de Dieu dans sa structure prétendument scientifique ne pouvait tromper personne. Dieu était l'objet de la Théologie, dont le domaine sacré était envahi insolemment par Kardec. Il ne restait au monde moderne qu'à repousser de manière définitive l'intromission de ce corps étranger et nébuleux dans le domaine rationnel de la Science.

Néanmoins, Kardec insistait. Et il expliquait inlassablement que l'objet de la Science Spirite était la propre essence de l'homme, que l'on pouvait atteindre à travers sa manifestation (le phénomène), et que celle-ci, par sa propre nature, était accessible à la recherche scientifique et que sa répétition, comme celle de tous les phénomènes, dépendait seulement de la conjugaison des éléments nécessaires, comme cela se produit dans une réaction chimique. Il rappelait que ces phénomènes étaient naturels, ils existaient depuis toujours, en se répétant indéfiniment à travers les millénaires. En tant que phénomènes naturels ils avaient leurs propres lois, que le Spiritisme découvrait à travers l'expérience et la recherche, en les provoquant et en les analysant. Kardec plaçait le Spiritisme dans le domaine de la Psychologie. Et il donnait naissance à la Psychologie Expérimentale, sans commettre l'erreur d'utiliser les méthodes physiques ou biologiques, car il affirmait que la méthode devait être en adéquation avec l'objet. Pour cette raison, il créait sa propre méthode. Dans la *Revue Spirite*, son support de diffusion et de débats, il ajoutait en tant que sous-titre : « Journal d'Etudes Psychologiques ». Quant aux superstitions, il rappelait que la fonction de la Science était précisément celle de les expliquer, en remplaçant les fables par des explications rationnelles et positives des causes des phénomènes qui les avait créées. Tout cela en vain. Les Sciences étaient des déités impassibles, protégées par les vestales de la Déesse Raison. Kardec et le Spiritisme ont été marginalisés dans la culture du XIX^e siècle. Les scientifiques opposaient les

dogmes inébranlables de la fragile raison humaine aux dogmes inviolables de la sagesse ecclésiastique. Pris entre les feux croisés de la Science et de la Religion, il ne restait plus à Kardec qu'à se retrancher dans les ruines de la philosophie, qui venait de se libérer de la servitude médiévale et qui conservait dans ses entrailles des restes de chaleur humaine. Heureusement les scientifiques qui sont allés à sa rencontre n'avaient pas perdu leur bon sens. Ils ont décidé de prouver scientifiquement que les phénomènes n'existaient pas et ont cogné du nez dans la réalité inadmissible. La Société Dialectique de Londres a vu ses certitudes brisées devant la force des faits. William Crookes a touché les phénomènes du doigt, comme saint Thomas, et il a eu le courage de soutenir leur existence. Friedrich Zöllner, en Allemagne, a fait de même. On ne pouvait plus nier la réalité des phénomènes. On en arriva donc aux sophismes de la mystification, en qualifiant Crookes de sénile et Zöllner de stupide. Plus tard vint Richet, le physiologiste du siècle, qui a soutenu l'existence de l'ectoplasme, et que l'on a considéré comme un imbécile, trompé par un imposteur. A la mort de Richet, en 1935, en plein XX^e siècle, les défenseurs de la raison ont clamé partout que l'illusion spirite mourrait avec lui. Ils ne savaient pas que, cinq années plus tôt, le professeur Rhine et le professeur Mc Douglas avaient fondé à la Duke University, aux Etats-Unis, la Parapsychologie moderne, préparant le « Psychic Boom », l'explosion du tout psychique actuel.

Aujourd'hui nous sommes devant une confirmation totale de la Science Spirite, non seulement par la Parapsychologie, mais aussi par la Physique Nucléaire, par la Biologie avancée, par l'Astronautique, par toutes les branches de la connaissance qui ne pouvaient et ne peuvent s'arrêter au « rush » étonnant de la connaissance vers l'antimatière, le corps-bioplasmique, les preuves de la réincarnation, les phénomènes thêta qui prouvent les diverses formes de communication médiumnique. Le Spiritisme est le plus étonnant épisode de l'Histoire des Sciences que les historiens scientifiques tiennent à ignorer. Les lois des phénomènes médiumniques, découvertes par Kardec, sont maintenant redécouvertes dans les laboratoires modernes et ceux qui les redécouvrent aujourd'hui ne savent pas qu'il ne s'agit pas de quelque chose de nouveau. Si le Spiritisme n'a pas de moyens scientifiques, par quels moyens étranges, non-scientifiques, Kardec a-t-il anticipé ces découvertes actuelles ? La Science Spirite a prouvé sa valeur dans les plus grands centres de recherches universitaires du monde, par les mains de ses adversaires. Personne ne s'est donc aperçu de cela ?

2. Les lois des phénomènes

Les lois des phénomènes médiumniques (ou paranormaux) ont été découvertes et décrites par Kardec dans *Le Livre des Médioms* il y a plus d'un siècle. A travers les recherches psychologiques il les a définies avec précision. Il parlait du principe que les « phénomènes parlent ». Il a interrogé les esprits communicants et il a contrôlé ce qu'ils disaient, par des expériences réalisées avec des personnes vivantes. La confrontation de ces manifestations sur deux plans de la réalité et la répétition constante d'expériences lui donnaient une marge de certitude possible. Il s'est consacré pendant douze années consécutives à ce travail, à la Société Parisienne d'Etudes Spiritiques (une société scientifique, selon la classification de Kardec). Il a aussi utilisé le contrôle de la voyance. Ses principales recherches ont été publiées dans la *Revue Spirite* avec une grande régularité. Aujourd'hui les confirmations scientifiques montrent qu'il avait raison. Il a atteint par des méthodes psychologiques ce que les sciences actuelles ont réussi avec des appareils spéciaux. Il en est arrivé à des certitudes absolues, que les scientifiques ont rejeté car elles n'étaient pas en accord avec les exigences des méthodes embryonnaires de l'époque. Il a réalisé ainsi le plus grand exploit scientifique de tous les temps. Tout ce qu'il a affirmé – a déclaré Richet, qui sur plusieurs points n'était pas d'accord avec lui – a été le résultat de recherches sérieuses. Il n'a jamais pris en considération les

critiques futiles ou sectaires, mais a toujours répondu avec une logique et une lucidité admirable aux critiques sérieuses. Cela peut se vérifier dans la simple lecture de la *Revue Spirite* en douze volumes d'environ quatre cents pages chacun. Il est tout à fait inconcevable que tout ce précieux patrimoine de la culture française ait été négligé jusqu'à maintenant. Nous essaierons maintenant d'ordonner la séquence de ses découvertes :

a) L'homme

L'homme est un être spirituel revêtu de corps charnel. L'être spirituel possède un corps que Kardec a appelé périsprit, par analogie au périsperme des graines. Ce corps est constitué d'énergies spirituelles et d'énergies matérielles. C'est le maillon qui lie l'esprit au corps. Toutes les fonctions mentales et psychiques du corps sont produites, maintenues et dirigées par le périsprit, qui est la source de la vie. Dans le phénomène de la mort le périsprit se détache progressivement du corps matériel et ce dernier se transforme en cadavre. L'esprit libre commence à vivre sur le plan spirituel, qui est constitué de matière en état raréfié. Ce monde semi-matériel a plusieurs hypostases, dont l'inférieure n'existe que sur le plan matériel, et s'interpénètre avec celui-ci. C'est pour cette raison que les esprits cohabitent avec nous dans le même espace cosmique occupé par la planète. Ainsi, les esprits ont une influence sur nous, et nous exerçons une influence sur eux. Nous ne pouvons pas les remarquer par les sens physiques, mais nous pouvons les voir et les entendre par l'esprit, bien que nous ayons l'impression de les remarquer par les sens. Nous ne sommes pas fusionnés au corps matériel, mais liés à lui par des énergies vitales, qui nous permettent de nous éloigner du corps matériel plus fréquemment que nous ne le croyons. Dans ces moments de détachement nous pouvons voir les esprits et communiquer avec eux. L'intellect est un centre spirituel de contrôle et de communication qui se manifeste à travers le cerveau. Nous vivons dans un éternel échange d'idées et de sentiments avec les personnes avec lesquelles nous vivons et avec les esprits qui sont au diapason avec nous. En plus de l'être spirituel que nous sommes, il existe chez nous l'être corporel, qui régit notre vie végétative et qui conserve les instincts de l'espèce tant que nous vivons. Notre lien avec les esprits est donc naturel et normal.

Aujourd'hui, après la découverte de l'antimatière et des hypothèses balbutiantes sur les univers parallèles, les physiciens ont découvert que le monde matériel et le monde antimatériel s'interpénètrent. La découverte, par les physiciens et par les biologistes soviétiques, du corps bio-plasmique et de ses fonctions régulatrices de tout le processus organique confirment la découverte de Kardec. Les recherches parapsychologiques ont confirmé les relations mentales sur le plan humain et entre ce plan et le spirituel. « L'esprit n'est pas physique », affirme Rhine. « L'esprit est une structure psychonique, formée d'atomes mentaux, qui après la mort du corps peut communiquer avec des esprits incarnés », a soutenu Wathely Caringthon. « Il existe le *shi* qui survit à la mort corporelle et qui peut communiquer avec nos esprits », soutient Soal. Les recherches parapsychologiques ont prouvé que la pensée n'est pas physique et que les communications des esprits sont des faits réels. Pratt investigate et prouve, dans les examens des phénomènes thêta, la réalité de ces communications. Louise Rhine publie un livre de recherche de terrain sur ces communications, en les confirmant.

b) La réincarnation

Les preuves de Kardec sur la réincarnation découlent de souvenirs spontanés et de manifestations animiques à ce sujet, ainsi que d'investigations par le processus hypnotique de régression de la mémoire. Albert de Rochas a publié des recherches sur ce sujet, parmi elles, beaucoup ont été confirmées par la recherche historique, dans la mesure du possible. Aujourd'hui, Ian Stevenson, ainsi que Barnejee, divulguent leurs recherches respectives, ayant trait aux mécanismes de la mémoire. Quant à Wladimir Raikov, de l'université de

Moscou, il poursuit ses recherches, malgré les pressions idéologiques. La loi de la réincarnation ne peut être prouvée par les méthodes actuelles des sciences, mais il est évident que la nature du problème requiert des modifications dans le système méthodologique. Raikov s'en tient au problème des souvenirs et à leur influence dans le comportement individuel. Il envisage le phénomène en tant que phénomène pathologique et probablement suggestif. Il suit pratiquement la méthode hypnotique de Rochas. Mais sa contribution est significative, selon Barnejee. Stevenson en arrive au point de déclarer que ses recherches ont mis en lumière l'évidence du phénomène. La révolution méthodologique actuelle des sciences, avec le progrès des recherches dans tous les domaines, peut amener à la découverte d'un processus spécifique pour confirmer les faits qui échappent à la confrontation d'éléments purement matériels. Les scientifiques affrontent en ce moment les mêmes difficultés que Kardec a affronté il y a plus d'un siècle. Mais Kardec n'est pas tombé dans le piège des difficultés. Il a rappelé que la réincarnation est une constante de la Nature, où tout se renouvelle à travers les métamorphoses évolutives, depuis le règne minéral jusqu'à l'humain. Aujourd'hui on allègue la même chose, on évoque la palingénésie, qui est la loi générale des transformations, dans laquelle figure la réincarnation, et plusieurs scientifiques ont considéré que les preuves nécessaires avaient déjà été fournies, et qu'il ne s'avérait pas utile de chercher de nouvelles exigences. L'attitude de Kardec est reprise par les scientifiques d'aujourd'hui. Les limites trop étroites de la confirmation scientifique officielle ne peuvent prédominer à une époque où la réalité, même sensorielle, s'est amplifiée à l'infini.

c) Relations médiumniques

Comment se produisent les relations médiumniques entre l'esprit et le médium ? Les recherches de Kardec amènent à une conclusion définitive : il y a un processus d'induction entre l'esprit et le médium. Les vibrations psychiques de l'esprit, irradiées de son corps énergétique, atteignent le corps énergétique (le périsprit) du médium, en établissant une empathie entre les deux. L'induction est si forte que les pensées et les émotions de l'esprit se reflètent dans le comportement médiumnique. La personnalité de l'esprit domine celle du médium asservissant ses centres nerveux dirigeants. La métamorphose passagère, si le médium est suffisamment sensible et réceptif, modifie même ses expressions faciales et corporelles, sa voix, son regard, permettant une communication totale du « pathos » individuel de l'esprit. Il y a des cas de transfiguration où même les défauts du défunt apparaissent chez le médium. Dans les cas d'esprits malades les symptômes des maladies sont transférés au médium pendant la communication (vibratoire) intense, qui excite les commandes de l'organisme médiumnique. Caringthon s'en réfère aux interférences mentales de l'esprit dans les zones corticales du médium, provoquant des foyers d'arythmie cérébrale pendant la transe, ce qui a été confirmé par l'électroencéphalogramme. Soal et Price, de Londres et d'Oxford, admettent l'action mentale de l'esprit sur l'esprit du médium. Jung comprend que le processus est plus complexe, impliquant une relation sympathique entre l'esprit et le médium, selon les termes de sa théorie des coïncidences significatives. Comme l'on voit, les scientifiques actuels confirment, avec les variantes naturelles individuelles, la proposition de Kardec. Tout se passe sur le plan des émissions énergétiques, des connotations par affinité psychologique, des relations naturelles, entre deux dynamo-psychismes (selon l'expression de Gustave Geley) aptes à un processus inductif dans le champ énergétique. Les Soviétiques n'abordent pas dans question épineuse, mais étudient et investiguent les processus télépathiques, en admettant l'existence de courants électromagnétiques entre les cerveaux humains et même entre animaux, pour la transmission de pensées et pour des stimulations énergétiques à petite et grande distance. La découverte du corps-bioplasmique, qui a provoqué des réactions d'ordre politique en URSS, en raison de la menace que cette nouvelle représentait pour l'idéologie de l'état, a résolu le problème de la source des phénomènes

médiumniques. Et cette source coïncide parfaitement, dans sa structure et dans ses fonctions, ainsi que dans sa constitution physique, avec le périsprit de Kardec. Devant la place occupée par le problème dans les sciences actuelles, comment nier la valeur de la Science Spirite et son actualité flagrante ?

d) L'ectoplasme

Les lois qui régissent les phénomènes de mouvements d'objets à distance, sans contact et la formation de membres ou de figures humaines ont été expliquées par Kardec comme des émissions du fluide ou de l'énergie vitale des médiums, en conjugaison avec les énergies spirituelles produisant ce que Crookes a désigné sous le nom de force psychique. Avec Richet, physiologiste, l'expression ectoplasme s'imposa. Geley a fait des recherches sur l'action de l'ectoplasme dans ce sens. Crawford a réalisé des expériences sur la mécanique de l'ectoplasme et Schrenk-Notzing a même réussi à recueillir des morceaux d'ectoplasme et les a soumis à des analyses histologiques dans des laboratoires de Berlin et de Vienne. Ochorowicz a obtenu la formation de fantôme humain (comme Crookes), confirmant la réalité des matérialisations. Ces dernières ont été toujours considérées inacceptables par les scientifiques opposés au Spiritisme. La Parapsychologie actuelle est restée prudente en ce qui concerne les expériences de ce genre. Néanmoins, Soal et Caringthon ont obtenu des phénomènes d'ectoplasmie pendant une séance à Cambridge, séance que nous avons déjà évoquée auparavant. Le docteur Luis Parigot de Sousa, dans le cercle expérimental d'Odilon Negrão, a produit (en tant que médium) des leviers d'ectoplasme, qui ont été pris en photos, déplaçant et soulevant des objets. Le docteur José Ribeiro de Carvalho, lui aussi de São Paulo, a obtenu, à l'aide de plusieurs médiums, dans son laboratoire spécial, des formations ectoplasmiques qui ont été prises en photos et filmées, et certaines de ces photos ont été publiées dans des journaux et des revues. Avec les médecins médiums Urbano de Assis Xavier et Ciro Milton de Abreu, à Marília et à Cerqueira César (villes de l'état de São Paulo, Brésil), nous avons obtenu d'impressionnants phénomènes d'ectoplasmie. La réalité de ces phénomènes et les explications fournies par Kardec à ce propos n'ont pu à ce jour être réfutées de manière convaincante. Bien au contraire, l'expérience de Soal et de Caringthon, suivie des expériences soviétiques à l'université d'Alma-Ata et dans d'autres centres universitaires en URSS, n'ont fait que confirmer les certitudes de Kardec, qui avait posé ce problème. La Science Spirite, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan pratique, n'a subi aucune contestation des sciences actuelles en ce qui concerne le problème de l'ectoplasme.

Les résultats des analyses de l'ectoplasme, que Schrenk-Notzing a demandé de faire à Berlin et à Vienne, ont accusé la présence de matière organique et de cellules épithéliales dans les échantillons prélevés. Cela prouvait seulement que l'ectoplasme provenait réellement de l'organisme médiumnique. Mais l'essentiel, c'est-à-dire, les énergies en action, n'étaient plus dans la matière examinée. Il incomberait aux russes, de nos jours, de vérifier les énergies à travers les chambres Kirlian, adaptées à des puissants microscopes électroniques, selon les informations obtenues en URSS par les chercheuses de l'université de Prentice Hall (Etats-Unis), qui ont fait une visite en URSS et ont interviewé les chercheurs. (Voir le livre *Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain* de Sheila Ostrander et Lynn Schoeder). L'ectoplasme s'est révélé être comme un flux de plasma physique de particules atomiques, d'électrons, de protons ionisés et d'autres particules non encore identifiées. La théorie kardecienne du périsprit est confirmée même dans les moindres détails : le corps spirituel est un organisme unifié, comme les scientifiques soviétiques le disent, et se présente resplendissant comme un ciel complètement étoilé. La luminosité constatée par les voyants a maintenant sa confirmation technologique.

Les campagnes fanatiques et diffamatoires contre le Spiritisme ont éloigné de nombreux scientifiques de la nouvelle Science et ont empêché le développement naturel de la doctrine dans le monde. Des persécutions religieuses, des condamnations académiques, des scandales dans la presse, des calomnies comme celles lancées sur Crookes et Richet ont produit les résultats que les forces obscurantistes escomptaient. Le Spiritisme, comme la Philosophie grecque à l'époque de Diogène, qui se réfugia dans un tonneau, a dû se réfugier dans le cœur humble mais sincère du peuple, dans la crypte des sentiments religieux. La Science Admirable de Descartes a éteint ses propres lumières et s'est cachée dans les tonneaux de la bigoterie. Mais le progrès irrésistible des Sciences a ressuscité des cendres ce Phénix aux ailes constellées, pour que sa splendeur puisse illuminer le futur du monde. La conscience des spirites, cette belle au bois dormant du commodisme, devra se réveiller face à l'aspect fulgurant des temps nouveaux.

Anthropologie spirite

1. La condition humaine

Quand nous nous regardons confronté avec le Monde, dans les limites de l'horizon existentiel, ce qui doit nous faire le plus peur c'est notre orgueil. L'existence humaine est enfermée dans un cercle de possibilités très réduites. Les lignes de l'horizon visuel et conceptuel de l'homme ressemblent au cercle de craie que l'on dessine par terre pour emprisonner une dinde ivre avant de la faire rôtir au four. Nous connaissons les limites du corps et du milieu (physique, social et culturel) et nous ne savons pas si nous pourrions les rompre. Néanmoins, avec quelle arrogance nous alimentons des prétentions de conquêtes mesquines ou impertinentes et nous nous jugeons toujours dignes de l'attention et de la considération de tous. L'horizon enfantin est si réduit qu'il devrait nous donner la sensation d'asphyxie, mais malgré cela nous nous considérons le centre du monde. A la puberté et à l'adolescence le cercle s'élargit et nos prétentions augmentent. Durant la jeunesse nous élargissons de nos propres mains notre horizon, comme si nous étions un jeune grec couronné de lauriers et de victoires. Mais à la maturité nos mains se transforment en griffes et nous nous jugeons capables d'escalader les montagnes bleues pour dominer les distances invisibles. Ce n'est qu'à l'approche de la vieillesse que nous commençons à reconnaître que les forces nous manquent, mais combien de personnes dépassent cette menace en s'appuyant sur la canne de l'expérience passée et du savoir acquis. Il n'est pas rare que les personnes âgées retournent en enfance et cherchent à compenser l'affaiblissement organique avec l'illusion du pouvoir de la sénilité, les gloires du passé, qui doivent alors nous payer les intérêts de la gratitude et des hommages du Monde.

D'où jaillit cette source de vanité qui nous alimente dans la projection existentielle à travers les ans ? Un vieux mendiant, assis sur les escaliers d'une église, dans l'attente de l'aumône, est prêt à parler de ses gloires passées, de son éventuelle généalogie glorieuse, avant de ramasser la pièce que nous lui donnons. Ses yeux brillent beaucoup plus devant l'attention que nous lui portons que devant le scintillement de la pièce. D'où vient ce sentiment d'importance personnelle à l'horizon grisonnant du crépuscule ?

La condition humaine est précaire. Le déclin organique est fatal, inévitable. La perspective de la maladie et de la mort ne permet pas d'illusions. Les promesses d'une vie spirituelle sont nébuleuses, revêtues de menaces terribles ou de la frustration totale du rien. Et malgré cela le petit morceau de ferment dont parlait le Loup de Mer, de Jack London, ce petit ferment qui a gonflé jusqu'à la limite du possible et qui maintenant se dégonfle et s'éteint, se considère encore important et capable d'impressionner les autres. Serait-ce l'attachement à la vie, comme le naufragé à son morceau de bois ? Serait-ce l'instinct de conservation auquel il

s'attache par une impulsion inconsciente, la loi d'inertie qui maintient la constance de l'être au milieu de toutes les contradictions ? La vision anthropologique de la première partie de ce livre nous donne une réponse à cette question. Dans les coordonnées du temps et de l'évolution, l'esprit humain a mûri vers la compréhension de sa réalité intime, indestructible, chargée de potentialités que son déclin physique ne peut éloigner. « C'est étrange. Quand je pense à l'enfance et à la jeunesse je vois que le *moi*, ce que je suis vraiment, est resté le même à travers tous les changements de l'âge », disait Aristides Lobo. Ce pivot du *moi*, autour duquel tournent les étapes de la vie comme les nuages autour d'une tour, sans l'affecter, est la clé du mystère humain. L'homme est l'esprit qui se projette dans un corps animal et qui s'en sert pour le voyage existentiel. Notre conscience de relation, de structure mentale de l'immédiat, peut rester perplexe devant le mystère de la vie, mais la conscience profonde, le livre millénaire des expériences évolutives, garde le secret de l'immortalité de l'être. L'intuition subliminale de notre nature spirituelle est ce qui soutient notre foi dans l'invulnérabilité ontique. L'être est ce qu'il est, rien ne peut l'affecter ni le modifier, et encore moins le détruire. Pour cela, le matérialiste le plus convaincu de son inutilité en tant que créature mortelle, souffre et lutte pour ses principes, avec la certitude intime et absurde que cela est son devoir. Etre fidèle à lui-même est une obligation intérieure qu'il accomplit dans l'infidélité négative de son idée supra-liminale du rien, car la conscience profonde ne laisse pas s'éteindre dans son intimité la flamme de sa propre vérité. L'orgueil apparemment contradictoire de l'homme vaincu pompe la sève dans les profondeurs de l'être qu'il n'a pas cessé d'être.

Cette dialectique conflictuelle de l'être et du non-être définit la tragédie humaine et l'angoisse existentielle de l'homme. S'il ne supporte pas le poids du conflit et se jette dans la fuite du suicide, l'expérience douloureuse ne cesse pas d'être une expérience, une forme de confirmation tragique de sa vérité intime, qui lui montrera dans la dimension spirituelle de la vie la nécessité de réajuster son existence extérieure à sa réalité ontique, d'équilibrer son esprit de relation et ses conflits passagers avec la conscience profonde et avec la réalité indestructible de sa nature spirituelle. L'unité de l'être prévaut dans le temps, car la conscience immédiate se fonde, dans l'essence de ses acquisitions réincarnatoires, à la fin de chaque existence avec l'ensemble global de la conscience profonde.

La condition humaine est un purgatoire. La terre est le purgatoire que les théologiens ont pressenti mais qu'ils n'ont pas su localiser. Mais nous ne devons pas racheter les péchés de la classification religieuse, mais les résidus naturels de l'évolution. Le corps et l'âme de l'homme naissent d'une phylogenèse étonnante, qui vient des stages inférieurs de la Nature dans un réveil incessant des potentialités de l'être, jusqu'à la floraison de l'intelligence humaine. La planète tourne dans le passé comme la meule d'un moulin, triturant la moisson de blé rejetant l'ivraie et les détritiques, pour que la farine pure puisse servir au Banquet du Ciel. Ce n'est pas une expression mystique, mais simplement symbolique, de la tradition chrétienne. Avec la terre Dieu modèle la créature humaine, non pas comme un artisan manuel, mais à travers ses lois selon le programme de données pour l'ordinateur vital des générations et des civilisations successives. Dans des mondes supérieurs il transformera les hommes en anges, des esprits purifiés et sages qui vont administrer les mondes futurs.

Nous avons ainsi l'échelle des êtres dans l'Infini :

- 1) l'ascension des minéraux vers les végétaux ;
- 2) des végétaux vers les animaux ;
- 3) des animaux vers les hommes ;
- 4) des hommes vers les anges

Au-dessus du plan angélique s'étendent les régions supérieures, les hypostases de l'Ineffable, où scintillent les mondes énergétiques, de pure énergie divine, où les corps ne sont pas des corps mais des splendeurs, et la vie ne se mesure pas en siècles, ni en millénaires, jusqu'aux

hypostases supérieures de la théorie de Plotin, baignées par la lumière de l'éternité dynamique, entrelacées dans des pensées et dans des sentiments de pureté céleste. La vision anticipée des corps de lumière est le corps-bioplasmique, encore impur mais déjà rayonnant comme des constellations, que les physiciens et les biologistes soviétiques ont pu voir et photographier dans les laboratoires de la célèbre Université de Kirov.

La condition humaine sur terre est lourde et angoissante. La naissance apporte un trauma en elle-même, la vie est une « via crucis », la mort est l'horreur de l'annihilation, la poussière qui retourne à la poussière. Les hommes s'entretuent et se mangent comme des fauves. La joie est seulement un moment d'illusion, et ce même fragment de temps est perturbé par de nombreuses inquiétudes. Mais l'homme n'est pas un galérien, il jouit de la liberté d'être et de faire, de construire ou de détruire, en assumant la responsabilité inaliénable de tous ses actes, pour apprendre et pour connaître. Ses potentialités divines peuvent être asphyxiées par la méchanceté et par la cruauté des inconscients, mais sa conscience profonde va affleurer dans le conscient sur le chemin des réincarnations, pour qu'il se sauve lui-même et pour qu'il se retrouve en tant qu'homme dans les phases supérieures des civilisations futures. Aucun tribunal divin ne l'attend après la mort, car le Tribunal de Dieu s'est installé dans sa propre conscience. Lui seul peut se sauver, car les Dieux ne sont pas punis par Dieu, et sa condition humaine occulte la condition divine en puissance que lui seul est chargé d'actualiser dans Olympe Sidéral. Les Religions, la Philosophie, les Sciences et les Arts sont les instruments culturels de son humanisation encore en élaboration. Le Spiritisme est le Consolateur promis par le Christ, le Gardien de la terre, qui n'a fondé aucune Eglise et qui ne se trouve dans aucune, mais existe dans le cœur de tous ceux qui souhaitent vraiment comprendre le mystère de la vie, la finalité de l'existence terrestre.

2. L'homme naturel

La chute de l'homme ne s'est pas produite dans l'Eden, où le serpent pouvait converser avec Eve. Elle s'est passée à Sumer où semble avoir apparu la première civilisation. Dans un lieu où les hommes étaient nus, en communion naturelle avec les arbres, les fleuves et les animaux, la pureté dominait. Rousseau a corrigé avec raison l'erreur biblique. L'homme pur, sans malice ni péché, sorti des mains du Créateur, est tombé lorsqu'il a eu à affronter la première société. Il est impossible que cela se soit produit dans le pays légendaire de Nod où Caïn, le premier assassin fratricide, s'est marié et a eu une descendance. Une offrande des fruits de la terre dans l'Eden ne provoquerait pas de jalousie. Mais dans une société organisée, où les premières forges du monde fonctionnaient, l'intérêt, l'égoïsme, la convoitise et la jalousie devaient se répandre librement empoisonnant les âmes. Et donc le péché originel n'a pas été la désobéissance mais la rivalité. Car la corruption de l'homme est née de la lutte pour la primogéniture. Adam et Eve sont des symboles de l'innocence et de la pureté. Manger un fruit du jardin d'Eden, aimer sous les arbres et initier la première génération de l'Eden ne pouvaient constituer une désobéissance, car Dieu avait créé les fruits pour nourrir les hommes, avait créé Eve pour l'amour d'Adam et avait créé le Serpent pour qu'il siffle des histoires d'amour aux oreilles sensibles de la première femme.

Les rabbins juifs, qui fonderaient plus tard la société la plus fermée et la plus xénophobe du monde, pleine de préjugés et de formalismes, avec ses règles de pureté que Jésus condamnerait, ont été les créateurs de la tragédie de l'Eden. L'hypocrisie célèbre des pharisiens, oubliant les psaumes d'amour de David, condamnerait le sexe comme un péché et avilirait l'amour comme une invasion diabolique. C'est pourquoi, dans le Temple, Jésus leur donna le nom de fils du diable. La liste de péchés véniels et capitaux du judaïsme et des églises chrétiennes aurait été suffisant pour empêcher le peuplement de la terre si Dieu n'avait pas fait d'abord le peuple de Nod et ensuite celui d'Israël. Tout cela peut ressembler une

plaisanterie de mauvais goût avec les symboles bibliques, mais ce n'en est pas une. Pendant presque deux mille ans les églises chrétiennes ont gaspillé des fleuves d'eaux bénites sur leurs fonts baptismaux pour laver les enfants innocents du péché originel. Et cela en vain car les générations humaines devinrent de plus en plus désobéissantes. Cela devrait suffire à démontrer l'erreur des rabbins. Si les prêtres, leurs successeurs, avaient réussi à arracher les nouvelles générations à la désobéissance, la terre n'aurait jamais quitté l'ancre des forgerons de Nod et les générations successives, devenues des moutons niais, auraient continué à bêler dans les champs, en imitant les précédentes, sans avoir les capacités de réélaborer les expériences des ancêtres et développer la raison.

Cette critique rapide, des origines bibliques, ne vise qu'à démontrer que les fondements de l'Anthropologie Religieuse des chrétiens formalistes a inversé l'ordre naturel de la condition humaine. Rousseau n'a pas voulu faire retourner l'homme à l'état sauvage, comme a ironisé Voltaire. Ce qu'il souhaitait, en contredisant le dogme biblique de la chute de l'homme, c'était rétablir l'homme dans le sens éthique de la vie humaine en le réintégrant dans sa pureté primitive, en le libérant de l'excès criminel des artifices des lois de pureté impure du Judaïsme et du Christianisme. Dieu créa l'homme pour qu'il crée sur terre un monde humain. Les formalismes religieux ont dénaturé l'homme et son monde, les transformant en une caricature tragique de ce qu'ils devraient être. La révolution pédagogique de Rousseau nous sert de parallèle comparatif pour la révolution spirite. Cette dernière cherche à libérer l'homme de l'artificialité déformante des sociétés pharisaïques, héritières des sociétés théocratiques de l'Antiquité, où les représentants, les ministres et les ambassadeurs des Dieux s'esbaudissaient divinement devant la liberté humaine. Sans liberté l'homme ne se responsabilisait pas et s'aliénait à la structure massive de l'Etat, en perdant de vue son éthique individuelle. Toute la spontanéité de comportement et d'action de l'individu disparaissait devant la soumission aux pouvoirs théocratiques. La raison humaine subjuguée par la fausse raison divine s'uniformisait au niveau de la masse et la critique, l'éthique et la créativité individuelle disparaissaient sous les gravats du normatif et de l'autoritaire. Cela s'est produit au Moyen Age, provoquant à la fin d'un millénaire la Renaissance et la Réforme. C'est ce qui se produit dans la société technologique, où le Veau d'or de la Technique recommence à être adoré par les masses avides de commodités et de superflu, s'abandonnant fascinées à la protection des divinités technologiques, qui, comme les Dieux anciens, promettent à leurs fidèles la domination de la terre et la conquête du Ciel. Ceux qui ne s'adaptent pas à cette fascination collective, qui englobe déjà presque le monde entier, échappent par la tangente illusoire des stupéfiants ou du crime, dans le désespoir du terrorisme et des rébellions. Il n'y a pas d'option au-delà du dilemme : entrer dans le troupeau comme des brebis ou se transformer en bête sanguinaire. C'est ce que l'on voit actuellement, avec les circonstances aggravantes des facilités et des commodités d'un progrès matériel enivrant, où la production en masse et la vitesse se chargent d'établir un équilibre dans une population trop nombreuse, pendant que les Babylonies modernes s'intoxiquent avec la pollution du milieu ambiant, les salissures et les endémies étranges, la folie, l'érotisme et la criminalité conquérante, où l'innocence des enfants se transforme en sagacité et en violence de cambrioleurs et d'assassins.

Personne n'osera contester ce tableau monstrueux, mais peu de gens percevront ce que cette situation a à voir avec les problèmes religieux. Il suffit de se rappeler que nous sommes des créatures spirituelles, que nous mourrons tous les jours et toutes les nuits dans le monde entier, pour que le problème soit élucidé. Aliénés à la matière, nous perdons de vue notre nature réelle et nous tombons dans les déformations de l'artificialité. L'homme naturel disparaît dans l'ivresse des adaptations, que l'on appelle société de consommation. Par la voracité de la consommation, la propre planète est dévorée et les hommes se dévorent entre eux, dans la résurrection de l'anthropophagie sous des formes techniquement sophistiquées.

3. Le retour à l'humain

Les jungles de pierre, de béton et de fer, semées de monstres mécaniques, remplacent aujourd'hui les forêts naturelles du passé. L'homme croit qu'il a construit son propre monde, meilleur, plus riche et plus beau que le Monde de Dieu. Mais dans cette construction il s'est perdu lui-même et il n'arrive pas à trouver le chemin du retour. Il s'est perdu dans le labyrinthe sans fil d'Ariane. Le Spiritisme ne condamne pas le progrès, mais la régression. Et pour éviter le retour à la jungle dans des termes de technologie avide et anthropophage, le Spiritisme cherche à rétablir la condition humaine de l'homme déformée et dénaturée. Il ne lui propose pas un nouveau type de religion, mais une vision gestaltiste de la réalité. Il cherche à le réveiller à la compréhension de lui-même et à sa responsabilité existentielle. Les formes religieuses, dogmatiques et ritualistes ont hérité et ont sophistiqué les superstitions de la magie primitive. Rites et sacrements sont des formules conventionnelles d'allégeance aux dieux sauvages et aux caciques tribaux. De la magie et de l'idolâtrie sont nés les rituels somptueux et vides des religions formalistes. Les habits et les ornements sacerdotaux proviennent des cultes païens, où la somptuosité des vêtements et des insignes, des couronnes et des mitres, avait au moins le pouvoir d'impressionner l'imagination naïve des croyants. Mais, selon les lois de la dialectique, ces instruments utiles devinrent préjudiciables au développement culturel des populations. Dans le Christianisme, le culte extérieur et les pratiques sacramentelles ont orienté le sentiment religieux des foules vers l'idolâtrie fanatique. Les religions, vides de contenu, se sont perdues dans les atrocités du combat des hérésies, des bûchers de l'Inquisition et des terribles guerres de religions encore présentes dans le monde, au grand étonnement des créatures pensantes.

Les régimes politiques totalitaires ont fait une inversion curieuse et tragique du processus de développement culturel. Ils ont transformé leurs chefs en de nouveaux dieux d'un fanatisme brutal où le sentiment d'humanité a été transformé en férocité sauvage. Les religions de la violence ont nourri la masse de la peur du surnaturel, des pouvoirs arbitraires divins et des prérogatives sacrées de la hiérarchie cléricale. Il était facile aux satrapes des idéologies massives de transférer la terreur des masses religieuses sur le plan politique. Le résultat a été ce que nous avons vu dans l'explosion de la folie mégalomane des nouveaux dieux d'états mesquins, figures caractéristiques de la déformation de l'homme et de l'avilissement de l'espèce. La prévision des conséquences de ce processus étaient déjà bien visibles à l'époque de Kardec, ce qui l'a amené à refuser, lors de l'élaboration de son œuvre, de donner au Spiritisme le nom de religion. La seule chose qu'il a concédé a été de déclarer que la doctrine avait des conséquences morales qui l'ont amené à admettre l'enseignement moral du Christ, en excluant des parties mythologiques de l'Evangile. Néanmoins, ce que l'on voit aujourd'hui est un désir profond de retour vers le formalisme religieux institutionnel, incluant le rétablissement d'une hiérarchie cléricale laïque, qui réabsorbera, dès que les conditions seront propices, toutes les prérogatives de l'autoritarisme ecclésiastique. On remarque que ce que l'on appelle des « mentors spirituels » du mouvement doctrinaire, sous les applaudissements et les encouragements des « mentors incarnés », tentent d'amadouer la masse spirite par des techniques de comportement extérieur : des attitudes calmes, une gestuelle étudiée, un vernis de sainteté, des sourires doux et du langage mielleux, comme si la spiritualité de l'homme était formée d'un ensemble de révérences et d'étiquettes mandarinesques. C'est le chemin classique de la déshumanisation de l'homme, de la dévirilisation de l'esprit, qui devient incapable de sincérité et de franchise, de cohérence dans la conviction doctrinaire, mais capable de perfidie, de calomnie, d'exhibitionnisme et de mystification, prêt à superposer les intérêts matériels des institutions aux devoirs spirituels envers la doctrine. Avec ce déchaînement d'un mysticisme inférieur, confit dans la peur et

dans l'ignorance, nous cheminons vers un sectarisme religieux bâtard qui éloigne du Spiritisme les créatures sincères et impatientes de voir le rétablissement de la légitimité humaine.

José Ingenieros, grand penseur argentin, dans son livre *Simulación de la Lucha por la Vida* (La Simulation de la Lutte pour la Vie), nous offre une étude vibrante et profonde des divers aspects de la trahison de l'homme envers lui-même pour obtenir des positions et des biens dans la vie sociale. La simulation est une hérédité animale de l'homme, le résidu des luttes pour la survie dans la forêt. Le développement de cette hérédité chez les individus est extrêmement facile. Certaines stimulations et certains succès suffisent pour que tout le monde complexe de malignité et de perfidies du passé animal se déchaîne dans l'être humain. Plus la raison humaine est développée, plus le déchaînement est rapide et asservissant. L'individu tombe dans le domaine de ce que l'on appelle la raison-diable, se servant de tous les sophismes pour rationaliser sa conduite animale. Il s'arme des appareils et des techniques de l'intelligence humaine et contamine sans difficulté ceux qui s'approchent de lui. Si nous méconnaissions cet aspect dangereux de la condition humaine et si nous ne nous mettons pas en garde contre ses pièges, nous nous convertirons facilement en d'onctueux emberlificoteurs au nom de la Vérité. Et comme les esprits inférieurs s'unissent aussitôt à ces personnes, leur pouvoir de fascination amène leurs victimes à toutes sortes de déraisons, apparemment justifiées. C'était le cas des bûchers de l'Inquisition où les victimes étaient brûlées vives au nom de la plus pieuse charité chrétienne.

Le retour vers l'homme ne pourra être possible qu'à travers une prise de position ferme par les spirites réellement conscients de la valeur et du sens de la doctrine. Les conséquences morales et religieuses du Spiritisme ne peuvent se superposer à ses objectifs philosophiques, qui consistent en un renouvellement fondamental de la pensée, du domaine de la Science jusqu'à celui de la Religion, de l'Éthique, de l'Esthétique, de l'Économie, de la Pédagogie, de toute la Connaissance. Ce n'est pas difficile à comprendre. La seule chose qui nous incombe est comprendre. Car la réalisation de la révolution totale ne dépend pas des spirites, comme nous l'avons déjà vu dans le cas de l'évolution scientifique actuelle. Les spirites sont en marge de ce processus, mais il se réalise avec précision dans la ligne doctrinaire. Il se produira la même chose dans d'autres domaines, mais certains spirites se sont déjà aventurés sur d'autres champs d'investigation, et se sont néanmoins montrés incapables de faire preuve de l'abnégation nécessaire, en raison même de leur incompréhension de la doctrine.

4. Le problème de l'éducation

Nous sommes convaincus que l'Éducation est le problème de base de la transformation de l'homme et par conséquent des mondes des hommes. La preuve de cela se trouve dans l'existence parmi nous d'un vaste réseau d'écoles spirites, de la maternelle à l'université. Néanmoins, les congrès et les symposiums d'éducation spirite révèlent l'aliénation presque totale des professeurs spirites en ce qui concerne le développement de la Pédagogie Spirite. Sans cette pédagogie il n'y aura que des écoles normales ayant l'appellation formelle de spirite. L'ignorance doctrinaire et pédagogique de la plupart des professeurs spirites est arrivée à son comble lorsque bon nombre d'entre eux ont contesté la possibilité d'élaborer un système pédagogique spirite. Ils ne se rappellent même pas que Kardec était un pédagogue et qu'il a laissé dans la propre doctrine les données nécessaires pour ce futur travail. On a décidé de publier à São Paulo la première revue mensuelle d'*Educação Espírita* (Éducation Spirite), et la maison d'édition Edicel a accepté de le faire. On a publié six numéros de cette revue, qui a reçu un accueil réservé de la part du milieu spirite. Le réseau scolaire y est resté indifférent. Les exemplaires de la revue, publiée grâce à l'effort courageux de l'éditeur Frederico Giannini Júnior, sont entassés dans les sous-sols de la maison d'édition. Les professeurs n'ont

pas été intéressés par les études publiées, ni même par le *Compêndio de Pedagogia Espírita* (Compendium de Pédagogie Spirite) dont la publication avait commencé dans la revue.

L'Ecole Spirite ne peut être digne de ce nom que si elle représente le nouveau type d'Education déterminé par les principes spirites. Cette Nouvelle Education ne peut être définie que par une Pédagogie Spirite. Avec l'avènement de la Parapsychologie et de l'Astronautique le renouvellement pédagogique de type spirite s'impose comme une nécessité mondiale. Même en URSS et dans les pays sous son orbite politique s'est amorcé, comme Sheila Ostrander et Lynn Schroeder l'indiquent, dans livre déjà cité, un mouvement de renouvellement pédagogique basé sur les conquêtes parapsychologiques. La perception extrasensorielle est d'importance basique pour les voyages spatiaux et le problème de la réincarnation modifie profondément la conception de l'étudiant. Aucune forme d'éducation ne peut être efficace ni valable si l'on ne prend pas en compte les altérations scientifiques dans le concept de l'étudiant. Les professeurs matérialistes comprennent cela, mais les professeurs spirites semblent ne pas comprendre. Ils ne sont pas à la hauteur de leur tâche dans cette phase décisive de l'évolution humaine.

La Pédagogie Spirite compte déjà avec l'importante contribution de pédagogues de renom de la Pédagogie Moderne, comme René Hubert en France, Kerchesteiner en Allemagne, Maria Montessori et ses disciples contemporains en Italie et dans le monde entier. Hubert, plus particulièrement, a assis sa Pédagogie sur une orientation typiquement spirite. Ces tendances rénovatrices promettent l'apparition de la Pédagogie Spirite, en parfaite harmonie avec la Pédagogie Générale en développement, afin de s'adapter aux temps nouveaux. Que font les directeurs et les professeurs du réseau scolaire spirite existant au Brésil ? Ils s'endorment sur leurs vieux dossiers en maintenant les écoles spirites enfermées dans une systématique déjà dépassée par l'évolution culturelle. Et quand nous protestons contre cette inertie, provoquée par l'accommodement et par la paresse mentale, ils nous accusent de perturber la sainte paix de la famille sacrée, la famille spirite qui attend la résurrection dans l'autre monde pour prendre connaissance de son échec.

Pour la Pédagogie Spirite l'étudiant est un réincarné qui a besoin d'enseignement adéquat à sa condition de porteur d'expériences vécues dans des incarnations antérieures. Les nouvelles générations d'étudiants doivent se préparer à un monde nouveau, où les phénomènes médiumniques deviendront indispensables à la propre vie pratique. La télépathie, la précognition et la rétrocognition, la clairvoyance ou la vision à distance sont les nouvelles facultés que l'homme de demain devra utiliser dans les voyages spatiaux et même ici sur Terre. Le problème du paranormal doit figurer forcément dans un système éducationnel et dans une orientation pédagogique du futur proche. L'ouverture de cette nouvelle ère dans l'Education incombe au Spiritisme, mais si les spirites ne s'y intéressent pas, les éducateurs et les pédagogues devront agir. Nous allons contribuer encore une fois, par notre irresponsabilité, à la marginalisation de la doctrine dans la culture qui se renouvelle dans le sens incontestable de l'orientation doctrinaire. L'Education Spirite est la seule qui pourra correspondre aux exigences de l'Ere Cosmique. Si elle n'est pas développée dans sa plénitude par nous-mêmes mais par des pédagogues étrangers à la doctrine, il est évident qu'elle ne pourra pas couvrir toutes les nécessités du futur. La faute ne sera pas à reporter sur les pédagogues mais sur ceux qui se mettent dans la position de responsables du mouvement spirite. Les rythmes de la Nature sont parfaitement en harmonie. Lorsque les Sciences rompent leurs fondements matériels et que l'homme se lance dans la conquête de l'espace sidéral, la médiumnité explose sur Terre. L'esprit humain s'ouvre aux nouvelles dimensions de la réalité cosmique. L'Education Spirite devient une exigence de la Civilisation de l'Esprit qui apparaît déjà dans cette phase de transition. Si les spirites ne comprennent pas cela, ils seront remplacés par des travailleurs de dernière minute, comme cela s'est passé avec les israélites à l'époque de Jésus, qui continuent encore aujourd'hui enfermés dans le passé.

5. Culture spirite

La Culture Spirite, comme Humberto Mariotti, philosophe et poète argentin, l'a observé, est une réalité bibliographique, édiflée sur le plan des recherches et des études. Socialement elle se réduit à une infime partie du mouvement spirite mondial, car la majorité des spirites la méconnaît. On comprend que cela se produise en raison des campagnes déformantes et diffamatoires des Eglises et des Institutions Scientifiques, en particulier médicales, contre le Spiritisme, comme nous l'avons déjà mentionné. Mais c'est en grande partie la faute des spirites cultivés eux-mêmes, qui dans leur majorité se sont montrés insoucians, par des accommodements inconcevables ou par paresse mentale. D'un autre côté, la vanité et le pédantisme intellectuel de beaucoup de spirites les ont éloignés des recherches sur les aspects les plus importants de la doctrine, et ils se sont livrés à des élucubrations personnelles gratuites, désordonnées et fréquemment absurdes. Le désir vaniteux de briller aux yeux vides du monde a amené beaucoup de spirites cultivés à vouloir adapter le Spiritisme aux conquêtes scientifiques modernes, au lieu de montrer la subordination de ces conquêtes au schéma doctrinaire. D'autres ont voulu impertinemment actualiser la doctrine et d'autres encore se sont aventurés à corriger Kardec. Ces attitudes ne leur ont pas apporté le profit personnel attendu et n'ont servi qu'à favoriser les mystifications.

Toutes les nouvelles cultures naissent de la précédente. Des cultures antérieures est née la culture moderne, chargée de contributions anciennes. Mais l'accélération de l'évolution culturelle à partir de la Seconde Guerre Mondiale a fait éclore, presque par surprise, l'Ere Technologique. Le matérialisme a atteint son apogée et a explosé pour que les entrailles de la matière révèlent leur secret. Et ce secret a confirmé la validité de la Culture Spirite marginalisée sur le plan bibliographique. Ainsi a commencé à éclore une Nouvelle Civilisation, qui est la Civilisation de l'Esprit. « La finalité de l'Education est d'installer sur terre, par la solidarité des consciences, la République des Esprits » a écrit Hubert. Ce fut la proclamation de la Nouvelle Ere, un appel lancé dans la France de Kardec, dans le Paris de sa bataille pour le Spiritisme.

Mais pour qu'une civilisation se développe, il faut que les hommes s'intègrent à ses principes et à ses présupposés. Ceux-ci se trouvent dans les livres de Kardec, mais si ces livres ne sont pas sérieusement étudiés, investigués dans le secret profond du texte et transformés en pensées vivantes dans la réalité sociale, la civilisation ne sera qu'une utopie ou une déformation de la réalité rêvée. Pour aussi fragile et éphémère que soit l'homme dans son existence, c'est lui qui donne vie au présent et au futur, c'est lui le démiurge qui modèle les mondes. Pour que l'homme-spirite construise la Civilisation de l'Esprit il faut qu'il la vive en lui-même, dans sa conscience et dans sa chair, car c'est dans celle-ci que la relation de la conscience avec le monde se réalise. Et pour cela les livres ne sont pas suffisants, il faut le concours de tous les moyens de communication : le mot, la presse, la radio, la télévision, et encore plus la pratique intensive et collective des principes doctrinaires de manière correcte et fidèle. Si l'homme-spirite d'aujourd'hui ne comprend pas cela et s'il s'endort sur ses lauriers littéraires, la Civilisation Spirite mourra en couche ou sera transformée en une simple caricature de la formule proposée, comme cela s'est passé avec le Christianisme. Les spirites doivent prendre conscience en urgence de cela. Ou ils se réveillent devant la gravité du problème ou ils seront écrasés par l'avancée effrénée des événements de l'époque.

L'idée pratique que Dieu fait, et que nous jouissons ou supportons, n'a pas sa place dans le Spiritisme. Au contraire, dans le Spiritisme on sait que l'action de Dieu dans le monde humain se réalise à travers les hommes capables de capter sa volonté et de l'exécuter. Il n'y a pas de miracles ni d'actions magiques dans la Nature où la volonté de Dieu s'accomplit à travers les Esprits, depuis le contrôle des formations atomiques jusqu'à la croissance des

végétaux. Thalès de Milet, le philosophe voyant, disait que le monde était plein de dieux qui travaillent dans toute la nature et les dieux, chez les Grecs, étaient les esprits. Kardec a répété en d'autres termes et de manière plus explicite et minutieuse cette même vérité. Dans le monde humain les Esprits s'incarnent, deviennent des hommes pour le modeler. Chaque esprit incarné porte en lui une œuvre à effectuer et sa responsabilité individuelle et inaliénable. Celui qui n'accomplit pas son devoir est voué à l'échec. Il n'y a pas d'autre alternative. L'échec de la majorité des chrétiens a provoqué la faillite presque totale du Christianisme. Le peu de choses qui a été sauvé est dû à une minorité de chrétiens. Et c'est à partir de cela, deux mille ans après la parole du Christ et face à son exemple d'abnégation totale, que Kardec a jeté les bases du Spiritisme. L'exemple de la France sert d'avertissement aux brésiliens. L'hypnose matérialiste a immédiatement conquis les Français et le Spiritisme a failli disparaître complètement des champs cultivés par Kardec, Denis, Flammarion, Delanne et bien d'autres. L'intense et émouvante bataille de Léon Denis, en France et dans toute l'Europe, lors des congrès spirites et spiritualistes à la fin du XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e siècle, a été contre les infiltrations de doctrines étrangères, de spiritualismes rébarbatifs, dans le milieu spirite. L'effort du célèbre Druide de Lorraine, comme Conan Doyle l'appelait, a été gigantesque pour montrer que le Spiritisme était une nouvelle conception de l'homme et de la vie, que l'on ne pouvait pas confondre avec les écoles spiritualistes ancestrales, chargées de superstitions et de principes affirmés ou provenant de traditions lointaines, sans aucune base de critère scientifique. La même chose se produit aujourd'hui parmi nous, avec la complaisance d'institutions représentatives de la doctrine et avec l'appui fanatique de chefs charismatiques, de guides spirituels borgnes et mentalement hallucinés qui dirigent des foules d'aveugles.

Toutes les tentatives de redressement de cette dangereuse situation se heurtent à la froideur irresponsable de ceux qui se disent responsables du développement doctrinaire. Et la passivité de la masse spirite, anesthésiée par le rêve du salut personnel, de la valeur magique de la tolérance bâtarde, de la croyance naïve en la valeur surnaturelle des piêtres aumônes (l'obole donnée par la veuve ayant un compte conjoint avec son époux défunt) minent silencieusement le legs de Kardec. La peur du péché qui sort de la bouche, de la plume ou des touches – pendant que l'on mange, que l'on boit goulûment, que l'on jette des miettes aux pauvres et que l'on dort paisiblement pendant les longues digestions bienheureuses – fait disparaître du milieu spirite le dialogue du passé récent, remplaçant le chœur des débats par le silence mystique des bouches closes. Personne ne parle pour ne pas pécher et pêche en restant silencieux, pour ne pas chasser d'un cri les oiseaux prédateurs et de mauvais augure qui détruisent la moisson.

La presse spirite, qui devrait être une flamme, est un foyer d'infestation, répandant les mystifications de Roustaing, de Ramatis et de bien d'autres, ou répétant inutilement des slogans fatigants, vieux et usés, pendant que les terres sèches sont abandonnées et deviennent stériles. L'obole de la veuve n'entre pas dans les coffres du Temple, mais par les interstices du sol fissuré par la très grande sécheresse des cœurs, comme Constâncio Vigil l'a appelé.

En marge de cette presse paroissiale, faite pour alimenter la famille, les journaux qui apparaissent et qui ont les moyens de montrer au grand public la grandeur et la splendeur de la Doctrine meurent d'inanition, pendant que les journaux mystificateurs, préparés avec les condiments de la presse à sensation, adulatrice, ou assaisonnés de non-dits (plus les non-dits sont sournois, plus ils ont de la saveur) sont maintenus en vie par les subsides d'institutions commerciales ou par des intérêts marginaux.

Les écoles spirites piétinent sur le chemin normal. Les programmes de radio sont suffoqués par des idées tronquées et remplacés par des improvisations accommodantes. La télévision ne s'ouvre qu'au sensationnalisme dénaturé. Les ressources financières ne sont employées que dans la caisse d'épargne de la charité visible, qui dans l'invisible rapporte des intérêts et des

profits. Les initiatives éditoriales courageuses – comme la publication de toute la collection de la Revue Spirite – meurent asphyxiées par des ventes exsangues face à un public apathique. Les hôpitaux spirites deviennent des organisations conventionnelles, entretenues par les crédits et par les soins payants que seuls les malades riches peuvent s'offrir. L'ancienne et légitime charité spirite d'antan, soutenue par l'abnégation de certains spirites qui ont déjà disparu, flétrit comme une fleur dans les pâturages desséchés. Il ne reste que certains petits oasis, dans ce paysage désolé, soutenus par les derniers et pauvres paladins d'une vieille lignée disparue.

Il est nécessaire de dire tout cela, d'écrire et de semer cette vérité douloureuse pour que l'on touche les cœurs, dans l'espérance d'une réaction qui ne viendra peut-être pas, mais qui au moins aura le mérite de tenter de réveiller les cœurs. Au moment décisif des récoltes, les gelées de l'indifférence et les parasites de l'accommodement menacent les moindres espérances des anciens laboureurs fatigués. Malgré cela, ceux qui résistent encore ne peuvent abandonner leurs positions. Il faut lutter, car le peu de choses que l'on puisse sauver assurera des jours meilleurs. L'homme, les générations humaines meurent dans le temps, mais pas l'esprit. Le temps est le champ de bataille où les vaincus tombent pour ressusciter. Qui pourrait empêcher l'évolution de l'esprit dans le temps ? La conscience humaine mûrit dans la temporalité. L'espérance spirite ne repose pas sur la fragilité humaine, mais sur les potentialités de l'esprit, qui s'actualisent dans le feu des expériences existentielles. La vie est courte, le temps est long et la Vérité intemporelle nous attend tous, sur le Seuil impassible de l'Eternel. L'homme est incohérence et passion, flamme esquivée qui s'éteint dans les cendres, mais l'esprit est l'étincelle occulte qui ne s'éteint jamais et qui rallumera la flamme chaque fois que cela sera nécessaire, pour que la sérénité, la cohérence et l'amour le sauvent dans les siècles des siècles.

Toutes les Civilisations de la terre se sont développées, dans une étonnante succession d'ombre et de lumière, pour qu'un jour – le Jour du Seigneur, celui des anciens hébreux – la Civilisation de l'Esprit s'installe sur la planète martyrisée par le chaos de la folie humaine. Nous aurons alors le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre de la prophétie millénaire. Ceux qui ne seront pas encore dignes de la promesse, continueront à attendre et à mûrir dans les serres des mondes inférieurs, purgeant les résidus de l'animalité. Telle est la loi inviolable de l'Anthropologie Spirite.

BIBLIOGRAPHIE

KARDEC, Allan

Le Livre des Esprits, Editions Du Griffon d'Or, Paris 1947. (Voir les traductions en brésilien: edições Pensamentos, FEB, LAKE et Edicel).

Le Livre des Médiuns, Editions Du Griffon d'Or, Paris 1947. (Voir les traductions en brésilien).

L'Évangile selon le Spiritisme, édition de L'Union Spirite Belge, 1948, Liège. (Voir les traductions en brésilien).

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon de Spiritisme, Editions Griffon d'Or, 1947.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon de Spiritisme, édition de l'Union Spirite Belge, 1947, Liège.

Œuvres Posthumes, édition de l'Union Spirite Belge, 1947, Liège. (Voir les traductions en brésilien).

Revista Espírita, ano I, vol. 4, abril de 1858, traduction en brésilien par Júlio Abreu Filho, edição EDICEL

DENIS, Léon

Après de la Mort, Librairie des Sciences Psychiques, Paris 1938.

Christianisme et Spiritisme, Librairie des Sciences Psychiques, Paris 1938.

Cristianismo e Espiritismo, traduction en brésilien par Leopoldo Cirne.

Le Génie Celtique et le Monde Invisible, Librairie des Sciences Psychiques, Paris 1938.

MOREIL, André

La Vie et l'Œuvre d'Allan Kardec, Sperar, Paris, 1961.

DOYLE, Conan

História do Espiritismo, traduction en brésilien par Júlio Abreu Filho, Editora O Pensamento, S. Paulo, 1960.

MURPHY, John

Origines et Histoire des Religions, Payot, Paris, 1951.

ROUGEMONT, Denis de

L'Aventure Occidentale de l'Homme, Albin Michael, Paris, 1957.

BOZZANO, Ernesto

Popoli Primitivi e Manifestazioni Supernormali, Edizioni Europa, Verona, 1946.

BRÉHIER, Émile

Histoire de la Philosophie, Presses Universitaires de France, Paris, 1951.

FEBVRE, Lucien

Le Problème de l'Incroyance au XIV Siècle, Albin Michel, Paris, 1947.

LAHY-HOLLEBECQUE, M.

L'Évolution Humaine des origines à nos jours, Quillet, Paris, 1951.

GORCE, Maxime et alii

Histoire Générale des Religions, Quillet, Paris, 1958.

GILSON, Étienne

La Philosophie au Moyen Age, Payot, Paris, 1952.

HUBERT, René

Traité de Pédagogie Générale, Presses Universitaires de France, Paris, 1959.

DILTHEY, Wilhelm

Hombre y Mundo en los siglos XVI y XVII, Fondo de Cultura Econ., México, 1947.

LES MEILLEURS LIVRES SPIRITES DU XX^e SIECLE

Cette recherche inédite a été réalisée par les Organizações Candeia. Elles ont invité des chercheurs en Spiritisme – parmi lesquels d’innombrables écrivains, certains dirigeants et tous les présidents des Fédérations et Organismes des états du Brésil, qui font partie du Conseil Fédératif National de la Fédération Spirite Brésilienne – qui ont fourni une liste des dix meilleurs livres spirites publiés au XX^e siècle.

L’Esprit et le Temps a été considéré comme le septième meilleur livre spirite du XX^e siècle.

Voici la liste des dix meilleurs livres qui ont été sélectionnés:

1^{er} – Notre Demeure, Francisco C. XAVIER (médium)/André Luiz (esprit)

2^{ème} – Paulo e Estevão (Saint Paul et Saint Etienne), Francisco C. XAVIER (médium) / Emmanuel (esprit)

3^{ème} – Parnaso de Além Túmulo (Le Parnasse d’Outre-Tombe), Francisco C. XAVIER (médium) / divers esprits

4^{ème} – Le Problème de l’être et de la Destinée, Léon DENIS

5^{ème} – Memórias de um Suicida (Mémoires d’un Suicidé), Yvonne A. PEREIRA (médium) / Camilo Castelo Branco (esprit)

6^{ème} – A Caminho da Luz (Vers le Chemin de la Lumière), Francisco C. XAVIER (médium) / Emmanuel (esprit)

7^{ème} – L’Esprit et le Temps, José Herculano Pires

8^{ème} – Il y a 2000 ans, Francisco C. XAVIER (médium) / Emmanuel (esprit)

9^{ème} – Evolução em Dois Mundos (L’Evolution entre les Deux Mondes), Francisco C. XAVIER (médium) / André Luiz (esprit)

10^{ème} – Missionários da Luz (Les Missionnaires de la Lumière), Francisco C. XAVIER (médium) / André Luiz (esprit)

L’homme, les générations humaines, meurent dans le temps, mais l’esprit ne meurt pas. Le temps est le champ de bataille où les vaincus tombent pour ressusciter. Qui pourrait empêcher l’évolution de l’esprit dans le temps ?

J. Herculano Pires

L’Esprit et le temps - Introduction anthropologique au Spiritisme

L’homme est incohérence et passion, flamme esquivée qui s’éteint dans les cendres. Mais l’esprit est l’étincelle occulte qui ne s’éteint jamais et qui rallumera la flamme autant de fois qu’il le faudra, pour que la sérénité, la cohérence et l’amour le sauvent dans la durée des siècles et des siècles.

Considéré le 7^{ème} meilleur livre spirite du XX^e siècle.

Table des matières

Introduction	4
1ère PARTIE - LA PHASE PRE-HISTORIQUE	6
Horizon tribal et médiumnisme primitif.....	6
1. Médiumnité et spiritisme.....	6
2. Origine sensorielle de la croyance en la survie	7
3. De la litholatrie au polytémisme mythologique	9
4. Elargissement de la théorie de Spencer.....	11
Horizon agricole : animisme et culte des ancêtres	13
1. Rationalisation animique.....	13
2. L'exemple égyptien.....	15
3. Les mythes agraires	17
4. Jéhovah, Dieu agraire	18
Horizon civilisé : médiumnisme oraculaire	20
1. Les états théologiques	20
2. L'esprit de civilisation.....	22
3. Médiumnisme oraculaire.....	24
4. Les archétypes collectifs	25
Horizon prophétique : médiumnisme biblique.....	27
1. Dépassement du gréganisme.....	27
2. Les dimensions du prophète	28
3. Individualisation médiumnique.....	29
4. Individualisation spirituelle.....	31
Horizon spirituel : médiumnité positive.....	33
1. Transcendance humaine	33
2. L'intelligence suprême	34
3. L'intelligence finie	36
4. Médiumnité positive.....	37
2 ^{ème} PARTIE - LA PHASE HISTORIQUE	40
Emancipation spirituelle de l'homme	40
1. Immanence et transcendance.....	40
2. Développement de la raison	41
3. Le drame médiéval	43
4. La maturité spirituelle	45
Rupture des piliers religieux	47
1. Vers la religion	47
2. La lutte contre les symboles	48
3. Fragmentation de l'église	50
4. Rupture du pilier littéral	52
L'invasion spirituelle organisée	53
1. Le cycle du formalisme	53
2. Libération des forces vitales.....	55
3. Le retour au naturel	56
4. Une invasion organisée	58
Anticipations doctrinaires	59
1. La nébuleuse de Swedenborg.....	59

2. Des restes de nébuleuse.....	61
3. Le précurseur américain.....	63
4. Des anticipations aux corrélations.....	64
La phalange du consolateur.....	66
1. Les tables tournantes.....	66
2. Le message de la corbeille.....	68
3. L'esprit de vérité.....	70
4. La phalange du consolateur.....	72
3 ^{ème} PARTIE LA DOCTRINE SPIRITE.....	74
Le triangle d'Emmanuel.....	74
1. Doctrine triple.....	74
2. L'homme trin.....	75
La science admirable.....	80
1. Les chemins de la science.....	80
2. Dualité dans l'unité.....	82
3. Esprit et matière.....	83
4. Semences de feu.....	85
La philosophie de l'esprit.....	86
1. Le spiritisme et la tradition philosophique.....	86
3. Déterminisme et libre arbitre.....	90
4. L'homme dans le monde.....	92
Religion en esprit et en vérité.....	94
1. Le spiritisme et les religions.....	94
2. Panthéisme spirite.....	95
3. Théologie spirite.....	97
4. Christianisme et spiritisme.....	99
Monde de régénération.....	101
1. Humanité cosmique.....	101
2. Destination de la terre.....	102
3. Ordre moral.....	104
4. Empire de la justice.....	106
4 ^{ème} PARTIE - LA PRATIQUE MEDIUMNIQUE.....	109
Recherche scientifique de la médiumnité.....	109
1. Sessions expérimentales.....	109
2. Séances doctrinaires.....	111
3. Séances médiumniques.....	113
Les lois de la médiumnité.....	121
1. Les moyens scientifiques.....	121
2. Les lois des phénomènes.....	122
Anthropologie spirite.....	126
1. La condition humaine.....	126
2. L'homme naturel.....	128
3. Le retour à l'humain.....	130
4. Le problème de l'éducation.....	131
5. Culture spirite.....	133

Introduction anthropologique au Spiritisme. L'homme, les générations humaines, meurent dans le temps, mais l'esprit ne meurt pas. Le temps est le champ de bataille où les vaincus tombent pour ressusciter. Qui pourrait empêcher l'évolution de l'esprit dans le temps ? La conscience humaine mûrit dans la temporalité. L'espérance spirite ne repose pas sur la fragilité humaine, mais sur les potentialités de l'esprit, qui s'actualisent dans les feux des expériences existentielles. La vie est courte, le temps est long, et la Vérité intemporelle nous attend tous sur le Seuil impassible de l'Eternel.

Toutes les Civilisations de la Terre se sont développées, dans une étonnante succession d'ombre et lumière, pour qu'un jour – le Jour du Seigneur, celui des anciens hébreux – la Civilisation de l'Esprit s'installe sur la planète martyrisée par le chaos de la folie humaine. Nous aurons alors le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre de la prophétie millénaire. Ceux qui ne seront pas encore dignes de la promesse continueront à attendre et à mûrir dans les serres des mondes inférieurs, purgeant les résidus de l'animalité. Telle est la loi inviolable de l'Anthropologie Spirite.

José Herculano Pires a été ce que l'on peut appeler un homme aux multiples passions. Son intelligence supérieure, éclairée par la doctrine spirite et par la culture humaniste, a brillé avec un grand éclat dans tous les domaines d'études où il a développé des activités permettant l'homme de grandir spirituellement. Herculano Pires a été maître de conférence en philosophie de l'éducation à la Faculté de Philosophie d'Araraquara (dans l'état de São Paulo), membre de la Société Brésilienne de Philosophie, président du syndicat des journalistes professionnels de l'état de São Paulo et fondateur du Club des Journalistes Spirites de São Paulo dont il a été le président pendant des longues années. Il a été aussi directeur de l'Union Brésilienne des Ecrivains et vice-président du syndicat des écrivains de São Paulo. Il a été président de l'Institut Paulista de Parapsychologie (...) Et, fait de la plus haute importance, il a été spirite dès l'âge de vingt-deux ans. Personne au Brésil et ailleurs n'a plongé si profondément dans les eaux cristallines de la Codification kardecienne et personne n'a défendu avec autant de compétence la pureté doctrinaire (...)

extrait de *J. Herculano Pires, o Apóstolo de Kardec* (J. Herculano Pires, l'Apôtre de Kardec) de Jorge Rizzini